

CHAPITRE 2

DE LA PRISE DU CAMEROUN À LA TÊTE DES FRANÇAIS LIBRES EN AFL (AOÛT 1940-MARS 1942)

Tout obstacle que je rencontrerai, je dois le briser et
le briserai.

Douala, 3 octobre 1940

De tous les théâtres d'opérations de la seconde guerre mondiale, l'Afrique est de loin celui que Philippe Leclerc de Hauteclocque fréquente le plus longtemps : trois ans et huit mois de l'arrivée en avion à Lagos le 8 août 1940 au départ de Temara pour l'Angleterre le 18 avril 1944.

Cette mission peut être scindée en deux temps qui font ici chacun l'objet d'un chapitre : d'abord l'apport personnel du Cameroun et du Gabon à la France Libre ainsi qu'une contribution essentielle à la défense de l'Afrique française Libre puis, après mars 1942, une participation active à la victoire finale des Alliés sur le continent.

Les écrits des premières années sont principalement rédigés depuis Douala, où le commissaire général demeure jusqu'en décembre 1940, et Fort-Lamy au Tchad, qui voit le commandant militaire du pays, puis commandant supérieur des Forces de l'AÉ-F concevoir la prise de Koufra et les raids aboutissant début 1943 à la conquête du Fezzan italien.

Ils révèlent un officier à la fidélité absolue à de Gaulle rejoint dès le lendemain de l'armistice, et avec qui il partage entre autres l'idée que seules les victoires militaires donneront à la France Libre la crédibilité nécessaire pour traiter d'égal à égal avec le Royaume-Uni et les États-Unis, notamment.

Ils esquissent par ailleurs le portrait d'un homme intransigeant dans son engagement dont la sincérité et le charisme lui valent d'être vite apprécié de la troupe, mais aussi d'un père de famille qui souffre de l'éloignement d'avec les siens et puise dans la foi la force de croire, même dans les moments les plus sombres, en la victoire finale.

77

ÉCRITS DE COMBAT
Chapitre 1

RALLIER ET MOBILISER LE CAMEROUN ET L'AFRIQUE-ÉQUATORIALE FRANÇAISE

Composée du capitaine de Hauteclocque, désormais Leclerc, de Claude Hettier de Boislambert et de René Pleven, la Délégation qui, dès le 6 août, quitte Poole, ville portuaire au Sud de l'Angleterre, à bord du *Clyde*¹, a une mission : rallier au plus vite à la France Libre les colonies et territoires français du centre de l'Afrique.

À leur arrivée à Lagos le 12 août, les trois hommes² se répartissent la tâche : aux deux premiers le Cameroun avec l'aide de la compagnie de renfort aux ordres du capitaine Louis Dio et au troisième le Tchad en coopération avec le commandant Colonna d'Ornano et du gouverneur du territoire, Félix Éboué, et du lieutenant-colonel Marchand commandant le RTST, tandis que le colonel de Larminat³, alors à Lagos, se voit attribuer le Congo qu'il fait basculer avec le bataillon de renfort du commandant Delange.

78

Les explorations d'itinéraires ou les noyautages sur Douala et Yaoundé sont surtout effectués depuis le Cameroun britannique voisin. Cette aide est acquise depuis la reconnaissance du général de Gaulle par Winston Churchill le 28 juin 1940 et les accords d'août qui assurent le financement de l'effort de guerre de la France Libre sous la forme de prêts remboursable. Le ralliement du territoire le 27 août complète ceux du Tchad effectif depuis la veille, du Congo obtenu le lendemain et de l'Oubangui-Chari le 29 ; deux mois après l'armistice, l'homme du 18 Juin peut compter sur une assise territoriale bien réelle qu'il faut dès lors s'appliquer à faire entrer dans la guerre.

1 Hydravion personnel du Premier ministre britannique, Winston Churchill.

2 Alias Charles, Douglas et Sullivan.

3 Ancien de la première guerre mondiale, qu'il termine avec le grade de capitaine, quatre citations et la croix de chevalier de la Légion d'honneur, Edgard de Larminat (1895-1962) est, en mai 1940, chef d'état-major du commandant du théâtre d'opérations du Moyen-Orient, le général Mittelhauser, et tente à ce titre de maintenir les troupes du Levant dans la lutte avant d'être emprisonné à Damas. Parvenant à s'échapper, il rejoint la Palestine et entre en contact avec les généraux de Gaulle puis Legentilhomme, mais ne parvient pas à rallier la côte des Somalis à la France Libre. Un appel à l'aide de deux officiers de Brazzaville en date du 29 juillet l'amène à prévoir un arrêt en Afrique centrale sur le chemin de Londres où de Gaulle veut utiliser cet officier breveté de la manière la mieux adaptée. Larminat arrive à Lagos le 13 août, participe à la préparation des opérations militaires avec les membres de la Délégation et les autorités britanniques locales et joint par bateau Léopoldville (Congo belge) le 20. Malgré l'opposition du gouverneur de l'A-ÉF par intérim, le général Louis Husson, il obtient le ralliement de Brazzaville le 28 août et des départements du Moyen-Congo les jours suivants.

Lettre au commandant français en *Gold Coast*, le capitaine André Parant (Lagos, 19 août 1940)

À Lagos, puis à Victoria au Cameroun britannique voisin où ils élisent domicile, Boislambert et Leclerc entrent très vite en action : le premier effectue une reconnaissance de la zone frontière du canal de Mungo, de l'estuaire et des chenaux de Wouri qui mènent au port de Douala ; le second se rend à Tiko recueillir des informations auprès d'habitants ayant fui la ville, accélère le recrutement de volontaires en raison de l'arrivée annoncée de renforts vichystes et renseigne André Parant⁴.

Mon cher Parant,

Voici quelques renseignements sur les Français actuellement en *Gold Coast* et qui vont peut-être se présenter à vous, désirant s'engager.

Je tiens les renseignements de M. Benoît-Barni, agent consulaire de France à Accra⁵, type qui m'a fait bonne impression :

- Fraysse, 39 ans, prospecteur de gisements aurifères, malade, boit.
- Lamotte, 34 ans, tête chaude, boit.
- Bagui, 26 ans, agent de réserve d'infanterie, calme, bien.
- Dubourdieu, 27 ans, camarade de Bagui, bien.

Question non soulevée ce matin, dont j'ai parlé avec le général Giffard⁶, Pleven et Boislambert : il y a certainement intérêt, lors de votre petit déménagement à laisser un petit élément, bien encadré, à Winneba ; il constituerait une sorte de dépôt, de point de ralliement des nouveaux arrivant éventuels, et pourrait nous être très utile plus tard. De plus, il rassurerait par sa présence, les éléments francophiles.

4 Ancien de la première guerre mondiale achevée avec le grade de sous-lieutenant et deux citations, André Parant (1897-1941) mène pendant l'entre-deux-guerres une existence paisible de commerçant avant de s'engager en septembre 1939 et d'être grièvement blessé dans l'Aisne début juin 1940. Évacué à Biarritz, il rejoint à Londres le général de Gaulle, qui, dès la mi-juillet, lui confie la mission de se rendre en *Gold Coast* pour compléter et encadrer un bataillon dissident venu de Côte d'Ivoire. Le bateau emprunté pour aller en Afrique ayant fait naufrage, c'est finalement dans l'hydravion de Leclerc, Pleven et Boislambert qu'André Parant parvient à rejoindre le Nigeria, puis Accra.

5 Accra est la capitale de la *Gold Coast*.

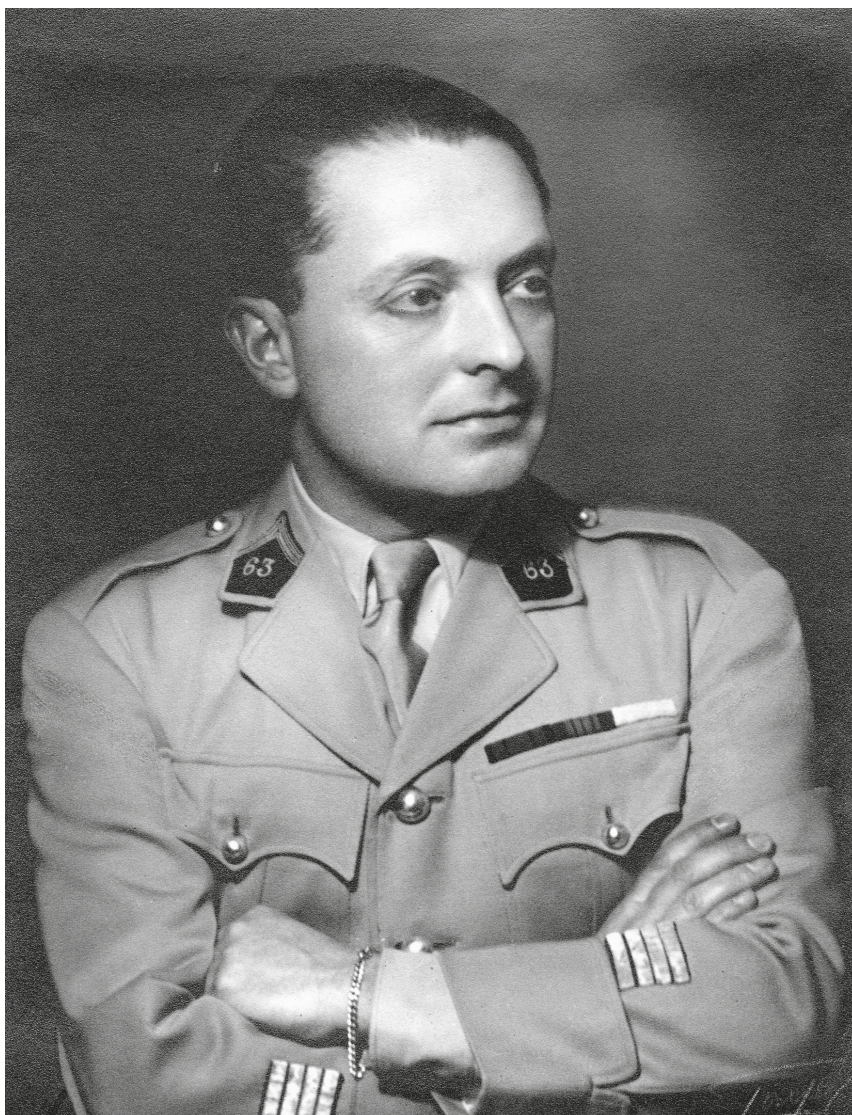
6 Le général George Giffard (1886-1964) est alors le commandant des troupes du Nigeria.

À bientôt j'espère. Amitiés à Bellanger. Dites à Winguette que la lettre pour sa femme partira par avion. Dans la répartition des missions, utilisez-moi comme vous l'entendez, soit comme votre adjoint soit pour tout autre rôle.

F.⁷ Leclerc

MOL/Paris Musées, Archives de l'Ordre de la Libération (AOL),
dossier Général Leclerc.

80



Document n° 1

7 «F.» signifie François, le second prénom de Philippe de Hautecloque.

**Télégramme du général de Gaulle à Leclerc et Boislambert
(Londres, 26 août 1940)**

Conséquence du refus anglais d'acheminer jusqu'à Tiko (Cameroun) les soldats sous le commandement de Parant, la fièvre, à quelques heures du déclenchement de l'opération, gagne les Français Libres ; le général de Gaulle s'efforce de la dissiper en rappelant à Leclerc et Boislambert la ligne de conduite à tenir.

Je suis au courant de certaines divergences d'appréciation qui se sont produites entre le gouvernement britannique et vous. Il est entendu que le commandement britannique a autorité sur tous les éléments militaires français en territoire britannique. Mais il doit être entendu aussi que c'est vous qui avez la responsabilité de l'opération envisagée en territoire français. Le commandement britannique intervient seulement pour vous faciliter l'exécution. Je tiens essentiellement à ce que l'opération soit entreprise pourvu qu'elle ait une chance et je crois qu'elle en a.

Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre*, t. 1, *L'Appel 1940-1942*, Paris, Plon, 1954, p. 289.

Proclamation (Douala, matinée du 27 août 1940)

Partis de Tiko en pirogue le 26 août avec 24 hommes⁸, Leclerc et Boislambert débarquent à Douala dans la nuit et sous la pluie battante ; dans la case du docteur Mauzé où rendez-vous a été pris avec les gaullistes locaux, le ralliement du capitaine Louis Dio⁹ et de sa compagnie de renfort du RTST s'avère décisif : il permet aux insurgés de s'assurer dès l'aube le contrôle des postes, administrations publiques et chemins de fer et à l'ancien instructeur de Saint-Cyr, auto-proclamé

8 Outre Leclerc et Boislambert, ce sont le capitaine Émile Tutenges, les lieutenants François Fougerat, Robert Quilichini et Jean Son, l'aspirant Marcel Penanhouat, l'adjudant-chef Henri Drouihl, le maréchal des logis René Bezagü, les sergents Philippe Fratacci et Henry Frizza, le maréchal adjoint des logis Jacques de Bodart, les sergents Armand Civel et Lacroix, les caporaux Henri Arnal, Paul Laumonier, Jacques Martin, Henri Hugues, les soldats Noël Lavigne, Eugène Mercier et Ernest Moser, le révérend-père Émile Dehon et deux planteurs du Cameroun évadés.

9 Ancien élève de Saint-Cyr (1926-1928), promotion « Pol Lapeyre », Louis Dio (1908-1994) accomplit avant 1939 une carrière en Tunisie, au Soudan et en Mauritanie et au Tchad. Surpris par la guerre à Douala où il commandait une compagnie de renfort du RTST, il n'accepte pas l'armistice et figure avant le départ de Leclerc sur la liste des personnalités à convaincre. Le 27 août 1940, Dio, qui fonctionne à l'intuition, entraîne sa compagnie derrière Leclerc avant de participer à ses côtés aux raids dans le Fezzan et à la campagne de Tunisie.

commissaire général¹⁰, de prendre immédiatement les mesures pour assurer la direction du territoire. Rédacteur en chef du premier quotidien du pays *L'Éveil du Cameroun*, Charles Van de Lanoitte est mis à contribution dans la nuit, puis à la fin de la matinée du 27 août pour imprimer et faire afficher sur les murs de Douala quelques centaines d'exemplaires des deux proclamations suivantes qui informent les habitants des événements en cours.

Ce matin 27 août 1940, sur le sol d'Afrique et dans un territoire français, la France, avec ses propres armes, continue la lutte et rentre dans la seconde guerre mondiale, aux côtés de la Grande-Bretagne et de ses alliés. Elle sera présente à l'heure de la Victoire après les Combats et dans l'Honneur. Vive la France combattante.

Général Jean Compagnon, *Le Général Leclerc, maréchal de France*, Paris, Flammarion, 1994, p. 148.

82

Proclamation (Douala, après-midi du 27 août 1940)

Depuis deux mois le Cameroun français se révolte à l'idée de l'armistice imposé à la France. De nombreux habitants voulant sauver leur honneur en sont réduits à fuir la colonie¹¹.

Le général de Gaulle a répondu aux appels qui lui sont parvenus. Appelé par les Français du Cameroun, décidés à rester libres, j'ai pris à partir d'aujourd'hui 27 août et au nom du général, le poste de Commissaire général.

Le Cameroun proclame son indépendance politique et économique.

Il est prêt à reprendre sa place dans un Empire colonial français, libre et décidé à continuer la lutte aux côtés des Alliés, sous les ordres du général de Gaulle jusqu'à la victoire finale complète.

Nous apportons au Cameroun, grâce aux accords économiques préparés avec le gouvernement britannique, l'assurance de la reprise de la vie économique.

Dès maintenant, militaires et fonctionnaires qui ont montré le sens du devoir, sont assurés de recevoir les soldes et les traitements auxquels ils ont droit.

Il importe que dans ces jours de réorganisation, l'ordre règne.

Dans ce but, l'état de siège est proclamé.

¹⁰ Depuis 1919, le Cameroun est un territoire sous mandat de la Société des Nations administré par la France et dirigé par un commissaire général.

¹¹ Un certain nombre d'habitants s'étaient en effet réfugiés à Tiko et furent recrutés par aider au ralliement du territoire en remplacement des soldats formés par Parant.

Tous les fonctionnaires ou agents des services civils ou administrations sont tenus de rester à leur poste.

Toute communication téléphonique ou télégraphique est suspendue.

Toute circulation de véhicules automobiles privés est interdite dans la ville de Douala, sauf aux services médicaux ou après obtention d'un laissez-passer.

Toute tentative de révolte ou de provocation au désordre sera réprimée avec la plus grande sévérité.

Il importe que tous les Camerounais se rendent compte que la France, l'Empire et nos alliés ont les yeux fixés sur eux.

Vive la France ! Vive le Cameroun libre !

Le Commissaire général le colonel Leclerc

Général Jean Compagnon, *Le Général Leclerc, maréchal de France*,
Paris, Flammarion, 1994, p. 151-152.

83

Télégramme aux divisions et subdivisions du Cameroun (Douala, 27 août 1940)

Le même jour, Leclerc informe le reste du pays du ralliement de Douala à la France Libre et enjoint les divisions et subdivisions du territoire à en faire de même.

Le Cameroun, depuis le jour même de l'armistice, a crié son indignation, son désir de continuer la lutte aux côtés des Alliés, sa volonté de rester libre et de ne pas se soumettre à l'ennemi.

Le général de Gaulle, chef reconnu des Français Libres, a entendu cet appel. En son nom, j'ai pris ce matin, 27 août 1940, le poste de Commissaire général, déclarant le Cameroun autonome politiquement et économiquement.

Accueilli dans un élan magnifique par la très grande majorité des éléments civils et militaires de Douala, je suis en mesure d'affirmer maintenant que la vie normale reprend son cours, qu'il n'y a eu aucun trouble ni aucun désordre.

Les populations de toutes les villes du Cameroun se doivent de suivre l'exemple de Douala. Je leur apporte un appui effectif et suis décidé à aider, de tous mes moyens et de toutes mes forces, les initiatives de ceux qui veulent sauver leur honneur dans le respect des traités.

Le Cameroun doit voir très rapidement, du fait de la cessation du blocus et des accords mis au point par le général de Gaulle avec le gouvernement britannique, sa situation économique s'améliorer¹². Les militaires et fonctionnaires français qui

12 Chargé des questions économiques pour la France Libre, Pleven arrive à Douala le 10 septembre et pose les bases, entre les territoires ralliés et les colonies anglaises, d'un accord commercial effectif début 1941.

ont manifesté la haute conscience qu'ils avaient de leurs devoirs sont assurés de recevoir normalement les soldes et appointements auxquels ils ont droit.

Mon intention, au nom du général de Gaulle, est de restaurer la vie économique normale du pays, de renforcer sa défense vis-à-vis de tout ennemi venu de l'extérieur, surtout de conserver à la France qui redeviendra un jour libre et victorieuse, avec l'aide de son alliée, un de ses plus beaux territoires d'outre-mer¹³.

Il ne faut pas oublier que c'est la présence à côté des forces britanniques d'un élément français, puissant et organisé, qui a provoqué les promesses répétées du gouvernement britannique et en particulier celle de Monsieur Winston Churchill de rendre à la France la totalité de son territoire, ses colonies et ses libertés.

La France enchaînée, toutes les colonies, la Grande-Bretagne, le monde ont les yeux fixés sur le premier territoire qui a manifesté son esprit d'indépendance et sa volonté de rester purement français.

84

Général Jean Compagnon, *Le Général Leclerc, maréchal de France*, Paris, Flammarion, 1994, p. 151-152.

Télégramme au général de Gaulle (Douala, 27 août 1940)

Toujours le 27 août, et malgré l'incertitude qui plane encore sur la réaction de la capitale administrative Yaoundé où Quilichini¹⁴ est envoyé en précurseur pour convaincre le commandant des troupes, le lieutenant-colonel Bureau, qui a été son chef en Indochine¹⁵, Leclerc et Boislambert télégraphient à de Gaulle pour lui rendre compte de... leur succès !

Comme nous ne pouvions avoir à notre disposition, une proportion, même réduite, des forces de Parant¹⁶, et étant donné qu'il y avait une bonne chance de succès, nous avons décidé de prendre l'initiative à Douala avec une vingtaine de Français. Nous avons débarqué de nuit sur trois canots indigènes. Nous avons fait

¹³ Le programme de Leclerc tient ainsi en trois points : accroître les moyens militaires du territoire, développer son économie et participer ainsi à la libération de la France et de son empire.

¹⁴ Ancien élève de Saint-Cyr (promotion « Joffre », 1930-1932), Robert Quilichini (1912-1979) est surpris par l'armistice au Dahomey et rejoint le Nigeria britannique pour continuer le combat. Il y rencontre Leclerc avec qui il rallie le Cameroun, participe à la campagne du Gabon et prend part à tous les raids dans le Fezzan avant d'être blessé par un éclat de mine lors de la campagne de Tunisie.

¹⁵ Le lieutenant-colonel Bureau rallie sans ciller – il est convoqué à Douala pour une entrevue avec Leclerc et se résout à rallier, un peu contraint.

¹⁶ Au dernier moment, le général Giffard refuse de faire transporter la compagnie formée par Parant vers le Cameroun.

immédiatement appel aux éléments sympathisants et nous avons donné l'ordre d'une action immédiate et énergique. Le résultat fut un ralliement complet de toutes les forces, sauf de quelques éléments qui furent neutralisés ou arrêtés.

Leclerc, devant la nécessité de prendre le commandement, a pris le titre de Commissaire général en votre nom. Étant donné le caractère spécial de cette opération, fondée sur la persuasion et l'autorité, nous fûmes obligés, afin d'assurer le succès, de nous conférer un rang plus élevé, étant bien entendu que cela serait purement temporaire. Je vous prie de nous excuser, mais seuls les résultats comptaient¹⁷. L'ordre règne. Des mesures de défense ont été prises, en particulier contre toute action navale. Les forces militaires ont été ralliées. Quelques officiers dissidents ont été arrêtés en attendant leur expulsion. Nous avons demandé à Pleven de venir immédiatement. Nous suggérons l'envoi immédiat de forces navales libres, et aussi d'aviation et d'artillerie. Nous sommes heureux de vous annoncer notre succès et de vous assurer de notre dévouement et de notre ferme résolution de continuer une action énergique.

Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre*, t. 1, *L'Appel 1940-1942*, Paris, Plon, 1954, p. 289-290.

Télégramme du général de Gaulle à Leclerc et Boislambert (Londres, 28 août 1940)

La réponse du chef de la France Libre ne se fait pas attendre et permet, entre les lignes, de mesurer son soulagement de pouvoir compter sur une assise territoriale.

Je vous félicite très vivement de votre initiative à Douala. J'approuve l'initiative que vous avez prise concernant votre rang et vos attributions. Le général de Larminat nommé haut commissaire pour l'Afrique-Équatoriale¹⁸ réglera cette question avec vous¹⁹. Je demande au général Giffard de diriger immédiatement sur Douala tous éléments militaires français sympathisants en *Gold Coast*. Je demande au gouverneur de Nigeria de vous débarrasser des éléments indésirables. Des renforts vous seront envoyés rapidement d'ici. Utilisez largement les fonds

¹⁷ Au dernier moment, estimant que son grade de commandant risquait de ne pas être suffisant pour imposer son autorité, Leclerc décide de se nommer colonel et d'élever Boislambert au grade de commandant.

¹⁸ Comme prévu dès mi-août entre les deux hommes, de Gaulle a en effet nommé Larminat haut commissaire pour l'A-ÉF « avec tous pouvoirs administratifs et commandements de toutes les forces militaires ».

¹⁹ Leclerc et Boislambert seront maintenus dans le grade qu'ils s'étaient attribué à l'occasion de l'opération ; pour le premier, c'est le début d'une ascension hiérarchique fulgurante et régulièrement jalousée.

qui sont à votre disposition pour créer satisfaction et bonne humeur. Mettez des tricolores partout. Demandez à Larminat qui a qualités pour cela de faire vite toutes promotions et mutations utiles. Faites publier et si possible afficher la proclamation suivante de ma part :

« Le Cameroun vient de prendre une belle résolution et de donner un magnifique exemple. Cet exemple sera bientôt suivi par tout l'Empire. Mes représentants assument par mon ordre, au nom de la France Libre, l'administration et le gouvernement militaire du territoire d'accord et en liaison avec les autorités britanniques. Le Cameroun restera français. Vive le Cameroun français. Vive la France ! »

Charles de Gaulle, *Lettres, notes et carnets*, éd. amiral Philippe de Gaulle, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2010, t. I, 1905-1941, p. 1018-1019.

86

Proclamation aux Camerounais (Yaoundé, 30 août 1940)

À la suite du ralliement de Yaoundé obtenu le 29 grâce à l'envoi la veille du capitaine Dio à la tête des tirailleurs du RTST et l'aide sur place de deux administrateurs mobilisés les lieutenants commandant leur compagnie de forces de police Christian Laigret et Raymond Dronne²⁰, Leclerc rédige une troisième proclamation adressée cette fois à l'ensemble du territoire.

Dans un élan unanime, le Cameroun français s'est rallié au général de Gaulle, s'est dressé pour reprendre la lutte.

Après les fidèles de la première heure, je tiens à rendre hommage à tous les administrateurs et fonctionnaires, dont l'attitude a été d'une correction parfaite et qui spontanément se sont rangés autour du représentant du général de Gaulle pour mettre sur pied l'organisation nouvelle qui nous permettra de collaborer activement à la résurrection de la France.

Cette organisation doit se parfaire dans le moindre délai.

²⁰ Tous deux administrateurs civils, Christian Laigret (1903-1952), officier du renseignement assurant la liaison entre le Nigeria, Londres et la France Libre, et Raymond Dronne (1908-1991), affecté aux forces de police, se rallient dès le mois de juillet 1940 au général de Gaulle et aident au ralliement du Cameroun avant de devenir des fidèles de Leclerc. En 1963, Christian Laigret dédiera son livre *Leclerc, briseur de fers (Le coup de Fernando Po)* à sa veuve en ces termes : « À la mémoire de Celui que, le 27 août 1942, lors d'une visite qu'il me rendit chez moi à Douala, j'ai vu ému aux larmes tandis qu'il tenait mes garçons sur ses genoux. "Mes fils sont exactement du même âge", me dit-il. "Plus tard, ils viendront eux aussi au Cameroun." »

L'excitation et l'énervement qui ont pu suivre pendant quelques heures l'établissement du nouvel ordre des choses doivent faire place au calme et à la pondération. Querelles personnelles, différents [*sic*], opinions politiques doivent s'effacer devant l'intérêt général.

Une œuvre commune nous unit. Toutes nos forces, tous nos sentiments doivent se concentrer pour sa réalisation.

Chacun doit se ranger derrière son chef civil ou militaire et exécuter strictement les ordres qui lui sont donnés par ce chef, qui a reçu ma confiance et mes directives et que je couvre dans toutes les initiatives qu'il peut prendre pour le bien du service.

Vive la France ! Vive le Cameroun libre !

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 5, dossier 2.

Télégramme du haut commissaire de l'A-ÉF et de l'A-OF, Pierre Boisson, aux postes des territoires africains venant de rallier la France Libre (Zinder, 31 août 1940)

Nommé le 25 juin haut commissaire de l'Afrique française avec autorité sur l'A-ÉF, l'A-OF et les territoires sous mandat du Cameroun et du Togo, Pierre Boisson ne peut s'opposer au ralliement du Cameroun, du Tchad, de l'Oubangui-Chari et du Congo-Brazzaville à la France Libre. Le dernier jour du mois d'août, il demande néanmoins au gouverneur de l'A-OF, Victor Chazelas, de se rendre à Zinder, ville du Niger proche de la frontière avec le Tchad, pour envoyer le télégramme suivant.

Du fait rupture contrat avec nation, vrais Français Cameroun et A-ÉF doivent savoir que délégations soldes familles cesseront d'être payées, que courrier ne leur parviendra plus et que accès sol national leur sera interdit.

Paul-Marie de La Gorce, *De Gaulle*, Paris, Perrin, 1999, p. 297.

Télégramme au haut commissaire de l'A-ÉF et de l'A-OF, Pierre Boisson (Douala, début septembre 1940)

La réponse de Leclerc aux lignes menaçantes de Pierre Boisson ne se fait pas attendre et est sans appel.

Parlant avec l'autorité d'un homme qui a six enfants en France et qui s'est évadé du territoire occupé il y a moins de six semaines, je vous donne l'assurance

que la majorité nationale, et notamment celle de tous les Français sous la botte allemande, est avec nous et que le seul espoir de la patrie est que ses fils encore libres, surtout ceux de l'Empire, continuent à combattre pour la libération de la France par le seul chemin possible : celui de la victoire.

Paul-Marie de La Gorce, *De Gaulle*, Paris, Perrin, 1999, p. 297.

Lettre au gouverneur du Tchad, Félix Éboué (Yaoundé, 30 août 1940)

Le ralliement du territoire définitivement acquis, Leclerc écrit à Félix Éboué pour le féliciter de son succès au Tchad et obtenir des renforts afin de consolider leurs positions.

88 Monsieur le Gouverneur²¹,
C'est avec une admiration profonde que nous avons appris votre geste : le Tchad est la seule colonie qui ait retrouvé son indépendance sans aide extérieure²². Je vous adresse, en mon nom personnel et au nom de tous les Français Libres, mes félicitations les plus vives.

Je vous envoie en mission le lieutenant Dronne qui vous transmettra tout renseignement sur la situation au Cameroun.

J'attire dès maintenant votre attention sur le fait que le seul point vulnérable de l'Afrique libre est à l'heure actuelle la côte du Cameroun. Il conviendrait que le Tchad mette dès maintenant à ma disposition un bataillon de bonnes troupes qui seraient transportées par camions de Fort-Archambault à Yaoundé. Je ne puis adresser cette demande au général de Larminat car je n'ai aucun moyen à l'heure actuelle pour communiquer avec lui. L'urgence du problème autorise cette entorse à la règle de la voie hiérarchique.

Veuillez agréer, Monsieur le Gouverneur, l'assurance de mes sentiments de la plus vive admiration. Vive la France Libre.

Archives de l'Ordre de la Libération, dossier Éboué.

²¹ Gouverneur de la Martinique, de la Guadeloupe et du Tchad depuis 1938, Félix Éboué (1884-1944) rallie dès l'appel du 18 Juin compris comme « un cri d'espérance », confirme au gouverneur de l'A-ÉF et de l'A-OF, Pierre Boisson, sa volonté de maintenir le Tchad dans la guerre et, fin août, aide René Pleven et le commandant Colonna d'Ornano à faire basculer le territoire dans le camp de la France Libre.

²² Éboué prépare le ralliement du Cameroun à la France Libre tout au long de l'été avec l'aide du colonel Pierre Marchand, commandant le RTST.

Lettre du gouverneur du Tchad, Félix Éboué, à Leclerc (Brazzaville, 2 septembre 1940)

La solidarité entre Français Libres rapproche très vite Éboué et Leclerc, même si le premier signifie ici au second l'impossibilité d'avoir des effectifs supplémentaires.

J'ai lu avec la plus grande joie la lettre que vous aviez remise pour moi²³ au lieutenant Dronne. Elle témoigne en effet que le long et périlleux voyage qui vous a mené de France à Douala a eu pour résultat d'emporter l'adhésion générale du Cameroun à la France Libre. Comme Français et comme colonial, je ne puis trop vous remercier de votre courage et de votre audace.

La situation des effectifs telle que vous l'exposera le lieutenant Dronne ne permet malheureusement pas de prélever sur le régiment du Tchad le contingent qui vous est indispensable. J'ai télégraphié au général de Larminat qui, je pense, peut vous donner satisfaction.

J'ai appris les détails du mouvement camerounais et des conditions parfaites dans lesquelles il avait eu lieu. Au Tchad, tout s'est passé dans le plus grand calme et la minorité d'opposants étant dirigée courtoisement vers l'extérieur²⁴, nous demeurons ici dans le même esprit de résolution tranquille qui a marqué la prise de position du territoire.

J'ai reçu le télégramme que vous avez adressé à M. Chazelas, les sentiments qu'il exprime sont les nôtres et j'espère de tout mon cœur que vous serez entendu, sinon du destinataire lui-même, du moins des Français du Niger.

Veillez agréer, Monsieur le Gouverneur général, l'expression de ma haute et admirative sympathie.

Archives de l'Ordre de la Libération, dossier Éboué.

Télégramme du gouverneur général de l'Afrique française libre, le général Edgard de Larminat, à Leclerc (Brazzaville, 4 septembre 1940)

Quelques jours plus tard, Leclerc essuie un refus identique de la part du général de Larminat, désormais installé à Brazzaville : le gouverneur général du Cameroun devra donc se débrouiller avec les moyens sur place pour assurer la sécurité du territoire face à la menace vichyste de la région.

²³ Pour se rendre à Fort-Lamy, Dronne utilise le seul avion existant au Cameroun, un monomoteur *Caudron-Renault*.

²⁴ Les partisans du maréchal Pétain sont évacués vers le Niger voisin, alors partie intégrante de l'AO-F, qui par la voix de son haut commissaire, Pierre Boisson, est resté fidèle à Vichy.

Par intermédiaire subdivision Fort Sureau, vous adresse le télégramme suivant reçu de Brazzaville citation 13. Très secret. En réponse 481 C pour colonel Leclerc : il n'y a pas en A-ÉF d'unités actuellement disponibles pour être envoyées Cameroun. Agression France contre la côte du Cameroun paraît improbable. Elle ne pourrait d'ailleurs aller au-delà d'une démonstration d'intimidation sans capacité offensive.

Archives de l'Ordre de la Libération, dossier Éboué.

Accusé de réception d'une somme d'argent reçue du délégué du général de Gaulle, René Plevén (Douala, 31 août 1940)

90

Outre le manque d'hommes, le mouvement gaulliste souffre alors d'une inorganisation financière qui contraint René Plevén à convoier d'importantes sommes d'argent en liquide. Pour pallier au manque de numéraire et payer les salaires des fonctionnaires comme la récolte de coton achetée aux planteurs, le délégué du général de Gaulle crée bientôt une monnaie provisoire en bons de 500 et 1 000 francs pour un montant de 30 millions sur du papier rose dont il avait fallu vérifier avant qu'il n'en existât pas d'autres stocks dans la colonie !

Reçu de Monsieur René Plevén, délégué du général de Gaulle cinq millions de francs français en billets de la Banque de France et cent mille francs en billets de la Banque de l'Afrique occidentale pour constituer un fonds spécial, mis à disposition du Commissaire général de la France Libre au Cameroun.

Archives nationales, Fonds Plevén, 560 – AP/16 – Leclerc.

Reçu de Monsieur René Plevén, délégué du Général de Gaulle
 cinq millions de francs français en billets de la Banque de
 France et cent mille francs en billets de la Banque ^{de l'Afrique} occidentale,
 pour constituer un fonds spécial, mis à la disposition du
 Commissaire général de la France Libre au Cameroun.
 Douala, le 31 Août 1940
 Le Commissaire Général de la France Libre
 au Cameroun
 Leclerc

Document n°2

Discours pour l'inauguration de *Radio Cameroun* (Douala, 6 septembre 1940)

Radio Cameroun, parfois appelé *Radio Douala*, est créé quelques jours seulement après le ralliement du territoire dans le but d'accélérer la diffusion d'informations pour la région. Jusqu'en juillet 1941 et l'inauguration de *Radio Levant* à Beyrouth, le poste est avec *Radio Brazzaville* la seule voix française libre.

En inaugurant le poste de *Radio Cameroun*, poste destiné à vaincre l'isolement souvent dur de la brousse, je tiens à préciser le but de ma présence ici.

Appelé et reçu par l'énorme majorité de la population, mon intention est de permettre au Cameroun de combattre aux ordres du général de Gaulle pour la libération de la patrie et de l'Empire.

Combattre ne veut pas dire se jeter immédiatement contre un ennemi imaginaire.

Combattre veut dire entrer avec le maximum de moyens dans la lutte générale de l'univers civilisé contre les barbares.

Cela signifie pour les officiers et tous les mobilisés une mise en état de défense immédiate du pays. Celle-ci est en très bonne voie et je remercie ceux qui y travaillent sans cesse depuis dix jours.

Cela signifie une augmentation aussi rapide que possible de nos forces militaires, elle est déjà entreprise, d'abord par l'ouverture du bureau d'engagement européen, ensuite par la création des volontaires français au Cameroun. Enfin, je compte dès la semaine prochaine commencer le recrutement indigène²⁵. En cas de nécessité, les rappels de cadres européens seront ponctuellement effectués.

Combattre cela signifie, pour le corps des administrateurs décidés à servir le pays, une politique énergique n'hésitant pas à prendre les initiatives raisonnables et utiles. Ils devront collaborer droitement avec les autorités militaires. Ils pousseront sans hésiter les travaux de première urgence tels que routes et stations de repos. Ils maintiendront l'activité économique du pays, empêchant les indigènes d'abandonner leurs cultures puisque la Grande-Bretagne nous promet la possibilité d'une vie normale. Je n'hésiterai pas à reconnaître le travail important déjà exécuté.

Combattre cela signifie pour les civils de toutes catégories, planteurs, hommes d'affaires, commerçants, une bonne volonté active. Vous savez déjà que la vie économique va reprendre dans le but d'augmenter, non pas le confort, mais la puissance du pays. Un prêt exceptionnel a été consenti aux planteurs pour éviter toute perte de temps. Le traité de commerce avec la Grande-Bretagne est sur le

²⁵ Ce « recrutement indigène » est rassemblé dans le régiment de tirailleurs du Cameroun (RTC) qui, avec la légion des volontaires du Cameroun, fournira en novembre 1940 les effectifs pour la conquête du Gabon.

point d'être signé. Elle s'engage déjà à acheter 6 000 tonnes de palmistes et tous les stocks de cacao en bon état²⁶.

Combattre, cela signifie encore aider les bons Français des colonies voisines poursuivant le même but que nous. N'hésitez pas à leur venir en aide.

En résumé, toute suggestion ayant un but national sera étudiée.

Toute initiative réalisable sera encouragée. Toute volonté de travail sera appréciée. Toute entrave, même indirecte à la vie du territoire sera réprimée.

Je maintiens la capitale à Douala, malgré les difficultés matérielles, car j'estime que cette ville constitue actuellement le meilleur poste de commandement²⁷. Les bureaux administratifs demeurent à Yaoundé. Une circulaire précisant le fonctionnement des liaisons et du courrier vous parviendra incessamment.

92 En terminant, je ne peux mieux faire que de vous répéter l'idée obsédante qui détermine mes actions depuis deux mois. Au début de juin, un officier allemand me déclarait avec conviction « Nous prendrons toutes dispositions pour que la France ne puisse jamais recommencer la guerre²⁸ ». Je n'oublierai jamais cette affirmation, qui éclaire avec netteté l'erreur fondamentale d'un Gouvernement établi en pleine débâcle et prisonnier de l'étranger. Les tirailleurs de Mangin ont monté la garde à Mayence²⁹, ceux du Cameroun leur succéderont. Combien de mois, combien d'efforts réclamera la Victoire, je l'ignore mais nous l'aurons. Si vous aviez entendu la conviction avec laquelle les Français et les Françaises, sous la botte allemande, au lendemain de l'armistice, déclaraient « Nous sommes sûrs de la Victoire », malgré la trahison de Vichy, vous n'en douteriez pas.

Le Cameroun est libre, il doit combattre.

Archives du fonds historique du général Leclerc, boîte 5A, dossier 1,
chemise 2.

26 À partir de mai 1941, les relations commerciales entre l'Afrique française Libre et le Royaume-Uni sont fixées par le *Memorandum of agreement*. Le Royaume-Uni s'engage à acheter la totalité de certaines récoltes, à effectuer tous ses achats en livre sterling au cours officiel de 176 francs et à faciliter la livraison de toutes sortes de marchandises essentielles. En échange, le Conseil de défense de l'Empire s'engage à ne pas vendre les productions de l'AFL à tout autre pays sans accord préalable avec le Royaume-Uni et à ne vendre ni exporter aucun diamant à moins d'un accord avec Londres. C'est grâce à cet accord que les territoires ralliés à la France Libre peuvent survivre à la rupture avec la métropole.

27 Probablement parce que la ville est côtière et qu'elle est plus proche du Cameroun britannique et du Nigeria alliés.

28 Référence aux paroles d'un officier allemand adressées le 1^{er} juin 1940 à Hauteclouque alors aux arrêts et du coup ralenti dans sa tentative de rejoindre l'état-major de la 7^e armée près de Saint-Quentin.

29 Général français, Charles Mangin (1866-1925) s'est illustré en stoppant l'offensive allemande de l'été 1918 vers Paris avant de libérer Soisson et Laon puis d'occuper Mayence et la Rhénanie.

Télégramme au gouverneur du Tchad, Félix Éboué (Douala, 11 septembre 1940)

Après le départ de Parant pour le commandement de la colonne d'attaque du Gabon, Leclerc écrit de nouveau avec insistance à Éboué au sujet des cadres européens... qu'il n'obtiendra pas plus !

Encadrement unité Cameroun réduit minimum par suite envoi Pointe-Noire Commandant Parant et huit officiers – Serait donc nécessaire demander Londres complément cadres pour bataillon marche A-ÉF.

Archives de l'Ordre de la Libération, dossier Éboué.

Télégramme du général de Gaulle à Leclerc (Londres, 12 septembre 1940)

Début septembre, Leclerc sait au moins pouvoir compter sur le soutien des administrateurs du territoire qui ont signifié directement à de Gaulle leur ralliement.

Veuillez remercier les 43 administrateurs des colonies en service au Cameroun dont les noms suivent : Vergès, Peux, Noutary, Cournarie, Carras, Laigert, Salin, Bertaut, De Villedeuil, Jeandin, Joblon, Fourneau, Geay, Salier, Thine, Ninine, Rouam-Sim, Bergerol, Dubois, Margain, Léger, Lacour, Delteil, Raynaud, Doudet, Dronne, Liurette, Exbrayat, Privat, Jacquot, Seyert, Salasc, Rouvillois, Cédile, Aimont, Lambezat, Fayet, Lavergne, Soulier, Brette – STOP – Ils m'ont informé par télégramme de leur foi la cause de la France libre – STOP – dites leur que je les remercie chaleureusement de leur dévouement et que je compte sur eux pour poursuivre la lutte jusqu'à la victoire finale.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc, collection Émile Tutenges³⁰.

30 Le fonds historique possède la collection quasi complète de *L'Éveil du Cameroun* et du *Cameroun libre* grâce à ses dons et ceux de son fils.

Un câble du Général de GAULLE

Général de GAULLE à Colonel
LECLERC Gouverneur Cameroun
Français

Douala

94

Veillez remercier les 42 administrateurs des colonies en service au Cameroun, dont les noms suivent : VERGES, PEUX, NOUTARY, COURNARIE, CARRAS, LAIGRET, SALIN, BERTAUT, de VILLE-DEUIL, JEANDIN, JOBLON, FOURNEAU, GEAY, SALLER, THINE, NININE, ROUAM-SIM, BERGEROL, DUBOIS, MARGAIN, GENIN, LEGER, LACOUR, DELTEIL, RAYNAUD, DOUDET, DRONNE, LIURETTE, EXBRAYAT, PRIVAT, JACQUOT, SEYERT, SALASC, ROUVILLOIS, CEDILE, AIMONT, LEMBEZAT, FAYET, LAVERGNE, SOULIER, LABAYSE, BRETTE. Ils m'ont informé par télégramme de leur foi dans la cause de la France libre. Dites leur que je les remercie chaleureusement de leur dévouement, que je compte sur eux pour poursuivre la lutte jusqu'à la victoire finale.

De GAULLE

Document n°3

Circulaire créant une légion des volontaires du Cameroun (Douala, 18 septembre 1940)

Afin d'accélérer le recrutement de soldats, Leclerc crée dans les premiers jours de septembre le régiment de tirailleurs du Cameroun (RTC) et une « légion des volontaires du Cameroun » ; son idée est d'offrir un cadre à tous ceux qui souhaitent s'engager aux côtés du général de Gaulle pour coordonner et mener à bien leurs initiatives.

Une légion appelée « Légion des volontaires du Cameroun » est constituée sur le territoire.

Elle groupe tous les Français européens (pour différencier avec les indigènes) et tous les étrangers, qui, non incorporés dans les unités du régiment de tirailleurs du Cameroun, sont prêts à remplir n'importe quelle mission à l'intérieur ou à l'extérieur pour servir la France-Libre [*sic*].

Elle comprend trois sections : une section d'active, une section de réserve, une section de propagande.

Tous renseignements concernant les modalités de la Légion seront donnés par les chefs de subdivision.

Tout volontaire doit contracter un engagement pour l'une de ses trois sections.

Le Colonel Gouverneur fait appel au patriotisme de ceux qui mettent le salut de la Patrie et leur liberté au-dessus de tout et qui ne servent pas déjà dans le Régiment de tirailleurs pour s'engager dans la Légion des volontaires du Cameroun. (Pour s'engager dans le RTC il faut être militaire ou réserviste, la LVC est faite pour les civils, c'est une sorte de milice constituée essentiellement d'Européens.)

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 5, dossier 1, chemise 2.

Article sur les causes de la défaite (Douala, 18 septembre 1940)

Malgré son obsession d'assurer la protection du territoire dont il a la charge, Leclerc n'oublie pas d'échanger avec la population comme dans ce texte publié dans *L'Éveil du Cameroun* où l'évocation de ses souvenirs de juin lui fournit un prétexte pour délivrer un avis tranché quant aux causes de la débâcle française.

Plusieurs Français m'ont demandé de leur donner mon opinion sur les causes de la défaite.

Cette question est délicate, car il est toujours pénible de jouer au prophète après coup, en répétant : « Je l'avais bien dit. » Néanmoins, le rôle des Français

qui, comme ceux du Cameroun, ont décidé de lutter encore afin de vaincre a une telle importance qu'il est nécessaire de méditer sur les causes de la défaite et d'en tirer des enseignements.

Après l'armistice de 1918, la France et la Grande-Bretagne se sont endormies sur leur victoire. Les coups de tocsin successifs sonnés par l'Allemagne elle-même n'ont pas réussi à les réveiller. Un livre est suggestif à ce point de vue : celui de M. Nevile Henderson ambassadeur à Berlin³¹. Après chaque agression d'Hitler, *Anschluss*, Tchécoslovaquie, il s'étonnait mais refusait de désespérer, souhaitant toujours une conversion d'Hitler et de Goering³²...

En France, les luttes politiques absorbaient une grande partie de l'activité. Pour être populaire et élu, il fallait promettre la prospérité et signaler le danger.

En France comme en Grande-Bretagne, il a fallu l'alerte de Munich pour ouvrir complètement les yeux ; encore celle-ci ne réussit-elle pas à supprimer toute passivité.

96 L'Allemagne au contraire, pendant la même période, était dirigée par un autocrate qui ne poursuivait qu'un but : préparer la guerre totale et la déclencher à son heure. Comment ne pas voir le déséquilibre qui existait entre deux adversaires aussi différents ? Ce contraste constitue bien la raison profonde et générale du désastre.

Étudions-en maintenant les causes détaillées. J'en vois trois principales.

La première fut une question morale. Depuis plusieurs années, une qualité semblait disparaître en France : celle du caractère et de la personnalité³³. À tous les échelons du commandement civil et militaire, prendre une responsabilité ou une initiative devenait téméraire. On préférait s'en remettre à la transmission de rapports et de propositions par la voie hiérarchique, méthode aboutissant à une léthargie générale, quelles que soient les qualités remarquables des individus. Au moment de la crise, quand de nombreux chefs français de l'armée ou de l'administration civile se sont trouvés en face d'ennemis attaquant d'une manière foudroyante, progressant parfois de 80 kilomètres par jour, ils ont encore cherché à se couvrir, ils ont souvent hésité, s'en remettant à un supérieur

31 Sir Nevile Henderson, *Failure of a mission: Berlin 1937-1939*, London, Hodder and Stoughton, 1940. Le diplomate explique notamment pourquoi il a recommandé de reconnaître l'annexion de l'Autriche en mars 1938, puis soutenu la politique de neutralité britannique au moment des accords de Munich.

32 Il est possible que Leclerc fasse allusion au télégramme adressé par Henderson au Foreign Office en février 1939 où celui-ci écrit qu'« Hitler est en train de devenir plus pacifique si nous le traitons bien. »

33 Cette idée est présente dans deux des notes rédigées à Saint-Cyr en 1935 ou 1936, « Quelques réflexions jeunesse et armées » et « La hantise du travail chez le cavalier actuel et le maintien de l'esprit cavalier ».

lointain, alors que la décision, pour être utile, devait être instantanée. Ce flottement devait être fatal.

Une deuxième cause de notre défaite réside dans l'insuffisance du matériel. Un gros effort avait été fait, mais on ne rattrape pas en six mois une avance de trois ans prise par l'industrie allemande. Sur la Meuse, une de nos divisions, occupant un front de plus de 20 kilomètres, n'avait encore reçu le 10 mai que la moitié de ses armes antichars : en deux heures, elle fut enfoncée³⁴...

Enfin une troisième cause, et j'insiste car il est temps de réagir, c'est celle de l'éducation de notre jeunesse. Depuis 20 ans, dans la majorité de nos écoles, et souvent même dans les familles, la notion de Patrie n'était plus inculquée aux jeunes ; on considérait parfois le patriotisme comme une idée rétrograde, on l'oubliait le plus souvent. Imaginez la réaction fréquente de cette jeunesse, élevée sans la notion de Patrie, lorsqu'elle recevait, il y a quelques semaines, sur la Somme ou sur la Marne, l'ordre « de se faire tuer sur place »... On ne se fait « tuer sur place » que pour une cause qui vous passionne, comme celle de la revanche en septembre 1914. Là encore, le contraste est flagrant avec l'ambiance de l'autre côté du Rhin, où une partie de la jeunesse fanatisée était prête à tous les sacrifices.

Je ne prétends certes pas présenter les Allemands comme des modèles, puisque je suis décidé de les chasser de mon pays, mais quand on se bat en duel avec un adversaire, on a le droit d'apprécier la valeur de ses armes³⁵.

Je demande donc, en concluant ces quelques idées toutes personnelles, à tous les maîtres, religieux ou laïques qui instruisent les jeunes filles françaises ou indigènes, de ne plus jamais oublier de leur parler de la Patrie, de placer dans leurs écoles les couleurs nationales, les photographies du général de Gaulle, en un mot, tout ce qui peut frapper l'imagination des jeunes. Ils seront ainsi mieux préparés à toutes les luttes de la vie.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
collection Émile Tutenges.

- 34 Hauteclouque avait, à Saint-Cyr aussi, évoqué cette course à l'armement en la comparant au sport automobile : « Une évidence donc : si l'on veut qu'au jour J "l'instrument" soit à la hauteur, nous n'avons pas le droit de souffler. Le Cavalier avec un grand C doit avoir la mentalité d'un Campbell cherchant sans cesse à battre son propre record. » Comme de Gaulle, Leclerc défend l'arme blindée et de la force mécanique.
- 35 Hauteclouque est coutumier de la pratique, lui qui dans ses écrits rendant compte des combats auxquels il participe au Maroc en 1930 et 1933, rendait déjà régulièrement hommage aux tribus rebelles.

Appel aux « Français d'Afrique » (Douala, 20 septembre 1940)

Comme de Gaulle, Leclerc saisit vite l'importance des médias dans la lutte idéologique qui s'annonce : deux jours après la publication de l'article précédent, il adresse, sur les ondes de *Radio Cameroun*, un appel étonnamment lyrique aux Français d'Afrique pour rallier le chef de la France Libre en route vers Dakar afin de rallier l'A-OF.

Français d'Afrique, mes compatriotes, c'est à vous que j'adresse ce soir cet appel. Depuis plus de trois semaines, le drapeau tricolore à Croix de Lorraine flotte sur ce coin de l'Empire français et le souffle du désert et la bise de l'océan qui gonflent ses plis ont emporté avec eux pour toujours l'angoissant fantôme de l'abominable asservissement qui pendant deux mois a hanté notre sommeil et étreint nos cœurs.

98

Pour nous, la guerre n'est pas finie, et, tant qu'elle ne le sera pas, notre tâche demeurera claire et simple : aider de toutes nos forces, de tous nos moyens ceux qui luttent contre l'ennemi commun.

C'est à cette tâche nationale que je vous convie ce soir, vous, mes compagnons, qui n'avez pu résoudre encore ce sublime débat de conscience avec lequel j'ai compté moi-même et vous libérer du même coup de ce sentiment honteux et pénible d'être des vaincus sans avoir combattu. J'allais dire, de cette certitude de ne pas accomplir son devoir vis-à-vis de la Patrie, en livrant un héritage sacré sans l'avoir défendu.

Pères de famille, c'est un des vôtres qui vous parle ; vous êtes-vous jamais imaginé, comme je l'ai fait avec tant d'autres, l'écrasante responsabilité que vous preniez à l'égard de vos fils en conservant, par insouciance ou par crainte, une attitude servile vis-à-vis des ordres allemands que nous transmet, à contrecœur, je voudrais le croire, le gouvernement de la France asservie.

Quel odieux héritage ne leur léguerez-vous pas, lorsqu'après la victoire, dans une France redevenue libre, vous les aurez mis au rang de bannis par votre attitude actuelle.

Tremblez de les voir un jour se dresser devant vous quand ils seront devenus des hommes, pour vous accuser, vous, leur père d'avoir été un lâche.

Tremblez, fils encore libres de la France meurtrie, que ceux des vôtres qu'opprime en ce moment le joug allemand, ne vous chassent du foyer familial en vous disant : « Va-t'en, toi, qui le pouvant, n'a rien fait pour nous rendre la liberté et sauver notre honneur ».

Dans un tel instant, toutes les considérations personnelles doivent s'effacer devant le salut de la France.

C'est cette fin qui doit guider votre conduite.

Français de l'A-OF, Français de Dakar, Français de l'Afrique du Nord, l'heure sonne pour vous. Le devoir vous appelle. Écoutez, venant de France, la supplique de votre mère, de votre femme, écoutez la voix de vos fils qui vous parle : « Toi qui est encore libre, lutte pour nous délivrer, sois digne de notre courage à nous, qui ne pouvons plus rien. Nous t'en supplions, dresse-toi fier aux côtés de ceux qui combattent pour abattre nos oppresseurs. »

À cet appel, il n'y a qu'un geste, qu'une réponse : vous joindre à nous. Aucune hésitation n'est plus permise : après la Libye aux Italiens, c'est hier l'Indochine aux Japonais³⁶ que le gouvernement de Vichy livre docilement et demain ce seront l'Afrique du Nord, Dakar et toutes nos possessions de l'Empire désarmé qu'un trop vieux et trop confiant maréchal remettra intactes avec toutes leurs forces vitales dans les mains de nos ennemis.

Français de l'A-OF, de l'Afrique du Nord, mes camarades, ne sentez-vous pas qu'en ce moment solennel nos mains se cherchent pour s'entreindre ? Il est impossible que votre âme ne tressaille pas devant la détresse de notre Patrie blessée.

Ne comprenez-vous pas que l'on vous trompe, qu'en faisant appel par l'entremise d'un grand soldat de l'autre guerre à ces mêmes sentiments patriotiques qui devraient vous dresser contre eux, nos ennemis abrègent son agonie en la privant du dernier secours que vous, ses enfants, d'outremer vous pouvez encore lui porter et qui la sauverait.

Que devez-vous espérer de ces hordes sadiques qui, en 70 ans, ont par trois fois³⁷, blessés ceux de votre sang, anéanti, détruit notre belle Patrie ?

L'asservissement, l'esclavage, la honte, voilà ce qui vous est réservé.

Coloniaux français, c'est à vous que j'adresse mon appel.

Nous représentons sur cette terre d'Afrique la France qui se bat et je sais qu'en parlant en son nom, je serai entendu.

Tous debout pour la France Libre.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 5, dossier 1, chemise 2.

³⁶ Le 30 août, Vichy a signé avec le Japon un accord qui reconnaît la position privilégiée et les intérêts dominants du Japon en Extrême-Orient et autorise la présence de troupes japonaises au Tonkin.

³⁷ En 1870, lors de la première guerre mondiale et en 1940.

ABONNEMENTS			RÉDACTION - ABONNEMENTS - PUBLICITÉ		TARIFS DE PUBLICITÉ	
			IMPRIMERIE COULOUMA			
			B. P. 134 - R. C. N° 1			
			YAOUNDE (Cameroun)			
			Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.			
Interieur	1 an... 100 fr.	1 an... 130 fr.	1 page entière	250 Francs		
France	6 mois... 60 fr.	6 mois... 70 fr.	1/2 page	150 —		
Colonies	3 mois... 35 fr.	3 mois... 45 fr.	1/4 page	85 —		
			1/8 page	60 —		
			1/16 page	45 —		

Une communication du Colonel LECLERC

Voici le texte de la communication du Colonel LECLERC, Gouverneur du Cameroun Français, lue à Radio Douala à l'occasion des événements de Dakar :

Quels sont les Français qui sont aux prises ?

D'une part ceux qui, après avoir lâchement capitulé, sont prêts maintenant à se battre sous les ordres de l'Allemagne, justifiant les prédictions d'Hitler dans "Mein-Kampf".

D'autre part ceux qui ont refusé la capitulation. Les seconds sont bien décidés à s'appuyer sur tous les ennemis de l'Allemagne dans le seul but de délivrer la France. Voilà le problème dans toute sa crudité. Que ce soit par ambition, vanité ou bêtise, les premiers sont des traîtres, appellons les choses par leur nom.

Je ne connaissais pas M. BOISSON, j'avais seulement vu sur la table du Général de GAULLE le dossier important de lettres qu'il lui écrivait depuis trois mois, lettres traduisant des flottements et des hésitations qui dépeignent bien l'homme. J'avais toujours évité de le heurter de front, espérant en particulier une nouvelle volte-face de sa part, le jour où il s'apercevrait que la France Libre et l'Angleterre tiennent.

Je le connais maintenant, il a fait ouvrir le feu sur des officiers français se présentant dans une embarcation avec le drapeau blanc, en blessant plusieurs. J'espère qu'il expiera un jour ce crime.

Les gens de Vichy se sont laissés arracher une capitulation honteuse. Cette lâcheté inspirait surtout le dégoût quand on connaissait leur écroulement moral et intellectuel. Ils semblent décidés maintenant à continuer la guerre dans le camp allemand, j'appelle cela de la trahison. Qu'on ne nous parle pas de prétendue défense de l'Empire contre une agression anglaise. Ont-ils défendu la Syrie, Djibouti, Tunis, contre les Italiens ? Ont-ils défendu l'Indochine contre les Japonais ?

Leurs ennemis sont les ennemis d'Hitler.

Leurs alliés sont les alliés d'Hitler.

Voilà le fait brutal qui domine le drame. On parlait jusqu'ici de l'axe BERLIN-ROME, je crois que nous pouvons également parler de l'axe BERLIN-VICHY.

Soyez tranquilles, cet axe ne se prolongera jamais jusqu'au Cameroun.

Les Camerounais fidèles à Vichy n'ont pas de chance...

Monsieur BOUCHER, Président de la Chambre de Commerce du Cameroun Français, est rentré ces jours-ci de Lagos, et au cours d'une causerie humoristique qu'il a faite à "Radio Douala", il a donné quelques détails savoureux sur le voyage entrepris par ceux qui, dès le premier jour, ont voulu quitter le Territoire pour être dirigés sur Vichy.

Nos "réfugiés", M. BOUCHER les a vus à Lagos. Les autorités britanniques les ont reçus avec la plus parfaite correction et le Colonel MAVROCORDATO, en particulier, n'a cessé de veiller personnellement à leur bien-être.

Pendant les 3 jours qu'ils passèrent dans la capitale de la Nigéria, ils furent logés, couchés et nourris à l'hôtel, LE TOUT AUX FRAIS DU COMITÉ DE GAULLE.

Le Dimanche, ils allèrent se promener sur la plage et ne se refusèrent aucune des distractions que Lagos offre à ses visiteurs.

En somme, nos réfugiés furent très satisfaits de l'accueil qui leur avait été réservé, et ils ont exprimé leur reconnaissance au Consul de France et aux autorités anglaises.

Leurs premiers ennuis les attendaient à la frontière de Vichy qui, en l'espèce, est provisoirement celle du Dahomey.

De trois sources différentes sont parvenus à Lagos des renseignements tous concordants et, pense M. BOUCHER, certainement exacts.

A leur arrivée à Porto-Novo, nos pédestres furent reçus par le Gouverneur par intérim. La nuit fut passable, quoique dépourvue du confort de Lagos. Mais le lendemain, au départ du train qui devait les conduire à Cotonou où ils devaient s'embarquer sur le "PORTHOS", personne pour les accompagner ou les faire aider. Pas de camions pour charger les bagages. Lorsque les camions arrivèrent il n'y avait pas de manœuvres et ceux qu'il fut possible de ramasser, refusèrent de travailler, à moins d'être payés d'avance. Il y eut bagarre et des coups malheureux furent violemment échangés ; ce fut le commencement d'amères récriminations.

Enfin les bagages furent chargés, hommes, femmes, enfants s'entassèrent dans les wagons pêle-mêle avec les indigènes. Le voyage de Porto-Novo n'est pas long ; il dure 30 minutes en auto. Mais la machine eut une panne malencontreuse en pleine brousse, et le train mit près de quatre heures pour atteindre Cotonou.

L'arrivée se fit à 8 h. 30, dans le noir le plus absolu. Là encore, personne pour accueillir nos compatriotes. Ils étaient cependant attendus et des dispositions avaient été prises : chaque maison de commerce avait reçu l'ordre de loger autant de personnes qu'elle le pouvait, mais sans être tenue de les nourrir. Le budget du Dahomey sans doute, n'est pas actuellement en mesure de supporter de telles dépenses.

Ne voyant rien qui vive dans la gare à cette heure tardive, l'un d'entre nos réfugiés se dévota et partit à la chasse aux renseignements. Renvoyé de l'un à l'autre, il finit néanmoins par se procurer la liste de répartition des logements, et chacun s'enfonce dans la nuit vers l'adresse indiquée. Mais nos amis britanniques à Lagos, leur avaient donné de mauvaises habitudes et les avaient rendus exigeants. Vers les 9 heures et demi lorsqu'ils réintégrèrent le dîner, on leur répondit qu'ils devaient se débrouiller et, s'ils le voulaient, l'envoyer chercher à l'hôtel, à leurs frais.

Ils allèrent donc, tous en chœur, à l'hôtel et le repas fut, paraît-il, assez "gaufre" si l'on peut dire : les habitués du café entendirent des conversations choquantes pour des oreilles de Vichy, car les uns affirmaient très haut que "si l'on continuait à laisser choir d'aussi vaillants patriotes, ils retourneraient tout simplement à Lagos" où l'accueil qu'ils y avaient reçu leur avait laissé un "souvenir ému".

Entre temps le "PORTHOS" qui avait des ordres précis pour les prendre, avait reçu plusieurs contre-ordres. Bref, il était déjà parti et sans les attendre. Et il est à craindre que nos infortunés amis ne soient à Cotonou pour bien longtemps encore, car, ajoute M. BOUCHER « je vais vous confier un secret. Le « TOUA-REG » qui devait également les prendre, mais ne les a pas pris, à la suite aussi, de contre-ordres, a été arraisonné et retenu à Accra. Les Anglais, pointilleux, avaient tenu à vérifier son chargement et avaient découvert des marchandises classées « contrebande de guerre ».

Pauvre Touareg ! Son voyage sera bien long, et il serait intéressant de connaître quel va être le coût du transport d'un passager et d'une tonne de marchandises. Il est vrai, conclut le Président de la Chambre de Commerce, que cela n'a aucune importance. Une fois de plus, le contribuable paiera, et ceci ne sera qu'un atome dans la note d'indemnités de guerre que chaque homme de Vichy tient à payer.

Un Message du Colonel LECLERC

A la suite des événements de Dakar, le Colonel LECLERC en tant que Gouverneur du Cameroun Français a adressé au Général de GAULLE le message suivant :

"Le Cameroun est prêt à répondre à votre appel, quelle qu'en soit la nature".

VIVE LA FRANCE LIBRE !
LECLERC

De Monsieur BOISSON ceci ne nous étonne plus

Maitre CRESPIN, fils du célèbre avocat Dahoméen et avocat lui-même, est passé en Gold Coast après l'armistice afin de continuer la lutte contre l'Allemagne.

Son influence est considérable au Dahomey. Aussi cet exemple a-t-il déjà été suivi sur une grande échelle, malgré que l'on doive risquer sa vie pour passer la frontière anglaise.

Or, il nous revient que, récemment, M. CRESPIN jeune reçut de son père un radio lui demandant expressément de rentrer au Dahomey "PARCE QUE LES REPRÉSENTANTS ONT DÉJÀ COMMENCÉ CONTRE LA FAMILLE".

Maitre CRESPIN, jeune répondit :

"Je compte en effet revenir
au Dahomey mais ce sera
avec l'armée de GAULLE".

Ce petit fait ne nous surprend pas, venant d'un homme dont les mains dégoûtées du sang de ses compatriotes. Mais il révèle le grand despotisme Dahoméen. Enx, au moins, ne s'abriteront pas derrière ces considérations familiales qui, neuf fois sur dix, servent à dissimuler, (mais combien mal,) la frousse intense et la lâcheté de ceux qui les invoquent pour fuir un champ de bataille possible et aller se réfugier sous la botte allemande.

Télégramme au haut commissaire de l'Afrique-Équatoriale française, Pierre Boisson (Douala, 21 septembre 1940)

Le 8 septembre, Boisson avait écrit personnellement à Leclerc, qu'il prend pour l'inspecteur des travaux publics Maucière, afin de le convaincre d'accepter l'armistice. La réponse du gouverneur général du Cameroun, à trois jours de la tentative de débarquement des troupes anglo-gaullistes à Dakar, ne varie pourtant pas.

N° 118-C : Reçu votre télégramme du 8 septembre – Ai communiqué à tous Camerounais – C'est précisément mon patriotisme et celui de centaines de milliers de Français que j'ai vus sous l'occupation allemande qui me décide à continuer la lutte aux côtés de l'Empire britannique – Tout le Cameroun me donne d'ailleurs un exemple magnifique et ne laissera sous aucun prétexte ce territoire, conquis au prix du sang des Français de 1914, retomber directement ou indirectement aux mains de l'Allemagne – Je n'ai pas l'honneur de vous connaître mais je suis convaincu que le souvenir de votre passé de soldat et de blessé de l'autre guerre vous amènera à nos côtés.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 5, dossier 1, chemise 2.

Lettre au capitaine Claude Hettier de Boislambert (Douala, 21 septembre 1940)

Le même jour, Leclerc répond à Boislambert qui, au Sénégal, prépare le ralliement du territoire en attendant l'arrivée devant Dakar de la flotte emmenée par de Gaulle³⁸.

Mon cher Boislambert,

En rentrant du Nord, j'ai trouvé votre lettre. Je vous en remercie. Vous pouvez également compter de ma part sur une amitié très solide, après le travail réalisé ensemble. Vous me manquez... ! Votre passage à Lagos se fait déjà sentir : annonce des renforts venant de *Gold Coast*, lettre de Pleven, etc. J'ai trouvé un télégramme de Londres me disant qu'on « rassemblait » les éléments que nous avons demandés ; 4 semaines de retard, c'est normal dans un état-major.

³⁸ La flotte en question est composée de bâtiments britanniques ainsi que de quatre navires des Français Libres et se présente à l'aube du 23 septembre devant Dakar ; après deux jours de combat, elle est repoussée par les forces armées fidèles à Vichy sous les ordres du général Boisson qui tient ainsi sa promesse initiale : « La France m'a confié Dakar, je défendrai Dakar jusqu'au bout. »

Excellent voyage dans le Nord, très beau pays, gens gonflés, administrateurs presque militaires. J'ai ramené Cournarie comme secrétaire général³⁹. On pousse d'arrache-pied l'amélioration militaire, car je ne me dissimule pas le côté sérieux de la situation si 4 ou 5 navires se présentent demain devant Kribi ou Douala. Quand aurons-nous des bateaux ? Tirez la sonnette chaque fois que vous le pouvez.

Dio rencontre de grosses difficultés mais manœuvre bien⁴⁰. Il y a environ 200 boches maintenant en Guinée espagnole. Vous voyez que la situation continue d'être sportive.

Je suis certain que vous faites du bon travail. Quand serez-vous gouverneur de la Côte d'Ivoire ? Croyez encore à l'expression d'une amitié qui ne se tiendra pas.

Archives de l'Ordre de la Libération, dossier Boislambert.

Message à la population du Cameroun (Douala, 25 septembre 1940)

Sans connaître l'issue du combat devant Dakar, Leclerc s'adresse à la population du Cameroun pour rappeler ce qui constitue selon lui la faute originelle du gouvernement de Vichy, la signature d'une capitulation honteuse qui plonge la France dans l'asservissement et la collaboration.

La population du Cameroun attend anxieusement l'issue de la lutte qui se déroule à Dakar. Les bruits les plus variés et les plus contradictoires circulent et circuleront sans doute. Quelles que soient les allégations mensongères prodiguées par Berlin et Vichy, gardons la tête froide.

Quels sont les Français qui sont aux prises ? D'une part ceux qui après avoir lâchement capitulé sont prêts maintenant à se battre sous les ordres de l'Allemagne, justifiant les prédictions de *Mein Kampf*⁴¹. D'autre part, ceux qui ont refusé la capitulation. Que ce soit par ambition, vanité ou bêtise, les premiers sont des traîtres, appelons les choses par leur nom. Les seconds sont bien décidés à

39 Ancien de la première guerre mondiale achevée avec le grade de sous-lieutenant de réserve, Pierre Cournarie (1895-1968) commande la région nord du Cameroun au moment de son ralliement à de Gaulle ; nommé en septembre secrétaire général du territoire, il succède à Leclerc en novembre comme gouverneur et haut commissaire avec pour mission de mettre le pays à la disposition de la guerre.

40 Leclerc a confié à Louis Dio, dont le ralliement de la compagnie avait été décisif lors du débarquement à Douala, la mission de conduire une colonne pour envahir le Gabon par le nord.

41 Pour rappel, Leclerc a lu le livre d'Hitler écrit en 1924 et 1925 à l'occasion de son séjour en détention à la prison de Landsberg (Bavière) consécutive à sa tentative de coup d'État de novembre 1923.

s'appuyer sur tous les ennemis de l'Allemagne dans le seul but de délivrer la France. Voilà le problème dans toute sa crudité.

Je ne connaissais pas Monsieur Boisson, j'avais seulement vu sur la table du général de Gaulle le dossier important de lettres qu'il lui écrivait depuis trois mois, lettres traduisant des flottements et des hésitations qui dépeignent bien l'homme. J'avais toujours évité de leur heurter de front, espérant en particulier une nouvelle volte-face de sa part, le jour où il s'apercevrait que la France et l'Angleterre tiennent. Je le connais maintenant, il a fait ouvrir le feu sur des officiers français se présentant dans une embarcation avec le drapeau blanc en blessant plusieurs⁴². J'espère qu'il expiera un jour ce crime.

Les gens de Vichy se sont laissé arracher une capitulation honteuse. Cette lâcheté inspirait surtout le dégoût quand on connaissait leur effondrement moral et intellectuel. Ils semblent décidés maintenant à continuer la guerre dans le camp allemand. J'appelle cela de la trahison.

Qu'on ne nous parle pas de prétendue défense de l'Empire contre une agression anglaise. Ont-ils défendu la Syrie, Djibouti, Tunis contre les Italiens ? Ont-ils défendu l'Indochine contre les Japonais ?

Les ennemis d'Hitler sont leurs ennemis. Les alliés d'Hitler sont leurs alliés. Voilà le fait brutal qui domine le drame. On parlait jusqu'ici de l'axe Berlin-Rome⁴³, je crois que nous pouvons également parler de l'axe Berlin-Vichy... Soyez tranquilles, cet axe ne se prolongera jamais jusqu'au Cameroun.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc, collection Tutenges.

Télégramme du général de Gaulle à Leclerc, au général de Larminat et au gouverneur du Tchad, Félix Éboué (Freetown, 27 septembre 1940)

À la suite de l'échec devant Dakar, de Gaulle et ses hommes débarquent dans la colonie anglaise de la Sierra Leone d'où l'homme du 18 Juin conseille à ses proches sur le continent des éléments de langage pour communiquer sur l'affaire et

⁴² Au matin du 23 septembre, deux vedettes avec de grands drapeaux à croix de Lorraine et des drapeaux blancs porteuses d'un message du général de Gaulle à Pierre Boisson sont entrées dans le port de Dakar, mais, en en repartant précipitamment après l'échec des négociations, ont essuyé un feu nourri qui a blessé le capitaine de corvette Thierry d'Argenlieu et l'un de ses officiers.

⁴³ L'Axe Rome-Berlin est un accord secret entre l'Allemagne hitlérienne et l'Italie fasciste signé le 23 octobre 1936 et renforcé par le Pacte d'acier signé le 22 mai 1939 ; entre-temps, le pacte antikomintern est conclu entre l'Allemagne et le Japon en novembre 1936, auquel adhère bientôt l'Italie. L'ensemble de ces accords débouche le 27 septembre 1940 sur la pacte tripartite, l'Axe Rome-Berlin-Tokyo.

annonce le début d'une grande tournée en Afrique française Libre car combattre, c'est aussi communiquer.

Voici ce qu'il faut savoir et dire :

Opération Dakar montée à l'appel de nombreux éléments favorables au Sénégal. Opération montée comme française, avec moyens français flotte britannique observant. Vichy sur impulsion allemande a envoyé une escadre, renforcé défense, arrêté mes partisans. Autorités Vichy firent ouvrir le feu sur mes parlementaires puis sur mes marins français, mes avions français, mes transports français. Tué plusieurs, blessé certain nombre. Le général de Gaulle ne voulant pas opération de guerre contre Français a retiré ses forces le premier jour. Mais la place et les marins de Dakar ouvrirent le feu sur marins et avions britanniques. Ceux-ci répondirent et canonnade commença. Arrêtée par le général de Gaulle parce que sans issue acceptable.

104 Mon plan actuel est de venir avec mes troupes, mes marins, mes avions en Afrique-Équatoriale française. Partant de cette base, élargir l'Empire libre vers Dakar et envoyer troupes combattre Italie⁴⁴.

Attitude à prendre. Français Libres ont gagné première manche en Afrique et Océanie⁴⁵. Allemands menant Vichy ont gagné deuxième manche à Dakar. La partie continue.

Indices très favorables en France, en Afrique du Nord, aux Antilles.

À bientôt.

Charles de Gaulle, *Lettres, notes et carnets*, éd. amiral Philippe de Gaulle, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2010, t. I, 1905-1941, p. 1044-1045.

Circulaire à la population du Cameroun (Douala, 3 octobre 1940)

L'échec du ralliement de l'A-OF à la France Libre acté, Leclerc se recentre sur les affaires intérieures du Cameroun ; début octobre, il s'adresse à nouveau à la population pour la remercier de la mobilisation consentie depuis le 27 août et annoncer la fin de l'évacuation des hésitants vers les territoires restés favorables à Vichy.

44 C'est à Leclerc que de Gaulle confiera cette tâche en le nommant le 12 novembre commandant militaire du Tchad afin d'organiser des raids dans le désert italien voisin du Fezzan.

45 De Gaulle fait allusion ici aux ralliements à la France Libre des Nouvelles-Hébrides dès le 20 juillet, de la Nouvelle-Calédonie fin août et de Tahiti et Moorea le 2 septembre 1940.

Le personnel des cadres administratifs et techniques du Territoire a fait preuve, dans son ensemble, d'un magnifique esprit de patriotisme, en apportant à la France Libre le concours enthousiaste de son énergie et de sa discipline. Je l'en remercie, au nom de la France, au nom du général de Gaulle, notre Chef, et en mon nom. Le Cameroun continue la lutte au côté de notre alliée, la Grande-Bretagne, et malgré les difficultés, qui seront grandes, nous atteindrons notre but : la défaite de l'Allemand, la libération de notre territoire national et de l'empire tout entier.

Malgré mon désir, je n'ai pu encore visiter tout le Territoire et faire connaissance avec chacun de vous. Toutefois, partout où je suis passé, j'ai été frappé par l'importance de vos réalisations, par l'ampleur de l'œuvre accomplie. J'ai pu me convaincre que ces résultats n'avaient été obtenus que par la continuité du travail patient de ceux qui sont demeurés depuis des années aux mêmes postes, et par l'esprit d'équipe, l'esprit de bouton, l'esprit de corps « Cameroun » qui vous a unis dans une même foi et tendus dans un même effort.

Certains, toutefois, n'ont pas cru devoir se rallier à nous. Liberté entière leur a été laissée dans leur choix et ceux qui en ont exprimé le désir ont déjà été dirigés ou vont être mis en route vers les colonies françaises demeurées dans l'obédience du gouvernement de Vichy.

Un mois entier a passé depuis que le Cameroun a affirmé, de façon éclatante, son esprit de résistance aux ordres venus de Wiesbaden⁴⁶. Ce délai apparaît suffisant pour que tous les hésitants aient pu prendre une décision et la manifester.

J'ai donc décidé de ne plus accepter aucune nouvelle demande de rapatriement. Tous les fonctionnaires et agents devront demeurer à leur poste et assurer leur service. Toute cessation de travail entraînera immédiatement une suspension de fonction et par voie de conséquence une suspension de solde. Je n'hésiterai pas davantage à prononcer la révocation de tous ceux qui essaieraient par quelque moyen que ce soit d'entraver notre action, de diminuer notre force de résistance. Leur envoi en résidence dans un poste où ils seraient étroitement surveillés les mettra en outre hors d'état de nuire.

Ce ne sont point des menaces que je profère, mais je veux une situation nette, exempte de toute confusion et de toute ambiguïté. Je veux que nous puissions continuer notre tâche, maintenir notre idéal, obtenir le succès. Tout obstacle que je rencontrerai, je dois le briser et le briserai.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
collection Tutenges.

⁴⁶ Wiesbaden est le siège de la commission allemande d'armistice chargée de faire appliquer la convention d'armistice du 22 juin 1940 entre la France et l'Allemagne.

Discours d'accueil du général de Gaulle (Douala, 8 octobre 1940)

C'est par Douala que le général de Gaulle débute le 8 octobre sa tournée en Afrique française Libre destinée à consolider les positions acquises ; il y est accueilli comme un chef d'État (qu'il est devenu depuis le ralliement de l'A-EF – Cameroun) par Leclerc qui, sur les quais du port où l'avis *Commandant Dubosc* a jeté l'ancre, lui adresse les paroles chaleureuses suivantes.

Mon général,

Je ne veux pas être l'interprète des hommes qui sont là, devant vous, car les différents groupements tiendront à vous exprimer eux-mêmes, leurs sentiments. Je tiens seulement à vous les présenter et à vous rendre compte, en quelques mots, de ce que vous trouverez au Cameroun.

Ce n'est plus une minorité à vos ordres, que vous trouverez ici, mais bien un pays entier décidé à rester Français.

106

Ce ne sont pas seulement des sympathisants que vous trouverez, avec tout ce que ce terme comporte d'indécision, mais beaucoup de gens résolus à agir et à vaincre.

Vous trouverez des officiers et des sous-officiers. Certains viennent de la Côte d'Ivoire, du Dahomey, du Niger, après de véritables évasions héroïques, d'autres avaient déjà quitté le Cameroun plutôt que de se soumettre, d'autres enfin se préparaient à le faire, un certain nombre en se ralliant immédiatement à votre mouvement nous ont permis de ranger le Cameroun derrière vous, sans tirer un coup de fusil. Ils ne rêvent que d'une chose actuellement, c'est de se battre mais se donnent néanmoins avec beaucoup de cœur au travail souvent ingrat de l'instruction.

Vous trouverez la légion de Gaulle⁴⁷, composée de volontaires représentant toutes les classes, tous les métiers, toutes les régions du Cameroun. Ils se sont engagés à remplir n'importe quelle mission, et poussent avec fanatisme leur instruction militaire.

Vous trouverez les administrateurs qui ont fait la plus grande partie de leur carrière au Cameroun. 80 % de l'effectif initial sont restés dans le pays.

Vous trouverez des colons se débattant actuellement dans de graves difficultés en attendant un accord économique qui leur permet de vivre et de ne pas voir détruire le fruit d'un travail souvent acharné.

Vous trouverez encore des fonctionnaires et des agents des services publics qui, par leurs services, ont évité tout désordre et tout arrêt de la vie du territoire.

47 La légion De Gaulle est l'autre nom donné à la légion des volontaires du Cameroun.

Vous trouverez des commerçants français décidés à nous aider au milieu des difficultés nouvelles et à collaborer à la lutte économique.

Vous trouverez des indigènes auxquels un Inspecteur général, il y a un mois et demi recommandait la résignation des Alsaciens-Lorrains après 1870.

Il semble maintenant que le Cameroun ne reviendra pas allemand⁴⁸.

À tous ces hommes, je n'ai pas apporté de votre part, des promesses de félicité et de bonheur parfait, je leur ai dit qu'ils rentreraient dans la guerre avec tout ce que cela comporte et comportera. Ils l'ont compris.

Avant de lutter sous vos ordres, ils sont en tous cas particulièrement heureux de vous recevoir en terre bien française pendant que nos malheureux compatriotes sont sous la fêrule allemande dans des camps de concentration à Vichy ou à Dakar⁴⁹.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 2, correspondance général de Gaulle – Leclerc.



Document n°5

⁴⁸ Avant d'être placé sous mandat, le Cameroun a en effet été une colonie allemande entre 1882 et la fin de la première guerre mondiale.

⁴⁹ Leclerc fait ici allusion aux camps d'internement ouverts en France dès 1939 pour y enfermer les antinazis allemands et autrichiens résidant sur le territoire et où sont envoyés à partir de l'été 1940 les ennemis de la Révolution nationale, résistants et Français Libres.

Appel aux entrepreneurs (Douala, 15 octobre 1940)

Tout en montrant le Cameroun au général de Gaulle, Leclerc continue l'organisation de l'effort de guerre du territoire comme le prouve cet appel aux entrepreneurs.

Bien que mon arrivée au Cameroun ne remonte guère à plus d'un mois, j'ai été amené à constater qu'en raison de la crise économique intense qui sévit sur le territoire, un certain nombre d'Européens, digne d'estime, dont l'instruction est solide et la valeur professionnelle certaine, se trouvent actuellement sans travail.

Vos entreprises ont joué dans le passé et continuent à jouer dans le présent un rôle important dans l'économie du territoire. Il est certain que l'appui qu'elles ont trouvé auprès des autorités a facilité leur développement et les a aidées à prendre l'importance qu'elles ont acquise. Vous avez donc maintenant envers le Cameroun français des obligations à remplir.

108

Je vous informe donc que je compte vous demander, en contrepartie des avantages dont vous avez bénéficié aux périodes heureuses, de fournir du travail aux Européens quand il s'en présentera.

C'est là un devoir patriotique que vous avez à remplir ; c'est aussi là une forme utile d'un capitalisme bien compris.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
collection Tutenges.

Télégramme à son délégué à Yaoundé (Douala, 22 octobre 1940)

Quelquefois rattrapé par sa tâche, le gouverneur général du Cameroun doit abandonner le chef de la France Libre, comme lors de la visite de celui-ci à Yaoundé.

Ai vivement regretté de n'avoir pu présenter moi-même au général de Gaulle garnison et population Yaoundé, ayant été obligé de m'absenter suite impérieux motifs – STOP – Triomphal accueil fait Chef de la France Libre m'a profondément ému et mon estime pour garnison et population Yaoundé s'en trouve encore accrue – STOP – Regrette de ne pouvoir visiter plus souvent région Nyong et Sanaga pour lui témoigner ma toute particulière sollicitude – STOP – Ne manquerai pas me rendre Yaoundé dès que circonstances le permettront.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc, boîte 5, dossier 1, chemise 2, Cameroun, Gabon.

Accord avec le chef de la mission britannique, le général Edward Spears⁵⁰
(Douala, 25 octobre 1940)

À la même époque, la collaboration entre le Cameroun et les territoires anglais voisins, facilitée par la mission Spears⁵¹, s'accélère.

Le 25 octobre 1940, après examen de la situation créée par l'arrivée du Cameroun du Corps expéditionnaire des Forces françaises Libres, le général Spears, chef de la mission britannique en Afrique française Libre et le colonel Leclerc Gouverneur et Commandant militaire du Cameroun ont convenu de prendre les mesures ci-après en vue de régler provisoirement les rapports entre les autorités militaires françaises et les autorités militaires britanniques.

Un officier de liaison de l'armée britannique est détaché en permanence du 4^e bureau de l'état-major du Cameroun.

Cet officier a pour mission de faciliter la résolution des problèmes urgents posés par l'entretien du Corps expéditionnaire et plus généralement par la constitution des Forces libres françaises.

Il est assisté d'un officier britannique spécialement chargé de l'étude des questions financières.

L'intendant militaire du Cameroun d'accord avec ces officiers déterminera le montant des dépenses militaires à prévoir mensuellement.

Le montant des sommes ainsi déterminé sera mis à la disposition des troupes du Cameroun en attendant que l'organisation définitive des Forces françaises Libres soit arrêtée.

Sauf empêchement, ces fonds seront virés au Crédit du compte spécial tenu par le trésorier-payeur du Cameroun au titre « Budget militaire du Cameroun ».

Dans toute la mesure du possible, le mode de justification des dépenses réglementaires dans l'armée française sera maintenu.

Dès que les circonstances le permettront, les crédits dont il s'agit seront incorporés dans le budget des Forces françaises Libres, établi par le Directeur de l'intendance de l'Afrique française Libre.

Archives nationales, fonds Pleven, 560AP/24.

⁵⁰ Né à Paris de parents britanniques et parlant couramment français, Edward Spears (1886-1974) est le représentant de Churchill d'abord auprès des autorités françaises puis du général de Gaulle.

⁵¹ Au cours de l'été 1940, la mission Spears est chargée d'introduire de Gaulle dans les milieux politiques et d'affaires britanniques et de faciliter les relations avec Churchill.

Mot de félicitation au lieutenant de réserve Bellanger (Douala, fin octobre 1940)

La défense du Cameroun contre une attaque maritime ordonnée par Pétain depuis Vichy figure évidemment aux premiers rangs des priorités de Leclerc ; aussi le soulagement de celui-ci est-il palpable quand est achevé le déploiement d'un important renforcement des moyens de la batterie de défense côtière sur l'île de Manoka en baie de Douala, commandée par le capitaine Crépin.

Le colonel Leclerc est heureux d'adresser ses félicitations au lieutenant de réserve Bellanger, chef du Service matériel et traction du chemin de fer du Cameroun et au personnel sous ses ordres pour le zèle, l'activité qu'ils ont déployée lors de la réalisation des plateformes du matériel de 155 à Manoka.

110

De tels résultats font honneur au Service des travaux publics du Cameroun, à son directeur, aux ingénieurs des services des chemins de fer et à tout le personnel subalterne. Plus que n'importe quel discours ils prouvent la volonté des Français Libres d'employer, sans relâche, leur intelligence et leur énergie à continuer la lutte jusqu'à la libération totale de leur pays.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 5, dossier 1, chemise 2, Cameroun.

Communiqué (Douala, 30 octobre 1940)

Entre le Cameroun et le Congo, le Gabon, dont le gouverneur, Georges Masson⁵², est resté fidèle à Vichy, forme en plus du Niger une autre menace potentielle pour l'AFL. À travers la forêt équatoriale, des troupes aux ordres de Parant au sud et de Dio au nord entament péniblement, à la mi-septembre, une progression vers Libreville ; si le premier est stoppé devant Lambaréné le 12 octobre, le second parvient à occuper la ville de Mitzic le 27, ce dont Leclerc rend compte à la population.

Le groupement du capitaine Dio a occupé Mitzic lundi 28 octobre au matin. Le 29, ses éléments de tête atteignaient déjà Lalara⁵³.

⁵² Gouverneur du Gabon depuis août 1938, Georges Masson est d'abord favorable au ralliement à la France Libre, mais choisit la fidélité à Vichy sous la pression de l'influent évêque catholique Louis Tardy et de son entourage ; après avoir accepté de jouer les intermédiaires dans les négociations entre les partisans des deux camps lors de la reddition du pays, il se suicide peu de temps après sur le bateau qui le ramène en France.

⁵³ Localités situées au nord-est de Lambaréné le long de la rivière Okano, affluent de l'Ogooué le fleuve le plus important du pays.

L'adversaire avait offert les 26 et 27 une résistance assez sérieuse, favorisée par la forêt très dense et de nombreuses destructions de ponts et abattis⁵⁴.

Devant l'attitude de nos éléments, une panique générale s'est déclarée : les éléments européens se sont enfuis par les pistes forestières vers l'ouest et le sud-ouest.

Les tirailleurs dispersés en brousse commençaient déjà le 29 à rallier nos troupes.

Un tirailleur de la 6^e Compagnie a été tué. Le sergent Jacques Félix a été blessé d'une balle au poumon, mais sa vie semble sauvée. Le caporal-chef Robert est légèrement blessé d'une balle à l'épaule.

L'activité et le moral de tous sont splendides.

Entre autres documents, il a été trouvé l'ordre enjoignant aux troupes de Vichy de résister sur place et un autre leur prescrivant d'ouvrir le feu par priorité sur les Européens.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 5, dossier 1, chemise 2, Cameroun.

111

CHAPITRE 2 Dela prise du Cameroun à la tête des Français Libres en A.F.L. (août 1940-mars 1942)

Lettre à Messieurs les administrateurs du Cameroun (Douala, 1^{er} novembre 1940)

Après les entrepreneurs du territoire mi-octobre, c'est aux chefs des régions administratives que Leclerc écrit pour poursuivre l'organisation de l'effort de guerre.

Honneur et Patrie

Le colonel Leclerc, Gouverneur du Cameroun français à MM. les Administrateurs

Cette lettre n'est pas une circulaire, elle constitue une simple conversation, conversation écrite hélas puisque les distances et les délais ne me permettent pas de vous voir fréquemment.

Je ne vous apprendrai rien de neuf, néanmoins j'estime utile, si nous sommes appelés à travailler ensemble, que nous parlions le même langage.

J'ai voulu attendre avant de vous écrire non pas de connaître le Cameroun que je ne connais pas encore, mais d'avoir au moins un aperçu d'ensemble sur le pays, et surtout sur les hommes.

Avant l'entreprise de tout travail, il est nécessaire d'en connaître exactement le but. Quel est le nôtre ? C'est de permettre au Cameroun de prendre part aussi efficacement que possible à la guerre contre le bloc germanique.

54 Amas de branches abattues pour former un obstacle au sol.

Il peut y prendre part militairement et économiquement.

Militairement, le Cameroun apportera sa contribution directe aux Forces de la France Libre en fournissant les effectifs compatibles avec ses ressources en matériels, cadres et troupes. Cet effort est déjà commencé, d'une part par la Légion des Volontaires, d'autre part par l'amélioration des unités existantes et par le recrutement.

Il apportera en outre sa contribution indirecte par son territoire qui permettra le transit aérien, terrestre et maritime des troupes.

Économiquement, le Cameroun peut être utile en fournissant aux colonies voisines et à nos Alliés certaines denrées alimentaires (par exemple viande) ou minérales (étain et or).

Enfin il sera utile au point de vue économique en cherchant à constituer une charge aussi légère que possible pour ceux qui le soutiennent. Cette dernière forme de la guerre économique au Cameroun ne sera ni la moins importante ni la moins facile.

112

Voilà le double but que je vous demande de ne pas perdre de vue. Toutes les fois que vous travaillerez dans ce sens, soit en l'aidant le développement de nos forces militaires, soit en activant l'aide économique, soit en permettant les sacrifices nécessaires, nous serons d'accord.

Cette collaboration à la guerre du Territoire ne peut être effective que si la politique intérieure de la colonie est parfaitement saine : c'est là le rôle capital des Administrateurs.

Échangeons quelques idées au sujet de cette politique.

Vous connaissez mieux que moi la nature des luttes intérieures qui constituaient le propre de la société française depuis de nombreuses années. Les uns déclaraient : l'ennemi, c'est le riche, la capitaliste ; d'autres affirmaient : l'adversaire, c'est l'ouvrier, le paysan. Malgré les affirmations et les promesses prodiguées en période électorale la vie quotidienne de notre pays était constituée par une lutte des classes, lutte non sanglante certes, mais lutte réelle. Ceux qui détenaient le pouvoir, oubliant l'intérêt général, ne jouaient plus leur rôle d'arbitre, prêts à punir le riche comme le pauvre, mais ils étaient trop souvent liés par des intérêts particuliers et matériels connus de tous.

Mes rapides et incomplètes tournées au Cameroun et surtout les conversations que j'ai pu avoir avec les habitants de ce pays, de toutes les classes et de toutes les fonctions, m'ont permis de constater qu'il y a au Cameroun, comme ailleurs, des riches et des pauvres, des sociétés puissantes et des intérêts particuliers, des gens qui ont réussi, d'autres qui ont échoué. Enfin, il y a les Européens d'une part et les indigènes. Mais j'ai pu constater surtout qu'il y a dans ces différentes classes et dans ces différentes races des gens utiles au territoire, d'autres inutiles et quelques-uns de nuisibles.

Il y a les bons travailleurs rappelant des paysans français, donc utiles, ceux-ci doivent être encouragés au maximum. J'en ai vu d'autres, travailleurs mais victimes de malchance ou de la crise ceux-ci doivent être aidés en ces heures difficiles. Par contre, je sais qu'il en existe une faible minorité moins sérieuse, elle mérite moins notre intérêt.

J'ai vu des indigènes sincèrement décidés à collaborer avec nous. Nous devons leur permettre de profiter au maximum des avantages de la civilisation française. J'en ai vu d'autres conscients de leurs droits plus que de leurs devoirs ; ils doivent être fermement remis à leur place. Nous ne les craignons pas.

Nous pourrions passer en revue ainsi toutes les catégories d'habitants, commerçants, planteurs, fonctionnaires, chefs indigènes.

Je ne connais évidemment pas le détail du pays, en particulier des sociétés indigènes avec leurs coutumes variés et complexes, mais vous, vous les connaissez.

Ce qui est vrai pour les particuliers l'est encore plus pour les sociétés et les groupements. Certains rendent des services signalés à la colonie. Nous devons les encourager, prêts s'il le fallait à réprimer leurs abus. Vis-à-vis de tous, le rôle des autorités doit être le même : lutter non pas contre telle ou telle classe, contre telle ou telle catégorie d'individus, mais lutter contre les mauvais individus et les mauvais groupements ; favoriser non pas telle catégorie d'habitants, mais favoriser tout ce qui peut être utile à la colonie.

Il est donc bien entendu que nous prendrons comme règle de conduite les principes suivants :

Tout ce qui est utile doit être encouragé.

Tout ce qui est nuisible doit être vaincu.

Tout ce qui est inertie doit être secoué.

Ce n'est pas le colon qu'il s'agit de défendre contre l'indigène ou l'indigène contre le colon, il s'agit de leur permettre à l'un et à l'autre de servir au mieux le pays. Ce n'est pas la société puissante qu'il s'agit de soutenir contre les entreprises individuelles ou inversement, il s'agit de leur permettre, aux unes et aux autres, de travailler utilement.

Cette règle paraît simple et évidente, mais son application, vous le savez mieux que moi, présente toujours des difficultés.

L'autorité publique doit être l'arbitre dans la lutte que les classes sociales ou raciales mèneront toujours les unes contre les autres. Arbitre signifie avant tout indépendance. C'est là ce qu'il y a de plus difficile, mais aussi de plus honorable dans votre métier.

Cette indépendance est possible actuellement puisque vous disposez d'une autorité réelle.

Le critérium sera infaillible : l'administrateur juste et indépendant sera respecté et obéi par l'ensemble de ses administrés malgré les réactions inévitables des fortes têtes.

L'administrateur partial dressera contre lui tel ou tel groupe d'individus.

Après ces principes de base, posons quelques règles d'application.

La centralisation exagérée a mené en France des résultats funestes au point de vue civil, comme au point de vue militaire. À plus forte raison en serait-il ainsi dans des pays comme le Cameroun composé de régions très variées et mal reliées. J'estime donc que notre principe de commandement doit être la décentralisation comportant une autorité effective laissée aux chefs de régions. La résolution efficace et rapide des problèmes quotidiens ne peut être obtenue que par cette méthode. Si le but final est bien compris de tous, cette décentralisation ne nuira pas à l'harmonie du travail commun.

114

Les circonstances dans lesquelles j'ai été placé à la tête du Cameroun m'autorisent et m'encouragent à endosser toutes les responsabilités. Vous aussi, ne craignez pas d'en prendre, dans le sens national exposé plus haut, sous réserve de demeurer toujours les arbitres indépendants. L'exercice de votre commandement comportera évidemment des tournées aussi fréquentes que possible : on ne commande pas de son bureau une région, une subdivision ni une compagnie. Quelles que soient les difficultés résultant de la diminution du personnel, vous sortirez et sortirez le plus possible.

Je serai tenu au courant de ces tournées par vos rapports périodiques ; ceux-ci devront se rapprocher le plus possible des comptes rendus d'opérations militaires, c'est-à-dire comporteront des faits, des chiffres et des mesures précises proposées.

Enfin, et je m'adresse en particulier ici aux administrations centrales du territoire, je demande que les questions de correspondance et de papier soient réglées aussi vite que possible : pas de dossier sous le coude.

Les liaisons demeureront difficiles et rares ; les économies d'essence interdisant d'augmenter la fréquence des courriers, vous remédieriez à ce défaut en utilisant la télégraphie chaque fois que ce sera nécessaire.

J'ai terminé : vous ne trouverez rien de neuf dans cette lettre, en particulier ceux d'entre vous que j'ai eu le plaisir de voir savent déjà à quoi s'en tenir. J'estime néanmoins utile de partir sur des bases claires.

Tout se résume en sens des responsabilités et travail. Hitler et ses adjoints ont certainement travaillé beaucoup avant d'arriver à l'écrasement momentané du pays, à nous de fournir un effort supplémentaire au travail normal, malgré la fatigue due au climat, pour gagner la deuxième manche.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 5, dossier 1, chemise 2, Cameroun.

Lettre de Leclerc, gouverneur du Cameroun, à Jean Noutary, administrateur en chef (Douala, 1^{er} novembre 1940)

Parmi les 43 administrateurs du Cameroun ayant apporté leur soutien à Leclerc au moment du ralliement du territoire à la France Libre figure Jean Noutary, chef de la région de l'Adamaoua, au centre nord du pays. Début novembre, le premier écrit au second afin de le remercier pour son don au mouvement d'une importante somme d'argent.

Mon cher Noutary,

Je vous remercie de la somme de 170,00 francs que vous m'adrezsez par lettre du 24 octobre 1940, pour le comité des œuvres de guerre.

Je vous prie de témoigner ma vive satisfaction à vos administrés dont la générosité me touche profondément.

La guerre continue et je ne doute pas [un] seul instant que cet argent ne soit pas un jour très utile.

Croyez, mon cher Noutary, à mes sentiments les plus cordiaux.

Leclerc

<http://www.francaislibres.net>.

Récit du ralliement du Gabon (Douala, 16 novembre 1940)

Lambaréné⁵⁵ finalement occupée le 6 novembre, l'offensive finale vers Libreville débute le lendemain avec le débarquement des Forces françaises Libres emmenées par Leclerc, assisté de Thierry d'Argenlieu⁵⁶ pour les éléments marins et du capitaine Pierre Koenig⁵⁷ pour les unités de l'armée de terre, à la pointe de

55 Principale ville de la région, Lambaréné signifie en goala « Essayez donc » (de nous attaquer) ; elle est alors connue pour l'hôpital qu'y a installé Albert Schweitzer en 1913.

56 Ancien de la première guerre mondiale achevée avec le grade de lieutenant de vaisseau, Thierry d'Argenlieu (1899-1964) choisit au début des années 1920 la voie des ordres et entre au couvent. Mobilisé en 1939 comme officier de marine de réserve, il participe à la défense de l'arsenal de Cherbourg, puis rejoint le général de Gaulle, qui le nomme chef d'état-major des Forces navales françaises libres (FNFL). D'Argenlieu participe à l'expédition de Dakar et au ralliement du Gabon avant de devenir haut-commissaire pour le Pacifique et de présider au ralliement de Wallis-et-Futuna en mai 1942. Rappelé en Europe pour devenir en juillet 1943 commandant des forces navales en Grande-Bretagne, c'est lui qui, à bord de la *Combattante*, conduit le chef de la France Libre vers la France le 14 juin 1944.

57 Ancien de la première guerre mondiale, Pierre Koenig (1898-1970) est capitaine dans la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère au moment de son ralliement à de Gaulle ; il participe à l'échec de l'expédition devant Dakar, puis aux ralliements

Mondah au nord-est de la capitale, puis la conquête du terrain d'aviation de la capitale. De retour à Douala le 15, le gouverneur général du Cameroun prend la parole à la radio nationale pour raconter la suite et la fin des opérations.

Étant rentré ce matin dans mon cher Cameroun, je tiens à vous donner sommairement connaissance de ce qui s'est passé au Gabon.

Nous avons bien fait d'y aller, car une étude succincte des premiers renseignements recueillis nous a montré que Vichy comptait utiliser à fond contre nous cet accès existant encore au cœur de l'A-ÉF. En outre, les nombreuses et jolies bombes de 50 et 100 kilos parsemées sur le terrain de Libreville ne pouvaient avoir d'autres destinations que Douala, Yaoundé, Pointe-Noire ou Brazzaville.

L'opération a parfaitement réussi grâce à l'allant, au moral de tous. J'ai constaté une fois de plus ce que l'on peut faire avec des gens qui ont la foi dans un idéal.

116 Après un débarquement pittoresque et compliqué de jour et de nuit, une marche difficile de 6 heures en forêt, avec passage de plusieurs marigots nous amenait vers 12 heures 30 le 9, au contact de l'adversaire sur le terrain d'aviation de Libreville.

Les gens de Vichy avaient concentré là toutes leurs résistances sans aucun doute en raison des 3 avions modernes qui s'y trouvaient. Des renseignements sérieux nous indiquaient que certaines autorités comptaient utiliser un ou plusieurs de ces avions pour nous échapper. Il était trop tard, et la manœuvre des Légionnaires toujours à la hauteur de leur réputation, l'allant des tirailleurs et volontaires du Cameroun dont beaucoup voyaient le feu pour la première fois, nous permettaient de progresser rapidement. Pendant ce temps, le *Savorgnan-de-Brazza*, répondant avec précision et rapidité au feu du *Bougainville*, qui avait tiré le premier malgré les conversations engagées, mettait en feu son adversaire⁵⁸.

L'aviation, par ses missions d'accompagnement et de bombardement d'objectifs uniquement militaires a facilité grandement notre tâche et permis l'exercice du commandement.

À minuit, le colonel Claveau⁵⁹ se présentait à nos avant-postes et venait me déclarer qu'il n'y avait plus rien à faire. Je leur dictai des conditions ayant pour seul but de faire cesser au plus vite cette lutte entre Français.

du Gabon et du Levant avant d'être promu colonel début 1941, général de brigade en juillet et de commander les Français Libres à Bir-Hakeim (mai-juin 1942) et El-Alamein (octobre-novembre 1942). Il commande la 13^e demi-brigade à Libreville, car son chef, Monclar, a refusé de combattre contre d'autres Français.

58 Avis colonial de la classe *Bougainville*, le *Savorgnan-de-Brazza* a été saisi par les autorités britanniques en juillet puis réarmé pour faire partie des Forces navales françaises Libres (FNFL) et participer à la bataille de Dakar. Ce navire coule le *Bougainville* en novembre 1940 dans la rade de Libreville lors du ralliement du Gabon à la France Libre.

59 Commandant militaire du territoire.

Le lendemain à 11 heures, le détachement du Cameroun entrait dans Libreville. Après Libreville, restait Port-Gentil⁶⁰. Dakar lui donnait l'ordre de résister jusqu'à épuisement de ses moyens ; mais devant l'arrivée de nos bâtiments, de nos légionnaires, et de nos tirailleurs, la garnison fit preuve de plus d'intelligence que celle de Libreville en évitant des coups de fusil entre Français. En outre, la population n'avait pas encore subi les déportations massives qui avaient enlevé à Libreville la majorité des Français Libres. Une heure après le débarquement à Port-Gentil, sans coup de feu, nos officiers et nos hommes fraternisaient avec la population et une partie de la garnison en levant leur verre à la victoire de la France.

Je vois deux principales conclusions à tirer de ces événements :

La première, c'est que les méthodes de propagande et également de police de M. Boisson se rapprochent singulièrement des méthodes nazies. Stupéfait par le fanatisme de certains de nos adversaires, je l'ai compris, dès que j'ai pris connaissance des documents de toutes sortes, tracts, brochures, propagande dont ils étaient abreuvés. Nous sommes des traîtres, des vendus à la solde de l'Angleterre, etc. Les camarades qui rentreront de Libreville vous donneront toutes précisions à ce point de vue. Au reste, 48 heures après notre entrée, lorsque des gens, souvent excellents Français, eurent été éclairés par nous, eurent retrouvé des camarades, eurent entendu, en un mot, la voix de la vérité, la transformation était déjà considérable. Une fois de plus, les coupables ne sont pas les subordonnés, les exécutants, mais des chefs. C'est d'ailleurs ce que j'ai tenu à marquer en mettant immédiatement en lieu sûr le général Têtu⁶¹, le Gouverneur Masson, le colonel Crochu, le colonel Claveau, le commandant Raunier, le capitaine Mordacq, monseigneur Tardit.

J'ai refusé de voir ces hommes, sauf le colonel Claveau, n'ayant rien à leur demander et rien à leur accorder. J'ai tenu au contraire à parler aux officiers subalternes, aux sous-officiers et à tous les civils, et je sais que mes paroles ne furent pas inutiles.

Un deuxième enseignement, c'est que les officiers et soldats de la France Libre n'ont pas une mentalité de vaincus. Nous sommes décidés à chasser l'ennemi de tout le territoire national, métropolitain et colonial. Par ennemis, nous entendons non seulement les alliés d'Hitler mais aussi ses esclaves.

Nos pertes ont été de 7 tués :

- 60 Située sur l'île Mandji à 150 kilomètres au sud-ouest de Libreville, Port-Gentil est la seconde ville du pays et le chef-lieu de la province de l'Ogooué-Maritime.
- 61 Commandant des forces aériennes de coopération chargé de la liaison entre les forces aériennes alliées et les forces terrestres pour le théâtre d'opérations du nord-est en mai-juin 1940, le général Marcel Têtu (1888-1983) est nommé en juillet vice-gouverneur général de l'A-ÉF. Arrêté à Libreville à l'issue des combats, il est interné deux ans à Brazzaville avant de se placer à Alger sous les ordres du général Giraud.

- Deux officiers du 1^{er} RTC : capitaine Despian, sous-lieutenant Removille.
- Trois sous-officiers ou hommes de troupe de la Légion étrangère : caporal Goerlan, sergent Dechamps, 2^e classe Le Pichon. Deux indigènes du 1^{er} RTC.
- 23 blessés : quatre sous-officiers du 1^{er} RTC dont 2 gravement : les sergents Bellet et Prizac, sept sous-officiers et hommes de troupe de la Légion étrangère, douze indigènes dont un gravement l'adjudant Diomandé.

En outre, au cours des opérations, un avion dont l'équipage se composait du lieutenant Jacob, de l'adjudant Tazzer et du sergent Le Guyader a disparu en mer.

Un équipage composé du lieutenant Ribert, des sergents Girard et Lacombe s'est écrasé au sol à Kribi. Les sergents Girard et Lacombe ont été tués, le lieutenant a été grièvement blessé.

Les pertes de l'adversaire : 26 tués dont 5 européens, dont deux officiers, 21 indigènes, 725 prisonniers, dont 32 officiers, 67 sous-officiers et hommes de troupe et 626 indigènes pour Libreville seulement.

118 Enfin, je termine ces quelques mots en rendant un hommage particulier aux camarades qui sont tombés au champ d'honneur pour arracher une colonie française à un gouvernement soumis au protectorat allemand. Je signale spécialement le capitaine Despian⁶² que je connaissais bien et qui s'est fait tuer comme il avait vécu, avec panache, comme ses anciens de 1914.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc, collection Tutenges.

Lettre publique au moment de quitter le Tchad (Douala, 19 novembre 1940)

Satisfait de voir Douala en ordre de bataille, le général de Gaulle profite de son séjour sur place pour fixer deux nouvelles missions à Leclerc : lancer les opérations sur les postes de la Libye italienne à partir du Tchad puis, quand l'armée britannique attaquera en Tripolitaine et en Cyrénaïque, faire la jonction avec elle. Pour atteindre ces objectifs, le gouverneur général du Cameroun est officiellement nommé le 12 novembre gouverneur militaire du Tchad et choisit de prendre son commandement à Fort-Lamy le 2 décembre en référence à la victoire des armées napoléoniennes à Austerlitz. Si les adieux au territoire lui sont difficiles en raison des fortes amitiés nouées autour de plusieurs souvenirs marquants, les écrits de l'époque de Leclerc montrent aussi un chef impatient, après les luttes fratricides des trois derniers mois, d'aller défier l'une des puissances de l'Axe sur ses territoires.

62 Arrivé désabusé d'A-OF à la tête de sa section de tirailleurs, Raymond Despian (1911-1940) avait été réconforté par Leclerc en personne qui lui avait promis qu'il « serait dans le coup ».

Le général de Gaulle m'a annoncé à Libreville que je quitte le Cameroun. Devant l'intérêt supérieur, j'ai obéi à contrecœur, et je viens aujourd'hui vous dire au revoir.

Les deux mois passés au Cameroun marqueront dans mon existence. Mon seul désir, c'est d'y revenir un jour, après la victoire, afin de présenter à mes enfants la province française qui a servi d'exemple à tout l'Empire et à la métropole, par la vigueur et la clairvoyance de son patriotisme.

Le travail m'a été facile en raison de la collaboration totale et franche de tous. Il m'a suffi d'appliquer les quelques principes qui me sont chers, à savoir : restauration de l'autorité, décentralisation dans le commandement, en donnant aux différents échelons, militaires et civils, le goût des responsabilités, perdu dans une paperasserie paralysante, appui donné à toutes les forces morales, religieuses et laïques, chaque fois qu'elles travaillent dans un sens national, rôle d'arbitre impartial dévolu à tous les échelons de l'administration.

J'adresse un adieu particulier aux membres de la Légion du Cameroun, des 1^{re}, 2^e et 3^e sections et de la section féminine. Volontaires de toute classe, de tous milieux, de tous âges, ils représentent pour moi ce que doit être une véritable union nationale. Je les ai associés à dessein à toutes les opérations de renaissance patriotique à l'intérieur comme à l'extérieur du territoire.

La résolution des problèmes militaires urgents, en particulier au Gabon, m'a empêché de visiter entièrement le territoire. J'allais m'y adonner, et, après avoir eu la joie de commander nos belles unités, je me préparais à reprendre à fond l'étude de certaines questions civiles que mes collaborateurs mettaient au point.

En terminant, je me permets de vous donner un dernier ordre : je vous interdis de voir dans mon départ un changement quelconque dans la politique du pays. Je connais Monsieur Cournarie. La communauté de vue entre nous a été complète. Il vous a déjà rendu depuis un mois et demi des services dont vous ne pouvez soupçonner la portée. Malgré l'absence d'uniforme, il est aussi militaire et aussi ardent patriote que moi. Une véritable amitié nous unissait déjà. Je compte donc sur vous pour lui apporter la même confiance et la même collaboration.

Dans les pays sains et dans les sociétés équilibrées, le Chef peut changer, l'ordre demeure. Le Cameroun en sera un exemple.

N'ayez qu'un but devant les yeux : la victoire finale, la libération de la France, alors les difficultés personnelles, toujours nombreuses, disparaîtront devant l'intérêt général.

Au revoir et encore une fois merci.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 5, dossier 1, chemise 2.

Discours improvisé devant son successeur, Pierre Cournarie (Douala,
20 novembre 1940)

Mon cher Cournarie, Messieurs,

Je vous remercie des mots que vous venez de me dire, je n'avais pas préparé mon discours, je vais donc simplement bavarder une dernière fois avec vous.

Ce que j'ai fait au Cameroun m'a été excessivement facile, c'est le principal souvenir que je garde d'ici. Pourquoi cela m'a été facile ? Parce que nous étions vraiment animés tous du vrai but. Les quelques gens timorés qui ne l'étaient pas, nous avons pu rapidement les renvoyer dans des pays plus sûrs. Ceux qui étaient incapables d'un travail efficace sont restés dans l'ombre, mais l'énorme majorité du pays, militaires, fonctionnaires de toute administration civile, commerçants, industriels, tout le monde était animé du même but. Je n'ai eu simplement qu'à appliquer quelques principes qui me sont chers : restauration de l'autorité, développement de l'initiative et du sens des responsabilités à tous les échelons, car tous savaient que ce qui nous avait paralysés en France était une sorte de léthargie à tous les échelons : le préfet ne commandait plus son département, il en référait à l'autorité supérieure, le chef de bataillon ne commandait plus ; le général non plus, il s'en référait à l'autorité supérieure. Résultat : paralysie complète et totale. Je ne cherche qu'une chose, c'est que les gens qui sont sous mes ordres aient le maximum d'autorité possible, c'est ce que j'ai commencé à faire au Cameroun, et les résultats ont été très satisfaisants.

Toutes les fois que j'ai visité une région, je ne trouvais plus que des gens qui me disaient : voilà mon colonel ce que nous avons fait. Je vous demande d'être imbu de ce principe.

Plus tard nous aurons la lourde tâche de refaire la France, quand nous aurons gagné la « Victoire ». Dans une nation qui doit devenir grande il ne doit pas y avoir de lutte de classes. Il y a des gens utiles, ceux-là doivent être employés, il y a des gens nuisibles, riches ou pauvres, ceux-là doivent être mis sous le boisseau. Il y a des gens qui ne demandent qu'à suivre quand on les commande, il faut les commander.

Quand, plus tard, on écrira l'histoire on se rendra compte que la résistance du Cameroun aura été une des premières défaites de Hitler. La résistance grecque est admirable⁶³, en continuant ainsi c'est cela qui le fera tomber.

Voilà, Messieurs, ce que je voulais vous dire. Hitler va jouer le grand jeu, ne vous étonnez pas dans quelques jours, dans quelques semaines, si vous apprenez que l'Allemagne déclenche une offensive sur tous les fronts, que l'Espagne rentre en guerre, c'est fort possible, que Laval a signé la paix avec Hitler, que la Turquie flanche, que la Russie marche aussi, enfin tout ce que vous pouvez imaginer, il cherchera à faire en plus

63 Leclerc fait référence à la contre-offensive grecque de la mi-novembre obligeant les troupes italiennes, soucieuses d'asseoir leur influence sur l'Europe danubienne, à reculer en Albanie.

grand ce qu'ils ont fait en 1918 : leur offensive en masse. Eh bien, cette fois-ci encore, les Allemands perdront, ils ne réussiront pas, et ce sera en partie grâce à nous.

Messieurs, je vous quitte, le général de Gaulle m'a demandé d'aller ailleurs, il m'a tenu le raisonnement suivant : « J'ai été frappé par la façon dont le Cameroun marche bien, par conséquent je ne tiens pas à vous y laisser, j'ai besoin de vous ailleurs. »

Cela m'a fait de la peine.

Ces deux mois marqueront dans mon existence, et un de mes principaux désirs après la guerre ce serait d'y revenir avec mes enfants au Cameroun pour leur présenter et leur dire : « Voilà le pays qui a donné l'exemple et montré un patriotisme et une clairvoyance tout à fait spéciale. »

Général Jean Compagnon, *Le Général Leclerc, maréchal de France*, Paris, Flammarion, 1994, p. 177-178.

Télégramme du général de Gaulle à Leclerc (Lagos, 22 novembre 1940)

Au même moment, de Gaulle salue en quelques mots simples le départ pour le Tchad d'un soldat à qui il doit le ralliement du Cameroun et la libération du Gabon.

Au moment où vous quittez pour un poste capital le gouvernement du Cameroun dont vous fûtes le libérateur et au lendemain du jour où vous avez dirigé l'affranchissement du Gabon, je vous envoie colonel Leclerc l'expression de ma satisfaction et de ma confiance particulière.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc, boîte 2, dossier 1, chemise 1.

TELEGRAMME OFFICIEL

Indicateur de réception.

Honneur Et Patrie

M. *donné pour colonel*
Leclerc

N°

A DÉCHIRER

DATE	HEURE	RECEVU	RECEVU	RECEVU	RECEVU
<i>Lagos</i>	<i>21.5</i>	<i>22/11/40</i>	<i>23...</i>	<i>11.40</i>	<i>Etat</i>

au moment où vous quittez pour un poste capital le gouvernement du Cameroun dont vous fûtes le libérateur et au lendemain du jour où vous avez dirigé l'affranchissement du Gabon, je vous envoie colonel Leclerc l'expression de ma satisfaction et de ma confiance particulière

De Gaulle

AP 700 bis. — 1/101 et 1/102 128-1. 12810-31.

Document n°6

Lettre au gouverneur du Cameroun, Pierre Cournarie (Fort-Lamy, 26 novembre 1940)

À peine arrivé à Fort-Lamy, Leclerc envoie les premières nouvelles à son successeur, Pierre Cournarie, avec qui il a noué une forte amitié.

Mon cher Cournarie,

Veuillez excuser le papier. Je suis encore dans la situation du Monsieur qui attend, assis sur une caisse, qu'on veuille bien lui faire un peu de place.

Atmosphère sympathique ici mais pauvre en hommes et en matériels de toutes sortes. Au point de vue mentalité, on en est encore au 15 août. Il n'y a eu ni la crise de Mitzic⁶⁴, ni celle du Gabon, peu d'agitation civile, pas de morts. On se croirait à peine en guerre.

122

Vous devinez la douche, en sortant de mon cher Cameroun si vivant à tous les points de vue. Enfin le problème du travail d'équipe qui nous est cher à tous les deux va se poser encore une fois. Il faut reconstruire l'équipe. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai demandé Dronne au commandant Koenig. C'est un type qui est capable de remplir n'importe quelle mission.

J'ai pensé à vous hier en voyant Maroua⁶⁵ de loin.

J'ai été heureux de faire la connaissance du père Éboué. C'est un homme cultivé, bien équilibré et respirant le calme. Il emmène une partie de son équipe à Brazzaville⁶⁶.

Faites mes amitiés à Villedeuil⁶⁷ et Gay, donnez-moi des nouvelles de ce pays auquel je m'étais fortement attaché en deux mois et croyez à mon amitié très sincère.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 2, dossier 1, chemise 1.

⁶⁴ Dans cette ville de la province de Woleu-Ntem au Gabon, des affrontements importants entre Français Libres et Français fidèles à Vichy ont eu lieu le 27 octobre.

⁶⁵ Maroua est l'une des principales villes du pays; elle est située l'extrême-nord du Cameroun à un peu moins de 250 kilomètres de Fort-Lamy.

⁶⁶ Gouverneur du Tchad depuis 1938, Félix Éboué a été nommé le 12 novembre gouverneur général de l'A-ÉF et est alors en partance pour la capitale du Moyen-Congo, qui en est le siège.

⁶⁷ Marc Laurent de Villedeuil est un administrateur des colonies qui, après le ralliement du Cameroun à la France Libre, devient jusqu'au départ de Leclerc au Tchad son premier adjoint pour les questions civiles.



Document n°7

Message à la population du Tchad (Fort-Lamy, 2 décembre 1940)

À la date choisie, Leclerc entre en action, d'abord, comme au Cameroun, en s'adressant directement à la population, car il considère que l'effort doit être national.

Le général de Gaulle m'a donné l'ordre de prendre le commandement militaire du Tchad et celui du Régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad. J'en suis heureux, d'abord parce que le Tchad est le premier territoire français qui a refusé d'accepter l'esclavage allemand, ensuite parce qu'il touche à la Libye et au Niger, ce qui suffit à en démontrer l'importance. Nous ne poursuivrons ensemble qu'un seul but : améliorer la valeur combattive de nos unités, avec méthode, patience et discipline, prêts à nous défendre comme à attaquer, aux ordres du général de Gaulle.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 5, dossier 3, chemise 1.

Ordre du jour (Fort-Lamy, 2 décembre 1940)

Le même jour, il écrit un premier message à la troupe pour dire la nécessité d'améliorer la défense du territoire, mais aussi la possibilité d'attaquer le Fezzan italien voisin.

J'ai pris à la date du 2 décembre le commandement des troupes du Tchad.

J'en saisis l'importance militaire :

Au point de vue défensif d'abord. Hitler, le jour où il déclenchera une nouvelle offensive, cherchera à attaquer la France, directement ou indirectement, sur le maximum de points. Il est donc parfaitement capable de prescrire à Vichy une action énergique contre la France Libre, c'est-à-dire contre le Tchad, seul point vulnérable existant⁶⁸. Les garnisons du Niger sont en cours de renforcement et il est toujours difficile de deviner s'il s'agit de dispositions défensives ou offensives.

Au point de vue offensif ensuite puisque le Tchad est le seul territoire nous permettant d'intervenir directement ou indirectement contre l'ennemi.

J'en connais les difficultés :

D'abord le manque de cadres officiers et surtout sous-officiers européens, et de matériel ; ensuite les mutations nombreuses nécessitées depuis six mois par la situation et qui enlèvent à certaines unités la cohésion indispensable.

Enfin le problème des distances particulièrement aigu dans ce pays et imposant à toute action des délais considérables souvent énervants pour les exécutants.

Je sais qu'il est inutile de réclamer aux troupes du Tchad plus de fanatisme ou plus d'allant. Qu'elles se rassurent : tout ce qui pourra être tenté au point de vue combat le sera. Je ne leur demande que d'améliorer avec méthode et patience la valeur combative de leurs unités.

Plus que partout ailleurs, les résultats seront nuls si les différents échelons ne commandent que par le papier ou attendent pour agir de recevoir un ordre ou un papier. Je demande à tous de solutionner les difficultés quotidiennes dans le cadre et dans l'esprit de la mission reçue ou de provoquer les ordres nécessaires en signalant à l'autorité supérieure des erreurs ou des omissions.

Une initiative intelligente et autorisée par les règlements ne sera jamais blâmée.

L'instruction et l'entraînement des cadres et des hommes doivent être pensés sans arrêt dans le sens manœuvre et offensive. Sous le feu les hommes acquièrent vite les réflexes d'utilisation du terrain et de camouflage, mais beaucoup moins celui de la manœuvre et de la progression. Il est essentiel en particulier de ne pas

68 Le Tchad possède en effet des frontières communes avec la Libye italienne au nord, et le Niger resté fidèle à Vichy à l'ouest.

tomber dans la paralysie générale dès qu'un avion apparaît. Cette faute est l'une des causes principales de nos désastres en France.

Je termine en exprimant mon opinion sur l'attitude générale des partisans de Vichy : la seule propagande qui puisse désormais obtenir des résultats et les faire changer d'opinion, c'est le succès des armes britanniques ou de la France Libre.

Quant à nous, quelles que soient les difficultés et les fatigues rencontrées, nous ne devons céder au découragement si nous nous rappelons ces paroles que me disaient il y a six mois un lieutenant-colonel allemand : « Après la victoire, nous nous arrangerons pour que la France ne puisse jamais recommencer la guerre⁶⁹. »

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 5, dossier 3, chemise 1.

OBJECTIF KOUFRA (DÉCEMBRE 1940 – MARS 1941)

La mission de Leclerc en arrivant au Tchad est double, porter des attaques contre le Fezzan italien et à terme faire la jonction avec les Britanniques en Tripolitaine. Malgré ses faibles moyens existants⁷⁰, le nouveau commandant militaire du territoire se met immédiatement à pied d'œuvre : premier objectif avant que la chaleur ne rende dès mars toute opération impossible, l'oasis de Koufra (Sud-Est de la Libye), dont la prise priverait Mussolini d'un relais avec l'Éthiopie.

Lettre du capitaine Robert de Kersauson à Leclerc (Khartoum, 12 décembre 1940)

Même lentement, les liaisons entre Français partisans de la poursuite de la lutte s'organisent, à l'image des lettres suivantes écrites à Leclerc par Robert de Kersauson⁷¹.

⁶⁹ Conversation entre deux soldats allemands entendue par Philippe de Hauteclocque lors de la débâcle, vraisemblablement à Bohain (Aisne). Voir *supra*, p.

⁷⁰ Guerre plus de 6 000 hommes, des véhicules en mauvais état, seulement quelques canons de 75 et un équipement vieillissant pour les soldats.

⁷¹ Robert de Kersauson de Pennendreff (1902-1983) est officier de liaison en poste au Caire quand éclate la guerre ; refusant la défaite, il rallie les forces britanniques et commande alors le 1^{er} régiment de spahis marocain, chargé en Érythrée italienne de missions de reconnaissance et de harcèlement. Le style direct de la correspondance avec Hauteclocque s'explique par le fait qu'ils sont camarades de promotion à Saint-Cyr.

Mon cher Vieux,

Les choses ont l'air de bien tourner en ce moment dans le Nord. Sidi Barrani pris par un mouvement tournant. 6 000 prisonniers dont 3 généraux⁷².

Par contre ici, les choses ont l'air de tourner lentement, à cause de la Grèce beaucoup de moyens en particulier en aviation ont été détournés vers le Nord⁷³. Ils n'en sont que plus anxieux d'avoir le plus tôt possible tout ce qu'on pourrait leur donner. Tout ce que tu pourras faire à ton échelon pour presser l'envoi des bataillons sénégalais et des escadrilles Blenheim sera utile. Comme tu le sais, il faudrait pouvoir déclencher les opérations en janvier pour que tout soit fini en mai avant les pluies.

Le plus urgent serait de pouvoir les fixer sur l'envoi des bataillons, car il faut trois semaines pour préparer le ravitaillement en essence sur la route.

D'autre part si les bataillons manquent d'équipement, le *Middle East* pourrait le fournir sur place, pourvu qu'ils soient prévenus suffisamment à temps.

126 Je pense avoir l'ordre de bataille des Italiens dans le désert libyque demain. Mais c'est une question qui est rattachée à l'Égypte et dont ils s'occupent peu ici. En particulier, ils ignorent tout des mouvements de Bagnold⁷⁴.

J'aimerais bien avoir quelques tuyaux sur ce qui se passe à Zinder⁷⁵. Je sais peu de choses de la Syrie excepté ce que m'ont dit les 4 officiers que tu vas recevoir. Les deux médecins ont l'air très bien. Le capitaine Tessonier mérite un examen approfondi, c'est celui qui pourra le mieux te renseigner. C'est un Français d'Égypte où il s'est occupé du mouvement.

Le lieutenant Kahan est technicien d'avion et le caporal d'auto devraient être utiles. J'ai une lettre de Moitessier⁷⁶ qui me dit que Catroux a fait très bonne

72 Ville d'Égypte près de la Méditerranée située à 95 kilomètres à l'est de la frontière avec la Libye, Sidi Barrani est conquise par les soldats de Mussolini le 19 septembre, mais reprise par les Britanniques le 9 décembre au cours de l'opération *Compass* qui aboutit à la mise en déroute des 5 divisions de la X^e armée italienne.

73 Dans la région, l'armée italienne a aussi attaqué la Grèce depuis sa colonie albanaise le 28 octobre et connu quelques succès avant qu'une contre-offensive grecque lancée mi-novembre ne regagne du terrain.

74 Géologue et auteur de la première traversée est-ouest du désert de Libye, Ralph Bagnold (1896-1990) se trouve au Caire lors de la déclaration de guerre italienne au Royaume-Uni; avec l'accord du général Wavell, il y crée en six semaines une force de reconnaissance motorisée appelée *Long Range Desert Group* (LRDR) et la dirige jusqu'à son départ pour l'état-major du Caire en 1941.

75 Située au sud-est du territoire, à 900 kilomètres de Niamey, Zinder a été jusqu'en 1926 la première capitale du pays.

76 Artilleur de réserve des troupes coloniales et agent de liaison, le capitaine André Moitessier a aidé fin août 1940 à la préparation du plan qui aboutit au ralliement à la France Libre d'une partie de l'A-ÉF.

impression mais qu'il ne semble pas très bien entouré⁷⁷. Pourtant les derniers événements devraient créer une ambiance favorable.

L'escadron Jourdi⁷⁸ est monté en ligne à Ghowak entre Gedaref et Kessala⁷⁹. J'espère aller les voir pour Noël. Ils vont faire une espèce de travail de groupe franc qui sera intéressant. Comme autre réflexion suite à mon papier, je crois que le côté dictature du gouvernement Pétain correspond à une réaction profonde du pays. Ce serait une erreur de notre propagande de l'attaquer de ce côté. Il faut insister sur le point qu'il ne faut pas confondre les gens qui ont fui les conséquences de leurs actes avec ceux qui veulent continuer la lutte.

J'espère te revoir un de ces jours, mon cher Vieux, te souhaite du travail intéressant et t'envoie mille amitiés.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 1.

127

Lettre du capitaine Robert de Kersauson à Leclerc (Khartoum, 17 décembre 1940)

Mon cher Vieux,

Le soir même où je t'ai envoyé par Tessonier ma dernière lettre il m'est tombé sous la main un numéro de la fin d'août du *Times* hebdomadaire illustré américain, traitant de questions politiques, littéraires, économiques etc... où l'on exposait les tractations du ministre des Affaires étrangères allemand Abetz et de certains membres de la gauche française en particulier Gaston Bergery⁸⁰, inventeur des

77 Ancien de la première guerre mondiale, Georges Catroux (1877-1969) est en août 1940 relevé de ses fonctions de gouverneur général de l'Indochine. Le 17 septembre, il atterrit à Londres et décline l'offre de Churchill de prendre la tête de la France Libre. Accueilli à Fort-Lamy (Tchad) le 17 octobre par le général de Gaulle et Félix Éboué, il fait acte d'allégeance au chef de la France Libre : geste fort politiquement du général d'armée se soumettant au général de brigade à titre temporaire. Il est nommé peu après membre du Conseil de Défense de l'Empire. Nommé en juin 1941 commandant en chef et délégué général de la France Libre au Moyen-Orient, il proclame l'indépendance de la Syrie et du Liban au nom de l'homme du 18 Juin et devient, après la campagne de Syrie, haut commissaire de la France Libre pour le Levant.

78 Officier de cavalerie, Paul Jourdi (1907-1995) refuse l'armistice et, avec une partie de son bataillon, rejoint l'armée britannique en Palestine le 30 juin au sein de laquelle il participe à la campagne d'Érythrée.

79 À l'est de Khartoum au Soudan, dont l'importance stratégique est alors réelle puisqu'il sépare l'Afrique française Libre du Moyen-Orient.

80 Député de gauche entre 1936 et 1940, Gaston Bergery (1892-1974) participe à la rédaction de la motion du 6 juillet 1940 qui instaure « un ordre nouveau, autoritaire, national, social, anticommuniste, antiploutocratique ». Il vote les pleins pouvoirs au

200 familles. Je n'avais rien vu là-dessus dans les journaux anglais ou égyptiens. Il semble y avoir eu d'autres tractations de ce genre-là. Le silence d'une certaine presse me confirmerait dans l'opinion déjà exposée. D'autre part, est-ce que certains Français ne font pas le calcul suivant : nous sommes dans la situation actuelle relativement à l'abri des coups, restons-y. Il est même possible qu'ils ajoutent « l'Angleterre souffre plus que nous, actuellement, de destructions, quand tout sera fini notre situation relative sera meilleure ». Ce sera probablement le calcul de Flandin ou de ceux qui le poussent⁸¹.

Les calculs de Laval s'appuyant sur une Italie puissante et conservant sa force en réserve se sont effondrés avec la débâcle actuelle. Certains membres du *Foreign Office* eux feraient le calcul inverse, le même qu'après 1914-1918 : il ne faut pas qu'après cette guerre la France se relève trop vite, préparons donc une réaction de gauche etc... Il y a des gens malhonnêtes partout. Heureusement je crois Churchill très différent de Lloyd George⁸². Il a une âme généreuse, mais il peut être trompé par les mêmes réfugiés politiques qui entreprennent la campagne déjà exposée.

128

Une conversation avec des officiers rentrant d'Égypte. Montfort, Lamy et Tessonnière pourraient t'éclairer là-dessus.

Le machin ci-dessus pourrait également intéresser Larminat qui aime assez être renseigné sur les manœuvres d'opinion (ayant eu le temps de lui écrire, ceci devient inutile, mais pas pour ma dernière lettre).

Le colonel Hume à qui je vais donner cette lettre rapporte je crois des renseignements intéressants sur Koufra et sa région. Il a bien plus de chance d'avoir des renseignements sur ce coin du Caire que d'ici.

Ici par ailleurs, rien de bien intéressant, j'enrage de ne pas être avec le 7^e hussards [*illisible*], eux au moins font des choses intéressantes. Au Soudan, il faut encore attendre les renforts, le matériel, la Légion, etc. si ça continue et si je ne puis m'imbriquer dans la Légion, je demanderais à Larminat de me rappeler et

maréchal Pétain. S'il n'est pas l'inventeur du mythe politique des « 200 familles » comme l'avance Kersauson, il participe à son développement en affirmant que la majorité des leviers économiques de la France serait en réalité tenue par un petit nombre de personnes.

81 Chef de file de la droite libérale, dirigeant de l'Alliance démocratique et président du Conseil de novembre 1934 à mai 1935, Pierre-Étienne Flandin (1889-1958) vient de remplacer à la tête du gouvernement Pierre Laval, à qui il s'oppose sur l'opportunité de déclencher un conflit entre la France et l'Angleterre au moyen d'une expédition au Tchad.

82 Premier ministre britannique entre décembre 1916 et octobre 1922, David Lloyd George (1863-1945) avait représenté le Royaume-Uni à la Conférence de la paix et lors des négociations préalables au traité de Versailles, défendant avec force les intérêts de Londres et l'idée de sanctions raisonnables pour l'Allemagne dont il craignait la réaction.

de me prendre dans son É[tat-]M[ajor], ou de m'affecter avec toi, si tu es d'accord, ce qui me plairait beaucoup.

On trouvera encore bien des choses intéressantes à faire, que diable.

Mille amitiés.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 1.

Lettre du capitaine Robert de Kersauson à Leclerc (Khartoum, 18 décembre 1940)

Mon cher Vieux,

Je pensais t'envoyer ma dernière lettre par le colonel Hume, mais il repart pour Stanleyville.

- 1°. Les ordres ont été donnés par le *Middle East* pour l'organisation du courrier secret, Le Caire-Khartoum-Fort-Lamy-Brazzaville.
- 2°. Le colonel Hume a été voir les spahis et Jourdié lui a expliqué son abondance de cadres (4 officiers, 15 sous-officiers français, dont un adjudant et 6 maréchaux des logis-chef) et la pauvreté de ses effectifs, 49 hommes et brigadiers, demandant si l'on ne pourrait pas lui envoyer des renforts du Tchad, où les hommes ne manquent pas mais les cadres. Ici, chevaux et équipement sont faciles à trouver.

Le colonel Hume s'occupe de la question à Brazza avec Larminat et a fait un rapport au *Middle East* à ce sujet. La chose viendra à toi et j'ai préféré te prévenir, pensant qu'en ancien spahi et en cavalier tu tiendrais à ce que la cavalerie prenne une part aussi honorable que possible à cette bagarre.

Mille amitiés.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 1.

Lettre au gouverneur général de l'Afrique française Libre, le général Edgard de Larminat (Fort-Lamy, 19 décembre 1940)

Au retour de sa première tournée du pays, Leclerc écrit à Larminat, nommé par le général de Gaulle gouverneur général de l'Afrique française Libre, pour rendre compte.

129

CHAPITRE 2 Dela prise du Cameroun à la tête des Français Libres en AFL (août 1940-mars 1942)

Mon général,

Je suis rentré hier d'une tournée de huit jours à Largeau, Zouar⁸³, Bardaï⁸⁴ et Mao⁸⁵... opérations possibles. Je vous en ai rendu compte ce matin par télégramme, heureux en rentrant de trouver vos instructions qui cadraient exactement avec les ordres que j'ai donnés⁸⁶. Depuis il y a deux heures, un fait nouveau vient de se produire : Bagnold *remarque*. Décision prise : ne rien changer à mes deux opérations prévues mais organiser la concordance entre Bagnold et Tedjéré⁸⁷. [...]

Je prends dès maintenant les mesures s'appliquant à tous les cas, c'est-à-dire :

- Transport de bombes et d'essence qui demande un mois d'ici à Ounianga et qui constitue un gros problème. [...]
- Étude de différents plans concernant les hypothèses suivantes : action contre El Abouat ou Koufra par détachement mixte auto-chameaux ou entièrement auto...

130 De toutes façons, l'ordre d'exécution de Tedjéré est donné, car nous avons reçu l'accord de Bagnold pour la date proposée (chargement de d'Ornano le 7 janvier 1941). Je m'efforce de faire coïncider Tedjéré (GNT⁸⁸) et El Ouanon (Bagnold).

Le 28, je gagne Ounianga avec deux *Blenheim*. Ils me déposent et exécutent deux reconnaissances, l'une sur Koufra, l'autre sur Aouenat. Retour ici le 31 ou le 1^{er} janvier...

Enfin, je termine, mon général, par la formule réglementaire, celle des vœux. Ayant tout perdu, nous pouvons souhaiter beaucoup de choses. Soyez certain que je lutterai de toutes mes forces pour la victoire et je vous prie de croire à l'assurance de mon entier dévouement dans la dure partie qui est engagée.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 1.

83 Zouar est une petite ville du Nord du Tchad située à 1200 kilomètres au nord de Fort-Lamy, dans la région du Tibesti et à proximité immédiate de la frontière avec le Niger.

84 Bardaï est une oasis située à 110 kilomètres au nord de Zouar et à proximité immédiate de la frontière avec la Libye.

85 Mao est le chef-lieu de la province du Kanem, au centre-ouest du Tchad.

86 Le général de Larminat demande alors à Leclerc d'accélérer les préparatifs pour les premiers raids prévus mi-janvier vers les postes italiens de Mourzouk et Tedjéré.

87 Tedjéré est une oasis située à 200 kilomètres au sud de Mourzouk.

88 Groupe nomade du Tibesti.

Note au commandant du groupe 4⁸⁹, le commandant Louis Dio (Fort-Lamy, fin décembre 1940)

Nommé à la mi-octobre délégué général du gouvernement en Afrique française, le général Weygand reçoit pour mission de conserver l'Empire à Vichy et donc de procéder à la reconquête des territoires qui ont fait allégeance à la France Libre. Face à cette menace, Leclerc échange avec Dio pour procéder à la mise en défense du Nord-Ouest du Tchad, mais aussi lui faire part de ses intentions offensives basées sur la rapidité.

1. Le groupe étant le seul au contact direct avec le Niger devra être à même :
 - Soit d'arrêter toute offensive de Vichy
 - Soit d'exploiter pour propagande et intervention directe toute faute de l'adversaire permettant de reprendre la progression vers l'ouest. La préparation et l'exécution de cette progression doivent demeurer l'objectif final

2. Moyens :

4^e – 16^e C^{ies} – 20^e et 21^e C^{ies} montées – Groupe Nomade du Kanem – Section d'artillerie n° 5

En outre, le C[omman]d[an]t Dio exerçant également le commandement civil :

- Aura toute latitude pour lever et employer les partisans éventuellement utiles. Les demandes d'armement et de crédit seront faites dans ce but.
- Mettra sur pied le groupe avant tout à un but de propagande. Le L[ieutenant] Panède y sera affecté.

3. Mission défensive :

En cas d'attaque la défense comportera

- Des points d'accrochage fixes : Rig-Rig, Mao, Moussoro, sur lesquels l'O[rganisation] T[erritoriale] sera poussé au maximum qui seront défendus sans esprit de recul mais jamais d'une manière passive (patrouille coups de main de nuit, adaptation de la défense à la manœuvre adverse).
- Des actions sur les flancs, sur les arrières et sur la ligne de communication de l'adversaire visant
 - à ralentir et à arrêter sa progression
 - à exploiter à fond tout flottement
 - à dégager les postes fixes

Tous les éléments mobiles du Gr 4 seront consacrés à ces actions, et y seront entraînés dès maintenant de jour et de nuit.

4. Mission offensive :

89 Le Tchad est militairement divisé en quatre régions, Fort-Archambault et sa région (numéro 1), Abéché et sa région (2), le Nord (3) et, à l'ouest, le Kanem (4), dont Dio est responsable.

L'évaluation de la situation générale ou les fautes de l'adversaire peuvent procurer une occasion de progression vers l'ouest, occasion qui devra être saisie, après autorisation du C[omman]d[an]t militaire du territoire (sauf en cas d'urgence absolu)

Dans ce but le c[omman]d[an]t Dio est autorisé à conserver et à développer les contacts avec les éléments du Niger, par tous procédés jugés utiles, sous réserve de diriger et contrôler personnellement ces relations.

5. Renseignement :

Le c[omman]d[an]t Dio organisera dans son groupe la recherche du renseignement en liaison avec le S[ervice de] R[enseignement] de Fort-Lamy (SELA)

6. Liaisons et transmissions

PC groupe Mao

Moyens supplémentaires : 1 poste radio, 2 pick-ups⁹⁰

Pousser l'instruction de liaison avec l'aviation.

132

Archives de la Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclocque.

Lettre au général de Gaulle (Ounianga, 31 décembre 1940)

Depuis Ounianga, Leclerc écrit aussi à de Gaulle la « lettre de Nouvel An » suivante, en l'état actuel des recherches son premier courrier personnel au chef de la France Libre.

Mon général,

Permettez-moi tout d'abord de remplir cette formalité réglementaire de lettre de Nouvel An. Elle constitue pour moi une occasion de vous écrire, ne sachant, hélas ! quand ma lettre vous parviendra. Il est facile d'exprimer des vœux cette année... puisque nous avons tout perdu.

Je tiens à vous assurer une fois de plus que vous me trouverez toujours derrière vous dans la lutte de géants que vous avez entreprise. Je sais que je suis déjà jalouse⁹¹, que j'inquiète beaucoup de gens... c'est normal toutes les fois que l'on cherche à réagir contre la routine et l'inertie, principes de base du commandement civil et militaire français. Cela m'importe peu.

⁹⁰ Le *pick-up* désigne alors un camion militaire léger ; pendant la seconde guerre mondiale, il est fabriqué essentiellement par la société *Dodge*.

⁹¹ En raison, notamment, de la confirmation par le général de Gaulle en personne de son autopromotion au grade de colonel après le ralliement du Cameroun.

Résumons en quelques mots les événements du mois et la situation du Tchad : on m'avait représenté le territoire comme dangereusement et directement menacé. La vérité était différente : le coup de Libreville avait affolé les Vichystes, ils étaient convaincus que les opérations contre le Niger et le Dahomey allaient suivre, d'où deux séries de mesures : 1°- Mise en place à notre frontière d'un dispositif de défense deux fois plus nombreux que le nôtre mais animé d'un farouche esprit défensif ; 2 °- Propagande en grand pour « arrêter le crime ». Dans ce but envoi à Zinder de gens venant du Tchad⁹²... Envois incessants de lettres et de télégrammes dans lesquels alternent les tendresses, les menaces, les nouvelles bonnes et surtout mauvaises des familles, les promesses de révélations sensationnelles. Cette méthode, assez moche, peut toujours énerver les faibles. J'ai donc chargé Dio, leur voisin immédiat, de prendre toutes mesures : il est autorisé à parler avec eux, à écrire, à accepter les rendez-vous, à faire traîner tout en longueur. Je leur communique en outre les pièces intéressantes, entre autres un ordre du jour concernant le départ du bataillon de marche.

Si le Niger devient offensif, ce qui est toujours possible, je ferai appel au bataillon Bouillon à Maroua⁹³.

Parlons des Confins⁹⁴. Je suis décidé à faire tout le possible contre les Italiens, comme vous me l'avez prescrit :

- 1° J'ai donné au groupe nomade Tibesti l'ordre d'effectuer un raid contre Tedjéré, entre le 3 et le 10 (jusqu'au 3, mise à pied d'œuvre des chameaux).
- 2° D'Ornano⁹⁵ et une dizaine d'officiers et sous-officiers français participeront à l'expédition Bagnold⁹⁶ du 7 au 20.

⁹² Il s'agit de ceux qui n'ont pas souhaité rallier la France Libre.

⁹³ Leclerc évoque ici le 3^e bataillon du 1^{er} régiment de tirailleurs du Cameroun qui, pour les futurs raids, achève de s'installer à Maroua au nord du Tchad et va prendre le nom de Bataillon de marche n° 4.

⁹⁴ Régions situées aux confins du Tchad et de la Libye.

⁹⁵ Arrivé au Tchad en 1938 pour diriger le cercle du Borkou-Ennedi-Tibesti, Jean Colonna d'Ornano (1895-1941) refuse l'armistice et, après avoir rejoint Leclerc à Lagos, participe au ralliement du Tchad en secondant Pléven puis, avec le grade de lieutenant-colonel, devient l'adjoint du chef de corps du régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad et prend à ce titre la conduite de la petite participation française au raid sur Mourzouk qui reste sous commandement opérationnel du major Clayton.

⁹⁶ Parties du Caire, deux patrouilles motorisées du LRDC ayant pour mission de tester la résistance du poste italien de Mourzouk sont effectivement renforcées au Tchad par d'Ornano, le capitaine Jacques Massu, le lieutenant Eggenpiller, deux sous-officiers et cinq tirailleurs.

3° Je suis à peu près décidé à exécuter un raid aussi fort que possible sur Koufra. Dans ce but, Parazols⁹⁷ travaille d'arrache-pied à constituer avec nos *Bedfords* un détachement genre Bagnold.

Les chameaux m'indiqueront dans deux jours quelles seront leurs possibilités exactes.

L'aviation sera de la fête, pendant, avant et après.

La liaison britannique sera obtenue.

J'en suis à la période où beaucoup d'obstacles restent à surmonter : on me présente les dangers de l'opération, des mutations malheureuses détraquent toute une machine au moment où elle commence à tourner... On retrouve les procédés chers à l'état-major français qui ignore que seul l'esprit d'équipe est capable de réalisation. J'ai parfois envie de tout laisser tomber, mais me contente de répéter la prière que mon grand-père m'enseignait autrefois : « Seigneur, délivrez-moi de mes amis, mes ennemis je m'en charge. » Ceci ne s'applique évidemment pas au général de Larminat qui voit très clair.

134

Impression sur les troupes du Tchad : cadres européens très gonflés, surtout dans le Nord, mais n'ayant malheureusement fait ni cette guerre ni la dernière. Le bataillon de marche les a fortement écrémés.

La valeur des troupes indigènes est très, très faible, toujours en raison de l'erreur Bührer⁹⁸ qui a prétendu fabriquer en série des tirailleurs aussi vite que des boîtes de conserve. La pénurie des cadres est grande. J'espère arriver à une moyenne de 1 sergent indigène et 2 caporaux pour 30 hommes, alors qu'une troupe noire ne possède une réelle valeur que moyennant 1 Européen pour 10 indigènes. Si j'opère sur Koufra, je ferai une sélection genre Libreville.

De Marmier⁹⁹ est parti... Quelles que soient ses imperfections, je n'oublierai jamais l'aide totale qu'il m'a fournie pour Libreville. Sans lui, les avions seraient encore en partie en boîte à Douala¹⁰⁰.

97 En charge de sections automobiles en Afrique du Nord entre 1934 et 1939, Gilbert Parazols (1903-1974) rejoint l'Angleterre en juillet 1940; après avoir participé à la tentative de ralliement de Dakar, il contribue en octobre 1940 à la mise sur pied de deux compagnies de découverte et combat au Tchad puis participe en janvier-février 1941 à la tête d'une compagnie de dépannage aux raids dans le Fezzan.

98 En 1938, le général Bührer est nommé au poste de chef d'état-major général des Colonies qui vient d'être créé par le ministère pour organiser la défense de l'Empire et le recrutement des troupes noires.

99 As de la première guerre mondiale, Lionel de Marmier (1897-1944) refuse la défaite et devient le 27 juin le premier officier supérieur de l'armée de l'air à rallier de Gaulle; après l'échec devant Dakar, il assure des missions de mitraillage et de bombardement de Libreville et Port-Gentil qui facilitent le ralliement du territoire à la France Libre avant d'être nommé chef d'état-major des FFL au Moyen-Orient.

100 Il s'agit de 6 *Blenheim* et 12 *Lysander*, arrivés en caisse à Douala, mais assemblés en un temps record par les mécaniciens de l'escadrille. Petit avion de reconnaissance,

Ne soyez pas déçu si vous ne constatez pas avant trois ou quatre semaines que les avions bombardent les Italiens : j'essaierai de déclencher les choses aussi brutalement que possible, en frappant fort du premier coup. Le gros problème, c'est la distance et la question de l'eau pour voitures et chameaux.

Soyez certain qu'on ne se laissera rebuter par aucune difficulté, qu'elle vienne de l'avant ou de l'arrière.

Veillez croire à l'assurance de mon entier dévouement, de ma respectueuse confiance et de ma grande reconnaissance pour m'avoir permis d'être encore français.

1-1-41 En rentrant aujourd'hui d'Ounianga¹⁰¹, je trouve un télégramme du général de Larminat me disant que vous comptez sur moi, mon Général. Je vous remercie de cette confiance. Si vous nous aviez vus bloqués pendant trois jours par un vent de sable qui ne cessait pas, vous seriez bien convaincu que tout le possible sera fait. La reconnaissance aérienne sur Koufra a pu avoir lieu. Sept avions ont été identifiés au sol. Le fort du Tadj¹⁰² paraît solide et bien établi.

Je ne compte pas le prendre, mais ferai le maximum de dégâts à la base aérienne et aux autres organisations extérieures au fort. Pour un effectif de 200 combattants utiles, je serai obligé d'emmener 70 véhicules, étant donné la grande distance du raid et la consommation importante de nos camions, nullement faits pour ce sport. Quelles que soient les difficultés, nous irons et nous réussirons. On pensera à vous, mon Général...

Veillez croire, encore une fois, à l'expression de ma confiance respectueuse.

Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre*, t. 1. *L'Appel 1940-1942*, Paris, Plon, 1954, p. 331.

Lettre au secrétaire général de l'A-ÉF, René Pleven (Fort-Lamy, 1^{er} janvier 1941)

Après Larminat et de Gaulle, Leclerc rend compte de ses premiers jours au Tchad à René Pleven, désormais secrétaire général de l'A-ÉF.

Mon cher Pleven,

Excusez ce papier, il n'est plus aussi beau que celui du Cameroun... Je bavarde un instant, abruti par une longue étape¹⁰³.

bi-moteur, monoplace, rapide et léger, le *Lysander* est beaucoup utilisé pendant la guerre pour la reconnaissance et les liaisons clandestines avec la France.

¹⁰¹ Ounianga est une ville du Nord du Tchad qui se trouve à 1 400 kilomètres de Fort-Lamy et à proximité des lacs éponymes.

¹⁰² Le fort d'El-Tag domine l'oasis de Koufra.

¹⁰³ Leclerc écrit ces quelques lignes depuis Fort-Lamy au retour de sa tournée dans le Nord.

Après avoir vécu le métier passionnant de gouverneur, me voilà dans le sable jusqu'au cou. Le vent ne cesse pas, interrompt toute activité aérienne raisonnable, bloque les convois... tant pis, on gagnera la partie.

On m'avait présenté les gens du Tchad comme travaillant tous du chapeau ? Peut-être pas beaucoup plus qu'ailleurs ! Je ne sais pas exactement ce qu'ils valent pour faire la guerre. Le gouverneur n'est pas encore arrivé¹⁰⁴, nous l'attendons d'un moment à l'autre. Son administrateur remplaçant est bien. Je ne partage décidément pas la haine réglementaire du militaire colonial pour tous les administrateurs, en ayant connu de très bien.

Nous suivons avec joie la progression de notre France Libre dans tous les milieux de la métropole et des colonies. Mon voisin le colonel commandant à Zinder a cessé depuis dix jours l'envoi de télégrammes comminatoires¹⁰⁵. Encore quelques victoires franco-anglaises et le mouvement débordera l'A-ÉF comme nous l'avions prévu à Lagos au mois d'août.

136 Je vous signale que de nombreux officiers et fonctionnaires français sont un peu inquiets car, touchant toujours des soldes, et ne dépensant rien, ils ont trop d'argent et ne savent qu'en faire ? Souscription d'emprunts garantis par livres ?... C'est un détail car personne ne prétend gagner de l'argent pendant que nos compatriotes souffrent, mais je me permets de vous souligner le fait. Vous devez avoir d'autres chats à fouetter.

Que devient Boislambert¹⁰⁶ ? J'ai pensé à lui hier en rencontrant un lion¹⁰⁷. Le temps de sortir de la voiture l'une de ces cannes à pêche que l'on appelle fusil dans l'armée française, et l'animal avait disparu. Je me suis consolé en tuant des canards sur un beau lac en plein Sahara, à Ounianga.

Je vous quitte en commençant par le principal, c'est-à-dire des vœux très sincères. Ce n'est pas difficile d'en former quand on a tout perdu... Croyez en mon amitié très fidèle.

Archives nationales, fonds René Pleven, 560 – AP/16.

¹⁰⁴ Il s'agit de Pierre-Olivier Lapie, officiellement nommé gouverneur du Tchad le 12 novembre en remplacement de Félix Éboué, parti à Brazzaville prendre ses fonctions de gouverneur de l'A-ÉF.

¹⁰⁵ Le colonel Garnier avait été contrarié par une rencontre houleuse, à la frontière du Niger et du Tchad, avec une délégation gaulliste emmenée par Dio.

¹⁰⁶ Leclerc ignore alors que Boislambert a été arrêté le 30 septembre et interné à Dakar, puis Bamako à la suite de sa tentative avortée de rallier le Sénégal de l'intérieur.

¹⁰⁷ Comme Leclerc, Boislambert est un chasseur émérite.

Lettre au gouverneur du Cameroun, Pierre Cournarie (Fort-Lamy, 2 janvier 1941)

En ce début 1941, Leclerc rend également compte de son voyage à Pierre Cournarie et se félicite auprès de lui de l'arrivée du matériel en provenance du Cameroun.

Mon cher Cournarie,

En rentrant d'une tournée longue et fatigante en avion, je trouve votre lettre du 29/12 qui s'est croisée avec une lettre que je vous avais envoyée il y a quinze jours.

De toutes les demandes que j'ai faites à Brazzaville, Largeau et ailleurs, c'est bien vous qui êtes le gagnant. Méric pour les pick-ups, secrétaires, fusils, harnachements annoncés. Tout me rendra grand service¹⁰⁸. Les demandes que l'on vous transmet ne restent pas enfermées dans un dossier, je m'en doutais un peu... !

J'ai fait connaissance avec le Sahara. L'avion semble roi jusqu'au jour où les éléments se déchaînent, brume et surtout vent de sable. Nous avons réussi à atterrir par miracle, il y a huit jours, grâce à la présence d'un lac en plein Sahara, le lac Ounienga. Sans ce repère, nous étions perdus dans le vent de sable. Les distances se chiffrent par centaines de kilomètres, les délais de ravitaillement par chameaux demandent des mois.

Tout cela n'est rien car les renseignements concordent pour signaler les progrès de nos idées ; un chef de bataillon venu de l'état-major de l'armée, arrivé de France par le Nigeria déclare qu'en France occupée sous la botte allemande, toute la population est pour nous. Par contre, en traversant l'Afrique de Vichy, il a été frappé par l'amorphisme général : le réflexe de ces lâches consiste à dire : nous sommes tranquilles, restons-le.

Cette année va être passionnante. Sans être prophète, l'on peut affirmer qu'elle verra Hitler déclencher son grand jeu contre l'Angleterre. L'équivoque de Vichy tombera, et l'empire colonial sera contraint de prendre cette décision qu'il aurait dû prendre il y a six mois.

Je reçois assez régulièrement *Le Cameroun libre* mais pas *L'Éveil du Cameroun*, dites-le à Villedeuil.

Votre voyage à Brazzaville a dû être utile, on arrive ainsi à résoudre en quelques instants des problèmes que la radio est incapable de vaincre. Cette impuissance des hommes à s'adapter complètement à la technique moderne est assez curieuse. Au Tchad, le téléphone n'existe pratiquement pas encore ; cela achève l'isolement.

¹⁰⁸ La remarque permet de déduire que Leclerc envisage des raids dans le Fezzan dès son arrivée au Tchad en décembre 1940. ...C'est ce que de Gaulle lui a demandé à Libreville, mais faire un raid est différent de s'emparer d'une position ou territoire...

Je remercierai Monseigneur Bouet dès que j'aurais reçu l'aumônier, cela ne sera pas inutile.

Au revoir mon cher Cournarie, croyez encore une fois à mon amitié très solide, ne m'oubliez pas auprès de vos collaborateurs en particulier Carron et Villedeuil, mes hommages respectueux à Madame Cournarie.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 1.

Lettre au gouverneur général de l'AFL, le général Edgard de Larminat (Fort-Lamy, 8 janvier 1941)

138

À la lumière des enseignements tirés de sa tournée dans le Nord, Leclerc affine son plan, puis informe Larminat, au courant du projet initial, des principales modifications.

Mon général,

Le colonel Hume pouvant arriver d'un moment à l'autre, je commence ma lettre, comptant l'utiliser comme agent de transmission.

I- J'ai finalement choisi Koufra comme objectif pour les raisons suivantes :

Aouenat¹⁰⁹ n'est pas assez payant, Mourzouk aurait été parfait au point de vue propagande, mais il aurait fallu arriver ici deux mois plus tôt, la mise en place de l'essence et des autres ingrédients demandant beaucoup de temps. Si les Anglais arrivent à nettoyer toute la Tripolitaine cet été, nous irons tout de même sinon ce sera pour l'automne prochain, compte non tenu des coups de patte dans le genre de ceux de d'Ornano et de Sarazac¹¹⁰ actuellement en cours. Koufra présente les avantages suivants : 1° - Objectif payant puisque connu et fortement occupé ; 2° - Mise en place des moyens terminée, sauf coup dur imprévu pour le 25 janvier environ.

II- But recherché

Hypothèse succès complet, c'est-à-dire la prise du fort d'...El-Tag..., capture de l'essence et des vivres d'une part, d'autre part progrès de l'offensive britannique.

¹⁰⁹ Aouenat est un petit massif montagneux de 1 900 mètres d'altitude à proximité duquel se trouve une oasis et à l'époque un poste italien. Il est situé en bordure de la frontière avec le Soudan anglais.

¹¹⁰ Commandant le groupe nomade du Tibesti, Maurice Sarazac (1908-1974) refuse l'armistice et rejoint la France Libre au moment du ralliement du Tchad ; après le raid de janvier sur Tadjéré, il participe aux opérations dans le Fezzan en février et mars 1941 puis à celles de décembre 1942-janvier 1943 au cours desquelles les soldats sous son commandement s'emparent de Gatroun.

Dans ce cas, nous y resterons en faisant monter les renforts nécessaires et nous pousserons vers le nord dans toute la mesure du possible, avec avions et autos, quand ce ne serait qu'à titre de démonstration.

Hypothèse succès incomplet : en particulier impossibilité de prendre le fort d'El-Tag, ce qui peut arriver : dans ce cas, la prise et la destruction de la base aérienne à laquelle les Italiens travaillent beaucoup depuis un mois (renseignement fourni par la reconnaissance aérienne¹¹¹), la capture des postes variés italiens existant à l'extérieur du fort d'El-Tag constitueraient à elles seules un résultat payant.

L'expédition prendrait la forme d'un raid avec retour à Faya, raid suffisant pour alimenter une propagande aussi claironnante que possible dans l'intérêt de la France Libre.

III- Exécution

A- Moyens

- un groupe de commandement réduit à 3 ou 4 voitures de tourisme ;
- un détachement de voitures *Bedford* armées de quatre mitrailleuses, deux canons de 37, 12 FM pouvant soit tirer en marche jouant le rôle d'automitrailleuses, soit combattre à pied, jouant le rôle de dragons portés ;
- 120 méharistes du G.N.E transportés en camions Ford ;
- un ou deux canons de 75 sur camion *Laffly*¹¹² ;
- un groupe de mortiers et, si l'essence le permet, une section supplémentaire de tirailleurs ;
- en outre, un détachement autonome destiné à ne pas dépasser Sarra¹¹³ où il assumera la garde d'un dépôt d'essence et comprenant deux autos mitrailleuses et une section de tirailleurs.

B- Encadrement

Ceci fut le gros problème, car, comme je vous l'ai dit, tenter une pareille opération avec un ou deux officiers ou gradés européens par section est une plaisanterie. J'ai donc dû faire flèche de tout bois. D'autre part, il est nécessaire que certaines unités des confins restent à même d'intervenir, qu'un PC réduit demeure à Fort-Lamy et que toute la vie militaire de la colonie ne soit pas désorganisée. Je compte commander personnellement l'expédition.

¹¹¹ La reconnaissance aérienne est assurée le 31 décembre 1940 par le *Blenheim* n° 1867 du groupe GRB-1, futur groupe *Lorraine* ; l'équipage est formé du pilote le capitaine Lager, du navigateur sous-lieutenant Jean de Pange et du radio-mitrailleur sergent Dispot, plus le capitaine Barbotou comme passager. Les photographies aériennes prises par de Pange et développées par Bernard Lefebvre.

¹¹² Le *Laffly* est une automitrailleuse.

¹¹³ Sarra est une oasis distante de 320 kilomètres de Koufra et connue pour son puits qui en fait une halte incontournable dans la traverse du Sahara.

C- Matériel

J'ai dû renoncer à utiliser les *Laffly* à cause de leur consommation prohibitive et les *Matford*¹¹⁴ qui n'ont plus ni première ni marche arrière.

D- Déroulement prévu

- Départ d'Ounianga J₁ (environ du 27) ; arrivée aux deux dernières oasis à 20 kilomètres de Koufra J₄ à la tombée de la nuit ;
- Nuit J₄ et J₅ attaque du terrain d'aviation, tentative de coup de main, et, en tout cas, reconnaissance du fort d'El-Tag.
- J₅ : opérations fonction des résultats obtenus, en principe attaque du fort d'El-Tag avec appui maximum d'aviation. Ultérieurement, exploitation ou repli, compte tenu des circonstances.

Ces prévisions sont naturellement appelées à être modifiées par exemple si la progression est ralentie ou entravée avant Koufra.

140 Un dépôt d'essence protégé sera maintenu à Sarra, prêt à constituer un échelon de repli éventuel.

E- Action politique

Des notables indigènes, dont le chérif senoussit¹¹⁵, sont emmenés. L'ampleur de l'action dépendra du résultat obtenu, pouvant aller de simples mesures de sûreté à une véritable propagande en cas de succès.

F- Mesures en cours au point de vue préparation

[Mise à pied d'œuvre de l'essence et du matériel automobile : 80 [camions] d'essence doivent être à Ounianga pour le 25 janvier, sans compter l'essence d'aviation et les bombes. Du 15 au 25, à Faya, je procèderai à la constitution complète du détachement et des exercices préparatoires seront exécutés.

G- Aide demandée aux Britanniques

Ci-joint copie de la demande transmise au Caire. J'en profite pour spécifier que l'aide de l'aviation tant française que britannique sera considérée comme un luxe précieux mais incertain. On prendra toutes mesures pour s'en passer si les conditions matérielles y obligent.

H- Réactions prévues de l'adversaire

La plus grosse difficulté viendrait d'un survol de la colonne pendant la marche par un avion, ce qui alerterait tout le monde et demeure fort possible.

¹¹⁴ Le *Matford* est une camionnette bâchée réservée avant-guerre par l'armée française aux troupes de montagne et d'outremer.

¹¹⁵ Les Sénoussis appartiennent à une confrérie fondée en 1837 par Mohamed bin Ali Al-Sanoussi en Algérie, mais qui a émigré dans le désert libyen après l'insurrection de 1915. Chef des membres réfugiés au Tchad, Bey Ahmed convainc le chef de village de fournir des renseignements sur l'ennemi italien aux Français Libres dans la perspective de leur attaque prochaine du poste. Il remet une lettre d'introduction à Leclerc pour le chef du village d'El Giof situé au pied du fort de Koufra

Si l'ennemi n'est pas alerté avant J4 soir, l'intervention des éléments terrestres les plus rapprochés n'est plus à craindre avant J6 au matin. Par contre, l'aviation de Benghazi peut être là J5 à 9 heures.

Tout cela comporte des risques, mais j'estime que cette fois, c'est la véritable guerre, il n'y a donc pas lieu de se laisser arrêter.

Je profite de cette occasion et de cet exposé pour vous donner mon opinion sur la situation des cadres européens au Tchad. J'ai vu Dio hier soir. Sans que je lui demande, il m'a encore répété que la plupart des officiers, avec le cumul des fonctions civiles (chefs de subdivision) et militaires, ne font en réalité de bon travail dans aucune des deux parties.

Or le Tchad peut parfaitement être appelé à jouer un rôle assez important : si les Anglais poussent, avant l'automne, jusqu'à Benghazi, nous leur donnerons la main par Koufra, compte tenu des possibilités automobiles.

S'ils n'achèvent leur offensive que l'hiver prochain, nous aurons le même rôle à jouer, en y ajoutant Mourzouk : pour cela, il faudra la valeur de deux groupements auto comme celui que je viens de constituer (80 véhicules environ chacun), donc intérêt à me faire monter le plus tôt possible le reste des *Bedford*, comme je vous l'ai demandé, et la valeur de 3 ou 4 bataillons très bien encadrés.

Si je me permets d'insister sur ce point, c'est à cause des prélèvements en officiers et sous-officiers de tous grades qui ont été faits sur le territoire depuis trois mois (hier encore, un papier signalant que deux sous-officiers sortant de l'hôpital de Bangui sont affectés au Moyen-Congo). Ces cadres prélevés ont été remplacés en très faible proportion et, en général, par des officiers peu utilisables.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 1.

Lettre du capitaine Robert de Kersauson à Leclerc (Khartoum, 10 janvier 1941)

Robert de Kersauson, continue de transmettre à son camarade de Saint-Cyr des informations importantes sur l'évolution de la situation à l'est du continent, ici depuis Khartoum (Soudan) où il a été nommé responsable de la liaison française.

Mon cher Vieux,

J'ai reçu hier deux médecins Vignes et Thibaut muni d'un ordre du 27/12/40 où il est question d'un hôpital de campagne français (hôpital Spears), d'une ambulance de campagne et j'ignore tout de cette organisation dont j'entends parler pour la première fois. Ici, ils n'en connaissent pas davantage. J'aimerais bien avoir quelques précisions si possible. D'autre part, voilà la deuxième fois (il y a

quatre jours, c'était le capitaine Flury Hahard) que j'apprends par hasard que des officiers français sont à l'É[tat-]M[ajor] de Khartoum.

Je pense qu'il serait préférable pour éviter toute perte de temps : 1° - que l'arrivée d'officiers français envoyés à Khartoum soit annoncée par télégramme ; 2° - que l'officier anglais qui les accompagne et eux-mêmes reçoivent des instructions précises de me voir d'abord et de m'expliquer brièvement leur mission avant d'aller dans les bureaux anglais. Après tout, je suis là pour ça, quoique je ne l'aie pas demandé.

Par ailleurs ici, les signes avant-coureurs d'une action prochaine se dessinent de plus en plus. J'espère que la Légion ne tardera pas à arriver, que l'action que tu proposes de faire réussira aussi bien que les autres et t'envoie ma fidèle amitié.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 1.

142

Lettre au gouverneur général de l'Afrique française Libre, le général Edgard de Larminat (Fort-Lamy, 15 janvier 1941)

Avant de s'envoler pour Faya-Largeau superviser les opérations, Leclerc complète sa lettre écrite une semaine plus tôt à Larminat à la lumière de nouveaux échanges avec le colonel Bagnold quant aux mouvements de troupes dans le Fezzan et aux intentions britanniques dans l'attaque à venir.

Mon général,

Une panne d'avion me donne deux heures supplémentaires, ce qui me permet d'ajouter un chapitre à cette lettre écrite en plusieurs morceaux, dans l'attente d'une liaison aérienne avec Brazzaville qui n'a jamais pu se produire.

Ce chapitre est, d'ailleurs, le plus important puisque le dernier.

De ma conversation avec le colonel Bagnold, je retiens les points suivants :

- 1° - L'évacuation récente d'Aouenat par les Italiens et l'évacuation de civils de Koufra prouvent bien qu'ils se sentent nerveux, ce qui est d'ailleurs normal quand on regarde la lourde menace qui pèse sur leurs lignes de communication ;
 - 2° - Le commandement britannique désire cette occupation de Koufra et affirme qu'elle est beaucoup plus facile en partant d'une base française ;
 - 3° - L'opération initialement considérée comme un raid, peut être de plus en plus envisagée comme une conquête au cas où les succès britanniques s'affirmeront dans les quinze jours qui vont suivre. Celle-ci me paraît possible en effet ;
- A- La coopération des patrouilles britanniques très manœuvrières et très bien armées nous décharge d'une grande partie du problème sûreté.

B- La menace d'Aouenat n'existe plus ;

C- L'intervention d'éléments italiens venant du Nord sera de plus en plus difficile. En effet, les Britanniques ont détruit complètement trois compagnies sahariennes. En outre, le moment ne semble pas venu, pour eux, de contre-attaquer en direction du Sud.

D- Le minimum de moyens que nous pouvons amener, compte non tenu des éléments britanniques, sera le suivant :

- 28 voitures *Bedford*¹¹⁶ dont 18 voitures de combat emmenant 90 combattants
- 120 hommes et un mortier¹¹⁷ du G[roupe] N[omade de l']E[nnedi]
- un groupe de mortiers supplémentaires pris à Faya
- une et j'espère deux pièces de 75
- probablement 6 à 8 avions

En outre, sur la question sûreté est plus facile, je vais préparer dès maintenant l'exécution de convois passant par le poste de Sarra, ne mesure d'envoyer à Koufra soit des renforts, soit des vivres, soit des munitions.

Si je ne vous donne pas encore le chiffre exact de tout l'effectif, c'est parce que je ne trouverai qu'à Faya des renseignements précis sur la consommation de nos différents véhicules.

En admettant le pire, c'est-à-dire que nous n'arrivions pas à emporter tout le morceau, je ne peux pas croire que de pareils éléments ne puissent pas obtenir des résultats très importants sur une partie des objectifs multiples que comporte Koufra, surtout en disposant de délais d'exécution aussi importants.

4°- Malgré cette conception plus solide, peut-être moins pressée de l'exécution elle-même, je continue aux tentatives de deux coups de main préliminaires de nuit, espérant des résultats sérieux obtenus avec de faibles effectifs par de bonnes équipes de grenadiers.

5°- La demande précise que je compte faire au colonel Bagnold est la suivante : mise à ma disposition de tous les éléments disponibles de ses deux patrouilles¹¹⁸ et autorisation de les utiliser avant tout pour des missions de sûreté et d'appui de feux éventuels.

¹¹⁶ Le *Bedford* est un camion anglais entré en service en 1939 et pouvant servir de citerne à eau, transport de marchandises, de troupes, de carburant, tracteur de batterie anti-aérienne, particulièrement adapté à la mobilité en zone désertique grâce à des pneumatiques basse pression.

¹¹⁷ Un mortier est une arme à tir courbe à disposition des unités d'infanterie variant en portée de 1,5 à 15 kilomètres en moyenne et en calibre de 60 à 120 mm, ceux utilisés à Koufra étant de 81 mm.

¹¹⁸ Pour les besoins de l'opération, les 76 hommes formant le LRDG ont été répartis en deux patrouilles, les Écossais et les Néo-Zélandais, qui ont déjà à leur actif le raid sur Mourzouk.

Par contre, je me mettrai entièrement à sa disposition au point de vue politique ; au point de vue combat, nous devons rechercher un succès français, mais j'estime qu'au point de vue politique, la parole appartient à la Grande-Bretagne qui s'intéresse particulièrement à ses régions, avec raison. En résumé, le général de Gaulle, il y a deux mois, en m'envoyant ici, m'a montré la carte de Koufra¹¹⁹. J'estime qu'il y a là une occasion à ne pas laisser échapper, seule occasion, à brève échéance, de succès pour les Forces françaises Libres partant d'un territoire français.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 2.

**Lettre au chef de la base arrière du RTST, Jacques de Guillebon (Faya-Largeau,
16 janvier 1941)**

144

Les raids dans le désert du Fezzan sont préparés depuis le poste avancé de Faya-Largeau, où Leclerc installe son PC le 16 janvier et est en contact permanent avec le commandant du RTST¹²⁰, Jacques de Guillebon¹²¹, qui, resté à Fort-Lamy, s'occupe de la question fondamentale de la logistique.

Mon cher Guillebon,

Excellent voyage hier. Parazols arrivait en même temps que moi à bon port.

Consommation moyenne de Parazols : 40 litres au 100 – de Dubois : 58 litres au 100.

En comptant 60 litres au 100, nous sommes donc bons.

Par contre, il nous faut encore des camions : un premier groupe de 4 peut arriver par Drinkwater¹²². C'est la raison pour laquelle je vous l'envoie par avion. Trouvez-en 10 autres et poussez-les au plus vite. Ils sont indispensables soit pour pousser des renforts, soit des vivres soit des munitions ou de l'essence sur Sarra. Ces chiffres constituent un minimum.

Renseignements : l'écoute de Koufra et autres à l'air de bien fonctionner, j'ai vu des volumes de chiffrés ou de privés, rien d'intéressant. En outre, le

¹¹⁹ « Et puis il y a ça et ça » a dit en octobre 1940 le général de Gaulle en désignant Koufra et le désert du Fezzan sur une carte ornant le bureau de Leclerc à Douala.

¹²⁰ Régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad

¹²¹ Ancien élève de Polytechnique, Jacques de Guillebon (1909-1985) sert au sein du régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad au moment de l'armistice ; refusant la défaite, il participe au ralliement du territoire puis, à la tête du RTST, aux raids de février 1941 sur Koufra, aux deux campagnes dans le désert du Fezzan et, comme chef d'état-major de la Force L, à celle de Tunisie.

¹²² Transport d'eau potable essentielle pour les hommes.

13 à 14 heures, Aouenat communiquait encore normalement avec Koufra. Depuis, rien entendu. Or le colonel Bagnold parti du Caire le 13 matin parlait d'évacuation. Où est la vérité ? Ci-joint deux B[ulletins de] R[enseignement] de décembre.

J'ai demandé à Villatte de se tenir prêt à exécuter une nouvelle reconnaissance photo au début de la semaine prochaine si le général de Larminat le désire, ou si de nouveaux renseignements recoupaient l'accroissement considérable estimé par les Britanniques. Cette reconnaissance sera déclenchée sur l'ordre du général ou sur le mien.

Le toubib estime que les deux *Potez*¹²³ sanitaires sont nécessaires mais d'un rendement très faible. Il faudrait le *Blade* si Noël peut les prolonger.

Veuillez me faire monter : 10 cartouches chevrotines¹²⁴ et une caisse de 10 bouteilles de bon pinard pour le chef de poste d'Ounianga.

À bientôt, croyez à mon amitié très sincère. »

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 1.

Lettre au chef de la base arrière du RTST Jacques de Guillebon (Faya-Largeau,
17 janvier 1941)

À son arrivée à Faya, Leclerc apprend le succès du harcèlement de Mourzouk¹²⁵ par Clayton¹²⁶ et la mort du lieutenant-colonel d'Ornano ; adressée dès le lendemain à Guillebon, la lettre suivante montre qu'en dépit de son émotion, le commandant militaire du Tchad réalise la facilité avec laquelle un raid motorisé peut se déplacer face à un adversaire italien rendu très confiant par l'immensité du désert.

¹²³ Le *Potez 29* est un avion qui, malgré sa faible autonomie, est régulièrement utilisé pour les missions de transport médical.

¹²⁴ Depuis son arrivée au Tchad, Leclerc a consacré à la chasse ses rares moments de détente, souvent en compagnie d'autres officiers français.

¹²⁵ Incendie du hangar de l'aéroport et de trois avions, destruction de l'organisation radio.

¹²⁶ Géomètre au Tanganyika (actuelle Tanzanie) au début de la guerre, le major britannique Patrick Clayton (1896-1962), qui connaît cette région désertique pour l'avoir arpenté depuis l'Égypte dans les années 1920 et 1930, est alors le commandant de l'une des deux patrouilles du *Long Range Desert Group* aux ordres de Bagnold. Clayton a inspiré le personnage de Peter Madox dans le film d'Anthony Minghella, *Le Patient anglais* (1996).

Mon cher Guillebon,

Ci-joint le télégramme de victoire contenant la tragique nouvelle : deux tués dont le lieutenant-colonel d'Ornano¹²⁷.

Devant ce fait il ne peut y avoir qu'un réflexe, serrer les dents et le venger. J'espère que le général de Larminat le comprendra... D'Ornano avait bien la trempe des officiers de 1914, il l'a prouvé par toute sa carrière et par sa mort.

Que Garnier et compagnie ne viennent plus maintenant nous reprocher de ne pas lutter assez contre l'ennemi. L'échec de Sarazac¹²⁸, sans gravité puisqu'il n'y a pas de casse, confirme mes convictions : moteur, [*mot illisible*], mortiers et fort encadrement. Nous verrons cela dans quelques jours.

Ci-joint mon ordre du jour à communiquer par télégramme aux différents groupes du régiment. Ne vous pressez pas, il n'est pas nécessaire que les Italiens le sachent trop tôt, mais envoyez-le assez tôt pour que la nouvelle officielle soit connue partout avant les bobards de kaouadjis.

146 Parlons maintenant service : 1°- Aounat transmet toujours mais sur un poste semblant plus fort que le précédent. 2°- Les toubibs réclament la présence ici d'un chirurgien confirmé, cela va de soi. J'en connais d'épatants au Cameroun, Laquintinie¹²⁹ et Labbi[*illisible*]. Si le général de Larminat accepte l'opération, arrachez-lui l'ordre de faire monter un par un des *Lysanders*¹³⁰ du Cameroun. Inutile d'apporter du matériel, le nécessaire existe. 3°- Aviation : j'ai expliqué hier à Villatte les missions demandées, correspondant au papier qui est entre vos mains. Soyez très ferme à la conférence, sinon ce sera de la fumisterie. Les groupements se constituent et l'essence sera sur place.

Croyez à mon amitié très sincère.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 1.

127 Jean Colonna d'Ornano trouve la mort fusil en main au cours de l'attaque de l'aérodrome de Mourzouk et est enterré sur place, les honneurs étant rendu, malgré sa blessure à la jambe, par le capitaine Jacques Massu. Les circonstances du décès, qui s'ajoutent à une aura incontestable auprès de la troupe et une nomination dès le 31 janvier comme compagnon de la Libération, font très vite de l'officier une figure légendaire de la France Libre.

128 À la tête du GNT, Sarazac échoue à prendre le poste italien de Tedjéré.

129 Médecin capitaine mobilisé dans l'armée des Alpes, Jean Laquintinie (1909-1941) est nommé en janvier 1940 médecin-chef à l'hôpital de Douala. N'acceptant pas la défaite, il est un membre actif du groupe des dissidents de Mauclère à Douala et rallie spontanément Leclerc dès le 27 août avec qui il collabore notamment en préparant l'antenne médicale de Largeau pour les raids de janvier 1941 ; atteint de paludisme, il refuse d'être évacué avant la prise de Koufra et meurt d'une septicémie le 5 mars à Yaoundé.

130 Sur le *Lysander*, voir *supra*, p. ..., note

Lettre au major Clayton (Faya-Largeau, 20 janvier 1941)

Cinq jours avant l'arrivée à Faya-Largeau du LRDG et du GNT de Sarazac qui ont fait jonction, Leclerc adresse le message de félicitations suivant au major anglais.

Mon commandant,

Bravo pour votre magnifique réussite ! J'attends avec impatience le colonel Bagnold pour le féliciter lui aussi et lui demander si on a communiqué de Fort-Lamy, à la radio, cette bonne nouvelle. Cela ne nous a pas surpris car votre réputation est déjà faite.

J'espère pouvoir vous recevoir dans quelques jours et vous souhaiter la bienvenue dans notre colonie du Tchad.

La douloureuse nouvelle de la mort du lieutenant-colonel d'Ornano nous a bouleversés. Je n'ai encore aucun détail mais suis certain qu'il est tombé glorieusement. Les alliés britanniques savent bien maintenant que tous les Français n'ont pas abandonné la lutte.

À bientôt, mon commandant, veuillez transmettre à tous vos officiers et à vos hommes les félicitations de toute la garnison de Faya.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 2.

Lettre au chef de la base arrière du RTST, Jacques de Guillebon (Faya-Largeau, 21 janvier 1941)

Au fur et à mesure que le déclenchement des raids se rapproche, les relations s'intensifient entre Faya-Largeau et Fort-Lamy.

Mon cher Guillebon,

Reçu votre lettre du 20 par le colonel Bagnold¹³¹. Je vous ai répondu au point de vue camions : malheureusement j'ai peur que la date indiquée pour les dix premiers camions ne soit difficile à réaliser. Je sais que vous ferez le possible. Si je suis tiraillé par la date, c'est à cause des Anglais, sinon je préférerais remettre de 4 ou 5 jours mais leur collaboration est trop utile pour qu'on la laisse échapper. Je vais essayer ce matin à la descente du colonel Bagnold d'obtenir deux jours de prolongation.

¹³¹ Le colonel Bagnold, qui commande l'ensemble du LRDG, ne participe pas au raid sur Mourzouk.

Détail moins important : apportez-moi dans un des deux *Potez*¹³² deux petites caisses en fer blanc de chocolats qui sont dans mon armoire à provisions. Les Anglais en sont, paraît-il très friands et je serai content de pouvoir les recevoir le moins mal possible.

À demain j'espère.

P.S : Parlez au général de Larminat de la publicité à donner à la mort splendide du colonel d'Ornano, elle doit être aussi large que possible. Demandez au colonel Bagnold le détail des circonstances que j'ignore encore. »

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 1.

148



Document n°8

Lettre du général de Gaulle à Leclerc (Londres, 27 janvier 1941)

Quand le général de Gaulle écrit cette lettre, Leclerc et le détachement opérationnel ont quitté Faya depuis la veille pour rejoindre à Ounianga le groupe nomade de l'Ennedi.

Mon cher ami,

Merci de votre lettre. Elle m'a fait plaisir et réconfort. Je vous félicite du succès de Gatroun-Mourzouk et j'ai confiance pour la suite. J'ai eu du chagrin de la mort

¹³² Le *Potez 25* est un avion de reconnaissance et de bombardement conçu en 1924 par la société des Aéroplanes Henri Potez et beaucoup utilisé pendant la guerre, notamment entre 1940 et 1943 en Afrique.

de d'Ornano. Mais il est mort comme un beau et brave soldat qu'il était en plein succès. Honneur à lui ! Mille fois honneur !

Vous avez une grande tâche au Tchad. Direction : Nord. Plus tard : Ouest. Il faut absolument remonter cette affaire jusqu'à notre Méditerranée. La France est avec nous. Il y en a d'innombrables indices. Nous sortirons de là proprement. Et vous êtes marqué pour faire de plus en plus.

Je compte venir fin février pour pousser mes affaires, certainement vers l'Orient. J'ai pu arranger et organiser ici beaucoup de choses qui en avaient grand besoin. L'essentiel est que notre pays soit de cœur avec nous et que le monde sente que la France, la vraie, c'est nous autres et non point Vichy !! Cela est fait.

Je vous serre les deux mains. Toute mon amitié fidèle avec vous. De loin mais de tout mon cœur, je salue vos troupes du Tchad. Faites, je vous prie, mes amitiés à M. Lapie¹³³.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 8A, dossier 1, chemise 1.

149

TÉLÉGRAMME AU GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'AFL, LE GÉNÉRAL EDGARD DE
LARMINAT (10 FÉVRIER 1941)

Emmené par Leclerc, le détachement opérationnel atteint Tekro le 30 janvier, puis le puits de Sarra où jonction est faite avec le groupe nomade de l'Ennedi parti en éclaireur. Au total, 162 véhicules emmenant 301 tirailleurs ou conducteurs, tous indigènes, et 101 Européens vont prendre part à l'opération sur Koufra maintenue, mais modifiée pour tenir compte de la fin de tout effet de surprise après l'embuscade par la Sahariana des éléments *Long Range Desert Group* (LRDG) britanniques. Le commandant militaire du Tchad prévoit désormais une reconnaissance de l'oasis entre le 5 et le 9 février, puis l'élimination des éléments mobiles italiens et enfin le siège du fort ; dans le télégramme suivant, il synthétise à Larminat les résultats de la première phase conduite par ses soins.

Estime pression énergétique nécessaire pour réduction Koufra. Fort très bien armé (250 Italiens, 400 indigènes), tous au fort dont chaque bastion d'angle est armé de trois mitrailleuses de 20 mm. Artillerie néant. Avions basés sur terrain secours au nord-ouest du fort avec batterie DCA. Au sud-est, djebel Aouenat évacué. Liaison aérienne avec Éthiopie existe encore. Décision prise d'effectuer

¹³³ Très tôt attiré par la politique, Pierre-Olivier Lapie (1901-1994) avait été élu député de Meurthe-et-Moselle en mai 1936 sous l'étiquette de l'Union socialiste républicaine

nouveau djich¹³⁴ plus fort précédent mais encore très mobile avec mission harcèlement du fort et réduction tous éléments extérieurs. Déclenchement dès que matériel à pied d'œuvre Sarra...

Général Jean Compagnon, *Le Général Leclerc, maréchal de France*, Paris, Flammarion, 1994, p. 219.

Lettre à Blochet (Faya-Largeau, 11 février 1941)

De retour à Largeau le lendemain, Leclerc prend les dispositions nécessaires auprès de Fort-Lamy pour préparer l'offensive ; le temps presse, il est vrai, en raison de l'arrivée imminente de la saison sèche et des succès britanniques en Cyrénaïque qui à l'époque rendent envisageable, à partir du Tchad, la conquête de l'intégralité du Fezzan.

150

Mon cher Blochet¹³⁵,

Je viens d'arriver à Largeau et profite d'une liaison avion pour vous mettre au courant de la situation :

La première reconnaissance sur Koufra a apporté des renseignements précieux et d'accord avec le général de Larminat les opérations vont continuer. Je rentrerai à Fort-Lamy dès que possible mais ne m'attendez pas avant quinze jours. Je suis certain qu'avec Quilichini vous commandez au mieux le régiment.

A- La suite des opérations très difficiles en raison des distances et des ravitaillements met à l'épreuve nos *Ford*. Je vous demande donc :

1° - d'envoyer les pièces de rechange dont vous disposez.

2° - de faire monter par avion étant donné l'urgence de la situation- en en commandant d'urgence au Nigeria s'il le faut. Faites monter également des cardans, disques et ressorts d'embrayage *Ford*.

3° - de pousser sur Faya les camions neufs *Chevrolet* annoncés ;

4° - de vous tenir prêt sur télégramme à porter direction Faya l'atelier de la 2^e C^{ie} de transport et le reliquat de la C^{ie} Dubois. Télégraphiez-moi exactement la situation des camions présents à Lamy.

B- Aviation

Donner l'ordre à Noël :

- de faire remonter les deux sanitaires au plus vite dès qu'elles seront révisées ;

¹³⁴ Troupes de fidèles au Maroc.

¹³⁵ Suppléant du colonel Marchand, Eugène-Henri Blochet (1888-1967) joue comme son supérieur un rôle décisif dans le ralliement du Tchad à la France Libre avant de devenir l'adjoint de Leclerc au Tchad.

- de m'envoyer deux avions de liaison, par exemple le *Bloch* et le dernier *Lysander*. Je suis obligé de faire redescendre les autres qui ont tous besoin de révision. Si vous ne possédez pas deux avions, réclamez-les par télégramme à Brazzaville. Je le fais de mon côté.

Je vous envoie un pavillon italien pris à Koufra pour orner le cercle de Fort-Lamy. Le capitaine Geoffroy¹³⁶ a accroché à la place un fanion de la France Libre.

Au revoir mon cher Blochet, croyez à mon amitié très sincère.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 1.

Télégramme à tous les postes militaires du Tchad (Koufra, 1^{er} mars 1941)

L'élimination dès le 19 février de la Sahariana, seul élément mobile de la défense de Koufra, rend possible dès le lendemain le début du siège du fort italien d'El-Tag. Après onze jours d'un harcèlement permanent, ses occupants proposent de mettre les blessés des deux camps à l'abri puis, sous l'injonction de Leclerc, acceptent de déposer les armes. La capitulation italienne est signée le 1^{er} mars et le serment de « ne s'arrêter que lorsque le drapeau français flottera sur la cathédrale de Strasbourg » prêté le 2.

Fort Tag capitulé aujourd'hui 9 heures. Renseignements détaillés suivront. Vive la France.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 1.

Ordre du jour (Faya-Largeau, 7 mars 1941)

Cinq jours après son bref télégramme de victoire, Leclerc adresse au Tchad et au monde les « renseignements détaillés » promis.

Le 2 mars à 8 heures, les couleurs françaises montaient sur le fort d'El-Tag, conquis sur l'ennemi, après dix jours de combat.

¹³⁶ Surpris par la guerre à la tête de la 7^e compagnie de tirailleurs sénégalais basée à Yaoundé, André Geoffroy (1911-1944) refuse l'armistice et apporte son soutien à Leclerc lors de la prise de Douala. Après avoir participé à la campagne du Gabon, il est désigné à la mi-janvier 1941 pour emmener un convoi de cinq véhicules en reconnaissance vers Koufra.

Par cette victoire, le Régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad montrait à tous que la France n'est pas vaincue et que son armée est résolue à lutter jusqu'à la victoire finale.

L'importance de ce fait d'armes sera vivement ressentie par nos camarades de combat, d'abord par nos alliés ensuite, enfin par nos compatriotes demeurés sous le joug de l'ennemi, ou lâchement résignés à la défaite.

Mon premier devoir est de remercier tous ceux qui ont permis ce succès.

Je m'incline devant les tombes du caporal-chef Derque et les tirailleurs N'Doonon et Digueal, qui ont donné leur vie pour la Patrie.

Je remercie le chef de bataillon Dio, les lieutenants Arnaud et Corlu¹³⁷, les sergents chefs Bourre, Briard, Griselly, et Habert, le caporal-chef Kerleo, les soldats Deraet et Ulrich, les caporaux Boulbogol et Kossibay, les tirailleurs Assoum, Gomaï, Gleke, Kladom, Tetaina et Tougoungar qui ont versé leur sang devant Koufra¹³⁸.

152 Je félicite les officiers, sous-officiers et soldats dont l'attitude a été particulièrement remarquable au cours du combat.

Je remercie tous les militaires qui ont pris part à l'opération et en ont supporté les fatigues.

Je remercie le personnel de la place de Largeau, de la Portion centrale du régiment, et de l'Intendance, qui ont permis au ravitaillement de fonctionner dans des conditions très satisfaisantes.

Je remercie les aviateurs, qui ont assuré dans des conditions très difficiles les évacuations sanitaires.

Je remercie les conducteurs civils qui ont assuré la bonne exécution de tous les transports.

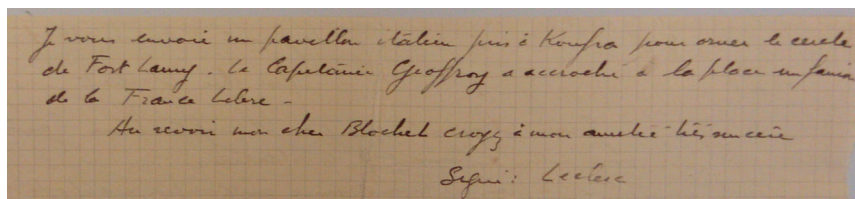
Que ce premier succès soit pour nous un encouragement dans la lutte que nous avons engagée et que nous mènerons jusqu'au bout.

Destinataires : toutes les unités du groupe 111 ; le présent ordre du jour sera lu dans toutes les unités au premier rapport qui suivra la réception.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général
Leclerc, boîte 7, dossier 1, chemise 1.

¹³⁷ Ancien de Saint-Cyr (promotion du Tafilaleit, 1931-1933), Jean-Marie Corlu (1912-1944) commande en 1940 le groupe méhariste d'Agadès (Niger) ; n'acceptant pas la défaite, il parvient à parcourir à dos de chameau les 700 kilomètres jusqu'au Nigeria voisin et se met à la disposition de Leclerc qui l'affecte au groupe nomade du Tibesti et le fait évacuer le 25 février après une grave blessure à proximité de Koufra.

¹³⁸ Gravement blessé en même temps que Corlu par des éclats de grenade lors de l'assaut contre un blockhaus, Dio est évacué par avion vers Fort-Lamy puis Yaoundé où il est soigné pendant sept mois.



Document n°9

Rapport sur l'activité des Forces françaises Libres du Tchad en janvier et février 1941 (Faya-Largeau, 10 mars 1941)

Dans les jours qui suivent, Leclerc, suivant une habitude acquise au Maroc dans les années 1930, synthétise par écrit les enseignements tirés des raids de janvier et février.

L'activité des FFL du Tchad s'est manifestée en janvier et février 1941 par trois opérations : celle de Tedjéré, celle de Mourzouk, celle de Koufra.

I-Reconnaissance offensive sur Tedjéré

Le 5 janvier 1941, un détachement de GNT comprenant deux officiers, un sous-officier, 25 tirailleurs, 19 guides, 63 chameaux quittaient Afafi en direction de Tedjéré.

Après un parcours rendu difficile par le manque d'eau et de pâturages, le détachement arrive devant Tedjéré le 12 janvier à 22 heures (distance parcourue : environ 400 kilomètres).

Les guetteurs italiens ont été prévenus. Lorsque les trois groupes de détachement quittent les positions d'abri à 1 heure 45 et arrivent à 150 mètres environ du poste, les nombreuses armes automatiques empêchent toute progression. À 3 heures 30, le repli est ordonné. Le détachement arrive au complet, mais épuisé, à Toummo¹³⁹, le 15 janvier.

L'intérêt de cette reconnaissance réside en ce qu'elle a été faite par un détachement entièrement méhariste. Elle souligne la difficulté actuelle d'un emploi offensif de ces unités :

- les groupes nomades réclament une sérieuse mise en condition préalable.

L'alimentation des chameaux au cours même des opérations présente de

¹³⁹ Toummo se situe à un peu moins de 400 kilomètres au sud de Mourzouk à proximité de la frontière entre la Libye et le Niger.

grandes difficultés. Enfin les animaux doivent être envoyés au repos pour plusieurs mois après un effort sérieux.

- la disproportion entre le rayon d'action et la vitesse des éléments méharistes et motorisés est très forte, et constituerait pour les premiers un handicap sérieux en cas de rencontre des seconds.

En résumé, bons instruments de défense et de surveillance des massifs montagneux des régions du Nord du Tchad, les groupes nomades ont par contre une capacité offensive très réduite. Ils pourraient cependant rendre encore des services en tant qu'appoint renforts ou relève des détachements motorisés.

II-Opération de Koufra

L'opération de Koufra renferme des renseignements particulièrement nombreux pour les raisons suivantes :

- 154
- toutes les armes y ont pris part, infanterie avec tout son armement, artillerie, aviation.
 - le combat a revêtu tantôt la forme de combat de cavalerie entre éléments motorisés, tantôt celle de guerre de position contre des postes ennemis enterrés ou construits.
 - s'étant déroulée en zone saharienne, elle présente quelques traits particuliers au désert, surtout en ce qui concerne la question ravitaillement.

Les principaux enseignements à retenir semblent les suivants :

Armement

Comme il y a dix mois en France, l'infériorité de notre armement en face de l'ennemi a été flagrante et grave : le[s] 18 et 19 février, notre détachement motorisé rencontrait la Compagnie saharienne italienne. Celle-ci disposait de plusieurs mitrailleuses de 20 mm montées sur des voitures tirant à balle traceuse ou explosive, de mitrailleuses de 12 mm tirant également à balle traceuse et explosive et de nombreuses armes automatiques fonctionnant parfaitement.

De notre côté, la presque totalité des FM 29 n'a pas fonctionné, ces armes étant trop délicates quelles que soient les précautions prises (de fréquents démontages et nettoyages complets ont eu lieu en plein combat).

Une partie des mitrailleuses *Hotchkiss*, dont la cadence est d'ailleurs insuffisante, a mal fonctionné par suite d'une usure connue du matériel.

Les deux canons de 37 montés sur dispositif de fortune, disposaient d'un champ de tir trop réduit.

L'absence de mitrailleuses de gros calibre s'est fait lourdement sentir. Enfin l'utilisation de balles traceuses dans le combat constitue un avantage certain

dans le combat permettant de régler efficacement le tir et produisant un sérieux effet moral.

Par contre le mortier de 81 (le mortier de 60 ne possède malheureusement pas de munitions), dont l'adversaire ne possédait pas d'équivalent, obtint des résultats utiles.

Les unités présentes à Largeau vont s'efforcer de remédier à ce déficit par l'utilisation maximum des armes de prise. Malheureusement la quantité de munitions sera limitée. J'estime donc que le problème de l'amélioration de l'armement de notre infanterie doit être posé avec toute la vigueur et toute la netteté possibles devant le commandement britannique¹⁴⁰.

Matériel auto

Le problème du matériel auto saharien est lié à celui de l'armement. Les camionnettes *Bedford* 1 500 kg avaient pu heureusement être équipées avec des pneus basse-pression provenant du matériel *Laffly*. Elles ont pu, grâce à cela, donner satisfaction sans égaler néanmoins les voitures italiennes *Spa* à 4 roues motrices et directrices, qui ne s'ensablent jamais et ne chauffent pas¹⁴¹.

À l'heure actuelle, les pneus *Bedford* sont usés. En outre, leur nombre, 20 voitures aptes au combat, est insuffisant en cas de nouvelles opérations. Là encore, une demande aussi énergique que possible au gouvernement britannique peut seule nous permettre de continuer le combat.

Le matériel *Laffly* existant s'étant révélé inapte au combat saharien a dû être renvoyé à l'arrière.

Tactique de combat des détachements motorisés

Les combats du 18 et du 19 février semblent consacrer le principe du débordement si bien appliqué par les détachements allemands en France.

Le 19 en particulier, la C^{ie} saharienne attaqua avec 13 voitures dont plusieurs gros camions à grande capacité et appuyée par l'aviation (7 avions dénombrés ensemble à un moment donné au-dessus du combat). Nous lui opposons un peloton de 10 voitures dont la moitié des armes s'enrayèrent.

¹⁴⁰ Le Royaume-Uni fournit alors à la France Libre, qui jouit à l'époque de très peu de revenus, l'essentiel de son équipement de combat.

¹⁴¹ Avec le début de la seconde guerre mondiale, la *Società Ligure Piemontese Automobili* basée à Turin s'est spécialisée dans la fabrication de matériel militaire comme les tracteurs d'artillerie et les véhicules blindés; en 1941, elle met au point un moteur à injection d'essence très performant pour équiper les chars de l'armée italienne.

Le succès nous resta cependant, 5 voitures ayant été chargées de faire face à l'attaque, et 5 autres de la déborder largement par l'est, ce qui contraignit l'ennemi à la retraite.

Le plus gros écueil à éviter dans ce combat d'unités motorisées semble être l'immobilité ; il importe à tout prix de garder l'initiative de la manœuvre, même avec l'infériorité numérique.

Un deuxième principe semble devoir être également retenu : les unités motorisées doivent pouvoir se battre tantôt sur leur voiture ou à proximité immédiate de leurs véhicules, tantôt loin de leurs véhicules. Elles doivent pouvoir passer de l'une à l'autre forme de combat dans des délais réduits ; les 18 et 19 février, les Italiens ont été battus parce qu'ils n'osaient pas ou ne savaient pas s'éloigner de leurs voitures.

156 Enfin, une dernière remarque concernant le combat entre éléments motorisés : l'ampleur des événements (succès ou défaite). Sans un commandement très énergique, le moindre échec se transforme en déroute. Par contre, les succès exploités avec à-propos donnent des résultats considérables, par exemple l'échec de la C^{ie} saharienne le[s] 18 et 19 février qui s'enfuit à plus de 400 kilomètres.

Personnel

A- Cadres européens

Les combats de Koufra ont fait ressortir la nécessité impérieuse d'un très fort encadrement européen toutes les fois qu'une action offensive sérieuse doit être entreprise.

Aucun succès n'aurait été remporté, et l'avantage serait même probablement resté à l'ennemi le 18 février, si les unités n'avaient été exceptionnellement renforcées en cadres européens choisis.

L'encadrement normal de nos unités de tirailleurs suffit peut-être lorsque ces unités combattent défensivement ou sur un front étroit ; dans un ensemble, il est certainement insuffisant dans les engagements difficiles, rapides, mouvants, instables, des unités motorisées.

Par contre, il a été heureusement possible d'apprécier la qualité générale des cadres européens : de nombreux exemples de qualités bien françaises se sont manifestés pendant les combats :

- conducteurs éteignant leurs voitures en flamme sous le feu de l'ennemi ;
- officiers ou sous-officiers servant efficacement des armes automatiques médiocres ;
- officiers ou sous-officiers sachant profiter des fautes commises par l'adversaire.

Les propositions de citations matérialisent exactement ces actions et sont conformes à la réalité.

B- Tirailleurs

Les tirailleurs de l'A-ÉF sont malheureusement peu aptes à cette forme du combat moderne.

Leurs réflexes sont lents, ils n'ont pas le sens et le goût de la guerre que possèdent certaines autres races indigènes. Toute initiative les dépasse. Un dressage lent et difficile réussit à leur faire acquérir quelques réflexes de combat très simples, mais toute nouveauté dans la guerre semble les désorienter. Ces graves inconvénients disparaissent en partie comme nous l'exposons au paragraphe précédent chaque fois que l'encadrement européen est renforcé d'une manière importante.

Cette lourdeur naturelle du tirailleur est d'ailleurs augmentée par un équipement et un armement ne se prêtant plus au combat moderne : ceinture-cartouchières, fusée 86, musette, bidon, baïonnette, enlèvent au tirailleur toute souplesse.

Le problème des chaussures s'est également posé d'une manière grave. Au bout de quelques jours de combat dans les rochers, la plupart des tirailleurs et même des Européens avaient les pieds en sang.

Ces inconvénients pourront être palliés en partie par des dispositions prises sur place : allègement de l'équipement, obligation de distribuer une deuxième paire de *nails*.

Au cours des combats de Koufra, les tirailleurs ont été d'excellents auxiliaires permettant le dépannage des véhicules, fournissant les postes de sûreté, mais il est permis d'affirmer que leur intervention dans le combat a été des plus réduites, les officiers ou gradés européens ayant dû servir eux-mêmes toutes les armes automatiques.

Ravitaillement en essence

Les remarques précédentes concernant l'armement, la manœuvre, le personnel semblent s'appliquer à tous les théâtres d'opérations. Celle-ci par contre est spécifiquement saharienne : pour avoir un rendement efficace, chaque véhicule doit disposer d'un rayon d'action aussi étendu que possible. Le chargement réalisé sur des camions *Bedford* donnait à chaque voiture 800 kilomètres d'autonomie. Ce chiffre permet de ne jamais être entravé par le problème d'essence au cours du combat.

Par contre ce chargement important présente de graves dangers d'incendie, surtout en face d'un ennemi utilisant des projectiles explosifs. L'expérience a montré que ces débuts d'incendie peuvent souvent être circonscrits avec des conducteurs de sang-froid. Les 18 et 19 février, les 5 *Bedford* qui commençaient à flamber furent tous éteints.

L'existence de dépôts d'essence jalonnant en particulier les itinéraires des convois constitue une nécessité.

Artillerie

L'action de l'unique canon de 75 fut des plus importantes sur le fort d'El Tag et les organisations enterrées italiennes.

250 obus furent tirés. Le résultat matériel fut faible, par contre l'effet moral considérable. Le canon ne peut en aucune façon être remplacé par le mortier pour les raisons suivantes :

- portée trop faible du mortier
- faible effet de son projectile contre toute organisation du terrain ou contre tout bâtiment.

Le manque de fusées à court retard s'est fait sentir.

158

Aviation

Les troupes italiennes nous ont donné l'exemple d'une collaboration efficace entre aviation et éléments motorisés.

Cette collaboration s'est d'abord traduite par le renseignement. Le 29 janvier et les jours suivants, une patrouille de deux voitures précédant la colonne est immédiatement repérée par l'aviation italienne.

Le 18 février, à 25 kilomètres de Koufra, nos traces repérées par un « Ghibli »¹⁴² lui permettent d'alerter la C^{ie} saharienne.

Le 19, deux pelotons distants de 10 kilomètres sont repérés et signalés par l'aviation dès 8 heures du matin.

Rompus à la pratique et à l'étude des traces auto, les aviateurs italiens ont fait un travail très efficace au point de vue découverte.

Au point de vue combat, l'intervention de l'aviation italienne faillit être décisive le 19. Heureusement les avions concentrèrent la plus grande partie de leurs efforts sur le peloton Geoffroy pendant que la C^{ie} saharienne était arrêtée par le peloton de Rennepont¹⁴³.

¹⁴² Le *Caproni Ca.309 Ghibli* est un avion biplan destiné à la reconnaissance aérienne et à l'appui au sol avec deux mitrailleuses jumelées de 8 mm ; au cours de la seconde guerre mondiale, il est très utilisé en Libye.

¹⁴³ Ancien élève de Saint-Cyr (promotion Joffre, 1930-1932), Pierre de Hauteclocque (1910-2004), cousin de Philippe, participe à la campagne de Norvège, puis s'engage dans la France Libre sous le nom de Rennepont. Après avoir pris part à l'expédition de Dakar, il commande la compagnie portée du régiment de Tirailleurs sénégalais du Tchad (RTST) qui met en fuite la Sahariana protégeant Koufra.

Les avions italiens ont pu intervenir utilement dans le combat pour les raisons suivantes :

- ils avaient des bases rapprochées et connaissaient le terrain.
- ils étaient reliés par radio avec la C^{ie} saharienne.
- mais le facteur essentiel réside peut-être dans le fait que le capitaine commandant l'escadrille était à la fois commandant de la C^{ie} saharienne.

Sans obtenir cette unité de commandement, impossible à réaliser pour raisons techniques et autres, il serait néanmoins souhaitable de s'en rapprocher chaque fois que la chose sera possible. Il y aurait un intérêt évident à ce que certains de nos aviateurs soient entraînés à vivre, manœuvrer et combattre avec nos éléments motorisés. Sans cet entraînement préalable, toute liaison sera toujours difficile.

À noter, les performances remarquables de l'avion sanitaire *Potez 2* qui réussit plusieurs fois à traverser le désert avec un mat » riel médiocre et des instruments de navigation sommaires.

Les avions *Lysander* de coopération sont arrivés trop tard pour être appréciés. À noter toutefois qu'ils ne possèdent pas de radio. Le groupement de bombardement *Blenheim* obtint des résultats insignifiants. Un rapport spécial sera transmis au général commandant supérieur indiquant certaines des causes de cet échec.

Conclusion

L'expérience des opérations de Koufra permet d'affirmer que des résultats excellents pourraient être obtenus en cas d'opérations ultérieures par les troupes du Tchad. Elles ont acquis une certaine expérience, et elles ont fait connaissance avec leur adversaire éventuel.

Mais ces résultats sont liés à des conditions matérielles impératives :

- perception de nouveaux camions *Bedford* ou *Chevrolet* à pneus basse pression ;
- perception de pneus de rechange et de pièces détachées pour les camions déjà existants.
- perception d'armes modernes telles qu'en possède l'armée britannique (fusée anti-char, mitrailleuses à grand débit, balles traceuses et explosives).
- renfort de cadres européens
- affectation de petits détachements d'aviation de 2 ou 3 avions entraînés dès à présent à travailler en liaison avec les éléments motorisés.

Ces diverses demandes ne constituent d'ailleurs que la modernisation effective déjà effectuée dans l'armée allemande depuis des années mais toujours demeurée en France à l'état de projet sur le papier.

III-Opération de Mourzouk

Au cours de cette opération, les rares Français présents ont eu à jouer un rôle secondaire, la mission de la patrouille britannique étant en outre ramenée à une action de surprise très rapide. Les enseignements recueillis et résumés par le capitaine Massu confirment d'ailleurs toutes les remarques précédemment exposées.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général
Leclerc, boîte 7, dossier 1, chemise 1.

Télégramme du général de Gaulle au gouverneur général de l'AFL, le général Edgard de Larminat (Londres, 3 mars 1941)

160

Parmi les premiers à féliciter Leclerc figure le général de Gaulle, qui, par l'intermédiaire de Larminat, nomme le vainqueur de Koufra compagnon de la Libération.

Le succès français de Koufra est une grande date dans l'histoire de la libération de la France. Je vous en félicite et vous en remercie personnellement comme les autres succès remportés en Érythrée par les troupes de l'Afrique française Libre que vous avez formées. Veuillez faire connaître au colonel Leclerc que je lui décerne la croix de la Libération et lui transmettre le message suivant : « Les cœurs de tous les Français sont avec vous et avec vos troupes. Colonel Leclerc, je vous félicite en leur nom du magnifique succès de Koufra. Vous venez de prouver à l'ennemi qu'il n'en a pas fini avec l'armée française. Les glorieuses troupes du Tchad et leur chef sont sur la route de la victoire. Je vous embrasse¹⁴⁴. »

Charles de Gaulle, *Lettres, notes et carnets*, éd. amiral Philippe de Gaulle, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2010, t. I, 1905-1941, p. 1162.

Lettre au général de Gaulle (Fort-Lamy, 13 mars 1941)

De retour à Fort-Lamy, Leclerc découvre le chaleureux télégramme du général de Gaulle et y répond immédiatement, choisissant d'évoquer la prise de Koufra, qui semble déjà appartenir au passé, seulement en fonction de considérations logistiques, pour mieux se projeter vers la suite.

¹⁴⁴ Entre Leclerc et de Gaulle, deux hommes pudiques, cette marque d'affection est exceptionnelle ; dans leur correspondance, elle réapparaîtra seulement au moment de la libération de Paris.

Mon général,

En rentrant de Koufra, je m'empresse de vous remercier de votre télégramme qui m'a été droit au cœur et de la croix de la Libération que vous m'avez accordée¹⁴⁵. Tant de récompenses n'étaient pas nécessaires car je vous affirme que j'avais été bien payé de ma peine en voyant nos couleurs monter au grand mât du fort du Tadj devant notre petit corps expéditionnaire très ému. Ci-joint un compte rendu détaillé de l'expédition et un rapport concernant les principaux enseignements à en tirer.

Tout fut passionnant dans notre expédition : d'abord cette navigation saharienne, les pelotons autos largement déployés, naviguant au cap comme des bateaux. Ensuite les distances qui rompaient pratiquement toute liaison avec l'arrière et nous interdisaient l'échec. Les rencontres avec la compagnie saharienne très supérieure en armement mais battue parce qu'elle ne manœuvrait pas. Enfin le siège avec six sections d'une place fortement organisée, les nombreux problèmes tactiques... et moraux qu'il pose...

... et maintenant, l'avenir. Si les Anglais avaient continué leur offensive en direction de la Tripolitaine, j'aurai agi au Fezzan même avec des moyens fatigués et insuffisants. Puisqu'ils s'arrêtent je ne peux intervenir seul avec mes moyens actuels : les Italiens très puissants et très armés du Fezzan peuvent y apporter leurs réserves dans des délais réduits¹⁴⁶.

Par contre, j'ai naturellement déjà commencé la préparation de l'opération future, en conservant le maximum de secret bien entendu. Il serait très souhaitable que je sois renforcé en sous-officiers européens, le général de Larminat est saisi de ma demande. Si la chose est impossible on s'en passera. Par contre la perception du matériel auto est une condition *sine qua non* : le général a reçu ma demande. Nous allons travailler ferme en vue de constituer un beau détachement motorisé.

¹⁴⁵ La citation qui accompagne la nomination de Leclerc comme compagnon de la Libération est la suivante : « Chef de la plus haute valeur, admirable d'ardeur et d'énergie. Blessé au cœur de la bataille de France, s'est évadé des mains de l'ennemi et a rejoint les Forces françaises Libres. A pris une part décisive dans le ralliement du Cameroun, qu'il a ensuite, comme gouverneur, organisé pour la guerre, et dans la libération du Gabon. Commandant des troupes du Tchad, a préparé et conduit magnifiquement les opérations victorieuses de Mourzouk et de Koufra qui ont ramené la gloire sous les plis du drapeau. »

¹⁴⁶ Après des succès obtenus en novembre et décembre 1940 contre l'armée italienne conduite par le maréchal Rodolfo Graziani en Libye, les troupes britanniques subissent en février 1941 une contre-attaque des forces allemandes du général Erwin Rommel qui les repousse jusqu'à la frontière de l'Égypte et ôte à Leclerc tout espoir de conquérir à court terme le désert du Fezzan.

Vous devinez que tout cela mon général, n'a pas fait tomber le moral du Tchad. L'expérience a prouvé, une fois de plus, que la victoire appartient à celui qui sait tenir... Vichy n'a pas su le faire.

Général Jean Compagnon, *Le Général Leclerc, maréchal de France*, Paris, Flammarion, 1994, p. 231.

Mot au capitaine Robert de Kersauson (Fort-Lamy, 12 mars 1941)

Un mot envoyé à la même époque à son ami Robert de Kersauson confirme l'impression précédente : une dizaine de jours seulement après avoir donné son premier succès retentissant à la France Libre¹⁴⁷, Leclerc se concentre déjà sur l'avenir, la préparation de nouveaux raids dans le Fezzan à l'occasion du prochain hiver.

162

Mon cher Vieux,

Je profite de la liaison du colonel pour t'envoyer un mot. Je rentre de Koufra. Ce fut du beau sport, en particulier les durs combats de cavalerie menés contre la C^{ie} saharienne italienne.

Nos pneus sont fichus. Fais tout ce qui peut être possible pour nous en faire avoir. Parle-moi de Dodelier¹⁴⁸. N'as-tu aucune nouvelle ?

Tu me verras passer d'ici un mois, j'irai faire un petit tour au Caire.

Je te la serre vigoureusement.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 8A, dossier 1, chemise 1.

Télégramme à Madame Laquintinie (Fort-Lamy, 13 mars 1941)

Au retour de Koufra, Leclerc apprend également la mort à Yaoundé du docteur Jean Laquintinie et fait part de son émotion à sa veuve.

¹⁴⁷ La BBC évoque alors Koufra comme « le premier acte offensif mené contre l'ennemi par des forces françaises partant de territoires français aux ordres d'un commandement uniquement français. »

¹⁴⁸ Camarade de promotion de Hauteclouque à Saint-Cyr, Jacques Dodelier (1903-1940), capitaine de spahis au Maroc et détenteur d'un brevet d'observateur en avion, refuse la défaite ; rejoignant l'Égypte le 1^{er} juillet, puis le Yémen, il prend à Aden le commandement de l'escadrille française pour effectuer des reconnaissances aériennes et trouve la mort au cours de l'une d'elles le 18 décembre 1940. Il est fait compagnon de la Libération à titre posthume le 20 août 1941

Vous prie d'accepter expression de mes condoléances et ma douloureuse sympathie – STOP – Ressent d'autant plus cruellement perte que dès le premier jour docteur Laquintinie fut un de mes compagnons d'armes les plus dévoués les plus ardents – STOP – Pleurons en lui l'homme le médecin le soldat – STOP – Sa mort glorieuse au champ d'honneur restera dans nos cœurs en pieux souvenir et en exemple.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc boîte 8A, dossier 1, chemise 1.

Rapport d'opérations pour le commandant de la place de Fort-Archambault, François Ingold (Fort-Lamy, 15 mars 1941)

Leclerc clôt l'exploitation du raid sur Koufra en adressant à François Ingold¹⁴⁹, chef de la place de Fort-Archambault, la plus importante garnison en effectif de l'A-ÉF, le rapport suivant.

Koufra

L'oasis de Koufra est située au cœur du désert de Libye, à huit cents kilomètres au nord-est de Tekro, poste-frontière français le plus proche. L'attaque de cette oasis présentait de grosses difficultés par suite de l'état abominable des pistes désertiques et des très grandes distances à parcourir pour amener à pied d'œuvre les ravitaillements nécessaires qui ne pouvaient être assurés que de Largeau et de Fort-Lamy, situés respectivement à 1 200 et 2 200 kilomètres au sud-ouest de Koufra. Par contre, cette attaque présentait un gros intérêt, intérêt politique et intérêt militaire en raison de l'importance prise par l'aéroport dans le cadre de l'Empire colonial italien. La colonne formée à Largeau comprenait plusieurs détachements de cette garnison portés sur des véhicules de différents modèles. De plus, la patrouille anglaise légère, descendue à Largeau après son succès de Mourzouk, était mise temporairement à la disposition du colonel Leclerc. Elle était commandée par le major Clayton. Enfin un groupe de *Blenheim* de bombardement devait prendre part à l'opération. Toutes les voitures ne pouvaient emmener qu'un personnel réduit, une fraction importante du tonnage devant être réservée à l'essence et à l'eau. Compte tenu de ces véhicules, la puissance de feu maximum (mortiers, artillerie) avait été donnée au détachement pour les raisons

¹⁴⁹ Commandant en second de la place de Fort-Archambault à l'extrême sud du pays et du 5^e bataillon de réservistes africains du RTST, François Ingold (1894-1980) refuse la défaite et fin août aide au ralliement du territoire en prenant le contrôle de la place forte, qu'il conserve par la suite.

suivantes. Les renseignements sur Koufra ne concordaient pas, l'évaluation de la garnison oscillait entre 400 et 1 200. La qualité de cette garnison semblait bonne (présence du colonel Léo et du capitaine Moreschini). En outre, les renseignements venus d'Égypte prouvaient que les Italiens se battent bien quand toute possibilité de repli leur est enlevée. Une reconnaissance photo aérienne faite fin décembre par l'équipage du capitaine L[efebvre], du lieutenant D[e Pange], semblait faire ressortir l'importance des organisations du terrain d'aviation (six avions observés au sol). L'encadrement organique en Européens des unités avait été renforcé dans toute la mesure du possible. La colonne part de Largeau le lieutenant Sammarcelli et l'aspirant Lami étant chargés de progresser très prudemment et d'observer l'activité aérienne ennemie. Cette patrouille atteindra le djebel El Boub (90 kilomètres au sud de Koufra) où elle sera repérée par un avion. Elle est précédée également par une patrouille britannique, le commandant Clayton ayant demandé au colonel Leclerc l'autorisation de gagner directement le djebel Cherif (nord-est de Bichara) qu'il connaît bien. Le 3 février 1941, au rocher de Toma, à mi-chemin entre Tekro et Sarra, le colonel Leclerc reçoit les renseignements de l'aspirant L[ami]. La patrouille anglaise du major Clayton revient également : elle a eu le 30 un engagement très dur au djebel Cherif avec la Compagnie saharienne italienne. Le commandant Clayton, quatre voitures et leurs équipages sont disparus, tués ou prisonniers. Privée de son chef, la patrouille britannique demande à rentrer en Égypte, ce que le colonel Leclerc lui accorde immédiatement. Elle passera par le djebel Aouenat, y vérifiera la présence ou l'absence de l'ennemi et en rendra compte par le lieutenant C[orlu] qui lui est adjoint. En même temps que ces désagréables nouvelles, un renseignement très récent, venu de l'arrière, confirmait la présence à Koufra d'une garnison de 1 200 hommes. Devant cette situation, le colonel prend la décision suivante : 1° - Constitution, avec les camionnettes possédant une autonomie d'essence de 1 000 kilomètres, d'une patrouille légère qui sera poussée sur Koufra ; 2° - Renvoi du gros de la colonne à Tekro en position d'attente ; 3° - Maintien, à quinze kilomètres de Sarra, d'un détachement chargé de garder un dépôt d'essence et de remettre en état le puits détruit par les Italiens. Les aviateurs italiens qui bombardèrent à plusieurs reprises le puits lui-même ne le repéreront pas.

La patrouille atteint l'oasis d'El Zurgh (à 7 kilomètres sud du fort d'El Tag) le 7 février au soir, après avoir fouillé les djebels Boubebask et El Boub. Deux avions italiens ont été observés. La navigation dans le désert a été facilitée par la présence d'une voiture de la patrouille néo-zélandaise, la Nanouba, dont l'équipage était volontaire pour continuer l'opération. Une patrouille à pied, conduite par le capitaine G[eoffroy], fouille le village d'El Giof, le poste des carabiniers, le centre administratif. Tout est désert. Les Italiens se sont réfugiés dans le fort. Leur seule réaction sera un tir lointain des mitrailleuses lourdes de la Compagnie saharienne.

La patrouille fait prisonnier, le seul Italien resté dehors opère des destructions, se saisit de documents. Une patrouille est alors lancée sur le terrain d'aviation. Le capitaine de G[uillebon] la dirige, aborde le terrain phares allumés et brûle un avion qui s'y trouvait. L'arrêt, puis le ralliement des véhicules sont difficiles dans la nuit. Néanmoins, au lever du jour, tout le monde est présent au djebel Talab. Sur le chemin du retour, la colonne est mitraillée et bombardée par 3 avions. Le lieutenant A[rnault] est grièvement blessé, un tirailleur est tué et trois autres blessés. La patrouille visite, au djebel Cherif, le terrain du combat. Un soldat britannique et un soldat italien, tués près des véhicules, sont enterrés sur place ; un camion *Fiat*, abandonné par l'ennemi, est incendié. En atteignant le puits de Sarra, un soldat néo-zélandais à moitié mort de soif, est trouvé étendu près du puits. Il déclare que trois autres de ses camarades continuent vers le sud : des patrouilles sont immédiatement lancées et les retrouvent. La distance couverte par ces rescapés presque sans eau et sans nourriture est de trois cents kilomètres. Devant la réussite de cette audacieuse opération, le colonel Leclerc décide de reprendre le plan initial. Mais la remise en marche des éléments demande plusieurs jours. Le détachement devant attaquer est à pied d'œuvre à Sarra le 16. Le puits a pu être réparé grâce à l'expérience du maréchal des logis-chef Collin qui avait déjà effectué des travaux de puisatier en Mauritanie. Un renseignement venu de l'arrière indique que les Italiens évacuent Koufra. En conséquence, la décision suivante est prise :

- La patrouille légère gagnera Koufra aussi vite que possible, prête éventuellement à accrocher un ennemi qui se déroberait.
- L'infanterie et l'artillerie suivent aux ordres du commandant D[io].

La marche est reprise vers 17 heures, le 17. Le colonel Leclerc a pris personnellement le commandement de la patrouille légère. Le 18, vers 9 heures, elle est survolée et repérée par un avion italien à la corne sud-ouest du djebel El Zurgh. Les pelotons de la patrouille légère reçoivent l'ordre de tourner le fort d'El Tag par l'ouest et le nord. Les capitaines G[uillebon]. et P[arazols] précèdent la colonne. À 15 heures, brusquement, dans un repli de terrain à 1 200 mètres environ, les voitures de la Compagnie saharienne apparaissent arrêtées. Il n'y a pas une minute à perdre. Pendant que le peloton de R[ennepont] fixe l'ennemi, le peloton G[oeffroy] le tournera par la gauche. Très vite la fusillade éclate. Le peloton R[ennepont] décroche. Un deuxième débordement par la droite, plus large, réussit. Au bout d'une heure trente environ, la Compagnie saharienne est dans une situation difficile, attaquée à la fois par trois côtés. L'ennemi réussit à décrocher sans pouvoir entrer dans le fort et s'éloigne rapidement vers El Hauari. Pendant le combat, une voiture *Spa* avec trois Italiens dont un officier pilote cherchant à rejoindre son appareil a été capturée en quelques instants par une charge concordante des capitaines P[arazols]. et de R[ennepont] sur leurs voitures.

Le peloton G[coffroy] reste en surveillance au nord du fort ; le peloton de R[ennepont] poursuit la Compagnie saharienne et s'arrête un peu avant la nuit à la dernière crête avant El Hauari. La nuit se passe en alertes et patrouilles ; la garnison du fort ne bouge pas. Le 19, dès 6 heures 30, les avions italiens font leur apparition. Ils attaquent sans interruption à la bombe et à la mitrailleuse le peloton G[coffroy], réalisant jusqu'à 11 heures une sorte de noria provenant sans doute d'un terrain d'aviation rapproché. Au moment le plus fort de l'attaque, sept avions sont comptés au-dessus du champ de bataille. Vers 8 heures, la Compagnie saharienne débouche de l'oasis et attaque le peloton de R[ennepont]. Elle cherche manifestement à rentrer au fort. Les avions qui l'accompagnent à basse altitude commettent heureusement la faute de concentrer leurs attaques sur le peloton G[coffroy] sans intervenir dans le combat de la Compagnie saharienne contre le peloton de R[ennepont] avec lequel se trouve le colonel. Durant la nuit suivante, les Italiens enterrent leurs morts dans l'oasis d'Hauari et se retirent dans la direction de Tazerbo. Durant les deux jours qui suivent, le peloton de R[ennepont] suivra pendant 150 kilomètres, dans un très mauvais terrain, les traces de la Compagnie saharienne sans parvenir à la rejoindre. Au passage, les deux terrains d'aviation n° 7 et n° 8 sont visités sans résultat. En définitive, la Compagnie saharienne italienne a été défaite à deux reprises sur un terrain qu'elle connaissait parfaitement, puis finalement mise en fuite. Restait le fort d'El Tag, situé sur un plateau rocheux, possédant d'excellents champs de tir et fortement tenu. En plus du fort proprement dit, le plateau qui l'encadrait était garni de nombreux emplacements enterrés pour armes automatiques, reliés par téléphone et réalisant un plan de feux bien étudié. Il fallait assiéger la place. Un détachement de voitures légères munies de radio est maintenu en surveillance à 10 kilomètres nord-ouest du fort du Tag, prêt à s'opposer à une retraite de l'adversaire assiégé ou à l'arrivée de renforts. Le point d'appui de base choisi fut constitué par le quartier nord-ouest du village d'El Giof, construit en dehors de toute palmeraie ; les pâtes de maisons de ce village permettaient une défense assez facile et les nombreux murs en terre constituaient pour les voitures, la meilleure protection anti-aérienne. Vers 12 heures, le 19, le colonel Leclerc était à El Giof avec le commandant D[io]. Celui-ci ayant devancé ses voitures. Un indigène amène le cheval du capitaine commandant la sous-zone, le commandant D[io] utilise cette monture et, salué par de nombreuses armes du fort, il rejoint au galop ses véhicules qu'il réussira, de nuit, à amener à El Giof. La tactique consistera désormais à harceler l'ennemi de jour et de nuit par des tirs d'artillerie, à le tenir en éveil par les feux d'un point d'appui établi à 500 mètres au nord-ouest du fort, enfin des patrouilles et des coups de main sont exécutés presque chaque nuit. La plus audacieuse des patrouilles est celle qui pénétra au cœur de la position italienne ; le commandant D[io] et le lieutenant C[orlu] y furent malheureusement blessés. Le 25, le pavillon italien qui

flottait jour et nuit est abattu par un coup de canon, il n'est jamais relevé. L'ennemi réagit au début par son aviation, effectuant un bombardement précis sur le PC du colonel (anciennement poste des carabiniers). Ses armes lourdes d'infanterie essayent d'interdire notre circulation de jour. Enfin nos patrouilles créent, de nuit, une certaine nervosité se traduisant en déclenchement de barrages et débauche de grenades. Néanmoins, l'ennemi semble prendre la solution juste, développant et étendant de plus en plus ses organisations extérieures au fort. Les communications radio entre l'Italie et Djaraboub passent par Koufra. Toute la nation italienne prodigue à Djaraboub des témoignages enthousiastes d'admiration. Cet exemple d'héroïsme n'inciterait-il pas les défenseurs de Koufra à imiter ceux de Djaraboub ? Le colonel Leclerc envisage, le 26, les mesures à prendre en cas d'un siège de longue durée. Une note pittoresque est fournie, pendant le siège, par les arrivées et départs de convois sous la direction du lieutenant C[orlu]. Ces mouvements effectués de nuit dans le sable de la palmeraie rencontrent des difficultés. Vers le 24, une limousine sanitaire et deux avions de combat se posent sur un terrain de secours au sud d'El Zurgh. Grâce à cette limousine, pilotée par le lieutenant de T[huizy] tous les blessés graves sauf trois pourront être évacués par voie aérienne. Le colonel Leclerc avait, dès le début, pris contact avec tous les chefs indigènes, leur apprenant en particulier l'importance et l'étendue des victoires britanniques. L'indifférence de la population vis-à-vis des Italiens, leurs maîtres d'hier, semblait véritablement totale ; pas un acte d'hostilité marquée ne fut commis contre les troupes françaises. Entre deux positions ennemies, la culture et l'irrigation des jardins continuaient. Chaque matin, les habitants d'El Giof redoutant les bombardements aériens évacuaient bêtes et gens. Chaque soir, un grand nombre d'entre eux rentraient, ayant parfaitement saisi l'intérêt de la défense passive. Les renseignements les plus variés et contradictoires circulaient : une colonne ennemie était attendue de Hon, une compagnie saharienne était signalée dans les oasis, la garnison du fort serait prête à se mutiner. Le 28, un indigène apportait au colonel Leclerc une lettre du chef italien ; celui-ci demandait qu'une entente réciproque mette les blessés des deux partis à l'abri du feu. Le colonel Leclerc lui fait répondre que de pareilles questions ne se traitent qu'entre officiers. À 16 heures, un officier italien muni d'un drapeau blanc descend par la route. Le capitaine de G[uillebon] et le lieutenant S[ammarcelli] sont envoyés comme parlementaires avec mission de refuser tout accommodement concernant les blessés et surtout de tâter le moral de l'adversaire. Entretien long et utile : nos officiers font preuve de la décision la plus ferme ; le lieutenant finit par demander, en confidence et « à titre purement personnel » qu'elles seraient, le cas échéant, les conditions de capitulation. Cette fois, la situation est claire : l'ennemi ne tiendra pas. Dès la fin des pourparlers, la reprise des tirs d'artillerie matérialise notre décision. Le 1^{er} mars, à l'aube, le drapeau blanc flottait sur un bastion du fort. C'est le lieutenant d'artillerie

167

CHAPITRE 2 Dela prise du Cameroun à la tête des Français Libres en AF (août 1940-mars 1942)

C[ombes] qui l'aperçoit le premier de son observatoire, alors qu'il cherchait, à la jumelle binoculaire, l'endroit où envoyer le premier obus de la journée. Le lieutenant Milliani, envoyé en parlementaire, essaie d'ouvrir la discussion. Le colonel Leclerc brusque les choses, monte dans une camionnette et accompagné du capitaine de G[uillebon], du sous-lieutenant R[uais] et du lieutenant Miliani entre dans le fort. Les conditions de capitulation sont dictées au capitaine Colonna. Les officiers italiens insistent pour que seuls les Européens occupent initialement le fort, à l'exclusion des Sénégalais ; le père B[ronner] aumônier du Tchad, étant présent, est placé en sentinelle à la porte du fort, baïonnette au canon. Le 1^{er} mars, à 14 heures, la garnison italienne, après avoir été passée en revue par le colonel Leclerc, évacue le fort. Les détachements extérieurs, prévenus de la capitulation soit par les indigènes comme le détachement motorisé du lieutenant D[ubois] soit par les émissions radiophoniques, comme les autos-mitrailleuses du sergent-chef D[ubut] arrivent au fort dans la journée, désolés de leur absence au moment décisif. Le capitaine B[arboteu] nommé provisoirement chef du territoire militaire de Koufra, remet le fort en état de défense et organise la reprise des marchés périodiques et des échanges commerciaux avec le Tchad.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 1.

Lettre au capitaine Robert de Kersauson (Fort-Lamy, 14 mars 1941)

Après les rapports officiels, Leclerc adresse à son ami Robert de Kersauson un compte rendu du raid sur Koufra un peu moins... formel !

Mon cher Vieux,

Rien de bien neuf à te dire. En dépouillant certaines lettres et télégrammes, j'ai constaté que je l'avais échappé belle... en réussissant à Koufra. Tout le monde, Larminat en tête, était prêt à crier haro sur le baudet ! Notre lamentable groupe de *Blenheim* auquel nous avons sacrifié pour rien travail et essence s'est distingué dans la matière. Tu vas les voir arriver puisqu'ils sont mis à la disposition du Soudan : il y a de très chics jeunes officiers mais les chefs de file sont peu brillants. En outre, ils sont un peu de Marseille et ont eu le culot d'annoncer sept avions italiens détruits au sud alors que pas un avion italien n'a été mis hors de combat. Nous le savons par les aviateurs italiens eux-mêmes¹⁵⁰.

¹⁵⁰ Leclerc avait confié au commandant du groupe réservé de bombardement n° 1, Jean Astier de Vilatte, la mission de bombarder le fort et l'aérodrome de Koufra avec les *Blenheim* basés à Ounianga-Kébir ; les opérations des 2, 5 et 10 février sont

On m'a dit que tu serais parti avec les spahis ? Est-ce exact ? Je te comprendrais d'ailleurs.

À bientôt peut-être. Crois à mon amitié très solide.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 1.

Ordre pour le commandant Hous, chef du groupe III (Fort-Lamy, 19 mars 1941)

Situé à l'extrême nord du Tchad avec une extension dans le sud de la Libye, le massif du Tibesti est potentiellement un terrain favorable aux Italiens en cas de contre-offensive après Koufra. Afin de prévenir tout risque en ce sens, le colonel Leclerc écrit au responsable militaire de la région le commandant et chef du groupe III Hous pour lui demander de prendre les mesures de surveillance et de sûreté suivantes.

Il est probable que l'ennemi s'efforcera au cours des mois qui vont suivre d'obtenir des renseignements sur notre activité dans la région du Tibesti. Il est même possible que des actions locales soient tentées contre nos postes avancées.

En conséquence, les mesures suivantes seront prises :

- A. vigilance particulière du dispositif de surveillance tel qu'il existait sur les faces nord-est, nord et nord-ouest du massif du Tibesti ;
- B. vigilance des garnisons des postes telles qu'elles ont été fixées et continuation du travail d'amélioration de leur organisation défensive ;
- C. vigilance du personnel de police et de sûreté dans le but de démasquer, dans toute la mesure du possible, les agents ennemis ;
- D. précautions maxima à observer quant au secret de la mise en place des approvisionnements (le commandant du groupe III est seul juge pour en régler le détail).

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 2, chemise 1.

CONQUÉRIR LE DÉSERT DU FEZZAN

Du fait de l'arrivée de la saison chaude, le succès français à Koufra marque aussi, avant l'hiver 1941, la fin des opérations militaires dans la région

toutefois des échecs et l'escadrille est retirée du Tchad le 12 mars pour être envoyée au Moyen-Orient.

du Fezzan. Pour Leclerc et ses hommes commence une longue période d'attente dans l'isolement d'un territoire en partie désertique et le dénuement inhérent à leur condition de Français libre. En même temps qu'il veille sur le moral de chacun, le commandant militaire du Tchad, à la demande du général de Gaulle, se projette sur la préparation d'une nouvelle série de raids.

Lettre aux officiers et sous-officiers du Tchad (Fort-Lamy, 21 mars 1941)

Face aux regrets de tous ceux qui n'ont pas participé à la victoire de Koufra, Leclerc appelle à la patience dans une guerre qui s'annonce encore longue.

170

On rappelle avec raison l'inutilité des discours. Je tiens néanmoins à vous en faire un pour répondre à des questions inquiètes que je sens sur toutes les lèvres : « Quand partirons-nous ? Quand nous battons-nous ? Pourquoi X... est parti et pas moi ? Nous sommes venus ici pour nous battre et non pour faire de l'instruction, etc. »

Certains d'entre vous sont coloniaux, et de ce fait parfois saturés de leur colonie. D'autres ne le sont pas et affirment qu'ils n'ont pas suivi le général de Gaulle pour tenir un poste en brousse.

Cette question est importante puisqu'il s'agit du moral et que cette guerre, comme beaucoup d'autres, se gagnera par le moral.

« Où sommes-nous ? » Nous sommes en Afrique-Équatoriale française, c'est-à-dire dans la seule partie de la France et de l'Empire français qui n'ait pas accepté la sujétion de Berlin.

Nous n'avons donc pas le choix et devons prendre cette colonie avec ses servitudes. Soyons heureux que cette partie de l'Empire colonial français, une des moins développées, ait eu la force de maintenir haut le drapeau national. Nous aurions peut-être moins de mérite à « tenir » sous le climat facile du Maroc ou de la Tunisie, mais ces belles provinces n'ont pas pu ou n'ont pas voulu échapper à l'écroulement. La France Libre aujourd'hui, c'est l'A-ÉF.

Pourquoi y sommes-nous ? Est-ce par goût de la vie coloniale ? Est-ce par goût de l'aventure, des voyages ?

Non, mille fois non... celui qui s'y trouve encore pour ces raisons se trompe entièrement. Il n'a pas encore réalisé le côté dramatique des heures que nous vivons. Nous sommes ici pour gagner une guerre où se joue simplement la vie ou la mort de notre pays !

De la victoire ou de la défaite dépendent de longues années, peut-être des siècles, de liberté ou d'esclavage.

Quand on a devant les yeux un pareil dilemme, les souffrances physiques ou morales les plus dures peuvent être supportées sans gémir.

Cette victoire, comment la gagnerons-nous ? Je vous demande de réfléchir aux points suivants : Courez-vous réellement le danger d'arriver trop tard ? Je ne le crois pas. Cette crainte, partant d'un noble sentiment, est toujours démentie par les faits. Que d'anciens, en octobre et novembre 1914, littéralement affolés de ne pas avoir été encore engagés, parce que cavaliers ou coloniaux, ou pour d'autres motifs, et qui ont ensuite largement peuplé de leurs croix de bois Verdun ou la Somme ! À Douala, il y a quelques mois, j'étais obligé de mettre à la porte de mon bureau un jeune officier qui voulait retourner en Angleterre, parce qu'on « ne faisait rien »... Quelques jours plus tard, il était tué devant Libreville.

Il y aura place au combat pour tous avant que flottent à nouveau nos couleurs sur la cathédrale de Strasbourg¹⁵¹.

Vos chefs vous donnent-ils l'impression de gens peu actifs, ayant avant tout le désir de laisser faire et de voir venir ? Je ne le crois pas. Ils sont bien décidés à lancer tous leurs moyens dans la bataille, dans le seul but de vaincre à l'heure et au lieu où l'intérêt général le commandera.

Quel sera, dans cette guerre qui a toutes les chances de devenir mondiale, celui qui gagnera ? Sera-ce le combattant dit « très gonflé »... mais vite dégonflé ? Non ! Ce sera celui qui aura assez de forces morales ou physiques pour tenir.

Ce ne seront pas les agités demandant tous les 6 mois à changer d'arme, de colonie ou d'unité qui nous aideront à gagner la guerre. Ils s'écrouleront au premier échec. Ce seront les tempéraments solides et stables faisant toujours passer l'intérêt général avant leur intérêt particulier.

Tenir : c'était déjà au cours de la dernière guerre le but principal.

La difficulté était alors de tenir dans les tranchées sous les bombardements d'artillerie. Par contre les merveilleuses permissions de détente à Paris ou ailleurs, dont tous les combattants se souviennent, les séjours de repos à l'arrière, le fonctionnement régulier du courrier facilitaient singulièrement le problème¹⁵².

Aujourd'hui, il s'agit de tenir, séparés des nôtres, sous un climat éprouvant, dans des conditions morales et physiques souvent pénibles, en ayant parfois l'impression d'être inutiles.

Tenir combien de temps ? Inutile de faire des prédictions, mais prévoyons toujours le pire, c'est-à-dire une guerre longue.

¹⁵¹ L'allusion au serment de Koufra prêté quelques jours plus tôt est claire et témoigne de la confiance qui habite alors son auteur.

¹⁵² Leclerc pense sans doute ici aux permissions de son père et de son frère aîné Guy au cours de la première guerre mondiale et des retrouvailles joyeuses à Tailly.

Pendant cette guerre, peut-être longue, que sera le rôle des troupes de la France Libre, comme d'ailleurs de celles de tous les belligérants ? Sera-ce de se couvrir de gloire par des faits d'armes ininterrompus, de voler de combat en combat, avec des troupes imparfaitement instruites ou armées ? Je ne le crois pas.

Les armées modernes sont des machines complexes ayant des services, des arrières grevés de servitudes dues au recrutement ou à l'instruction.

Tenir. Le problème est difficile, mais il est soluble si on garde clairement le but devant les yeux.

Les membres de l'Empire britannique nous donnent d'ailleurs à ce point de vue un exemple que l'on peut méditer : dans la plus lointaine des colonies ou des dominions, chacun travaille à sa place et applaudit aux succès de Cyrénaïque, comme s'il y était.

172 Au fait, n'avez-vous pas déjà joué un rôle dans la guerre ? Quelle serait aujourd'hui la situation de l'Égypte ou du Soudan anglo-égyptien si la charnière Tchad n'avait pas été solidement tenue en tous points ?

La notion de front dans la guerre actuelle n'est plus ce qu'elle était autrefois : occuper une province, un territoire, c'est toujours jouer un rôle stratégique de premier ordre. Vichy, en occupant la Tunisie et le Maroc, prolonge peut-être la guerre de plusieurs années. En occupant le Tchad, nous l'abrégeons.

Sans avoir entendu un coup de fusil, vous avez déjà tous les droits sur ces tristes Français déchus qui font le jeu de l'Allemagne en couvrant cette lâcheté par des bafouillages politiques sans valeur.

Au point de vue histoire, nous sommes déjà tous de grands Français à côté d'eux. Le mot n'est pas trop fort¹⁵³.

Je comprends que le bruit des combats d'Abyssinie¹⁵⁴ ou de Koufra excite votre envie, mais, loin de vous désespérer de ne pas y avoir été, constatez avec joie : « On est donc bien décidé à ne pas attendre passivement ; si je suis assez intelligent pour rester sain de corps et d'esprit, on m'emploiera. »

En attendant, tenez ! Tenez aussi longtemps qu'il le faudra.

La victoire finale est certaine, et mérite tous les sacrifices. En remplissant les fonctions qui vous sont données, vous prenez part à la bataille, car, selon le désir d'Hitler, la guerre est bien devenue totale.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 3.

¹⁵³ Leclerc est bien, alors, un Français libre radical intransigeant avec ceux qui n'ont pas choisi de poursuivre la lutte.

¹⁵⁴ Les armées britanniques ont lancé au début de l'année 1941 une offensive en Érythrée qui aboutit en mai 1941 au retour à Addis-Abeba de l'empereur Haïlé Sélassié.

Lettre du général de Gaulle à Leclerc (Fort-Lamy, 22 mars 1941)

Sur le chemin de l’Afrique de l’Est pour inspecter les positions françaises au Soudan et en Érythrée, le général de Gaulle s’arrête trois jours à Fort-Lamy. Au moment de partir, il fait part à Leclerc de sa satisfaction vis-à-vis du travail accompli et des succès obtenus contre l’ennemi italien.

Mon cher Leclerc,

J’ai pu voir, pendant mon court séjour à Fort-Lamy, ce que les troupes du Tchad, sous vos ordres, sont en train de réaliser et dont les premiers résultats sont apparus à Mourzouk, à Koufra et à Kub-Kub¹⁵⁵. Je tiens à vous le dire et vous prie d’exprimer aux troupes et aux services ma profonde satisfaction.

Croyez, mon cher Leclerc, à mes sentiments cordialement dévoués.

Charles de Gaulle, *Lettres, notes et carnets*, éd. amiral Philippe de Gaulle, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2010, t. I, 1905-1941, p. 1170.

173

Ordre du général de Gaulle à Leclerc (Fort-Lamy, 23 mars 1941)

Sans savoir qui occupera à l’avenir l’oasis de Koufra, de Gaulle et Leclerc décident de maintenir une présence française sur place.

Le colonel, commandant les troupes du Tchad, réglera l’occupation de Koufra, pour autant qu’elle concerne les troupes françaises, de telle sorte qu’il reste à Koufra en permanence un détachement français sous le commandement d’un officier choisi et que les couleurs françaises y demeurent arborées. La question d’organisation du commandement et celle du ravitaillement seront réglées définitivement par le général de Gaulle lors de sa visite au Caire, d’accord avec le général Wavell¹⁵⁶.

Charles de Gaulle, *Lettres, notes et carnets*, éd. amiral Philippe de Gaulle, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2010, t. I, 1905-1941, p. 1171.

¹⁵⁵ Le 23 février 1941, le BM3 aux ordres du commandant Pierre Garbay et une colonne britannique remportent une victoire contre le fort italien de Kub-Kub en Érythrée.
¹⁵⁶ Le général britannique Archibald Wavell est alors le commandant en chef des troupes britanniques pour le Moyen-Orient.

Télégramme au général de Gaulle (Fort-Lamy, fin mars 1941)

Lors de son séjour à Fort-Lamy, le général de Gaulle apprend enfin à Leclerc sa prochaine nomination comme général de brigade¹⁵⁷, ce à quoi ce dernier... s'oppose !

Votre bref passage Lamy n'a pas permis exposer nombreux motifs intérêt général motivant mon refus de promotion – STOP – Opérations sahariennes exigent présence chef près troupes mais offrent aléas particuliers exemple Ornano et Clayton – STOP – [illisible] mobile prestige grade général français y sont compromis – STOP – Restant au Tchad, je ne dois être promu qu'après succès – STOP – Promotion facilitera nullement rapports avec supérieurs et voisins – STOP – Rendra même mon commandement plus difficile – STOP – [illisible].

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 2, correspondance général de Gaulle – général Leclerc.

174

Télégramme au général de Gaulle (Fort-Lamy, ? avril 1941)

Quelques semaines plus tard, Leclerc accepte finalement sa promotion, mais à contrecœur et en demandant à ce qu'elle soit... temporaire !

Réponse à votre 589 – STOP – Primo : je désire vivement qu'au moment de notre rentrée dans armée française vous me rendiez à un grade en rapport avec mon ancienneté – STOP – Après la crise mon grade actuel ne se justifie pas – STOP – Ceci ne créerait pas de précédent car je suis le seul à avoir bénéficié d'un avancement aussi rapide – STOP – Secundo : en aucun cas vous ne pouvez placer sous mes ordres généraux plus âgés et ayant fait dernière guerre – STOP – Tertio : j'estime Général Marchand¹⁵⁸ qualifié pour commandement AFC.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 2, correspondance général de Gaulle – général Leclerc.

¹⁵⁷ Cette nomination s'accompagne de la citation à l'ordre des Forces françaises Libres suivante : « Le général de Gaulle, commandant en chef des Forces françaises Libres, cite à l'ordre des Forces françaises Libres le colonel Leclerc. Magnifique entraîneur d'hommes, chef de guerre né, d'une audace, d'un sang-froid, d'un sens manœuvrier véritablement exceptionnels. A pris Koufra le 1^{er} mars après un siège de dix jours, réussissant ainsi un exploit sans précédent dans les annales de la guerre en pays désertique. »

¹⁵⁸ Ancien de la première guerre mondiale, Pierre Marchand (1893-1971) refuse l'armistice et, à la tête du RTST, aide Félix Éboué à rallier le Tchad à la France Libre ; promu colonel en septembre 1940, il laisse le commandement des forces militaires du territoire à Leclerc pour prendre ceux de l'infanterie de l'AFL entre janvier et décembre 1941 et des territoires syriens jusqu'en mars 1943.

408/15
 De la lettre par un officier
 Major de Paris
 Paris Général de Gaulle
 Votre bref passage Lamy n'a pas permis
 exposer nombreux motifs ~~rapport~~ d'ailleurs
 général motivant mon refus de poursuivre Stop
 Opérations régionales Submarins exigent présence
 chef près troupes mais offrant alicia ~~particuliers~~
 Exemple Girano et Clayton. Stop / Inadmissibles
 subit prestige grâce général français y voit
 temps aussi Stop Je ne dois être présent que après
 succès Stop Promotion facultative nullement rapport
 avec méritement et, varsons, ~~confiance~~. Stop. ~~Succès~~
~~présente par difficile~~ ~~pour~~ Rendra mon
 connaissance plus difficile Stop. Aucun d'écoulement

Document n°10

Lettre du capitaine Robert de Kersauson à Leclerc (Khartoum, 13 avril 1941)

Sur le continent, le retentissement de la victoire française à Koufra est immense, en témoigne la lettre suivante de Robert de Kersauson, en poste au Soudan.

Mon cher Vieux,

En ce jour de Pâques, les choses ont l'air d'aller mieux. La RAF fait du terriblement bon travail en Libye et en Grèce¹⁵⁹, les Allemands vont peut-être apprendre à leurs dépens qu'une *Blitzkrieg* sans la supériorité aérienne est une différente proposition.

Peut-être tenteront-ils d'aller te faire une visite un de ces jours.

Ici la guerre est terminée pour nous et nos unités vont remonter vers le nord. J'espère que tu leur trouveras quelque chose d'intéressant à faire. J'ai reçu une longue lettre de Larminat qui me raconte les pérégrinations de sa femme et me parle

¹⁵⁹ En Libye, la Royal Air Force a contribué à ralentir l'offensive de l'*Afrika Korps* aux ordres du maréchal Erwin Rommel, qui, au printemps 1941, repousse néanmoins l'armée britannique jusqu'aux frontières de l'Égypte. En Grèce, l'aide aérienne fournie par Londres contribue à la même époque à mettre en échec la seconde offensive italienne contre le pays.

de toi. « Gros succès à Koufra. Leclerc est un as et qui gagne chaque jour. C'est le grand chef de guerre avec la tête froide, coup d'œil, entraîneur d'hommes... et comme manœuvrier, c'est un crack qui fait honneur à la cavalerie » fin de citation.

Après un pareil éloge mon petit vieux il ne me reste plus qu'à souhaiter que tu gardes encore un peu de modestie qui est le plus bel ornement des petites filles et des grands chefs.

Et un autre souhait, c'est de me trouver un de ces jours avec toi dans la bagarre. J'ajoute que ton éloge fait par Larminat m'a fait le plus grand plaisir car il est bon juge et lui-même un sacré bonhomme quand on l'a vu au travail.

Ici aussi, le petit Père Legentilhomme¹⁶⁰ me parle souvent de toi.

Enfin j'ai été si content que j'ai pensé que ça valait bien la peine de t'écrire en te souhaitant en même temps heureuses Pâques.

Meilleures amitiés.

176

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 8A, dossier 1, chemise 1.

Note de service (Koufra, 23 avril 1941)

Koufra confiée à l'armée britannique, Leclerc procède rapidement à l'organisation du rapatriement vers le Tchad du matériel engagé ainsi que des véhicules et des armes saisis.

Ordre concernant la descente du matériel sur Largeau :

- 1°. Un premier envoi comprenant – A- les AM (personnel et voitures sauf le caporal-chef Taillebois qui restera comme deuxième radio à Koufra) ; B- les voitures lourdes de récupération : *Fiat, Lancia, Spa* ; C- quelques voitures du convoi Plagnard – quittera Koufra lorsque les dépannages en cours seront terminés. Partiront avec ce convoi les sergents chefs Ferrano et Delacroix.
- 2°. Dès que les convois anglais auront livré à Koufra le matériel de première urgence, c'est-à-dire les lots de pièce pour *Chevrolet* (3 tonnes), les ressorts pour camions et camionnettes *Bedford* (3 tonnes), le capitaine Barboteu¹⁶¹ mettra

¹⁶⁰ Commandant supérieur des troupes françaises en côte des Somalis, le général Paul Legentilhomme (1884-1975) refuse l'armistice et veut continuer la guerre aux côtés du Royaume-Uni. Avec l'aide du colonel de Larminat, il échoue cependant à rallier la colonie à la France Libre et prend alors la direction de Londres rejoindre le général de Gaulle, qui lui confie le commandement des FFL en Érythrée et au Soudan.

¹⁶¹ Rallié très tôt au général de Gaulle, Fernand Barboteu (1907-1971) combat à Koufra et participe à la campagne de Tunisie avant d'être blessé à Rabat dans un accident de voiture.

en route sur Faya un deuxième convoi aux ordres du lieutenant Plagnard. Composition du convoi : tous les véhicules ne faisant pas partie du premier convoi ou peloton de combat Thommy Martin ni les 8 *Ford* organique du capitaine Barboteu.

- 3°. Chargement : à charge pour le capitaine Barboteu de les répartir entre les deux convois.
- A. Fraction du matériel livré par les Anglais : 13 ressorts arrière pour 1 500 kilos, 13 ressorts avant pour 1 500 kilos, 24 ressorts arrière pour 3 tonnes, 24 ressorts avant pour 3 tonnes.
- B. Munitions : 150 000 *Schwarlose*, 60 000 *Fiat*, 500 12 mm 7, 100 000 fusils pistolets signaleurs (après réparation) et cartouches.
- C. Une partie du matériel du service de santé
- D. Machine à glace
- E. En outre, matériel divers en particulier huile fluide pour mitrailleuse *Schwarlose* et *Fiat*, 4 fusils mitrailleurs, 20 fusils ou mousquetons italiens.
- F. Mission à effectuer pendant l'exécution du convoi : dépanner et ramener dans toute la mesure du possible les voitures qui se trouvent sur la route, en particulier : à Ounianga prendre la *Spa* en état de marche, dépanner les 3 tonnes *Bedford* avec les pièces descendues de Koufra ; à Bembecher une autre *Spa* ; au kilomètre 105, charger le pick-up *Dodge* sur un camion vide et s'efforcer en outre de dépanner, de remorquer ou de charger au minimum jusqu'à Tekro toutes les voitures en panne (en cas d'impossibilité, me le signaler à Largeau).
- G. escorte : le même qu'à l'aller
- H. Radio : ?
- I. Précautions maximum contre l'aviation
- J. Prendre à Tekro une échelle de 4 mètres pour la descendre à Faya.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 3, chemise 1.

Lettre de Leclerc à Jean Noutary, en poste à N'Gaoundéré, chef de la région,
BM1, direction du Togo (Gatroun, 25 avril 1941)

Fidèle en amitié, Leclerc prend le temps de répondre à la demande de Jean Noutary, administrateur rencontré au Tchad, qui, comme beaucoup de sympathisants de la France Libre, désire se battre.

Mon cher Noutary,

On me dit que vous désirez reprendre du service, que vous êtes même déjà remobilisé. Avant de prendre un parti définitif voyez où nous en sommes.

Avant d'espérer quelque chose d'intéressant du point de vue militaire, il faut attendre l'accouchement de l'armée américaine ; jusque-là l'initiative est à Hitler et la principale chose que puisse faire le général de Gaulle c'est de *tenir*, tenir en particulier l'Afrique, chaque jour plus importante. Pendant cette période d'attente, n'êtes-vous pas plus utile comme administrateur en chef connaissant un peu la question que comme brigadier ou marquis compte tenu du morceau de foie qui vous manque si mes souvenirs sont exacts ?

Quant aux goumiers, j'en ai déjà vus au Tchad que j'ai dû renvoyer en demi-solde, je n'en désire donc nullement de nouveaux. Si vous maintenez votre décision de rentrer dans l'Armée, je vous demande de transmettre votre demande au commandant militaire du Tchad. On verra ce qu'il est possible de vous donner mais je crois que vous lâchez la [*illisible*] (quelle qu'en soit la médiocrité) pour l'ombre.

À se revoir, si je puis un jour passer par N'Gaoundéré, je n'y manquerai pas gardant un souvenir excellent de votre hospitalité et du fait que nous pensons de même sur beaucoup de questions... mais pas sur le goup !

178

Croyez à toute mon amitié et veuillez présenter mes hommages à Madame Nautary.

Leclerc,

Général Leclerc

<http://www.francaislibres.net>

Lettre au capitaine Robert de Kersauson (Faya-Largeau, 26 avril 1941)

Entre les deux anciens élèves de la promotion « Metz et Strasbourg » de Saint-Cyr, l'échange épistolaire s'intensifie au fur et à mesure que, pour Leclerc, l'activité se fait moins intense.

Mon cher Vieux,

Guillebon m'a apporté à la fois par avion deux lettres de toi. Merci grandement. Les éloges que me décerne le général de Larminat me touche ; s'il trouve que j'ai fait des progrès, c'est une erreur mais il n'a rien compris au début à ce que j'ai fait au Cameroun, ce qui était pourtant la bonne méthode puisque ce pays ne tourne plus rond depuis qu'il est retombé dans le fonctionnariat classique.

Ici, les problèmes restent toujours très ardues. On a écrémé et démodé les unités avec ces satanés bataillons de marche. On pourra pondre tout ce qu'on voudra comme papiers, on n'obtiendra jamais de rendements d'unités privées d'armement moderne et trop pauvres en cadres. Je me bats tous les jours pour améliorer le problème mais il est bien difficile d'actionner le char mérovingien des bureaux d'état-major. Tant mieux si tu t'entends bien avec Legentilhomme, dis-lui

bien des choses de ma part, c'est un type. Je craignais que l'on vous maintienne comme garde personnelle à Noguès encore mal rassis sur son trône¹⁶². Tant mieux si vous remontez.

Tu sais déjà que nous avons eu la joie de voir aboutir au Tibesti quatre officiers et le chef d'escadron Lanusse et trois sous-lieutenants d'aviation venant du Maroc¹⁶³. Je les attends avec impatience, ils auront des tuyaux intéressants à raconter.

J'étais à Koufra avant-hier, cela fait plaisir d'être en « terrain conquis ».

Viens me voir à Fort-Lamy puisque tu n'as plus rien à faire. Je te la serre.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 1.

Lettre au gouverneur du Cameroun, Pierre Cournarie (Fort-Lamy, 2 mai 1941)

Malgré la saison chaude rendant *a priori* impossible toute opération dans la région, Leclerc reste préoccupé quant au sort de Koufra et s'en ouvre à Pierre Cournarie.

Mon cher Cournarie,

Sachant que le Général passe par le Cameroun, je ne résiste pas à l'occasion de reprendre liaison avec vous, étant donné le souvenir que je garde de notre collaboration il y a six mois. Quand on poursuit le même but et quand on parle la même langue, il y a toujours lieu de se tenir les coudes.

Les dimensions du Tchad et le voisinage des Boches me laissent assez peu de loisirs, mais le métier est passionnant. Le succès de Koufra nous a fait du bien ; cette oasis ne relève plus de moi mais est encore tenue par une bonne garnison française du Tchad. C'est le premier objectif désigné pour une attaque Boche.

Veuillez présenter à Madame Cournarie mes hommages respectueux et croyez à mon amitié très solide.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 1.

¹⁶² Résident général au Maroc depuis 1936 et commandant en chef du théâtre d'opérations d'Afrique du Nord en 1939, le général Charles Noguès (1876-1971), d'abord favorable à la poursuite du combat, rentre dans le rang à la lecture des conditions d'armistice qui, selon lui, préserve l'Empire et condamne dès lors toute obéissance à de Gaulle. Il n'a d'ailleurs pas daigné répondre aux télégrammes du général de Gaulle des 19 et 24 juin 1940 se mettant sous ses ordres s'il poursuit le combat.

¹⁶³ En service dans le Sud marocain, Louis Lanusse a en effet réussi avec plusieurs goumiers à traverser le Sahara en voiture pour rejoindre Leclerc au Tchad.

Lettre au capitaine Robert de Kersauson (Fort-Lamy, 13 mai 1941)

L'inquiétude est également palpable dans cette lettre adressée quelques jours plus tard à Robert de Kersauson, qui a quitté le Soudan pour devenir au Caire officier de liaison auprès du commandant en chef des forces britanniques pour le Moyen-Orient, le général Archibald Wavell.

Mon cher Vieux,

Avant de repartir en tournée, je viens bavarder une seconde. Où vas-tu ? Toujours dans un grand état-major ? Donne-moi de tes nouvelles.

On attend toujours la division d'Hitler, puisque nous en sommes encore à une phase de la guerre dans laquelle toutes les initiatives sont prises par l'ennemi. Cela changera un jour.

180

Le travail est toujours intéressant ici, facilité par l'absence de téléphone qui empêche les échelons supérieurs d'exercer leur action habituelle tendant à entraver toute réalisation.

Bon, la censure postale va déclarer que je suis Vichy ou cinquième colonne, non simplement Français !

Je pense souvent à notre pauvre Jacques Dodelier, sa perte est un coup car c'est vraiment le type d'ami que l'on est toujours heureux de rencontrer.

Au revoir, qu'attends-tu pour envahir la Syrie ?

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 1.

Citation à l'ordre de l'Armée (Konigstein, 14 mai 1941)

Rédigée par le général Louis Buisson¹⁶⁴ depuis son lieu de détention en Allemagne, la citation à l'ordre de l'Armée suivante adressée à la Commission des récompenses de Vichy vise à obtenir pour le capitaine de Hautesclocque la croix d'officier de la Légion d'honneur en raison de son attitude héroïque au combat en mai et juin 1940.

Jeune officier d'état-major, de grande classe, d'une activité débordante et féconde au feu, d'un cran magnifique n'égayant que son extrême modestie,

¹⁶⁴ Récemment nommé général de brigade, Louis Buisson (1889-1955) reçoit au printemps 1940 le commandement du 2^e groupement cuirassé où sert alors Philippe de Hautesclocque ; arrêté par l'armée allemande et emprisonné à Königstein, il rédige cette citation en ignorant tout de la suite du parcours de son ancien soldat après la mi-juin 1940.

volontaire pour toutes les missions réclamant l'action et la prise des responsabilités. Sa division étant encerclée par l'ennemi et ayant obtenu de son chef l'autorisation de tenter sa chance d'évasion, est parvenu à rejoindre nos lignes après sept jours d'effort et a demandé à reprendre immédiatement un poste de combat. Chef de guerre complet qui, à l'état-major du groupement cuirassé n° 2, s'est dépensé sans compter pendant 5 jours consécutifs de combat, poussant ses missions de liaison jusqu'à accompagner à pied vers leurs objectifs les chars de combat en action et n'hésitant pas à donner sur le terrain les ordres propres à réaliser la manœuvre envisagée par le commandant de groupement ; a été blessé au cours d'une mission.

Général Jean Compagnon, *Le Général Leclerc, maréchal de France*, Paris, Flammarion, 1994, p. 124-125.

Lettre à René Pleven (Fort-Lamy, 4 juin 1941)

Avant un déplacement à Brazzaville, Leclerc s'ouvre également à René Pleven, en des termes plus explicites encore, de ses inquiétudes pour Koufra.

Mon cher Pleven,

Voilà bien longtemps que je n'ai pas de nouvelles de vous. J'attends depuis quinze jours une convocation du général de Larminat qui ne vient pas. Je reste donc tel un chacal accroupi au coin de ce vieux lac¹⁶⁵ attendant de pied ferme les soldats d'Hitler ou ceux de Darlan. Seule Koufra m'inquiète car j'y ai les meilleurs de mes enfants, mais sans les commander. Les liaisons avec eux sont pratiquement rompues et j'ai une peur bleue que les *Britains* ne soient pas disposés à recevoir l'attaque Boche avec toute la fermeté voulue si elle se produit.

À part cela, la grave difficulté, c'est la lenteur, lenteur des courriers, lenteur d'arrivée du matériel surtout. Quand on a sous les yeux des tableaux d'effectifs et de matériel des Boches... on trouve que les Boches sont de f[outues] gourdes de ne pas être encore à l'équateur.

Le moral est bon puisqu'il y a beaucoup de travail. Un peu de rage au cœur quand on songe à nos lâches compatriotes. Cela se paiera un jour¹⁶⁶.

Peut-être vais-je pouvoir, par mon officier de liaison britannique, faire passer des nouvelles très indirectes à ma femme. Elle ne sait même pas si je suis vivant.

Dans dix ans quand nous retrouverons nos enfants... quel cauchemar !

¹⁶⁵ Il s'agit du lac Tchad, l'un des plus grands d'Afrique avec sa superficie de 26 000 km² à l'époque, et qui fait office de frontière commune au Tchad, au Cameroun, au Niger et au Nigeria.

¹⁶⁶ Le Français libre radical est encore reconnaissable ici.

Donnez-moi quelques nouvelles et croyez en ma fidèle amitié.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 3.

182



Document n°11

Mot du général de Gaulle à Leclerc (Le Caire, 7 juin 1941)

Désormais directeur des affaires extérieures et économiques et des colonies ralliées à la France Libre en poste à Londres, il est possible que René Pleven se soit ouvert au général de Gaulle des inquiétudes de Leclerc et que cela ait provoqué, quelques jours plus tard, le mot suivant du chef de la France Libre, à la fois simple et chaleureux.

Mon cher ami,

Je ne crois pas beaucoup à une attaque de Vichy contre vous. Mais tout est possible. Une attaque allemande sur vos postes du Nord peut se produire, d'autre part, bientôt.

Organisez la défense de *tous* vos terrains d'aviation, même ceux du Sud. En Crète, c'est par parachutistes et avions de transport que les Allemands ont gagné la partie. Nous autres en Syrie demain.

Au revoir mon bien cher ami. Je pense à vous et à vos troupes.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 8A, dossier 1, chemise 1.

Note de service (Fort-Lamy, 19 juin 1941)

Compréhensif devant les baisses de moral ponctuelles de ses soldats souvent privés, comme lui, de nouvelles de leur famille, Leclerc se montre en revanche intransigeant face à tout relâchement : animé par un patriotisme ardent, il est en effet hors de question pour lui de voir la qualité du service diminuer et la préparation des futurs raids dans le Fezzan en pâtir.

Le colonel commandant militaire avait convoqué le 19 juin à 7 heures 30 tous les Européens de la garnison en vue de leur lire et commenter le message adressé au général de Gaulle.

Par suite de négligences inexplicables, une partie du personnel manquait. En particulier, aucun représentant de l'aviation n'était présent. Le colonel a croisé lui-même un officier qui arrivait en retard et a été l'objet d'une sanction.

Les chefs de troupes et de service remettront pour demain au colonel un état nominatif indiquant tous les Européens absents à la cérémonie de ce jour.

Ceux-ci, en armes et équipements, sous le commandement de leur chef de service, assisteront à la montée du drapeau le dimanche 22 juin 1941 à 6 heures du matin et seront présentés par l'officier le plus ancien au lieutenant-colonel Blochet. Si un pareil fait se reproduit, des sanctions seront prises.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 2, chemise 1.

Note du général de Gaulle au gouverneur général de l'AFL, le général Edgard de Larminat (Brazzaville, 15 juillet 1941)

Le 15 juillet, le général de Gaulle donne le coup d'envoi officiel de la préparation de la seconde offensive française dans le désert du Fezzan.

Il est possible que la tournure actuelle de la guerre détermine les Alliés à prendre prochainement l'offensive en Libye ; j'ai décidé que la participation française à cette offensive éventuelle serait aussi importante que possible.

Une telle participation consisterait en :

- 1°. l'action en Libye du Nord, en conjonction avec les Britanniques, de la majeure partie de nos forces d'Orient (formations déjà existantes ou formations à créer par ralliements d'éléments jusqu'à présents dissidents en Syrie).
- 2°. l'action en Libye du Sud de nos forces d'AFL renforcées en aviation, avec couverture du côté du Niger.
- 3°. l'occupation et l'organisation défensive du Levant par un minimum de troupes françaises et les troupes syriennes et libanaises, en conjonction avec les Britanniques.

En vue de l'exécution éventuelle de ces opérations, j'ai l'honneur de vous prier :

- 1°. de vous mettre en mesure de procéder à partir du 1^{er} septembre à l'attaque du Fezzan. Cette attaque pouvant être appuyée par des forces aériennes françaises de l'ordre de : 1 escadrille de chasse, 2 escadrilles de bombardement basées en Afrique française Libre.
- 2°. de préparer l'envoi en Orient à partir du 15 août de deux bataillons sénégalais destinés à renforcer les troupes d'occupation du Levant.
- 3°. de mettre sans délai à la disposition de M. le général commandant en chef au Levant quarante aspirants récemment promus et qui entreront dans l'encadrement des formations de campagne.

Charles de Gaulle, *Lettres, notes et carnets*, éd. amiral Philippe de Gaulle, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2010, t. I, 1905-1941, p. 1253.

Note concernant une action du Tchad en direction du Fezzan en liaison avec Le Caire (juillet ou août 1941)

Leclerc, qui réfléchit à l'organisation générale de cette seconde offensive depuis mars et le court séjour du général de Gaulle à Fort-Lamy, est alors déjà bien avancé dans la préparation des raids comme le montre la note suivante où il associe préparation minutieuse de l'itinéraire et prise en compte de l'allié britannique.

I- Possibilité du Tchad

- Moyens du groupement
- Puissance réside avant tout en surprise et mobilité, peu apte à conserver longtemps un contact dans l'immobilité, peut faire tomber un point mal tenu, peut tenir un poste conquis, peut atteindre région de Mourzouk en premier bond puis pousser vers le nord ou sur toute direction d'exploitation utile.
- Délais approchés : départ Faya J et arrivée Gatroun J + 20

II- Quand intervention est-elle opportune ?

- Dès qu'il y a intérêt et possibilité menacer flanc ligne adverse.
- Tout dépend rythme opération prévue.

- Inconvénient grave déclenchement à faux.

En gros quand Britanniques dépassent Ajdabiya

III- Coopération avec patrouille désert

Utilité, nécessité organisation simple. J'en désire :

- une quand j'atteins transversales Mourzouk ;
- deux si j'atteins parallèle de Birâk.

Si une patrouille me rejoint, quelle que soit sa mission, (que je m'efforcerai de ne pas changer) elle prend mes ordres par priorité. Nécessaire en raison situation mouvante.

IV- Liaisons

1 voiture radio britannique et 1 officier détachés dès Faya.

Étude reconnaissances véhicules par avions britanniques et réciproquement.

V- Possibilités de disposer missions de bombardements aériens sur objectifs précis

VI- Délai de préavis nécessaire... peu important car presque tous moyens dans le Nord.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 3, chemise 1.

Directive sur l'utilisation des deux compagnies « Découverte et combat » (Fort-Lamy, 19 juillet 1941)

De cette réflexion naît la création de deux compagnies « Découverte et combat » dans l'esprit du *Long Range Desert Group* dont Leclerc a apprécié l'efficacité à Mourzouk. Cavalier avant tout, le commandant militaire du Tchad est en effet persuadé que seule la mobilité peut triompher d'un adversaire supérieur en nombre et en puissance ; aussi les ordres donnés ultérieurement aux capitaines Geoffroy et Massu, désignés pour prendre la direction de ces unités, tiennent-ils en quelques mots : rechercher le renseignement au plus près de l'ennemi et si possible l'attaquer là où il s'y attend le moins grâce à des manœuvres de débordement mais sans se laisser fixer.

Ces unités n'étant pas blindées, un de leurs principaux facteurs de succès réside dans la surprise et la brutalité d'ouverture du feu qui ne peuvent être obtenues que par une troupe très en main. Aucun rendement n'est à espérer si l'on ne dispose de chefs de voitures décidés à risquer et capables de prendre seuls des initiatives judicieuses.

Quelques règles d'emploi au combat s'énoncent en termes simples : 1°- Attaquer chaque fois que possible en venant d'une direction non attendue par l'adversaire ;

2°- Place du chef très en avant ; 3°- Manœuvrer par de larges mouvements tournants ou débordants.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc, boîte 7
dossiers 2 et 3.

Lettre au gouverneur du Cameroun, Pierre Cournarie (Fort-Lamy, juillet-août 1941)

À la même époque, Leclerc prend des dispositions auprès de Cournarie pour l'acheminement depuis le Cameroun de matériel de guerre en provenance du Congo belge et d'Afrique du Sud ; en effet, à l'exception des 25 camionnettes *Bedford* récupérées après Dakar et de quelques mortiers de 81, l'équipement des Français Libres du Tchad n'est pas adapté aux opérations envisagées.

186

Mon cher Cournarie,

Voici ce dont il s'agit et la raison pour laquelle je vous envoie le capitaine Quilichini.

Le transporteur Chanas, du Cameroun, vient de nous rendre visite en effectuant au Tchad le ravitaillement. Le besoin que nous avons des civils ne cessera pas de sitôt, car l'armée ne peut se suffire à elle-même. Continuer à me servir de Chanas présente pour moi des avantages considérables : entrepreneur sérieux, connaissant maintenant la question.

Je désire donc le plus tôt possible le voir remonter au Tchad avec une quarantaine de camions. Ce chiffre constitue le minimum lui permettant de fonctionner de manière utile et régulière. Demandez-lui de vous montrer le projet de marché établi par mon intendant dans ce but.

Le résultat ne peut évidemment être atteint sans votre accord et sans votre demande d'aide d'abord au point de vue matériel, vous êtes le seul qualifié pour appuyer Chanas de votre autorité dans ma recherche et mon achat de camions.

●●●...●●● aide encore au point de vue personnel, il lui faut cinq ou six Européens... ou mécaniciens.

Tout cela, comme tout dans cette guerre, paraît difficile, irréalisable, ce n'est qu'en s'entêtant que l'on arrive au but. Je sais que nous parlons exactement le même langage.

Maintenant que la question service est terminée, bavardons un peu. Donnez-moi le maximum de nouvelles, que devenez-vous, votre administration, votre famille, vos subordonnés ?

Nous venons ici d'avoir la visite du général Legentilhomme, rentrant de Syrie¹⁶⁷.

Il est navrant que par une série de malentendus, l'armistice final ait été aussi mal conclu. L'attitude des officiers de Vichy a été lamentable, en raison des nombreuses mutations « d'épuration » qui avaient été faites. Les milieux sous-officiers et troupiers ont été très supérieurs. Les principaux obstacles aux ralliements sont toujours le désir du bien-être bourgeois et la vanité.

J'ai vu passer Villedeuil en pleine forme physique. Il est adjoint à un chef de bataillon pourvu d'un commandement territorial auquel il pourra rendre de grands services.

Au revoir mon cher Cournarie, excusez-moi de vous importuner une fois de plus, veuillez transmettre à madame Cournarie l'expression de mes hommages respectueux et croyez à mon amitié très fidèle.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
fonds Cournarie.

187

Lettre au haut commissaire en l'AFL, le général Edgard de Larminat (Fort-Lamy,
24 juillet 1941)

Fin juillet 1941, Leclerc a défini deux types d'action suivant les circonstances : soit des raids ponctuels contre des postes italiens plus au nord afin de conquérir le Fezzan, soit une poussée jusqu'à Tripoli afin de faire la jonction avec les troupes britanniques. Dans les deux cas, des moyens plus importants qu'en janvier-février 1941 doivent donc être engagés.

Mon général,

Dès que j'ai reçu le télégramme de Brazzaville me prescrivant de prévoir une action vers le nord à une date rapprochée, j'ai organisé en prévenant Brazza une liaison au Caire pour commencer à dégrossir le problème.

Guillebon vous montrera l'ordre de mission et vous exposera ce que je lui ai dit.

Mais liaison avec le général Hawkins me permet également d'être tranquille face à l'ouest, ce qui n'empêche pas de poursuivre activement les organisations défensives prescrites.

La liaison de Guillebon nous permettra aussi de savoir vaguement ce qui s'est passé en Syrie. Les gens du Tchad sont anxieux de ce point de vue. Quelles que

¹⁶⁷ À la tête de la 1^{re} Division légère française libre (DLFL) créée par ses soins, le général Paul Legentilhomme a participé à l'offensive alliée contre la Syrie début juin 1941, mais a été blessé au bras au cours d'un bombardement ; il va bientôt être nommé commissaire national à la guerre du Comité national français, fonction pour laquelle il rejoindra Londres à la fin de l'année.

soient les difficultés avec les Anglais¹⁶⁸, mon point de vue reste le même à savoir que la meilleure propagande que nous puissions faire, et de loin, pour la France Libre, c'est de nous battre contre les Boches ou les Italiens, où qu'ils se présentent.

Croyez mon général, à l'expression de mon dévouement respectueux.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 2.

Lettre au haut commissaire de la France Libre au Levant, le général Georges Catroux (Brazzaville, 12 août 1941)

Si Leclerc s'estime prêt à attaquer d'ici un mois, l'insistance qu'il met pour obtenir du matériel supplémentaire indique dès l'été son ambition pour les raids de l'hiver.

188

Mon général,

Dès que j'ai reçu le télégramme du Génésuper¹⁶⁹ du 17 juillet me prescrivant d'envisager une action éventuelle vers le Fezzan à partir du 1^{er} septembre, j'ai envoyé Guillebon au Caire pour :

- 1°. prendre la liaison avec vous et éventuellement avec le général de Gaulle ;
- 2°. commencer à dégrossir le problème avec le commandement britannique ;
- 3°. essayer d'obtenir quelques matériels dont la nécessité urgente se fait sentir.

Cette liaison rapide était nécessaire car au Tchad, avec la longueur des lignes de communication, il était indispensable que certains problèmes soient *étudiés tôt*.

Guillebon a à peu près échoué. En effet, il n'a pu vous voir, ni vous ni le général de Gaulle. Le commandement anglais avec lequel il a pris liaison ne semblait pas encore fixé du tout sur la question. Il a refusé à peu près intégralement toutes les demandes de matériel. Dubois vous a peut-être déjà renseigné à ce sujet puisqu'il est au courant.

¹⁶⁸ Chassés de Grèce en avril et de Crète en mai, les Britanniques voient leurs positions en Égypte et en Palestine menacées par la Syrie légale, et ce, d'autant plus que les protocoles de Paris signés en mai 1941 l'amiral Darlan et le général Warlimont pour relancer la collaboration avec l'Allemagne mettent à la disposition de la *Lutwaffe* les aérodromes installés en Irak. De Gaulle propose alors à Churchill une offensive contre Damas qui aboutit à l'entrée des FFL dans la capitale le 21 juin, mais provoque des tensions entre la France et le Royaume-Uni pour le contrôle du territoire.

¹⁶⁹ Le « Génésuper » (général supérieur) désigne ici le haut commissaire de l'AFL, Edgard de Larminat.

Quoi qu'il en soit, voici ma situation. Je peux intervenir vers le Fezzan dès fin septembre avec un groupement d'une centaine de voitures plus un groupe nomade à chameaux.

Ces cent voitures comprennent environ :

- 60 voitures des compagnies de Découverte et de combat, non blindées mais très fortement armées ;
- 15 voitures d'artillerie avec canons de 75 et un obusier de 115 m/m ;
- 15 voitures transportant un groupe nomade sans chameaux, renforcés en armes automatiques ;
- le reste des voitures constituant le groupe de commandement.

Ce groupement pourrait je crois faire du bon travail car la majorité des cadres ont déjà fait Koufra, l'amélioration de l'encadrement européen a été réalisée par les renforts reçus, l'instruction a été poussée aussi vigoureusement que possible. De plus, l'armement mis en jeu serait cinq ou six fois plus fort que pour l'opération de Koufra.

Par contre, et c'est le but principal de ma lettre, deux problèmes importants se posent : celui de l'essence et celui des camions civils effectuant des transports à l'arrière.

Camions

Malgré la situation défensive de cet été, j'ai continué à mettre sans arrêt de l'essence sur place, en particulier à Zouar. J'ai donc ce qu'il faut pour atteindre le Fezzan et y opérer pendant un délai réduit. Mais une opération engagée au début de l'hiver ne cessera pas au bout d'un mois comme celle de Koufra ; elle aura besoin d'être nourrie et alimentée. Après avoir serré de près les calculs, étant donné la longueur de ma ligne d'étapes, pour *un* camion opérant au Fezzan, j'ai besoin de *deux* camions de ravitaillement fonctionnant en groupements entre le Fezzan et Fort-Lamy. Il me faut donc au total 200 camions de transport. Je peux en trouver 100 au Tchad en employant tout ce qui existe ; 100 autres me sont nécessaires.

Ce problème est-il irréalisable ? Je ne le pense pas, étant donné le nombre important de camions civils existant au Cameroun et en Oubangui. Je sais en particulier que le dénommé Dujardin dispose d'environ 180 camions neufs. Le même Dujardin venu à Fort-Lamy en décembre 1940 en mon absence avait alors chargé mon capitaine adjoint de me dire que sur simple télégramme de ma part, il mettrait à ma disposition à Fort-Lamy, huit jours après, un convoi complet de 80 camions. Il aurait, paraît-il joué sur cette corde de l'intérêt militaire que présente son entreprise pour faire ses acquisitions.

Le problème revêt une telle importance que seule une intervention de votre part ou de celle du général de Gaulle pourrait je crois le résoudre. Sinon, les civils ne marcheront plus.

Essence

Là encore, tout ce qui a pu être mis en place à Zouar l'a été ainsi qu'à Largeau. Le nécessaire est fait pour le débouché et pour une opération courte, mais l'alimentation de la campagne et le recomplètement des stocks du Tchad devront par contre être traités en même temps que le renfort en camions.

Outre ces deux points essentiels, de nombreuses questions importantes elles aussi, restent à régler. Il s'agit surtout de l'approvisionnement urgent du Tchad :

- en pneus, courroies de ventilateurs et pièces de rechange auto de toutes sortes (le général Serres¹⁷⁰ en est saisi).
- en munitions françaises de mitrailleuses de 13,2, de mortiers de 81 et 60, de fusils- mitrailleurs.

190

J'avais saisi Le Caire de cette question de munitions parce que seule la Syrie me paraît pouvoir nous en fournir. Je vous serais reconnaissant de vouloir bien la régler dès maintenant.

Je traite à part la question de l'aviation. Le télégramme du Génésuper m'annonçait un renforcement d'une escadrille de chasse et deux escadrilles de bombardement.

J'avais chargé Guillebon de répondre à ceci : si ces escadrilles doivent opérer en partant du territoire français, de Largeau par exemple, inutile d'y penser car le tonnage camions nécessaire à leur emploi retarderait de six mois l'opération ; par contre, si elles doivent opérer en partant de Koufra, je n'y vois aucun inconvénient.

Je comptais mettre en œuvre le détachement de l'Air du Tchad à savoir 3 ou 4 *Lysander* dont les équipages commencent à connaître le désert, 1 ou 2 *Glenn Martin*, 1 ou 2 *Potez* sanitaires.

Vous trouverez peut-être fastidieuse cette lettre traitant uniquement de questions de 4^e bureau, mais ce que je vous ai indiqué représente la somme des conditions *sine qua non*. Il importe, en particulier, de souligner les faits suivants, propres au Tchad :

- importance des délais entre l'ordre et la réalisation. Exemple : les pièces de rechange auto annoncées depuis 3 mois, ne sont pas encore arrivées à Fort-Lamy ;

¹⁷⁰ Serres a succédé à Larminat comme commandant supérieur des troupes en AFL ; il demandera bientôt à rejoindre Catroux au Moyen-Orient, ce qui expliquera la nomination de Leclerc sur le poste.

- importance des distances dans le territoire ;
- faiblesse, pour ne pas dire nullité, de l'aide britannique jusqu'à ce jour. Cette absence d'aide peut d'ailleurs rapidement influencer sur le moral, car le personnel allant à Koufra, en Égypte ou au Nigeria se rend compte de notre pauvreté en matériel, civil et militaire, comparée à l'abondance relative des Anglais.

À part cela, inutile d'ajouter que l'obsession de tous les militaires du Tchad est de faire quelque chose.

Veillez agréer, mon général, l'assurance de mon respectueux dévouement.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 2.

Lettre au commandant des forces britanniques du Nigeria, le major général Hawkins (Fort-Lamy, 14 août 1941)

Pour la préparation des raids de l'hiver, Leclerc voit à plusieurs reprises le commandant des forces britanniques au Nigeria, le général Hawkins ; en plus d'une attaque dans le Fezzan, le vainqueur de Koufra examine en effet la possibilité d'une offensive au Niger, toujours contrôlé par Vichy et principale menace dans la région.

Mon général,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre N° 1156/G du 4 août par laquelle vous m'avez envoyé, après approbation, deux exemplaires du compte rendu établi à la suite de notre entrevue de Kano.

Je suis d'accord avec vous pour qu'en cas d'opérations au Niger en saison sèche, le ravitaillement de nos troupes à partir du huitième jour soit livré par les Britanniques à N'Guru où nous le ferions prendre par nos propres moyens mais sous la réserve que la zone d'opérations ne s'étende pas au-delà de la région de Zinder proprement dite.

Dans le cas en effet où les forces motorisées du Tchad devraient poursuivre leur avance sur des objectifs tels que Dosso ou Niamey¹⁷¹ par exemple, le transport du ravitaillement devrait être en entier à votre charge, les moyens très réduits en véhicules auto dont nous pourrions disposer alors ne nous permettant plus d'établir entre l'avant et l'arrière un courant de va-et-vient sur des distances pareillement accrues.

¹⁷¹ Dosso et Niamey la capitale du territoire sont deux villes du Sud du Niger à proximité de la frontière avec le Nigeria.

Je vous serais très obligé de bien vouloir me faire connaître si vous partagez ma manière de voir et vous prie d'agréer, mon général, l'expression de ma haute considération.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 2.

Lettre au capitaine Henry Farret (Brazzaville, 15 août 1941)

En poste dans la région de Borkou, Henry Farret¹⁷² est chargé de la surveillance des frontières avec la Libye italienne au nord et le Niger vichyste à l'ouest ; la lettre que lui adresse Leclerc depuis Brazzaville où il prépare les prochains raids témoigne de la confiance du chef en ses hommes et de certaines idées politiques communes.

192

Mon cher Farret,

La censure ayant arrêté avec raison votre télégramme trousse de toilette pour cause de surcharge de trafic, je me suis chargé de la question, par intermédiaire.

Reçu vos derniers renseignements sur les gens d'en face. Il n'y a plus rien à espérer de la propagande. Le fait de voir la victoire changer de camp changera seul leurs convictions. Nous devons d'ailleurs reconnaître que les Boches et les traîtres genre Laval, Darlan etc. ont bien joué : leur objectif était de fournir à la France un dérivatif, une distraction d'importance pour l'empêcher de rentrer dans la lutte avant l'écrasement de l'Angleterre. On ne pouvait rien trouver de mieux comme attrape c... que cette Révolution nationale dont tous les Français patriotes, y compris votre serviteur, sentaient le besoin¹⁷³. Ces lâches du Niger et d'ailleurs, s'ils désiraient réellement lutter pour leur pays, comprendraient qu'on ne fait pas une révolution nationale en commandant sous le contrôle allemand un tiers du pays. On ne fait pas une révolution nationale en oubliant qu'une Allemagne victorieuse, ayant le pangermanisme comme évangile, s'empresserait de détruire à jamais notre pays, quelles que soient ses promesses antérieures.

¹⁷² Ancien élève de Saint-Cyr (1928-1930, promotion Joffre), Henry Farret est surpris par l'armistice au Tchad où il commande le groupe nomade de Kanem ; n'acceptant pas la défaite, il apporte son soutien au ralliement du territoire à la France Libre avant de se voir confier le poste stratégique de responsable de la surveillance des frontières du Nord et de l'Ouest du territoire.

¹⁷³ Selon Leclerc, le déclin du pays dans les années 1930 et la défaite de 1940 s'explique par la perte des valeurs traditionnelles de la société française ; s'il prône une Révolution nationale, ce n'est pas celle du gouvernement de Vichy, discriminatoire, mais un changement en profondeur et en faveur d'un patriotisme exigeant permettant à la France de retrouver rapidement son rang de puissance mondiale.

Un des crimes principaux de nos capitulards, c'est qu'ils discréditent, en voulant les adopter, les notions fondamentales de patrie, autorité, morale, famille, religion, etc. dont nous sommes plus convaincus qu'eux.

J'espère que votre commandant va bientôt pouvoir vous rendre votre enfant¹⁷⁴, comme convenu.

Dites à Girard¹⁷⁵ que ses couplets sur le Maréchal ne manquent pas de saveur.

J'allais oublier le principal : Brazzaville s'inquiète de ne pas me voir pousser au-dessus de l'A-OF plus de reconnaissances avions. Je déclare que vous d'une part, le Nigeria de l'autre, êtes susceptibles de me renseigner suffisamment. Ne me faites pas mentir.

Croyez en ma solide amitié.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 8A, dossier 1, chemise 5 et collection particulière Éric Miquelon.

193

Télégramme du gouverneur général de l'A-ÉF, Félix Éboué, à Leclerc
(Brazzaville, 22 août 1941)

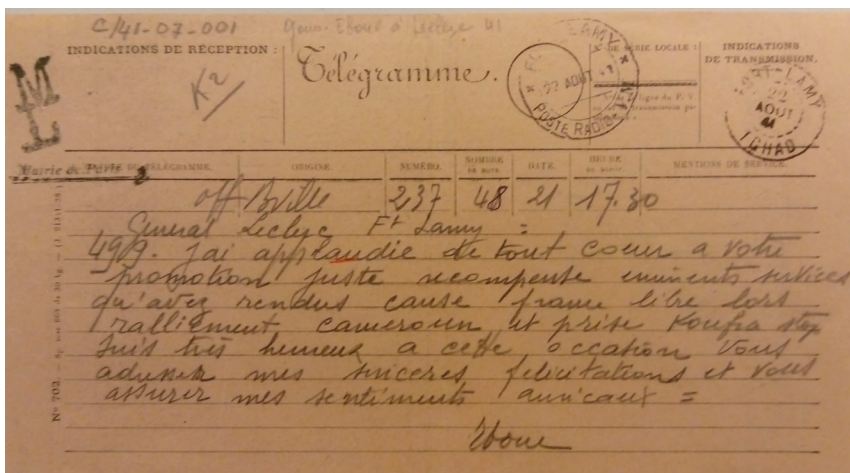
Conformément à ce que lui avait annoncé le général de Gaulle fin mars, Leclerc est officiellement nommé général de brigade le 10 août 1941 ; le gouverneur général de l'A-ÉF, Félix Éboué, est l'un des premiers à féliciter le commandant militaire du Tchad qui décide toutefois de s'abstenir de porter ses étoiles avant l'issue des raids de l'hiver.

J'ai applaudi de tout cœur à votre promotion juste récompense éminents services qu'avez rendus cause France Libre lors ralliement Cameroun et prise Koufra – STOP – Suis très heureux à cette occasion vous adresser mes sincères félicitations et vous assurer mes sentiments amicaux.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 1.

¹⁷⁴ Leclerc indique rarement le prénom.

¹⁷⁵ Surpris par l'armistice à Brest, Christian Girard (1915-1985) n'accepte pas la défaite et, avec son chef, Claude Hettier de Boislambert, il rallie le général de Gaulle ; après avoir pris part à l'expédition de Dakar, cet homme discret, parlant anglais couramment, est envoyé à de nombreuses reprises en mission auprès des forces britanniques du Nigeria avant de devenir en novembre 1942 l'aide de camp de Leclerc.



194

Lettre au président du Comité des amis américains des volontaires français (Brazzaville, 22 août 1941)

Créée en 1940 à Londres, l'Association des amis des volontaires français rassemble à travers le monde tous ceux désireux de soutenir les Français Libres ; Leclerc remercie ici le président de son antenne américaine, l'une des plus puissantes, pour l'aide matérielle et morale fournie depuis des mois aux troupes du Tchad.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de tous les articles que vous avez bien voulu nous adresser pour qu'ils soient répartis parmi les troupes européennes servant au Tchad. Cette répartition a été faite dès la réception des colis et vos dons viennent d'être acheminés par nos soins vers les différentes postes.

Tous les Européens viennent d'être priés d'adresser à Fort-Lamy des épreuves photographiques offrant un intérêt documentaire. Vous voudrez bien nous excuser auprès de nos amis américains si leur désir n'est pas satisfait dans des délais rapides.

Les postes des confins sont très éloignés de Fort-Lamy ; de plus, les appareils sont rares, les pellicules et les produits plus rares encore et beaucoup de nos officiers et sous-officiers ont été contraints pour ces raisons d'abandonner leur collecte de souvenirs.

Je me fais l'interprète de tous mes subalternes pour vous prier d'adresser au Comité américain leurs sentiments de sincères gratitude.

Je me permets d'ajouter que je les connais suffisamment pour affirmer que, grâce à leur énergie, décuplée par les souffrances de leur Patrie, ils sauront prouver que la race de Verdun n'est pas morte et que la vraie France, momentanément représentée par ses seuls enfants restés libres, ne saurait déroger à son passé de gloire et d'honneur.

Je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur le Président, avec l'expression de ma reconnaissance, celle de ma parfaite considération.

Archives nationales, fonds Pleven, 560 AP/16.

Lettre du capitaine André Rogez à Leclerc (Manoka, 7 septembre 1941)

En pleine préparation des raids à venir, Leclerc continue de porter attention au moral de ses soldats comme le suggère cette lettre du capitaine André Rogez.

Mon général,

Je vous remercie de votre lettre que vous avez bien voulu prendre la peine de m'écrire, qui me remet utilement certaines idées en place. Je vous remercie également, pour la leur avoir fait lire, au nom de ceux de mes amis restés à Douala. Vous excuserez, je l'espère, certains de mes écarts de pensée, en constatant qu'il est dur pour ceux qui il y a un an soit sont passés en colonie anglaise pour chercher une occasion de se battre enfin, soit ont fait sur place le maximum pour faire rentrer le Cameroun dans la guerre, d'être restés inactifs depuis un an.

Je vous adresse mes respectueuses félicitations pour votre récente nomination.

À l'occasion du 27 août, je vous exprime toute ma reconnaissance pour la décision prise par vous il y a un an et qui nous a sauvés car quelque ait été l'intensité du désir de quelques Camerounais de suivre le général de Gaulle, sans votre aide venant de l'extérieur et au nom de notre grand chef, nous serions restés comme à Dakar et comme partout ailleurs de l'autre côté de la barricade.

Recevez, mon général, l'expression de mon respectueux dévouement.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 2.

Lettre au chef d'état-major des troupes du Cameroun, Émile Tutenges (Fort-Lamy, 7 septembre 1941)

Les ces hommes qui ont débarqué avec lui à Douala dans la nuit du 27 août 1940 pour rallier le Cameroun occupent dans l'esprit de Leclerc une place

195

CHAPITRE 2 Dela prise du Cameroun à la tête des Français Libres en AFL (août 1940-mars 1942)

à part ; Émile Tutenges¹⁷⁶ compte parmi eux, à qui le jeune officier écrit ici pour déplorer le prochain départ vers l'Asie afin de diriger le Service de renseignements d'Extrême-Orient.

Mon cher Tutenges,

Veillez excuser la gaffe que j'ai faite concernant les journaux de Vichy que vous m'avez envoyés ; je les ai fait brûler au lieu de vous les renvoyer ! Je ne recommencerai pas la prochaine fois... si cette prochaine fois se produit, car ne me dit-on pas que vous êtes sur le point de voguer vers d'autres cieux ? Je le regretterais sincèrement à mon point de vue particulier comme au point de vue général. L'échéance Dahomey ne pourra qu'en souffrir.

De toutes façons, les trois mois utiles de collaboration à Douala marqueront toujours dans mon souvenir.

Croyez à ma fidèle amitié.

196

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 2.

Note de service (Fort-Lamy, 14 septembre 1941)

Autre fidèle de la première heure, Robert Quilichini est envoyé au Cameroun pour faciliter l'acheminement du matériel vers le Tchad en vue des raids de l'hiver.

Le capitaine Quilichini, chargé de mission, se rend au Cameroun, en particulier :

- pour y faciliter à l'entrepreneur de transport Chanas la réalisation de ses projets en exposant les motifs au Gouverneur et au commandant militaire ;
- pour y étudier les conditions d'acheminement vers le Tchad du matériel de guerre (matériel auto en particulier) déjà débarqué ou attendu à Douala ;
- pour y mettre au point la question d'une liaison radio éventuelle entre Fort-Lamy d'une part et Garoua d'autre part ;
- pour y mettre au courant le gouverneur de l'état de l'avancement des travaux d'aménagement de la route Fort-Lamy-N'Gala¹⁷⁷.

¹⁷⁶ Officier instructeur au Cameroun, Émile Tutenges (1902-?) débarque avec Leclerc à Douala dans la nuit du 26 au 27 août 1940 et parvient à rallier le capitaine Crépin commandant de la batterie de Manoka à l'embouchure du fleuve Wouri. Nommé par la suite chef d'état-major des troupes du Cameroun, il contribue à la mise sur pied des premières unités FFL sur le territoire et participe à la libération du Gabon avant de se voir confier des missions au Nigeria, puis en Extrême-Orient.

¹⁷⁷ N'Gala est une ville nigériane située à la frontière avec le Tchad.

Le colonel commandant militaire du Tchad demande à monsieur le colonel militaire du Cameroun de vouloir bien lui faciliter dans toute la mesure du possible l'exécution de sa mission.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 6.

Lettre du lieutenant-colonel Claude-Jean Bernard à Leclerc (Brazzaville,
14 septembre 1941)

Pour préparer les raids de l'hiver, Leclerc sollicite également l'aide de Brazzaville, où Claude-Jean Bernard¹⁷⁸ est chargé de répercuter ses demandes ; l'échange suivant entre les deux hommes témoigne des difficultés rencontrées par le vainqueur de Koufra pour se procurer du matériel mais également l'acheminer à bon port.

Mon colonel,

Je profite du départ du général Sicé¹⁷⁹ pour vous envoyer un mot à la hâte. Tout d'abord, laissez-moi vous dire que votre lettre m'a complètement rassuré et que je n'ai jamais été découragé et que je continuerais à faire tout pour vous envoyer le plus d'armement, de personnel et de matériel possible. Je n'ai pas non plus été kidnappé par le général de Larminat bien que j'aspire à un commandement plus actif et plus près du baroud et aussi plus loin de l'atmosphère de Brazzaville¹⁸⁰.

Nous n'avons toujours pas réussi à obtenir du matériel radio des Britanniques. Ce qu'ils peuvent être longs à comprendre et lents dans l'exécution ! Le capitaine

¹⁷⁸ Ancien élève de Saint-Cyr (1920-1922, promotion la Devise du drapeau), Claude Bernard (1900-1973) est en 1940 chef de bataillon auprès du commandant militaire du Tchad, le colonel Marchand ; refusant la défaite, il participe au ralliement du territoire avant d'être muté à Brazzaville comme chef d'état-major du général Larminat.

¹⁷⁹ Ancien de la première guerre mondiale qu'il termine avec le grade de médecin major de 2^e classe, Adolphe Sicé (1885-1957) officie pendant l'entre-deux-guerres notamment à Libreville comme directeur du laboratoire de recherche et à Brazzaville à la tête de l'Institut Pasteur. Directeur général des services sanitaires et médicaux de l'A-ÉF en juin 1940, il rejoint le général de Gaulle et organise le ralliement du Moyen-Congo, ce qui lui vaut d'être nommé membre du conseil de défense de l'Empire, directeur du service de santé de l'AFL puis, entre juillet 1941 et juin 1942, haut commissaire de l'AFL.

¹⁸⁰ Au sein de l'administration de la France Libre de Brazzaville, de nombreux témoignages concordants font état de rivalités importantes au sein des différents services.

L[*illisible*]¹⁸¹ des transmissions fait fabriquer des émetteurs ici et il pense pouvoir vous expédier des postes ayant une portée de 150 à 200 kilomètres. Je suis de près cette réalisation, et dès que le premier poste sera terminé, nous tâcherons de vous l'envoyer par avion pour être essayé au Tchad et voir ce qu'il rend.

Vous devez maintenant être rassuré sur l'essence. Il a fallu se débattre avec l'état-major belge pour obtenir des livraisons. J'espère que tout marchera mieux dans quelques mois car les Belges paraissent maintenant très bien disposés à notre égard.

Nous avons essayé d'avoir des munitions de 13, par tous les moyens, en Syrie (le général de Larminat n'en enverra que 10 000, ce qui n'est rien), en Érythrée où paraît-il il y aurait des cartouches de 13 mm qui ont été utilisées en faible partie par un bateau de guerre français.

10 autos-mitrailleuses venues d'Afrique du Sud sont ici. Nous les armons car elles sont arrivées sans leur armement, celui-ci venant d'Amérique. Dès qu'elles seront prêtes, elles seront dirigées vers le Tchad.

198 Quelques sous-officiers et hommes de troupe qui viennent de nous arriver vous sont expédiés par bateau dès demain. Je n'ai toujours pas pu trouver le dactylo que m'a demandé Guillebon.

Vous allez recevoir par l'avion qui vous amène le général Sicé une note qui vous indiquera la répartition des camions que nous attendons. Si c'est nécessaire, un bateau belge sera loué pour les monter le plus tôt possible à Bangui car il faut profiter rapidement de la période des hautes eaux du Congo et de l'Oubangui afin d'éviter les ruptures de charges à Zinga ou Mongoumba avant l'arrivée à Bangui. Je voudrais que tout ce qui vous est destiné soit déjà à Fort Archambault prêt à être dirigé sur Lamy dès l'ouverture de la route.

Le lieutenant Bergé est arrivé il y a quelques jours. Les aménagements des camions seront faits si possible avant leur départ de Brazzaville. Mais comme nous sommes un peu pressés par cette période de hautes eaux, il est prévu que si nous devons envoyer les camions avant que leurs aménagements soient terminés, nous ferons faire par la Dirartie¹⁸² le matériel standard pour chaque type de camions, et celui-ci vous sera expédié aussi rapidement que possible. Il ne restera plus qu'à le monter sur chaque camion. La première solution est bien préférable. On s'efforcera d'y arriver.

9 camions de 25 et 4 camions *Bedford* vous seront expédiés par le [*mot illisible*] de demain avec quelques camions.

Je ne perds pas de vue la question du personnel européen. Si c'est possible, on vous enverra les Bretons et les gars du Nord que vous demandez.

181 Claude-Jean Bernard fait allusion ici au commandement des troupes belges stationnées au Congo belge voisin.

182 Probablement contraction de la direction de l'artillerie.

Personnellement, j'approuve votre décision de ne pas accepter votre promotion récente. Je pense exactement comme vous. Le général de Gaulle a dit au général Serres¹⁸³ « J'ai besoin de généraux jeunes, Leclerc fait mon affaire, je le nomme et je me fiche de son opinion. » Le général Sicé vous en parlera.

Vous seriez très chic mon colonel, de nous envoyer le stationnement de vos unités. Londres nos empoisonne avec cette question. Quelles sont les deux compagnies restant à Archambault ? Les deux compagnies de découverte et combat sont-elle toutes les deux à Largeau et au complet ? Qu'avez-vous dans la région de Lamy, Moussoro, Chadra ? [mot illisible] m'a envoyé un mot à son passage à Bangui et m'a dit qu'il était à Chadra avec sa compagnie ? Si Quilichini a un moment, il serait très chic de nous envoyer un ordre de bataille complet aussi simple qu'il le voudra, avec seulement les noms des commandants d'unités.

Vous avez dû recevoir un T[élégramme] O[fficiel] signé du général Sicé remettant [mot illisible] en A[ccusé] S[pécial]. J'ai protesté avec énergie auprès du colonel Chaput contre cette décision qui revient périodiquement sur le tapis. Le général Serres n'a pas été consulté et ce T[élégramme] O[fficiel] a été envoyé sans que personne à l'état-major n'ait été avisé. J'ai même demandé s'il fallait bien le faire partir. On m'a répondu en ne donnant l'ordre. Je pense que vous saurez vous défendre auprès du général Sicé (cas de Rapin qui est partie en congé sans l'avoir demandé).

Nous vous avons demandé de désigner un officier de liaison pour Khartoum. Le lieutenant Parat qui remplissait ces fonctions doit rejoindre le Levant. Il est nécessaire que son remplaçant connaisse le Tchad... et l'anglais ! Pourriez-vous trouver l'idoine, c'est surtout à vous qu'il sera utile ? Le général Serres demande si vous pouvez désigner un capitaine, à défaut un lieutenant qui serait nommé capitaine à titre fictif pour cette mission.

Au courrier avion, vous recevrez une note A[ccusé] S[pécial] de l'arrivée de chars venant d'Amérique et de la construction d'un pont sur ●●●l'Ebejé●●●, seule rivière qui paraît-il nécessite un aménagement. Les chars débarqueraient à Lagos, seraient acheminés par chemin de fer jusqu'à Kano et de là par la route sur remorques jusqu'à Lamy par Maïduguri. Nous espérons que les Britanniques trouveront les remorques. Cela simplifierait bien les choses et surtout les chars arriveraient à Lamy en parfait état. Je pense que cela ne vous gênera pas trop, avec l'aide des T[ravaux] P[ublics], d'envoyer du personnel pour la construction du pont provisoire.

Enfin une dernière question, celle du recrutement. Je sais bien que le Tchad peut fournir le nombre de recrues prévues, mais pouvez-vous les encadrer ? Le général

¹⁸³ Sur le général Serres, voir *supra*, p. ●●●, note ●●●.

[Serres] voudrait également savoir quels seront les centres d'instruction que vous pouvez utiliser.

Je m'excuse de vous avoir parlé tout au long de cette lettre uniquement de service. Je vous demande de bien vouloir faire mes amitiés à l'intendant Dupin, à de Guillebon et Quilichini.

Veuillez croire pour vous-même, mon colonel, à mon amitié dévouée.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 1.

Lettre au lieutenant-colonel Claude-Jean Bernard
(Fort-Lamy, 17 septembre 1941)

Mon cher Bernard,

200

Votre lettre ne m'a été remise que la veille du départ de l'avion dans la soirée, mais je peux y répondre tout de suite pour vous marquer à quel point j'apprécie le sens dans lequel vous travaillez, l'état-major et surtout vous personnellement pour le Tchad dont vous connaissez si bien les besoins.

Vous trouverez dans le courrier la réponse à toutes les questions que vous posez dans la lettre.

Cependant, le plan de stationnement des unités ne spécifie pas bien que :

- 1°. La seconde compagnie découverte et combat *Chevrolet* a deux pelotons et son PC à Faya, tandis que le troisième peloton Alaurent au complet est Moussoro.
- 2°. La section d'artillerie n° 3 existe à Fort-Lamy en attendant de monter prochainement à Faya où son lieutenant commandant fait une reconnaissance d'emplacements de batterie.

Pour la question du recrutement, c'est bien la pauvreté de l'encadrement disponible qui déterminera le chiffre adopté.

La réponse aux questions du 4^e bureau a été rédigée d'accord avec Guérin. Le passage de gros matériel – et même le maximum de trafic commercial permis par la route et la traversée du Chari¹⁸⁴ – peut être assuré par un gros bac que le Nigeria devra pouvoir fournir. Vous vous rappelez que le niveau maximum de ●●●l'Ebeiy●●● affluent du Logone¹⁸⁵ se place en décembre. Si la construction d'un pont définitif est entreprise par nos voisins, elle le sera en mars ou avril, aux basses eaux. La construction d'un pont provisoire est possible mais difficile.

Tous vos amis me parlent souvent de vous et se rappellent à votre souvenir.

¹⁸⁴ Fleuve qui se jette dans le lac Tchad et coule à N'Djamena.

¹⁸⁵ Rivière drainant une partie du grand bassin endoréique du lac Tchad, affluent du Chari.

Je vous remercie encore du bon travail que vous faites pour nous et je vous prie de croire à toute mon amitié.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 1.

Chef de la plus haute valeur,
admirable d'ardeur et d'énergie.
Mort au cœur de la Bataille de France,
s'attachant de main d'immortel et
de repaire les Foyers Français Libres.

L'opinion se partage de nouveau dans le
Villages du Camero. ^{Si} il y a un ^{autre}
gouvernement, organisé ~~la~~ par la guerre et
dans ~~le~~ la bêtise du fétichisme.

Comme les troupes de l'Etat a paris
~~de l'Etat a paris~~

et avait englobé dans son
intérieur la montagne et de Herby
~~au point de vue de la géométrie~~

~~5/3/57~~ ~~Yott~~

qui est ramené la plaine sans le pli
de l'épave. ~~ff~~

Document n°13

KR/3893A Entré le 22.9.41 19 H. 30

Ex N° 5
CHIFFRE EM

(3)

DE BRAZZAVILLE, MEDECIN GENERAL SICE 21.9.41
N° 1622/HC

Le Général LEGENTILHOMME est arrivé à BRAZZAVILLE le 20 Septembre
et a pris son commandement. J'ai remis la Croix de la Libération au,
Colonel LECLERC à PORT LAMY. N'ai pas accepté demande Leclerc remettre
Croix de la Libération au Commandant DIO n'ayant pas de moyens de trans-
port. Tout va bien.

202

Document n° 14



Document n° 15

Mot au gouverneur du Cameroun, Pierre Cournarie
(Fort-Lamy, 16 octobre 1941)

Quand il l'estime bon pour la France Libre, Leclerc joue de son entregent pour régler certains problèmes, ici ceux rencontrés par René Maclair.

Mon cher Cournarie,

Monsieur Maclair du Tchad a acheté et payé il y a plusieurs semaines deux camions *International* et descend au Cameroun pour les chercher. Ce Monsieur est très utile à l'armée, tirant de ses quelques véhicules le meilleur rendement. Je vous demande de lui faciliter la perception de son matériel et d'intervenir au cas où, comme par hasard, ces camions, bien que payés, auraient été réquisitionnés.

Vous me promettez toujours de venir au Tchad et je ne vois rien venir. Ce n'est pas honnête !

Croyez à mon amitié très solide.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1.

Lettre de la comtesse Adrien de Hauteclocque à sa fille Madame Pierre de Bodard de la Jacopière (Tailly, 20 octobre 1941)

204

Malgré le rapport élogieux du général Buisson sur son comportement héroïque lors de la débâcle, Philippe de Hauteclocque est « réformé par mesure disciplinaire » et « rayé des contrôles de l'armée d'active » par Vichy puis, le 11 octobre, condamné à mort et privé de ses biens meubles et immeubles par la cour de Riom sise à Gannat (Allier). Dans la correspondance journalière qu'elle tient avec sa fille Yvonne, la mère de Philippe s'inquiète des conséquences d'une telle décision pour son propre mari et pour Philippe et ce, d'autant plus qu'après la libération du Gabon, les officiers legalistes de retour en métropole ont révélé la véritable identité de François Leclerc.

[...] Mais ma Vonnette¹⁸⁶, les impressions d'hier n'ont pas toutes été agréables : la condamnation du général est arrivée, comportant toutes les sanctions prévues. Espérons qu'elles ne seront pas appliquées¹⁸⁷. Ce ne serait pas terrible seulement pour Thérèse, mais pour ton père qui, fatigué comme il l'est, aurait à se débattre dans de terribles difficultés. Prions. Ayons confiance ; imitons Thérèse, dont la foi reste inébranlable.

Lettres de la comtesse Adrien de Hauteclocque à sa fille Madame Pierre de Bodard de la Jacopière, Maulévrier, Hérault Éditions, 1981, p. 132.

¹⁸⁶ Pour rappel, « Vonnette » est le surnom affectueux donné par Marie-Thérèse de Hauteclocque à sa fille Yvonne (1900-1967) qui a épousé Pierre de Bodard de la Jacopière.

¹⁸⁷ La décision ne sera pas exécutée, car, entre-temps, Thérèse de Hauteclocque a vendu la propriété à un cousin de manière à ce qu'elle reste dans la famille.



Document 16

Lettre du haut commissaire de l'AFL, Adolphe Sicé à Leclerc (Douala, 1^{er} novembre 1941)

Quand l'acheminement du matériel prend du retard, Leclerc n'hésite pas à solliciter les plus hautes autorités. À Brazzaville, il sollicite Adolphe Sicé, haut commissaire de l'AFL, dont la réponse suivante met en exergue, comme avec d'Argenlieu ou Larminat, la solidarité *Free french* qui unit ces hommes.

Mon cher Leclerc,

Soyez tranquille, il n'y a eu et il n'y aura aucun malentendu entre nous. Je vous aiderai de mon mieux et quand il y aura impossibilité, je vous le dirai très nettement. Comme vous l'exprimiez si noblement, notre but est le même ; il nous faut libérer la France, obtenir la Victoire et préparer la reconstruction du pays et de son Empire. Les Français se doivent de méditer sur ce dogme.

Je partage votre avis sur la lettre du général Legentilhomme, il y a des choses qu'il ne faut pas dire dans ce pays. Toutefois, nous ne devons pas désorganiser ses cadres. Je répète bien souvent que c'est une terre française libre que possède le général de Gaulle, que nous devons la lui conserver intacte, solide : nous en repartons pour exterminer le Boche qui nous veut réduit en esclavage. Il faut donc agir sans parler. Les gens de l'A-ÉF n'ont nullement besoin qu'on leur dise ou leur proclame que leur rôle est nécessaire dans les sinécures qu'ils détiennent.

206

De combien de camions avez-vous besoin ? Donnez-moi un nombre. Je suis gêné par la question dollar et ne puis plus rien acheter sur le marché américain, sans l'avis de Londres. Nous tâcherons d'avoir recours à la loi « Prêt-Bail¹⁸⁸ », cela ménagera notre compte dollars. Le colonel Cunningham vous aura certainement laissé l'impression que les USA sont beaucoup mieux disposés en notre faveur que les Anglais. Par eux nous serons aidés. Dites-moi donc le nombre de camions des entreprises civiles que vous pensez utile pour vos convois et je ferai le nécessaire. Je vous recommande de bien organiser ces convois, de les mettre sous les [illisible], qui aura reçu une consigne sévère. En parcourant les routes de l'Oubangui, j'ai noté un désordre blâmable dans la marche de ces convois. Or les camions coûtent chers et sont difficiles à avoir, il nous faut donc ménager sévèrement ceux que nous obtiendrons.

Le colonel Cunningham m'a mis au courant des soucis que lui a suscités le Gouverneur du [illisible]. Il en a saisi le général de Gaulle. De mon côté, je ferai procéder à une enquête [illisible], il est inadmissible qu'un chef de territoire manque aux lois de la bienveillance et de l'hospitalité à l'égard d'un hôte étranger. Le parlementarisme a vraiment fait œuvre néfaste.

Veillez. L'heure des décisions et de l'action en Afrique ne saurait tarder. Je vous suis en pensée.

À vous, bien cordialement.

MOL/Paris Musées, Archives de l'Ordre de la Libération, dossier Sicé.

¹⁸⁸ Votée par le Congrès américain à une large majorité en février-mars 1941, la loi Prêt-Bail, *Lend-Lease* en anglais, autorise le président des États-Unis, Franklin D. Roosevelt, à « vendre, céder, échanger, louer ou doter par d'autres moyens » tout matériel de défense à tout gouvernement que « le Président estime vital à la défense des États-Unis ».

Lettre au capitaine Hausherr (Fort-Lamy, 5 novembre 1941)

Face aux problèmes d'acheminement du matériel et de coordination avec l'allié britannique et pressé par des délais avant l'attaque bientôt programmée pour le début 1942, Leclerc, de tempérament colérique, cède parfois à l'énervement comme dans cette lettre au capitaine Hausherr¹⁸⁹.

Mon cher Hausherr,

Je reçois votre lettre. Qu'est-ce que cela peut bien vous f... d'avoir un Vichyste comme chef de subdivision à Mongo ? Préférez-vous que je relève un camarade de plus dans une unité pour percevoir l'impôt ? Laissez-moi tranquille avec ces jérémiades. Nous serions trop bêtes de laisser les camarades vichystes tranquillement assis sur leur derrière et de faire faire le travail ingrat des subdivisions par des officiers qui méritent mieux.

On me signale en outre que vous êtes furieux de voir partir les recrues et les gradés qui étaient sous votre commandement. Une fois de plus, placez-vous définitivement l'intérêt particulier du capitaine Hausherr avant l'intérêt général ? Si vous n'avez pas encore compris que la guerre sera longue et demande un effort durable, de la patience et non une course échevelée, genre roman d'A. Dumas, je le regrette.

Si vous connaissiez toutes mes intentions concernant certaines éventualités, vous ne diriez pas qu'on ne vous utilise pas.

Je vous ai rendu indépendant parce que vous êtes difficile à commander et préférez votre liberté. C'est ainsi que vous me remerciez.

Comme accusé de réception, dites-moi ce que vous croyez pouvoir faire dans votre département au point de vue recrutement et je vous donnerai l'ordre d'exécuter ainsi qu'aux autorités locales.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc, boîte 7,
dossier 1, chemise 1.

Lettre au chef de la subdivision de Lolodorf (Cameroun), Jacques Seyert (Fort-Lamy, 11 novembre 1941)

Pour Leclerc, célébrer les victoires militaires obtenues est un acte fort car il y voit l'occasion de promouvoir autrement les valeurs défendues par la France Libre ;

¹⁸⁹ Alsacien, Français Libre, Henri Hausherr (1906-1968) est alors le commandant au Tchad d'une base avancée assurant la liaison avec Zouar pour les raids contre les oasis italiennes du Fezzan.

aussi prend-il le temps, même très occupé, d'encourager l'initiative de Jacques Seyert¹⁹⁰ d'ériger une croix de Lorraine géante sur le territoire camerounais.

Brartch en rentrant m'a remis la maquette du monument. J'ai vivement apprécié la délicatesse de votre geste et vous en remercie. La réception par le Cameroun, l'an dernier, les trois mois que j'y ai passé, trouvant des amis et des bons Français, me laisse un souvenir inoubliable.

Un de mes rêves serait, plus tard, quand nous serons sortis de la tourmente, de pouvoir y envoyer un de mes enfants admirer une belle œuvre française. Il verrait alors votre croix de Lorraine, bien haute dans l'espace.

Croyez à mon amitié très fidèle.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 3.

208

Lettre de Pauline Vanier à Leclerc (Québec, 16 novembre 1941)

Installée au Canada, Pauline Vanier avait reçu en juin 1941 une lettre de son cousin Philippe, la première depuis celle du 5 août 1940 rédigée à Londres ; elle y répond en novembre après avoir obtenu des nouvelles de Tailly grâce à Guy¹⁹¹, qui réside alors au Portugal.

Mon cher Philippe,

J'ai reçu votre lettre écrite en juin dernier en septembre et quelle joie elle nous a donnée à tous ! Nous l'avons lue et relue je ne sais combien de fois. Nous avons eu de vos nouvelles par Pleven qui est passé par le Canada en juillet si je me souviens bien¹⁹². De crainte de froisser votre modestie, je ne vous dirai pas ce qu'il a dit à votre sujet ; mais je peux toutefois vous dire qu'il a une bien profonde amitié pour vous et une bien vaste admiration ! J'espère que vous avez reçu une dépêche qu'il vous a envoyée lui-même et de nous ? Inutile de vous dire que nous avons bu ses paroles, lorsqu'il nous raconta vos exploits à vous et à lui ! Nous savions bien avant que de les entendre raconter que vous agiriez comme vous l'avez fait, Philippe !

¹⁹⁰ Administrateur des colonies au Cameroun, Jacques Seyert (1898- ?) refuse la défaite et soutient Leclerc lors du ralliement du territoire.

¹⁹¹ Pour rappel, Guy est le frère aîné de Philippe, mais contrairement à lui, il a choisi en 1940 la fidélité à Pétain ; après avoir officié dans un chantier de la Jeunesse française, il est nommé à Rabat, mais le débarquement des troupes anglo-américaines au Maroc et en Algérie le 8 novembre et les retrouvailles avec Philippe en juillet 1943 le pousseront à changer de camp.

¹⁹² Au cours de l'année 1941, les Vanier ont quitté Londres pour retrouver le Canada où Georges est nommé commandant du district militaire de Québec.

Maintenant pour parler affaires ! J'ai envoyé à Mrs Mercer Nairn de votre part pour votre filleul une petite fourchette en argent et une petite cuillère. J'espère qu'elle l'a bien reçue. Je ne lui ai rien envoyé pour elle car cette habitude n'existe pas en Amérique... Je vous donne crédit, mon cher Philippe, jusqu'à la fin de la guerre...

J'ai tenté de communiquer avec Thérèse par les États-Unis mais Pleven m'a déconseillé alors je n'ai plus poursuivi mes premières démarches. Mais j'ai écrit à Madeleine¹⁹³ par avion et la lettre lui est parvenue, preuve la lettre que Georges vient de recevoir de Guy que je transcris pour vous ;

Mon cher Georges,

Une lettre de Madeleine m'apprend qu'elle a reçu une lettre de Pauline lui annonçant la naissance de votre n° 5. Je ne sais si c'est fille ou garçon, mais je vous félicite tous les deux comme je voudrais le faire de vive voix et non par lettre... Après une traversée épique de toute la France, Madeleine et Thérèse conduisant elles-mêmes leurs autos accompagnées par 12 enfants en bicyclette ont réussi à gagner les Vergnes¹⁹⁴ en zone non occupée. Madeleine y est restée avec les filles et Jean-Bernard est retourné à Versailles tout seul, il prépare Saint-Cyr, je ne l'ai pas vu depuis un an. Mes parents restés à Belloy physiquement et moralement. Marie et René de Tocqueville¹⁹⁵, mis à la porte de chez eux, habitent une petite maison à côté et continuent à aider la population sous les bombes. Je n'ai revu Madeleine qu'en octobre 1940. Maintenant je suis dans les chantiers de jeunesse, chargé des animaux. Je suis au Portugal actuellement et je pense rentrer en France cette semaine. Philippe après s'être conduit comme un héros en France est maintenant avec les troupes de France Libre sous le nom de Leclerc. Il est colonel ou général mais nous n'avons aucune nouvelle de lui. Thérèse qui est entrée à Tailly avec ses enfants n'en a pas non plus. Je vous serais infiniment reconnaissant si vous pouviez m'en faire parvenir et me dire où il est. Si vous pouvez lui écrire, il faudrait lui dire que sa famille va bien. Vous pouvez m'écrire à la Légation de France à Lisbonne, on me fera suivre. Ma belle-mère fait la navette entre Guy, Marie et Thérèse. Je vois quelquefois les Roussy qui sont à Clermont-Ferrand et très misérables. J'ai aperçu Marie de Clerval à Vichy mais elle était avec quelqu'un que je n'aime pas. J'ai souvent revu le général Réquin pendant la guerre. C'est grâce à lui que je n'ai pas été fait prisonnier. Maintenant il est à la retraite et s'ennuie je crois. Naturellement

¹⁹³ Madeleine de Gargan est la sœur de Thérèse de Hauteclouque.

¹⁹⁴ Les Vergnes est une propriété de la famille Gargan, proche de Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), où, sur le chemin de Londres, Philippe retrouve Thérèse pour quelques jours fin juin 1940. Voir *supra*, p. ...

¹⁹⁵ Marie de Gargan (1902-1989), sœur de Madeleine et Thérèse, mariée en 1926 au comte René Clérel de Tocqueville (1899-1989).

tout ce que nous avions en Lorraine a été pris. Heureusement je gagne à peu près la vie de la famille.

210

Cette lettre, mon cher Philippe, vous donnera tout de même quelques nouvelles et je sais quelle joie vous aurez à la lire. Nous l'avons reçue hier soir. J'attendais justement une réponse à ma lettre à Madeleine avant de vous écrire à mon tour. Je me demande si vous avez reçu une lettre que je vous ai envoyée ne juin dernier ? Je vous y donnais toutes nos nouvelles mais au cas où vous ne l'auriez pas reçue je vais un peu me répéter. Nous avons eu un fils en juillet dernier du nom de Michel. Nous sommes rentrés d'Angleterre en octobre 1940 après avoir subi quelques-uns des bombardements intenses. Nous avons trouvé les Britanniques admirables de courage et de ténacité, ce qui continue toujours d'ailleurs. Georges est maintenant rentré de nouveau dans l'armée où il a le grade de général de brigade et a le commandement de la région de Québec où nous vivons tous. Georges est allé en Angleterre en août dernier et a fait la traversée de l'aller et du retour en avion ! Il a vu votre chef pour quelques minutes. Je vous disais dans ma lettre de juin combien nous avons apprécié le commandant d'Argenlieu¹⁹⁶ que nous avons beaucoup vu pendant son séjour au Canada¹⁹⁷. Nous nous occupons toujours beaucoup des Français Libres au Canada et je vous assure que vous y avez quelques très bons sujets qui font beaucoup de bien.

Le vieux père jésuite qui avait dit pour vous la messe avant votre départ pour l'Afrique m'a écrit l'autre jour et me dit : « Je prie tous les jours à ma messe pour votre cousin qui est avec la France Libre ! »

Philippe, vous pensez bien que nous aussi nous prions pour vous et avec quelle ferveur aussi... votre part dans cette horrible guerre est des plus pénibles mais vous faites votre devoir de Français héroïques et votre Thérèse aussi, la pauvre petite !

Maman va très bien ; elle habite Montréal car elle trouve le climat de Québec trop rigoureux. Nos trois garçons y sont pensionnaires chez les Jésuites. Thérèse la nôtre se prépare pour partir pour l'Angleterre où elle ira au printemps dans une des unités féminines britanniques, évidemment seulement si sa santé le permet et

¹⁹⁶ Ancien combattant de la première guerre mondiale, qu'il achève avec le grade de lieutenant de vaisseau, Thierry d'Argenlieu (1889-1964) choisit au début des années 1920 d'entrer au couvent, puis d'accepter la charge de supérieur provincial de la Province des Carmes de Paris. Mobilisé en 1939 comme officier de marine de réserve, il participe à la défense de l'arsenal de Cherbourg, puis rejoint Londres où il est nommé chef d'état-major des Forces navales françaises Libres (FNFL) et participe à ce titre à l'expédition de Dakar et au ralliement du Gabon. En juillet 1941, le général de Gaulle lui confie la fonction de haut commissaire pour le Pacifique avec la mission d'assurer la défense des établissements français de la région.

¹⁹⁷ En mars 1941, Thierry d'Argenlieu se rend au Canada afin d'y présenter la France Libre, de tenter de lever des fonds et de soutenir l'action d'Élisabeth de Miribel pour l'implantation d'un Comité de la France Libre.

nous ne sommes pas encore tout à fait sûrs qu'elle ait la résistance nécessaire. Je vous avoue que le sacrifice m'effraie tout de même un peu. Mais quand je pense à tant d'autres beaucoup plus affreux, je me dis que je suis une lâche !

Georges se joint à moi pour vous envoyer nos félicitations pour votre magnifique promotion ! C'est le général lui-même qui l'a annoncée à Georges !

Nous n'avons guère de nouvelles de France maintenant ; cela devient de plus en plus difficile. Mais les quelques lettres qui ont pu nous parvenir sont admirables de courage. Nous savons bien que la France ressuscitera et peut-être bien plus tôt que nous ne l'imaginons. Notre effort de guerre au Canada s'intensifie de plus en plus et nous sommes remplis d'espoir ; nous ne doutons pas un instant de la Victoire. Nous voyons des milliers d'avions de bombardement s'envoler vers l'Atlantique... et nos soldats et nos aviateurs arrivent sains et saufs de l'autre côté... alors la bataille de l'Atlantique qui la gagne ? Pas les Boches sûrement...

Je vous envoie demain un câble pour vous dire que j'ai eu des nouvelles ; pourvu qu'il vous arrive !

Que le Sacré Cœur vous garde, mon cher Philippe, et croyez à notre bien profonde affection.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 3, dossier 1, chemise 4.

Lettre du commissaire national à la Guerre, le général Paul Legentilhomme, à Leclerc (Londres, 26 novembre 1941)

Bien que cette lettre soit datée du 26 novembre 1941, ce n'est que le 25 septembre 1942 que Thérèse de Hauteclocque recevra les premières nouvelles de son mari.

La mission Spears m'adresse une note vous concernant dont je vous prie de bien vouloir trouver copie ci-dessous :

« Le ministère de la Guerre nous a demandé de transmettre le message suivant au colonel Leclerc. Le message vient de la part de l'Attaché militaire français à Madrid, et bien que la source ne soit pas nommée, on nous a demandé de faire ressortir le fait que l'enquête vient de la part de l'Attaché militaire à Madrid :

Le message :

Puis-je demander des renseignements, si possible, mais cette fois en privé, pour m'aider à tranquilliser une famille, les membres de cette famille sont de très bons amis de ma femme. Il s'agit du capitaine Philippe de Hauteclocque dont le nom de guerre dans l'armée de Gaulle est le colonel ou le Général Leclerc. Sa famille voudrait bien savoir s'il va bien et avoir n'importe quelles autres nouvelles qu'il puisse leur donner. Ils voudraient lui faire savoir que toute sa famille va

parfaitement bien, et que sa femme et ses enfants viennent de retourner chez eux dans la Somme. »

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 2.

Lettre de Pauline Vanier à Leclerc (Québec, 26 novembre 1941)

Dix jours après un premier courrier, Pauline Vanier reçoit une seconde lettre de Philippe datant du printemps 1941 à laquelle elle répond cette fois immédiatement.

Mon cher Philippe,

212

Quelle joie de recevoir hier votre lettre écrite en avril dernier. Nous avons suivi avec enthousiasme les récits de vos expéditions et combien nous sommes fiers de vous ! Quel magnifique résultat vous avez obtenu, mais nous devinons bien par quelles souffrances et par quelles angoisses vous passez. Heureusement que le Bon Dieu vous guide et vous soutient ; sans lui que ferions-nous ?

Le jour après avoir reçu votre lettre en mars dernier écrite de Zouar, un bon père jésuite, le Père de Bélinay déjeunait avec nous ; vous devinez sa joie d'avoir des nouvelles du Tibesti qu'il connaît comme sa poche et qu'il ne cesse de regretter. Il nous a fait un dessin de la région que vous habitez et nous l'a décrit si graphiquement que nous nous imaginions y être pour quelques instants. Le père est maintenant à Saint-Pierre-et-Miquelon où il est aumônier de la Marine. J'ai reçu une lettre de lui l'autre jour dans laquelle il me dit être heureux à Saint-Pierre, mais qu'il ne peut s'empêcher de regretter le Tibesti !

Je n'ai hélas pas de nouvelles de France depuis très longtemps, pas depuis la lettre de Guy que je vous ai transmise. Je lui écris de nouveau de Lisbonne comme il nous le demandait, mais je n'ai pas encore eu de réponse à cette dernière lettre. Peut-être en aurais-je d'ici peu et je vous promets que dès que j'en aurais, je vous les ferai parvenir. Je comprends tellement bien vos angoisses, mon cher Philippe, malgré votre immense courage ! Quel exemple admirable vous nous donnez tous et qui nous encourage dans la tâche quelquefois pénible que nous avons à accomplir ici ; c'est l'inaction qui est dure et l'incompréhension de certaines gens. Il faut beaucoup de patience et de doigté ! Il aurait été plus facile de rester en Angleterre... vous savez ce que je veux dire ? Nos gens font un magnifique effort de guerre, c'est entendu, mais il me semble à nous qui avons vu qu'il n'y en a jamais assez.

Pierre Dupuy¹⁹⁸ notre chargé d'affaires auprès de Vichy qui se rend en France de temps à autre était de passage au Canada récemment ; je n'ai fait que l'apercevoir quelques instants et n'ai vraiment pas pu causer avec lui, mais Georges a causé un peu avec lui ; il lui a dit qu'on était admirable en France et il était très optimiste sur la situation en général. Les détails ont malheureusement manqué faute de temps pour la conversation. Il avait vu Marie de Clérel¹⁹⁹ à Vichy qui travaille pour un service de santé mais n'a vu personne d'autre de la famille. Il a vu le général Réquin pour quelques instants ; il est maintenant limogé et vit à Pau, je crois. Nous avons d'ailleurs reçu deux lettres de ce dernier, mais il n'y disait pas grand-chose ; mais sa dernière nous faisait prévoir un grand changement en lui vis-à-vis de nous, un changement pour le mieux, j'entends !

Georges a beaucoup de travail ici et y met tout son cœur. Moi, je me lance dans la carrière de conférencière... J'ai fait trois conférences sur vous²⁰⁰ ! Et plusieurs aussi sur mes expériences en France et surtout sur mes expériences en Angleterre parlant de vos soldats que je visitais dans les hôpitaux de Londres.

Notre Thérèse est rendue en Angleterre depuis bientôt deux mois, où elle s'est enrôlée dans une unité anglaise. Elle nous écrit des lettres vivantes... Notre fils de 16 ans est en mer en ce moment, en route pour l'École navale en Angleterre... Les séparations sont pénibles, mais nous sommes fiers de ces deux enfants. Nos deux autres fils sont maintenant en vacances avec nous, l'aîné des deux doit commencer son entraînement militaire cet été, malgré qu'il n'ait que seize ans. Notre bébé Michel qui a maintenant dix mois ne nous donne que de la joie, c'est vraiment un don du ciel. Maman a été souffrante tout l'hiver mais se remet petit à petit avec la température plus douce. Elle doit arriver à Québec ce soir.

Nous voyons beaucoup les gens de votre service France Libre au Canada ; il y a parmi eux une jeune fille qui s'appelle Élisabeth de Miribel²⁰¹ qui est une fille épatante et qui fait un travail admirable ; c'est elle d'ailleurs qui fait le gros du travail au Canada et elle a des difficultés parfois presque insurmontables.

¹⁹⁸ Avocat et diplomate canadien, Pierre Dupuy (1896-1969) exerce en France jusqu'en 1942, puis à Londres auprès des gouvernements en exil.

¹⁹⁹ Voir *supra*, p. ..., note ...

²⁰⁰ Aux côtés d'Élisabeth de Miribel, Pauline Vanier participe elle aussi à la promotion du comité de la France Libre et du mouvement dont il dépend.

²⁰¹ Membre de la mission française de guerre économique dirigée à Londres par l'écrivain et diplomate Paul Morand, Élisabeth de Miribel (1915-2005), diplomate de formation, refuse la défaite et se met au service du général de Gaulle pour qui elle dactylographie notamment l'appel du 18 Juin. Envoyée au Canada afin de préparer l'installation d'un comité de la France Libre, elle devient la responsable du service d'information français libre installé à Ottawa et parvient à fédérer l'opinion, puis à organiser le soutien du gouvernement canadien au chef de la Résistance française.

Maintenant pour en venir à l'église de Fort-Lamy, je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour vous venir en aide ; il y a eu tellement de demandes dernièrement à Québec et je peux dire dans tout le Canada que l'on est certes moins généreux qu'autrefois. J'irai voir le cardinal pour lui demander son appui et son aide aussi. Mais Philippe, si nous ne vous envoyons pas de gros montants, n'en soyez pas étonné car il est devenu difficile de recueillir des fonds même pour nos œuvres de guerre canadiennes ; les impôts sont effarants et nous avons des emprunts en plus... Le Commissaire de Saint-Pierre-et-Miquelon doit venir à Québec ces jours-ci, nous le connaissons comme il est venu au Canada l'an dernier avec le commandant d'Argenlieu et nous nous réjouissons à l'idée de le revoir... Nous sommes toujours si contents de voir les vôtres...

Philippe nous pensons tant à vous et avec vous nous avons la Foi, et nous prions avec une confiance absolue. Georges se joint à moi pour vous envoyer notre souvenir affectueux.

214

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 3, dossier 1, chemise 4.

Lettre de Pauline Vanier à Leclerc (Québec, 16 novembre 1941)

Installée au Canada, Pauline Vanier avait reçu en juin 1941 une lettre de son cousin Philippe, la première depuis celle du 5 août 1940 rédigée à Londres ; elle y répond en novembre après avoir obtenu des nouvelles de Tailly grâce à Guy²⁰², qui réside alors au Portugal.

Mon cher Philippe,

J'ai reçu votre lettre écrite en juin dernier en septembre et quelle joie elle nous a donnée à tous ! Nous l'avons lue et relue je ne sais combien de fois. Nous avons eu de vos nouvelles par Pleven qui est passé par le Canada en juillet si je me souviens bien²⁰³. De crainte de froisser votre modestie, je ne vous dirai pas ce qu'il a dit à votre sujet ; mais je peux toutefois vous dire qu'il a une bien profonde amitié pour vous et une bien vaste admiration ! J'espère que vous avez reçu une dépêche qu'il vous a envoyée lui-même et de nous ? Inutile de vous dire que nous avons bu ses

²⁰² Pour rappel, Guy est le frère aîné de Philippe, mais contrairement à lui, il a choisi en 1940 la fidélité à Pétain ; après avoir officié dans un chantier de la Jeunesse française, il est nommé à Rabat, mais le débarquement des troupes anglo-américaines au Maroc et en Algérie le 8 novembre et les retrouvailles avec Philippe en juillet 1943 le pousseront à changer de camp.

²⁰³ Au cours de l'année 1941, les Vanier ont quitté Londres pour retrouver le Canada où Georges est nommé commandant du district militaire de Québec.

paroles, lorsqu'il nous raconta vos exploits à vous et à lui ! Nous savions bien avant que de les entendre raconter que vous agiriez comme vous l'avez fait, Philippe !

Maintenant pour parler affaires ! J'ai envoyé à Mrs Mercer Nairn de votre part pour votre filleul une petite fourchette en argent et une petite cuillère. J'espère qu'elle l'a bien reçue. Je ne lui ai rien envoyé pour elle car cette habitude n'existe pas en Amérique... Je vous donne crédit, mon cher Philippe, jusqu'à la fin de la guerre...

J'ai tenté de communiquer avec Thérèse par les États-Unis mais Pleven m'a déconseillé alors je n'ai plus poursuivi mes premières démarches. Mais j'ai écrit à Madeleine²⁰⁴ par avion et la lettre lui est parvenue, preuve la lettre que Georges vient de recevoir de Guy que je transcris pour vous ;

Mon cher Georges,

Une lettre de Madeleine m'apprend qu'elle a reçu une lettre de Pauline lui annonçant la naissance de votre n° 5. Je ne sais si c'est fille ou garçon, mais je vous félicite tous les deux comme je voudrais le faire de vive voix et non par lettre... Après une traversée épique de toute la France, Madeleine et Thérèse conduisant elles-mêmes leurs autos accompagnées par 12 enfants en bicyclette ont réussi à gagner les Vergnes²⁰⁵ en zone non occupée. Madeleine y est restée avec les filles et Jean-Bernard est retourné à Versailles tout seul, il prépare Saint-Cyr, je ne l'ai pas vu depuis un an. Mes parents restés à Belloy physiquement et moralement. Marie et René de Tocqueville²⁰⁶, mis à la porte de chez eux, habitent une petite maison à côté et continuent à aider la population sous les bombes. Je n'ai revu Madeleine qu'en octobre 1940. Maintenant je suis dans les chantiers de jeunesse, chargé des animaux. Je suis au Portugal actuellement et je pense rentrer en France cette semaine. Philippe après s'être conduit comme un héros en France est maintenant avec les troupes de France Libre sous le nom de Leclerc. Il est colonel ou général mais nous n'avons aucune nouvelle de lui. Thérèse qui est entrée à Tailly avec ses enfants n'en a pas non plus. Je vous serais infiniment reconnaissant si vous pouviez m'en faire parvenir et me dire où il est. Si vous pouvez lui écrire, il faudrait lui dire que sa famille va bien. Vous pouvez m'écrire à la Légation de France à Lisbonne, on me fera suivre. Ma belle-mère fait la navette entre Guy, Marie et Thérèse. Je vois quelquefois les Roussy qui sont à Clermont-Ferrand et très misérables. J'ai aperçu Marie de Clerval à Vichy mais elle était avec quelqu'un que je n'aime pas. J'ai souvent revu le général Réquin pendant la guerre. C'est grâce à lui que je n'ai pas

²⁰⁴ Madeleine de Gargan est la sœur de Thérèse de Hauteclouque.

²⁰⁵ Les Vergnes est une propriété de la famille Gargan, proche de Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), où, sur le chemin de Londres, Philippe retrouve Thérèse pour quelques jours fin juin 1940. Voir *supra*, p. ...

²⁰⁶ Marie de Gargan (1902-1989), sœur de Madeleine et Thérèse, mariée en 1926 au comte René Clérel de Tocqueville (1899-1989).

été fait prisonnier. Maintenant il est à la retraite et s'ennuie je crois. Naturellement tout ce que nous avions en Lorraine a été pris. Heureusement je gagne à peu près la vie de la famille.

216 Cette lettre, mon cher Philippe, vous donnera tout de même quelques nouvelles et je sais quelle joie vous aurez à la lire. Nous l'avons reçue hier soir. J'attendais justement une réponse à ma lettre à Madeleine avant de vous écrire à mon tour. Je me demande si vous avez reçu une lettre que je vous ai envoyée ne juin dernier ? Je vous y donnais toutes nos nouvelles mais au cas où vous ne l'auriez pas reçue je vais un peu me répéter. Nous avons eu un fils en juillet dernier du nom de Michel. Nous sommes rentrés d'Angleterre en octobre 1940 après avoir subi quelques-uns des bombardements intenses. Nous avons trouvé les Britanniques admirables de courage et de ténacité, ce qui continue toujours d'ailleurs. Georges est maintenant rentré de nouveau dans l'armée où il a le grade de général de brigade et a le commandement de la région de Québec où nous vivons tous. Georges est allé en Angleterre en août dernier et a fait la traversée de l'aller et du retour en avion ! Il a vu votre chef pour quelques minutes. Je vous disais dans ma lettre de juin combien nous avons apprécié le commandant d'Argenlieu²⁰⁷ que nous avons beaucoup vu pendant son séjour au Canada²⁰⁸. Nous nous occupons toujours beaucoup des Français Libres au Canada et je vous assure que vous y avez quelques très bons sujets qui font beaucoup de bien.

Le vieux père jésuite qui avait dit pour vous la messe avant votre départ pour l'Afrique m'a écrit l'autre jour et me dit : « Je prie tous les jours à ma messe pour votre cousin qui est avec la France Libre ! »

Philippe, vous pensez bien que nous aussi nous prions pour vous et avec quelle ferveur aussi... votre part dans cette horrible guerre est des plus pénibles mais vous faites votre devoir de Français héroïques et votre Thérèse aussi, la pauvre petite !

Maman va très bien ; elle habite Montréal car elle trouve le climat de Québec trop rigoureux. Nos trois garçons y sont pensionnaires chez les Jésuites. Thérèse la nôtre se prépare pour partir pour l'Angleterre où elle ira au printemps dans une

207 Ancien combattant de la première guerre mondiale, qu'il achève avec le grade de lieutenant de vaisseau, Thierry d'Argenlieu (1889-1964) choisit au début des années 1920 d'entrer au couvent, puis d'accepter la charge de supérieur provincial de la Province des Carmes de Paris. Mobilisé en 1939 comme officier de marine de réserve, il participe à la défense de l'arsenal de Cherbourg, puis rejoint Londres où il est nommé chef d'état-major des Forces navales françaises Libres (FNFL) et participe à ce titre à l'expédition de Dakar et au ralliement du Gabon. En juillet 1941, le général de Gaulle lui confie la fonction de haut commissaire pour le Pacifique avec la mission d'assurer la défense des établissements français de la région.

208 En mars 1941, Thierry d'Argenlieu se rend au Canada afin d'y présenter la France Libre, de tenter de lever des fonds et de soutenir l'action d'Élisabeth de Miribel pour l'implantation d'un Comité de la France Libre.

des unités féminines britanniques, évidemment seulement si sa santé le permet et nous ne sommes pas encore tout à fait sûrs qu'elle ait la résistance nécessaire. Je vous avoue que le sacrifice m'effraie tout de même un peu. Mais quand je pense à tant d'autres beaucoup plus affreux, je me dis que je suis une lâche !

Georges se joint à moi pour vous envoyer nos félicitations pour votre magnifique promotion ! C'est le général lui-même qui l'a annoncée à Georges !

Nous n'avons guère de nouvelles de France maintenant ; cela devient de plus en plus difficile. Mais les quelques lettres qui ont pu nous parvenir sont admirables de courage. Nous savons bien que la France ressuscitera et peut-être bien plus tôt que nous ne l'imaginons. Notre effort de guerre au Canada s'intensifie de plus en plus et nous sommes remplis d'espoir ; nous ne doutons pas un instant de la Victoire. Nous voyons des milliers d'avions de bombardement s'envoler vers l'Atlantique... et nos soldats et nos aviateurs arrivent sains et saufs de l'autre côté... alors la bataille de l'Atlantique qui la gagne ? Pas les Boches sûrement...

Je vous envoie demain un câble pour vous dire que j'ai eu des nouvelles ; pourvu qu'il vous arrive !

Que le Sacré Cœur vous garde, mon cher Philippe, et croyez à notre bien profonde affection.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 3, dossier 1, chemise 4.

Lettre du commissaire national à la Guerre, le général Paul Legentilhomme, à Leclerc (Londres, 26 novembre 1941)

Bien que cette lettre soit datée du 26 novembre 1941, ce n'est que le 25 septembre 1942 que Thérèse de Hauteclocque recevra les premières nouvelles de son mari.

La mission Spears m'adresse une note vous concernant dont je vous prie de bien vouloir trouver copie ci-dessous :

« Le ministère de la Guerre nous a demandé de transmettre le message suivant au colonel Leclerc. Le message vient de la part de l'Attaché militaire français à Madrid, et bien que la source ne soit pas nommée, on nous a demandé de faire ressortir le fait que l'enquête vient de la part de l'Attaché militaire à Madrid :

Le message :

Puis-je demander des renseignements, si possible, mais cette fois en privé, pour m'aider à tranquilliser une famille, les membres de cette famille sont de très bons amis de ma femme. Il s'agit du capitaine Philippe de Hauteclocque dont le nom de guerre dans l'armée de Gaulle est le colonel ou le Général Leclerc. Sa famille voudrait bien savoir s'il va bien et avoir n'importe quelles autres nouvelles

qu'il puisse leur donner. Ils voudraient lui faire savoir que toute sa famille va parfaitement bien, et que sa femme et ses enfants viennent de retourner chez eux dans la Somme. »

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 2.

Lettre de Pauline Vanier à Leclerc (Québec, 26 novembre 1941)

Dix jours après un premier courrier, Pauline Vanier reçoit une seconde lettre de Philippe datant du printemps 1941 à laquelle elle répond cette fois immédiatement.

218

Mon cher Philippe,

Quelle joie de recevoir hier votre lettre écrite en avril dernier. Nous avons suivi avec enthousiasme les récits de vos expéditions et combien nous sommes fiers de vous ! Quel magnifique résultat vous avez obtenu, mais nous devinons bien par quelles souffrances et par quelles angoisses vous passez. Heureusement que le Bon Dieu vous guide et vous soutient ; sans lui que ferions-nous ?

Le jour après avoir reçu votre lettre en mars dernier écrite de Zouar, un bon père jésuite, le Père de Bélinay déjeunait avec nous ; vous devinez sa joie d'avoir des nouvelles du Tibesti qu'il connaît comme sa poche et qu'il ne cesse de regretter. Il nous a fait un dessin de la région que vous habitez et nous l'a décrit si graphiquement que nous nous imaginions y être pour quelques instants. Le père est maintenant à Saint-Pierre-et-Miquelon où il est aumônier de la Marine. J'ai reçu une lettre de lui l'autre jour dans laquelle il me dit être heureux à Saint-Pierre, mais qu'il ne peut s'empêcher de regretter le Tibesti !

Je n'ai hélas pas de nouvelles de France depuis très longtemps, pas depuis la lettre de Guy que je vous ai transmise. Je lui écris de nouveau de Lisbonne comme il nous le demandait, mais je n'ai pas encore eu de réponse à cette dernière lettre. Peut-être en aurais-je d'ici peu et je vous promets que dès que j'en aurais, je vous les ferai parvenir. Je comprends tellement bien vos angoisses, mon cher Philippe, malgré votre immense courage ! Quel exemple admirable vous nous donnez tous et qui nous encourage dans la tâche quelquefois pénible que nous avons à accomplir ici ; c'est l'inaction qui est dure et l'incompréhension de certaines gens. Il faut beaucoup de patience et de doigté ! Il aurait été plus facile de rester en Angleterre... vous savez ce que je veux dire ? Nos gens font un magnifique effort de guerre, c'est entendu, mais il me semble à nous qui avons vu qu'il n'y en a jamais assez.

Pierre Dupuy²⁰⁹ notre chargé d'affaires auprès de Vichy qui se rend en France de temps à autre était de passage au Canada récemment ; je n'ai fait que l'apercevoir quelques instants et n'ai vraiment pas pu causer avec lui, mais Georges a causé un peu avec lui ; il lui a dit qu'on était admirable en France et il était très optimiste sur la situation en général. Les détails ont malheureusement manqué faute de temps pour la conversation. Il avait vu Marie de Clérel²¹⁰ à Vichy qui travaille pour un service de santé mais n'a vu personne d'autre de la famille. Il a vu le général Réquin pour quelques instants ; il est maintenant limogé et vit à Pau, je crois. Nous avons d'ailleurs reçu deux lettres de ce dernier, mais il n'y disait pas grand-chose ; mais sa dernière nous faisait prévoir un grand changement en lui vis-à-vis de nous, un changement pour le mieux, j'entends !

Georges a beaucoup de travail ici et y met tout son cœur. Moi, je me lance dans la carrière de conférencière... J'ai fait trois conférences sur vous²¹¹ ! Et plusieurs aussi sur mes expériences en France et surtout sur mes expériences en Angleterre parlant de vos soldats que je visitais dans les hôpitaux de Londres.

Notre Thérèse est rendue en Angleterre depuis bientôt deux mois, où elle s'est enrôlée dans une unité anglaise. Elle nous écrit des lettres vivantes... Notre fils de 16 ans est en mer en ce moment, en route pour l'École navale en Angleterre... Les séparations sont pénibles, mais nous sommes fiers de ces deux enfants. Nos deux autres fils sont maintenant en vacances avec nous, l'aîné des deux doit commencer son entraînement militaire cet été, malgré qu'il n'ait que seize ans. Notre bébé Michel qui a maintenant dix mois ne nous donne que de la joie, c'est vraiment un don du ciel. Maman a été souffrante tout l'hiver mais se remet petit à petit avec la température plus douce. Elle doit arriver à Québec ce soir.

Nous voyons beaucoup les gens de votre service France Libre au Canada ; il y a parmi eux une jeune fille qui s'appelle Élisabeth de Miribel²¹² qui est une fille épatante et qui fait un travail admirable ; c'est elle d'ailleurs qui fait le gros du travail au Canada et elle a des difficultés parfois presque insurmontables.

²⁰⁹ Avocat et diplomate canadien, Pierre Dupuy (1896-1969) exerce en France jusqu'en 1942, puis à Londres auprès des gouvernements en exil.

²¹⁰ Voir *supra*, p. ..., note

²¹¹ Aux côtés d'Élisabeth de Miribel, Pauline Vanier participe elle aussi à la promotion du comité de la France Libre et du mouvement dont il dépend.

²¹² Membre de la mission française de guerre économique dirigée à Londres par l'écrivain et diplomate Paul Morand, Élisabeth de Miribel (1915-2005), diplomate de formation, refuse la défaite et se met au service du général de Gaulle pour qui elle dactylographie notamment l'appel du 18 Juin. Envoyée au Canada afin de préparer l'installation d'un comité de la France Libre, elle devient la responsable du service d'information français libre installé à Ottawa et parvient à fédérer l'opinion, puis à organiser le soutien du gouvernement canadien au chef de la Résistance française.

Maintenant pour en venir à l'église de Fort-Lamy, je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour vous venir en aide ; il y a eu tellement de demandes dernièrement à Québec et je peux dire dans tout le Canada que l'on est certes moins généreux qu'autrefois. J'irai voir le cardinal pour lui demander son appui et son aide aussi. Mais Philippe, si nous ne vous envoyons pas de gros montants, n'en soyez pas étonné car il est devenu difficile de recueillir des fonds même pour nos œuvres de guerre canadiennes ; les impôts sont effarants et nous avons des emprunts en plus... Le Commissaire de Saint-Pierre-et-Miquelon doit venir à Québec ces jours-ci, nous le connaissons comme il est venu au Canada l'an dernier avec le commandant d'Argenlieu et nous nous réjouissons à l'idée de le revoir... Nous sommes toujours si contents de voir les vôtres...

Philippe nous pensons tant à vous et avec vous nous avons la Foi, et nous prions avec une confiance absolue. Georges se joint à moi pour vous envoyer notre souvenir affectueux.

220

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 3, dossier 1, chemise 4.

Télégramme au général de Gaulle (Fort-Lamy, 3 décembre 1941)

Le 4 décembre, Leclerc rejoint Faya-Largeau au nord du Tchad afin d'être prêt, au cas où l'offensive britannique prévue atteindrait la Tripolitaine, à s'emparer du Fezzan et rejoindre à Tripoli la 8^e armée. La veille, il écrit au général de Gaulle pour l'en informer et lui rendre compte de ses intentions au combat.

Mon général,

Je pars donc demain pour Largeau, prêt à rompre dès que les Anglais m'en donneront l'ordre ou à revenir ici si leur offensive piétine.

Les officiers de mon état-major vous renseigneront sur les moyens mis en œuvre. Ils vous paraîtront faibles, un millier d'hommes environ, 120 voitures ou groupement d'opérations. Ils sont encore trop forts au regard des difficultés de ravitaillement sur mon intention initiale. Je compte frapper aussi fort que possible sur plusieurs postes italiens nécessairement : Gatroun, Oum el-Araneb, Mourzouk, dans le but : 1^o - de démoraliser et peut-être de prendre un poste ; 2^o - de faire intervenir les éléments mobiles italiens avec lesquels on s'expliquera.

Les deux adversaires qui peuvent me faire échouer sont une aviation puissante ou des engins blindés. De toute façon, l'objectif sera atteint qui consiste à prouver que la France continue la guerre.

Situation en AFL : à l'avant, tout va bien. Les ombres sont à l'arrière. Depuis le départ du général de Larminat, l'excellent esprit de l'automne dernier tend à

disparaître, les rapports entre civils et militaires ne cessent d'empirer. On parle de plus en plus de problèmes économiques, d'urbanisme et de moins en moins de guerre alors qu'elle se rapproche. Le passage de certains de vos auxiliaires immédiats à Brazzaville n'a pas été heureux de ce point de vue. Je vous en parlerai quand j'aurai la joie de vous revoir. On parle en ce moment de la suppression du haut-commissariat, ce qui ne laisse pas de m'inquiéter. Un effort militaire soutenu en région désertique comme le nôtre ne peut se développer que si toutes les énergies du pays sont tendues dans ce but, ce qui n'est plus le cas depuis six mois.

Conséquence de cette anarchie en ce qui concerne le Tchad : ma mise en place d'essence poussée en juin, juillet et août est pratiquement arrêtée depuis le début de septembre. Si les camions civils promis ne sont pas lancés sur le circuit, je me trouverai en panne à 3 000 kilomètres de Fort-Lamy après un mois environ d'opérations.

Il sera très utile aux transports bien qu'étant entièrement dépourvus de pneus sable.

Les seules armes perçues sont des fusils antichars mais sans munitions.

Quelle est dans tout cela la part de responsabilité des fournisseurs anglais et de nos états-majors, je l'ignore.

Malgré cette impression pénible au départ d'être mal outillés et mal soutenus, on tâchera de faire pour le mieux. J'espère que vous profiterez de votre passage à Brazzaville pour remettre à la tête de l'AFL un homme très énergique décidé à faire la guerre. Ce n'est pas de Londres que l'on peut commander une pareille boutique. Croyez mon général, à l'assurance de mon entier et respectueux dévouement. »

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 2, correspondance du général de Gaulle – général Leclerc.

Télégramme du général de Gaulle au haut commissaire de l'AFL, le général Adolphe Sicé (Brazzaville, 4 décembre 1941)

Soupçonnant Churchill d'avoir des vues sur le Liban et la Syrie, à la suite de la signature de l'armistice de Saint-Jean-d'Acre, le 14 juillet 1941, entre les forces alliées et les forces vichystes, de Gaulle craint que Leclerc n'aille trop loin dans ses contacts avec l'état-major britannique au Caire ; dans sa réponse, il notifie donc au vainqueur de Koufra que lui seul peut décider de « la subordination d'une troupe française à un commandement étranger ».

Je vous prie de préciser de ma part au général Leclerc :

1° - Que l'ordre de déclenchement de son opération contre le Fezzan ne peut lui être donné que par moi ; 2° - Qu'il lui appartient de provoquer cet ordre

s'il le juge nécessaire ; 3°- Qu'il doit rester en liaison avec le commandement britannique au *Middle East* afin de pouvoir apprécier le moment opportun pour le déclenchement ; 4°- Que nos troupes du Tchad ne sont d'aucune manière subordonnées au commandement britannique au *Middle East*. L'ordre de déclenchement de l'opération du Fezzan ne peut donc en aucun cas venir du gouvernement britannique. Celui-ci ne peut exprimer à ce sujet que des demandes ou des avis ; 5°- Que dans le cas même où le Fezzan serait pris par nous, nos troupes ne seront aucunement subordonnées au commandement britannique ; 6°- Que tous autres arrangements qui auraient pu être faits localement sont nuls et non avenus.

Vous voudrez bien, à ce sujet, rappeler à toutes autorités militaires d'Afrique française Libre que la subordination éventuelle de nos troupes, et même d'une partie de nos troupes, au commandement militaire d'une puissance étrangère ne peut être décidée que par moi.

222 Pour ne pas désobliger Leclerc, en qui j'ai une complète confiance, vous ajouterez pour lui que j'attends beaucoup de son action sur Mourzouk quand elle sera déclenchée. Actuellement il est évidemment trop tôt.

Charles de Gaulle, *Lettres, notes et carnets*, éd. amiral Philippe de Gaulle, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2010, t. I, 1905-1941, p. 127.

Ordre pour les chefs de base (Faya-Largeau, 8 décembre 1941)

Dans les deux ordres et la note suivants, Leclerc donne ses ultimes directives aux troupes prévues pour participer aux raids. Outre la manœuvre, la préparation logistique joue en effet un rôle essentiel en pays désertique où le climat est souvent rude et les moyens limités.

Il existe : 1°- À Zouar tout juste 60 jours d'approvisionnement pour l'effectif de la colonne motorisée (18 000 rations Européens, 60 000 rations Indigènes) ; 2°- À Largeau, un stock identique, destiné à être transporté en totalité à Zouar pour être consommé par la colonne d'opérations.

Les moyens de transport en service sur la section Lamy-Largeau ne permettent pas d'augmenter les stocks de vivres dans les confins. Donc la plus stricte économie doit être observée à tous les échelons en ce qui concerne les vivres.

Les principes suivants seront observés :

- Le groupe nomade du Tibesti assure son propre ravitaillement soit par voie d'achat ou de réquisition dans le pays occupé, soit en transportant avec ses propres chameaux les vivres d'ordinaire stockées au Tibesti.

- Le personnel du T[rain] R[égimentaire] chargé des convois sur la section Largeau-Zouar percevra ses vivres d'ordinaire à Largeau sur le stock destiné au personnel sédentaire de Borkou.
- Le personnel du T[rain de] C[ombat] chargé des convois sur la section Zouar-avant, percevra ses vivres à Zouar, sur le stock de réserves d'opérations.
- Le personnel des convois de transport de la section Fort-Lamy-Largeau percevra à Fort-Lamy les vivres nécessaires au voyage aller et retour. Aucune perception ne lui sera consentie à Largeau.

Pour éviter les abus et les récriminations, le nombre de rations perçues devra être mentionné explicitement sur chaque ordre de mission.

Le chef de la base de Fort-Lamy sera tenu au courant de stocks de vivres afin de prendre en temps voulu toute mesure utile. De toute façon, il fera diriger des vivres d'intendance sur Zouar par Koro-toro²¹³ (camions fatigués et convois de chameaux) sans nouveaux ordres, malgré les pertes à craindre et les délais à prévoir.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 2, chemise 4.

Ordre pour les chefs de groupe (Faya-Largeau, 8 décembre 1941)

Buts recherchés

- 1°. Dans un premier temps, pousser le gros de G1 à Gatroun, la découverte dans région de Uigh ; dans un deuxième temps, pousser G2 et le G[roupe]N[omade du] T[ibesti] à Gatroun et le G1 dans la région de Oum.
- 2°. Faire participer les trois aviations (RAF, *Glenn*, *Lysander*) à cette prise de contact.

Mode de progression initiale des groupements

- Échelonnés sur 3 jours permettant ainsi sûreté, reconnaissance et aménagements d'itinéraires, progression plus facile ;
- Dans chaque groupement, le T[rain de] C[ombat] est scindé en deux parties, adaptées aux fractions principales des groupements ;
- Le ravitaillement en essence sera fait : à Wour, au bord de la région de Murigidie ;

²¹³ Site archéologique au nord du Tchad.

- Déchargement complet et constitution de dépôts avancés dans la région de Gatroun (emplacement exact fixé sur place) ;
- Retour immédiat des fractions de TC à Zouar après déchargement.
- L'articulation du TC : aviation sera réglée de façon à pouvoir remplir deux missions de deux avions dès l'arrivée de G₁ à Murigidie ou à Uigh, à Gatroun.

Cet ordre sera complété par les ordres particuliers suivants :

- 1°. Ordre à la 2^e C^{ie} auto (TC) précisant : son adaptation aux unités combattantes, ses moyens supplémentaires, son personnel supplémentaire, son chargement jusqu'à Zouar, les prescriptions concernant les ravitaillements en cours de route et la descente.

Cet ordre sera établi par l'état-major en liaison avec le G₃.

- 2°. Ordre concernant la base avancée d'aviation fixant : sa composition en personnel, sa composition en matériel, sa place dans le dispositif, ses liaisons et le mode de déclenchement des missions.

Cet ordre sera établi par l'état-major (capitaine de Guillebon et l'officier de liaison aviation).

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 2.

224

Quelques principes de manœuvre et de service en campagne (Faya-Largeau, 10 décembre 1941)

I- Attaques aériennes

Il est rappelé que, outre les dégâts au matériel et au personnel, ces attaques ont pour résultat :

- A. L'énervement du personnel, surtout en marche, d'où erreurs de direction, détérioration de véhicules, consommation d'essence. Une seule parade : l'autorité des chefs à tous échelons en obligeant les subordonnés à se conformer à leur attitude.
- B. Gaspillage de munitions : parade :
 - en marche : sauf cas exceptionnel, on ne tire pas, on continue à marcher : éclatement et changement de direction ;
 - à l'arrêt : feu, uniquement aux ordres d'un officier ou du gradé le plus ancien, contre avion se livrant à agression répétée et à basse altitude (inférieure à 1 000 mètres). Grande vigilance concernant les munitions d'armes lourdes.

Ne pas oublier que le moyen le plus efficace de défense passive, en particulier aux stationnements : camouflage et éviter points repérés.

II- Quelques missions probables

- A. Il est rappelé que toute mission de sûreté au profit de quelqu'un indique servitude qui ne peut être abandonnée à aucun point de vue.
- B. Sûreté en marche : couvrir un convoi : formation très ouverte, bonds d'autant plus rares et courts qu'horizon plus large, attention dès qu'on a été repéré par un avion (facile à discerner par attitude de l'avion).
- C. Sûreté en station : camouflage des véhicules, recherche des observations et emplacement de tir.
- D. Renseignements
 - sur terrain : indiquer la viabilité très bonne, bonne, médiocre, mauvaise (passage, allure de l'homme au pas, rochers ou sable), infranchissable. Indiquer passages obligés, couverts d'eau.
 - sur ennemi : les quatre questions : qui : catégorie probable d'unités (C^{ie} saharienne), genre et nombre de véhicules (blindés, méharistes, infanterie de position, artillerie) ; quand, où et comment : attitude et effectifs supposés, ouvrages.

III- Consignes permanentes aux patrouilles de D[écouverte et de] C[ombat]

- tout passage obligé sur itinéraire fréquenté doit être exploré à pied (mines).
- avantage certain que procure surprise (dans ce cas, intérêt à ouvrir le feu le plus tard possible)
- en cas de surprise réciproque, attaque doit être immédiate, même contre ennemi supérieur ;
- finalement, c'est toujours la manœuvre, même avec éléments réduits, qui décide.
- avant toute opération, fixer un point de ralliement ;
- rencontre d'engins blindés : le combat par le feu sur un terrain défavorable à l'ennemi. Si on a été repéré en position désavantageuse et que la mission le permette, changer d'emplacement ;
- renseignements à rechercher d'une manière permanente : base aérienne, dépôts d'essence et de ravitaillement (interrogatoire des indigènes).
- en cas de prise, le chef de détachement ou de la patrouille est responsable de la meilleure utilisation ;

225

CHAPITRE 2 Dela prise du Cameroun à la tête des Français Libres en A.F.L. (août 1940-mars 1942)

- en cas de nécessité d'abandon du véhicule ou de matériel, le rendre momentanément inutilisable (consigne à fixer pour chaque marque de voitures) ;
- si on est pris, donner toujours à l'ennemi des renseignements faux sur les effectifs (en principe majorer très fortement).

IV- Sens à donner à quelques missions

226

- Organisation d'une base : utilisation des constructions existantes, maintien d'éléments de surveillance mobile (méharistes ou autos), attention la nuit, même à l'arrière.
- Raids contre un point signifie maximum dégâts et maximum renseignements sur l'ennemi. Le forcer à se terroriser en « bluffant » au maximum, donc : rapidité, surprise, emploi des armes, surtout celle riches en munitions, incendie et destructions, visite tous bâtiments pouvant l'être, documents, patrouilles de nuit.
- Surveillance d'un poste : l'ennemi une fois rentré, se trouver en dehors de son feu, mais en mesure d'intervenir contre tout ce qui sort, en tous cas, d'observer. Prendre toutes dispositions pour que l'ennemi ne puisse pas renseigner son aviation sur situation des voitures
- Surveillance d'une route : s'embusquer de façon telle que personne ne puisse voir se placer.
- Blocage d'un poste : plus fort que surveillance : combat à pied, tir d'artillerie et mortiers ;
- Vie sur le pays : ne plus attendre ravitaillement en vivres. Utiliser les ressources indigènes mais en évitant au maximum le mécontentement (paiements aussi chers que nécessaires : les commandants d'unités percevront avant le départ des sommes d'argent dans ce but).
- Neutralisation d'une région : interdiction de circulation des patrouilles ennemies et prise en main du commandement indigène par le moyen de chefs responsables.

Archives du Service historique de l'armée de terre, fonds Leclerc, 1K239.

Lettre au haut commissaire de l'A-ÉF, le général Edgard de Larminat (Fort-Lamy, 14 décembre 1941)

Mi-décembre, Leclerc écrit à Larminat pour l'informer de l'avancée des préparatifs des raids et s'étonner des inquiétudes de de Gaulle vis-à-vis de la coopération avec l'armée britannique.

Mon général,
Je profite de la descente de Lantenois²¹⁴ pour vous mettre au courant de la situation.

1°- Transports

Tout s'annonce en bonne voie. Votre intervention de Yaoundé et les décisions énergiques prises produisent déjà leurs effets ; les Français sont toujours les mêmes : il faut les placer le nez devant la difficulté pour les réveiller. Dunois et Quiliquini font bien marcher la machine d'accord avec Durand-Ferté et Stiegelmann.

2°- Matériel militaire

Là encore, je rends justice à l'état-major de Brazzaville : le matériel arrive trop tard pour servir dans les unités combattantes – je ne sais pas si c'est sa faute – mais assez tôt pour être utilisé dans les arrières immédiats.

3°- Service de santé

J'ai vu le médecin-commandant Pieraggi²¹⁵ avec lequel je suis tombé immédiatement d'accord. Les dispositions que j'avais prises l'avaient peut-être étonné au premier abord, mais quand il a connu les conditions spéciales dans lesquelles nous allions travailler, à savoir effectif très faible de combattants mais grande mobilité et énormité des distances à parcourir, il les a approuvées.

4°- Aviation

C'est toujours le point noir. Alors que dans les troupes terrestres, la France Libre est parvenue à force de démarches à obtenir le matériel minimum, les pièces de rechange pour ce matériel, l'aviation n'a rien obtenu. En outre l'aviation de l'AFL s'est laissé priver depuis deux ou trois mois d'une fraction importante de son personnel navigant, connaissant el pays et le désert, pour l'envoyer en Syrie. Cela devait arriver si le commandement ne prenait pas les mesures qui s'imposaient,

²¹⁴ Polytechnicien du corps des Ponts et chaussées, Robert Lantenois (1910-1986) est à Brazzaville directeur de l'équipement fluvial, routier et ferroviaire pour l'A-ÉF au moment de l'armistice. Refusant la défaite, il participe à l'organisation de l'effort de guerre dans les territoires ralliés avant de rejoindre Fort-Lamy à la fin de l'année 1941 où Leclerc le nomme chef du 4^e bureau de sa colonne.

²¹⁵ Pieraggi est le médecin commandant responsable du deuxième échelon chirurgical à Faya-Largeau.

car tout jeune homme ayant envie de changer d'aire, qu'il appartienne à l'armée de terre ou à l'armée de l'air, a naturellement demandé d'aller au moins une fois en Syrie. Résultat : ma très maigre aviation disposera à peine du personnel suffisant sans aucun volant, d'où fatigue, accidents supplémentaires et rapidement neutralisation.

De plus, les services terrestres de l'aviation (T[rain de] C[ombat]) n'existent pas. Ceci explique que nos aviateurs font du bon travail quand ils sont placés dans le cadre de l'armée britannique mais sont vite débordés quand ils travaillent avec nous. J'estime de mon devoir de vous dire ceci avant d'entrer en campagne.

5°- Télégramme d'inquiétude du général de Gaulle

228

Je ne comprends vraiment pas. Reprenons la genèse de l'histoire. Pendant les mois de mai, juin, juillet, j'ai reçu de fréquents avertissements du commandant des FFL attirant mon attention sur la défense du Tchad. Pas un mot d'offensive. J'ai pris néanmoins l'initiative de commencer la mise en place de l'essence connaissant les délais considérables qu'exige cette opération. Au début d'août, brusquement, un télégramme du général de Gaulle m'invitait à être prêt à entrer en opérations dans le Nord à partir du 1^{er} septembre. Pas une minute à perdre. J'envoyai aussitôt Guillebon au Caire pour prendre un premier contact. Dans les unités, on travailla la nuit. À son retour du Caire, de Guillebon me rassurait sur l'urgence.

En septembre, octobre, novembre, la constitution des stocks continue mais à un rythme très ralenti du fait du manque de moyens de transport malgré les demandes de camions faites au Cameroun. Je ne pouvais naturellement pas dès ce moment crier sur les toits pour alerter les gens. Puis, plus aucune directive offensive du gouvernement des FFL ; on reparle au contraire beaucoup de défensive. Enfin, je reçois le 19 novembre le télégramme n° 0/27 507 du 17 novembre du Caire m'alertant d'une façon précise et me demandant de rendre compte à mes chefs, ce que je puis faire immédiatement, le général Serres se trouvant de passage à Fort-Lamy.] Dès réception de ce télégramme, je renvoie de Guillebon au Caire car une opération aussi délicate avec des liaisons aussi difficiles ne s'entreprend pas après quelques T[élégrammes] O[raux] radio échangé ou en 48 heures. Ce ne sont donc pas des négociations que j'ai entreprises, mais le simple métier de liaison que j'ai dû faire avec les Anglais, convaincu de ce qui suit :

- A. Le but, c'est celui que m'a exposé le général de Gaulle et qui est obligatoirement le nôtre : mener au combat contre l'ennemi des forces françaises, quelles que soient les difficultés.
- B. Théâtres d'opérations pour les Britanniques et pour le Tchad : il ne s'agit pas de deux théâtres distincts, l'armée de Gaulle faisant la conquête du Fezzan pendant que l'armée britannique prend la Tripolitaine, mais bien d'un théâtre

unique réclamant une collaboration étudiée ; de même que je peux rendre service aux Anglais en retenant toutes les forces sahariennes ennemies, de même les Anglais doivent m'aider en empêchant l'ennemi de porter contre moi en 48 heures des éléments motorisés ou d'aviation importants.

- C. Souci de ne pas partir à faux, comme vous pourrez le voir dans tous les textes de liaison échangés avec les Anglais. Partir trop tôt, c'est le massacre, mais partir trop tard, c'est peut-être un peu aussi le ridicule. Je comprends donc absolument à ce point de vue les soucis du général de Gaulle puisque je les ai eus moi-même avant lui. Malgré la difficulté de ce problème de départ, il semble qu'il soit résolu par la liaison prise avec les Anglais puisque, d'accord avec eux, je dois prendre les premiers contacts au moment où leurs gros déboucheront d'El Agheila (fond du golfe de Syrte).

Londres ne s'est peut-être pas suffisamment rendu compte des délais nécessaires pour couvrir de pareilles distances s'étendant sur des milliers de kilomètres. D'autre part, dans ces combats en région désertique, il est impossible de fixer comme ailleurs une ligne certaine constituant un objectif : les éléments mobiles de l'ennemi peuvent être rencontrés 200 kilomètres plus tôt ou plus tard. Enfin, les délais de mise en place et d'organisation semblent aussi avoir échappé en partie au commandement ; je le comprends d'ailleurs.

J'aurais été heureux que Londres obtienne d'une façon ferme et précise un appui britannique en ma faveur. Les démarches n'ayant pas été faites, j'ai été obligé de les faire moi-même. Ce n'est pas maintenant qu'il convient de donner des directives précises ; il y a trois mois qu'elles auraient dû être données.

Un dernier fait qui mérite d'être signalé : une bonne partie du matériel envoyé par Londres n'est nullement adapté au désert.

Je comprends parfaitement les problèmes que posent ces différentes questions et en m'en étonne pas, car je connais les difficultés de tous ordres que rencontrent nos états-majors. Mais ce que je sais aussi de façon certaine, c'est le sens dans lequel le général de Gaulle m'a dit de travailler et qui se résume à ceci : chercher à joindre l'ennemi aussi bien que les Polonais ou les Hollandais qui continuent à se battre.

En terminant, je me permets d'attirer votre attention sur votre désir exprimé par télégramme de voir « à tout prix » réussir notre opération : il serait entièrement présomptueux à ce point de vue d'affirmer quelque chose étant donné la situation : je vais me heurter, à 800 kilomètres de toute base française, à un système centralisé de 6 forts italiens très bien fortifiés, bien garnis, disposant de troupes mobiles sur autos ou à chameau, et surtout d'une aviation très entraînée au désert. La seule chose que je puis affirmer, c'est que notre petit détachement se battra bien contre des gens au minimum cinq fois plus nombreux. Pour le résultat, à la grâce de Dieu.

Veuillez agréer, mon général, l'assurance de mon entier et respectueux dévouement et [*ajouté à la main*] merci encore pour votre énergique intervention.

P.S : Je vous serais reconnaissant, si le général de Gaulle vient en A-ÉF, de lui montrer la présente lettre dans laquelle j'expose l'ensemble de la question, mais par contre, je vous demanderais de n'en donner connaissance à personne d'autre. [Ajouté à la main] J'en adresse une copie à mon supérieur direct le général Serres.

Archives de la Fondation du Maréchal Leclerc de Hauteclocque.

Lettre du haut commissaire de l'AFL, Adolphe Sicé, à Leclerc (Brazzaville, 19 décembre 1941)

Destinataire d'une lettre similaire à celle écrite quatre jours plus tôt par Leclerc à Larminat, Adolphe Sicé répond, « en bon camarade », les quelques lignes suivantes.

230

Mon cher Leclerc,

Un mot destiné à vous tranquilliser au sujet de la conduite de notre action. Les télégrammes excessifs du général de Gaulle ont été provoqués par les tiraillements qui se sont produits entre le Gouvernement britannique et lui-même. Le général espérait que l'état-major britannique ou *Middle East* accepterait une intervention d'une de nos divisions de FFL aux côtés de troupes britanniques engagés en Cyrénaïque. Il n'en a rien été au début si bien que le compte rendu établi par vous, après notre réunion du 24 novembre, expédié par mes soins, arrivé à un moment des plus défavorables, a précipité les réactions dont vous et moi avons subi le contrecoup. Réaction dures et imméritées : le blâme qu'il m'adresse, je ne le mérite pas et le prends pour tel. Je n'ai qu'une volonté, qu'une ambition, qu'un but : obtenir dans l'honneur, fièrement la libération de notre Patrie. Pour y parvenir, j'irai jusqu'au bout de mes moyens, de mon activité, de mes forces.

En l'occurrence, vous et moi avons fait notre devoir et je suis persuadé que si le général avait été sur place, ce malentendu bizarre ne se serait pas produit.

Je dis bizarre parce qu'il est impossible à admettre qu'un chef ayant la responsabilité d'une action ne se tienne pas en contact étroit et permanent avec le Commandant en chef des opérations. Il est impossible que ce soit une faute de recherche une pleine unité d'action, surtout quand il s'agit d'une affaire aussi périlleuse que celle que vous allez mener et qui doit réussir parce qu'il faut pour nous, Français Libres, qu'elle réussisse. Or vos moyens sont restreints, vous avez besoin d'un appui marqué des Britanniques, il est loyal de votre part de mener ce match sous la direction du capitaine de l'équipe. Vous avez devant vous des Boches, nous connaissons ces gaillards-là. Actuellement, ils cèdent du terrain pied à pied en Cyrénaïque et donnent du mal aux Anglais dont les effectifs sont très supérieurs aux leurs. Ce n'est donc ni une bagatelle ni une facétie.

J'ai télégraphié au général de Gaulle qu'il accepte de vous donner un accord de principe et qu'il vous fasse confiance²¹⁶. Je n'ai jusqu'ici aucune réponse mais sachez qu'en tant que haut commissaire, je vous fais pleine confiance et vous couvre. Je suis prêt à céder le haut-commissariat à qui le voudra ; il me répugne profondément de m'encroûter ici dans une inaction affreuse. Ce n'est pas pour cela que j'avais appelé et installé ici le général de Larminat.

Je vous répète les promesses que je vous ai faites, je ferai tout pour vous aider. Soyez sans crainte pour vos arrières. Où en sont vos 150 camions ? Cela marche-t-il ? De Bangui, Baret que Durand-Ferté a bien en main son service et que la navette se fera sans accroc entre Bangui et Lamy. Si vous le voulez, je mettrai à votre disposition un mécanicien de Brazzaville, Goliard, excellent élément qui m'a été d'un grand secours à Brazzaville pour préparer et faire réussir le passage du général de Larminat. C'est un homme dur, de la classe 28, il vous accompagnera n'importe où. Je ferai apporter à votre disposition Cardano, directeur de la succursale des établissements Berliet à Athènes et qui s'occupait des réparations et entretiens des moteurs et des véhicules. Il a quitté Athènes lors de l'invasion allemande et s'est mis ici à notre service. Je ne saurais trop vous recommander de surveiller vos camions, l'Amérique ne répond plus à nos demandes et l'on annonce que ses usines réduisent à 75 % la fabrication des autos pour se concentrer exclusivement à la construction du matériel de guerre²¹⁷. Tous ces indices doivent nous forcer à faire très attention à tout notre matériel roulant. Il importe que vous ayez des mécaniciens sûrs, bien en main, travaillant en équipe et qui entourent votre matériel d'un soin jaloux. Télégraphiez-moi si vous acceptez les deux personnes que je vous propose, Goliard et Cardano. Je les mettrai en route par le premier bateau.

Je vous disais que les Britanniques n'avaient pas voulu de notre aide, en Cyrénaïque, au début [*illisible*], la situation s'est entièrement modifiée. Un télégramme tout récent du général de Gaulle me dit que le Premier ministre lui a écrit pour lui demander l'intervention d'une de nos divisions en Syrie. J'en suis fort heureux, cette démarche aura amené une salubre détente. Vous vous rencontrerez peut-être avec le général de Larminat et vous en aurez une joie.

Le colonel Carretier²¹⁸ met, sous vos ordres, un commandant d'aviation de réserve, Didier Poulain, qui nous est arrivé de Londres récemment, après un très

²¹⁶ Dans sa lettre, Sicé assure notamment au général de Gaulle que Leclerc n'a accepté aucune subordination, mais a, par une liaison au Caire, établi un calendrier des mouvements à partir de Zouar en fonction des prévisions d'entrer en action des forces britanniques.

²¹⁷ Entrés officiellement en guerre quelques jours plus tôt à la suite de l'attaque japonaise sur Pearl Harbor, le 7 décembre, les États-Unis ont en effet entièrement réorganisé leur appareil de production.

²¹⁸ Ancien combattant de la première guerre mondiale et compagnon de Jean Mermoz à l'Aéropostale, Pierre Carretier (1896-1945), qui a peut-être inspiré à Joseph Kessel,

long contact avec l'atmosphère démoralisante de Vichy. Je l'ai observé, je ne pense pas qu'il joue un double-jeu mais ce n'est pas actuellement une énergie et pas le moins du monde un entraîneur d'hommes. Surveillez-le, il est possible qu'il se bonifie au contact de notre vie rude. Je le lui souhaite.

Cordialement à vous.

Vanal me demande s'il peut compter sur 4 camions de trois tonnes pour le transport éventuel du matériel de service de santé. Je compte sur vous pour l'aider.

Archives de l'Ordre de la Libération, dossier Sicé.

**Télégramme du général de Gaulle au haut commissaire de l'AFL, Adolphe Sicé
(Londres, 20 décembre 1941)**

232

Le 20 décembre, l'ordre de mise en place tant attendu par Leclerc est enfin donné par le général de Gaulle qui conclut son message avec une formule chaleureuse témoignant de la confiance plus que jamais d'actualité malgré les malentendus des jours précédents.

Veuillez transmettre au Général Leclerc de ma part.

« Vous exécuterez votre mise en place pour l'opération du Fezzan à votre initiative et en accord avec Auchinleck²¹⁹.

Vous me rendrez compte dès que cette mise en place sera décidée par vous.

Je vous donnerai, alors, l'ordre général d'exécution de l'opération que vous déclencherez quand vous voudrez, en tenant compte des suggestions du commandement britannique. Vous devez comprendre ce que je veux vous dire.

J'ai confiance en vous et en vos troupes et je vous aime bien. »

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1.

Lettre au général de Gaulle (Fort-Lamy, 22 décembre 1941)

À la veille de monter vers le nord, Leclerc rend compte à de Gaulle de son plan d'attaque pour les raids à venir.

rencontré à l'escadrille SAL 39, le personnage de Deschamps pour son roman *L'Équipage* (1923), a été le commandant de la base aérienne de Brazzaville avant d'être nommé responsable des forces aériennes de la France Libre en A-ÉF.

²¹⁹ Le général anglais Claude Auchinleck (1884-1981) a succédé au mois de juillet à Archibald Wavell au poste de commandant en chef des forces alliées pour le *Middle East*.

Mon général,

Je pars demain pour Largeau et je crois que cette fois, c'est sérieux.

Le général Sicé vous aura certainement exposé la genèse de notre préparation au Fezzan et les difficultés rencontrées ; je me suis toujours trouvé, à tous les échelons, en face d'un dilemme bien français : ou bien essayer de conserver un certain secret, alors les bons services de l'arrière ne peuvent arriver à s'émouvoir et les administrations civiles retrouvent leur fonctionnarisme paralysant, ou bien placer les gens devant la réalité, alors on se réveille, mais un peu tard.

Liaisons avec les Britanniques : vos télégrammes de la première quinzaine de décembre traduisaient de sérieuses frictions, le dernier reçu ce matin me rassure, heureusement. Voici quel fut toujours mon point de vue :

- 1°. Grande prudence avec les B[ritanniques] et nécessité d'avoir des précisions bien arrêtées, d'où nécessité des fréquentes et importantes liaisons qui vous ont [*illisible*].
- 2°. Dans l'opération qui nous intéresse, évidence de la coordination nécessaire entre les actions anglaises et françaises, d'où encore nécessité de liaison et nécessité de recevoir leurs instructions.
- 3°. Importance capitale du débouché : à propos, ni trop tôt, ni trop tard, comme je l'avais déjà exposé au général Legentilhomme. Ceci sera certainement difficile étant donné les 800 kilomètres qui séparent ma dernière base du premier objectif. Cela dépend également de la loyauté britannique.

Venons-en à l'expédition elle-même : le capitaine Quilichini, à Fort-Lamy, sera le plus qualifié pour vous mettre au courant de tout. Je souligne les points suivants : 1° - Faiblesse de l'effectif combattant. Impossible à augmenter en raison de l'énorme train qu'il réclame à travers les 2 500 kilomètres de désert de Fort-Lamy au premier objectif. Un camion en réclame pour vivre quatre autres. Ceci vous permet de saisir l'ampleur de l'effort demandé. Néanmoins, mon millier de combattants sera bien armé et doit défendre correctement nos couleurs. 2° - Ennemi connu, cinq fois plus nombreux, disposant d'un réseau d'une dizaine de forts avec ouvrages bétonnés et surtout d'aviation. Cette aviation sera mon adversaire le plus dangereux. 3° - Mon aviation très faible comme je vous le soulignais dans ma lettre précédente. J'en espère plutôt un rôle moral. Deux avions de bombardement ! Aucune des promesses faites n'a été tenue. 4° - Mon intention initiale : je dispose de deux itinéraires, l'un par Toummo, l'autre par Kourizo. Le premier est reconnu, mais plus long de 150 kilomètres, il heurte dès le départ des sentinelles vichystes et est bien surveillé par les avions italiens. Le deuxième offre au sud-est d'Uigh un passage très difficile. C'est celui-là que je choisis mais pour éviter l'échec total en me heurtant à une impossibilité matérielle de passage, je romprai en deux moitiés, la deuxième ne quittant Zouar que sur mon ordre, une

233

CHAPITRE 2 Delaprise du Cameroun à la tête des Français Libres en A.F.L. (août 1940-mars 1942)

fois le défilé franchi par la première. Le long échelonnement facilitera d'ailleurs les mouvements de mes 200 véhicules.

Dès Uigh atteint, je monte sur Gatroun que j'essaierai aussi de prendre, constitution d'un bon arrière. Je me porte ensuite sur Oum-el-Araneb que j'essaierai aussi de prendre et constitution d'un bon avant. De là, je tenterai des raids contre les forts italiens, les voies de communication, les terrains d'aviation, compte tenu de la situation. Si l'offensive britannique réussit en Tripolitaine, je ferai tout pour pousser vers le nord un petit détachement. À défaut d'attaques et de prises de forts, je leur enverrai les obus de mon artillerie !

La condition *sine qua non* pour tout sera l'essence. Que l'ennemi me coupe les carburants par ses avions ou ses troupes motorisées et je serai très ennuyé.

Vous saisissez donc, mon général, les aléas de cette aventure en plein milieu d'organisations ennemies solides.

234 Néanmoins, et c'est là-dessus que je termine, je suis sûr d'atteindre le principal objectif du mouvement dont vous êtes le chef, à savoir de prouver que pour les bons Français, la guerre n'est pas terminée.

Veuillez excuser cette lettre écrite à bâtons rompus et coupée par de nombreuses visites. J'aurais encore bien des choses à vous dire mais sur des sujets qui supportent mal l'encre : fonctionnement des arrières, Niger, civils, etc... Ce sera pour ma première liaison avec vous.

Soyez certain que les éléments de premier ordre dont je suis entouré feront l'impossible, et croyez en l'assurance de mon entier dévouement.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 2, correspondance général de Gaulle – général Leclerc.

Ordre d'opérations concernant la prise d'Uigh el-Kébir (Faya-Largeau, 26 décembre 1941)

Arrivé à Faya-Largeau, Leclerc, fidèle à ses principes, communique à ses soldats prêts à passer à l'action des ordres concis comme le montre les trois écrits suivants.

I- Intentions du colonel

Le prendre par un détachement léger motorisé, progressant rapidement et réussissant, l'ennemi étant soit surpris, soit non disposé à défendre sérieusement le point d'eau.

Néanmoins, le cas doit être prévu où l'ennemi serait décidé à le défendre sérieusement par éléments motorisés et méharistes.

Dans ce cas, l'intention du colonel est de s'en emparer par concentration : groupement H, fraction du G[roupe] N[omade du] T[ibesti] et groupement D[io].

En conséquence, les missions sont les suivantes :

A. Groupe Dubut : dès que rejoint par le colonel à Kourizo, poussera rapidement sur Uigh. Progression dans le défilé, hardie et prudente à la fois, c'est-à-dire échelonnement, rapide dès que l'on voit clair.

Quelques hommes combattent à pied dans les « coupe-gorge », manœuvrer éléments ennemis légers, conserver le terrain acquis, silence radio jusqu'au contact.

Le reste du groupement H suivra, le groupe Massu ne s'engageant pas sans ordre dans le défilé.

B. GNT : progressera en deux fractions : 1^o - Première fraction : 80 fusils environ, légère et manœuvrière avec mission de gagner Logouri et s'y mettre à l'écoute, prêt soit à continuer sur Uigh, soit à prendre part au combat. Départ de Wour en même temps que le commandant Hous ; 2^o - Deuxième fraction : reste du GNT quittera Wour sur ordre radio du colonel dès que Uigh sera tenu.

C. Groupement D : à l'écoute. Les deux premiers groupes à Wour, le troisième à Zouar ; départ pour Wour, prêt à pousser totalité ou partie de ses éléments sur Uigh par Toummo, en vue de déborder Uigh par l'ouest et le nord-ouest. Cette mesure sera précisée par radio.

II- Note particulière pour le commandant du GNT

Dès reçu du présent ordre, le capitaine Sarazac fractionnera son GN en deux parties, la première commandée par lui-même et la seconde par le capitaine Florentin.

III- Note particulière pour le capitaine Vézinet²²⁰

Faire parvenir l'exemplaire du présent ordre pour le GNT par courrier très rapide.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 2, chemise 6.

²²⁰ Sous-lieutenant de réserve admis en 1931 dans l'infanterie coloniale, Adolphe Vézinet (1906-1996) combat au Maroc, puis sert en Indochine avant d'être nommé en 1937 commandant de la 4^e compagnie du régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad. Refusant la défaite, il participe au ralliement du territoire à la France Libre, puis aux raids sur Koufra et dans le Fezzan.

Instructions sur le fonctionnement des bases avancées (Faya-Largeau, 3 janvier 1942)

- I. Généralités : Il existera pendant chaque phase de l'opération une base avancée qui sera le point de déchargement des camions du T[rain de] C[ombat] où viendront s'approvisionner les unités de l'avant.

Dans le cas de progression, la base avancée sera poussée aussi au Nord que possible, la (ou les) bases intermédiaires recevant surtout une mission de régulation.

Dénomination – En principe, chaque base sera appelée par la lettre B suivie de l'initiale du lieu géographique : exemple : base avancée de Uigh : B.U ; base avancée Gatroun : B.G ; base avancée Oum el Araneb : B.A etc...

- II. Commandement de la base : Le chef de base, désigné par le colonel, assure le commandement de tous les éléments stationnés à la base, quelle que soit l'arme. En particulier, toutes les fois que ce sera possible, la base avancée d'aviation lui sera juxtaposée et sera placée sous son commandement pour les questions de défense, de ravitaillement et de discipline.

- III. Missions : 1°- Assurer avec les moyens de feux mis à sa disposition, la défense de la base, en particulier des véhicules haut-le-pied qui s'y trouvent. Quand cela sera possible, des véhicules seront protégés par des murettes individuelles, élevées en première urgence ; 2°- En principe, le chef de base doit être en mesure de se défendre par ses propres moyens et ne pas compter sur l'aide des unités combattantes. Néanmoins, il est important de diffuser immédiatement aux autorités intéressées le renseignement en cas d'attaque terrestre. Le renseignement doit mentionner en particulier la nature de l'attaque, la force estimée de l'ennemi, l'heure du début (et de la fin) de l'alerte, la direction de l'attaque (et du repli), le déroulement du combat. Le message doit être chiffré si possible, sinon en clair ; 3°- Réceptionner et stocker le matériel et les vivres venant de l'arrière ; 4°- Distribuer le matériel et les vivres aux unités de l'avant ; 5°- Renseigner exactement le commandement sur les stocks disponibles à la base ; 6°- Un poste de secours avec médecin et le matériel sanitaire primitivement emmené par le GNB²²¹ sera installé à la base avancée. Le médecin, après avoir soigné les blessés, commandera les moyens d'évacuation nécessaires : camions de T.C en retour ou avions sanitaires ; 7°- Enfin, chaque base reçoit des missions particulières.

- IV. Réception du matériel : Le chef de base prendra toutes mesures pour que les opérations de déchargement se fassent avec ordre et sans délai. Les chefs de

221 « GNB » désigne ici le Groupe nomade du Borkou, dont la particularité est de se déplacer à dos de chameau.

rame du T.C lui présentent la liste du matériel chargé par eux et le chef de base leur remet un reçu du matériel déchargé. Le personnel du T.C coopérera aux opérations de déchargement et de stockage. Le matériel sera autant que possible alloti, dispersé, camouflé et si possible enterré ou protégé par des murettes.

- V. Distribution : Les distributions seront faites sur présentation de bons signés par les commandants d'unité ou de détachement. En cas d'impossibilité, par les officiers, les chefs de patrouille ou les chefs de section. En cas d'épuisement des stocks d'une espèce déterminée, le chef de base rationnera les demandes qui lui sont présentées.
- VI. Renseignements : Une comptabilité aussi simple que possible doit permettre aux chefs de base d'avoir à chaque instant une idée précise de ses stocks. Il profite de toutes les occasions pour renseigner le colonel et la base de Zouar. En l'absence d'occasions, il adresse à ces deux unités un message chiffré succinct tous les 5 jours portant principalement sur l'essence auto, l'essence avion et les vivres.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 8B, chemise 2.

Note de service pour les officiers des groupements Hous et Dio (Faya-Largeau, 3 janvier 1942)

Comme il a pris soin de le faire avec le chef sénoussi réfugié au Tchad Ahmed Bey, Leclerc ordonne à ses soldats de se montrer particulièrement attentifs à la population vivant dans la région, en expliquant entre autres le sens du combat mené par les Français Libres contre les Italiens.

Conduite à tenir vis-à-vis de la population indigène du Fezzan

Faire comprendre aux Européens que les indigènes du Fezzan sont nos futurs administrés, que nous aurons constamment besoin d'eux pour notre ravitaillement, que nous avons, par conséquent, le plus grand intérêt à les ménager afin d'éviter un exode de leur part, exode qui nous priverait de nombreuses ressources vivrières.

En conséquence :

Les indigènes seront respectés dans leurs personnes et dans leurs biens. Tout acte de pillage collectif ou individuel entraînera des sanctions sévères pouvant aller jusqu'à la peine de mort.

Toutes les denrées seront payées comptant au prix fixé par la mercuriale italienne en tenant compte du taux de la lire (ce taux sera fixé ultérieurement).

Pour toute fourniture ou réquisitions, passer obligatoirement par les chefs indigènes et s'efforcer de tout obtenir sans avoir recours à la force.

Bien faire sentir aux chefs que leur autorité est conservée et que rien n'est changé d'un point de vue indigène, si ce n'est que l'administration et le commandement passent aux mains des Français.

À ce sujet, profiter de toutes les circonstances pour matérialiser cette intention de notre part et la transformer en état de fait.

Veiller soigneusement à ce que les goumiers libyens ne profitent pas de la situation pour molester les autorités indigènes établies par les Italiens et assouvir des vengeances personnelles.

Enfin, répéter à toute occasion aux indigènes que nous faisons la guerre aux Italiens et aux Italiens seuls ; leur assurer que nous ne ferons pas le moindre mal aux Ascaris qui se rendront ou désertent.

238 Le capitaine Pinède sera particulièrement chargé de régler les rapports avec la population indigène civile du Fezzan et d'étudier les questions administratives dès que la chose sera possible. Il utilisera au maximum l'influence personnelle du bey Ahmed.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 8B, chemise 2.

Lettre au lieutenant-colonel François Ingold (Faya-Largeau, 30 décembre 1941)

Malgré l'imminence de l'attaque, Leclerc prend le temps de répondre à François Ingold qui vient de lui apprendre la mort de son fils Charles, pilote de la RAF tué lors d'un entraînement.

Mon cher Ingold,

Bien reçu votre lettre. Votre courage ainsi que celui de Madame Ingold font mon admiration mais ne m'étonnent pas, étant donné la solidité de votre foi, seule raison d'accepter avec courage les épreuves de cette vie. Je suis heureux de votre promotion, méritée par votre carrière et par les services que vous rendez et que vous rendrez dans ce nouveau grade²²². Nous attendons toujours, c'est normal à la guerre, cela ne fait que diminuer les chances de surprise, les avions ennemis survolant régulièrement sur Wour et Zouar. Quelles que soient les difficultés et les résultats atteints, nous battre constitue la seule raison d'être du mouvement France Libre, n'en déplaise aux Messieurs qui, à Londres, s'efforcent de se tresser

222 François Ingold a été promu lieutenant-colonel au début du mois de décembre.

des couronnes. Veuillez encore partager avec Madame Ingold l'expression de mes souvenirs très émus.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 1.

Lettre au gouverneur du Cameroun, Pierre Cournarie (Faya-Largeau, début janvier 1942)

Au vu des circonstances, les messages de vœux rédigés par Leclerc sont naturellement moins nombreux que l'année précédente ; le plus évocateur, en l'état des recherches, est celui adressé à Pierre Cournarie dans lequel le commandant militaire du Tchad décrit en quelques mots et avec son style si particulier les fronts libyen et nigérien.

239

CHAPITRE 2 Dela prise du Cameroun à la tête des Français Libres en A.F.L. (août 1940-mars 1942)

Mon cher Cournarie,

Je n'aime pas les lettres de Nouvel An, mais pour vous cela ne me coûte pas, car vous resterez vraiment un de mes bons souvenirs de guerre et j'espère vous retrouver plus tard. Veuillez donc partager avec Madame Cournarie et avec Mademoiselle votre fille mes vœux très sincères. Ce n'est pas difficile à notre époque de souhaiter beaucoup de choses. Je suis persuadé que dans un an cela ira singulièrement mieux.

Ici, je me remue pas mal, grâce à l'avion je peux commander. Deux fronts sont intéressants, celui de Libye et celui du Niger : sur le premier, vous devinez que je ferai ce qui est possible, c'est-à-dire pas grand-chose. Sur le deuxième, cela ressemble un peu à ces guerres du XVIII^e siècle pendant lesquelles on échangeait de nombreuses lettres en s'appelant mon cousin, avant de savoir si l'on se taperait dessus ou si l'on négocierait. Le colonel Garnier était revenu de Vichy avec la mission nette de « convertir » ses enfants de la veille²²³. Il appelle tout le monde « mon petit » et mélange arguments diplomatiques, menaces et nouvelles des familles. C'est bien creux.

Ma grande difficulté, c'est le problème distance, manque de personnel et de matériel. Aucune aide n'est à attendre de l'arrière, il faut improviser. Au point de vue civil, c'est la misère, produite par cette funeste centralisation à laquelle le Cameroun avait heureusement échappé en partie. M. Lapie est annoncé, cela m'amusera de fréquenter un peu cet ancien socialiste ancien adepte du Front

²²³ L'officier sert alors au Niger, colonie restée fidèle au maréchal Pétain.

populaire²²⁴. Ces gens-là pourraient-ils jamais renier complètement leurs erreurs, oui si ce sont des arrivistes, non si ce sont des idéalistes convaincus.

Merci d'avance pour les pick-ups le *Dodge*, les secrétaires que vous m'annoncez, ils me rendront grand service. Merci aussi pour tous les renseignements que vous me donnez sur les accords économiques. Bravo, vous êtes bien parti. Peut-être avez-vous pu voir Pleven avant son retour à Londres ?

Je pars pour le Nord après-demain ; la semaine dernière, j'ai déjà survolé le Tibesti, c'est beau.

Votre nouveau commandant militaire n'est pas un excité, vous n'avez aucun coup d'état à craindre... il est content d'arriver au Cameroun. Le départ de la Légion va simplifier peut-être certaines questions de ravitaillement pour vous.

Je vous quitte pour me rendre à un apéritif d'honneur.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 1.

240

Lettre à Pauline Vanier (Zouar, 6 janvier 1942)

Avant de rejoindre le théâtre d'opérations, Leclerc prend aussi le temps de répondre à sa cousine Pauline Vanier, première lettre reçue depuis le début de la guerre.

Ma chère Pauline,

Votre lettre du 16 novembre m'est parvenue hier au moment où je montais dans un avion pour me lancer dans une nouvelle expédition contre l'ennemi. Je suis aujourd'hui à Zouar et vous le dis sans scrupule, car lorsque cette lettre vous parviendra, la partie sera jouée... et gagnée. Si vous avez une carte du Sahara un peu détaillée, Zouar se trouve dans la partie nord-ouest d'un massif de montagnes appelé Tibesti.

Maintenant que j'ai situé le problème, commençons : d'abord toutes mes félicitations pour le n° 5, et un garçon. Votre belle-famille reste dans la noble tradition canadienne et je vous en félicite.

Je n'ai pas reçu votre première lettre, celle-ci m'a fait d'autant plus de plaisir. J'ai dévoré, lu et relu tout ce que vous m'y dites. Merci encore.

²²⁴ Voir *supra*, p. ..., note

J'ai reçu il y a trois semaines une lettre de Guy de Lisbonne²²⁵ moins complète que la vôtre²²⁶. Reçu aussi une lettre d'un de mes cousins de [illisible²²⁷] qui a réussi à s'évader de Picardie et à pu rejoindre le général de Gaulle. Il avait vu mon père au printemps et lui avait dit : « Thérèse fait notre admiration par l'énergie avec laquelle elle tient tête aux Boches. » Cela ne me surprend pas et ne fait que m'encourager moi aussi. Je vous serais très reconnaissant de lui faire parvenir indirectement les nouvelles que vous pouvez. Je suis en tous cas heureux de savoir qu'elle connaît mon pseudonyme et mes fonctions.

(Je passe à une autre feuille car ce papier est trop mauvais.)

Ces fonctions sont bien passionnantes car j'ai sous mes ordres une pléiade de Français de premier ordre, bons exemplaires de la France Libre, à savoir ceux qui ont tout quitté pour se battre. Je vais entamer demain une nouvelle expédition genre de celles que j'ai déjà faites : humainement c'est presque de la folie mais j'ai une foi tellement inébranlable en la Providence que je suis certain du succès. Quel soulagement pour nos parents et enfants sous la botte allemande quand ils apprendront que des Françaises se battent encore, et bien. C'est le but que nous recherchons avant tout.

La santé est bonne malgré les fatigues du climat. Notre ravitaillement doit traverser des centaines de kilomètres de désert. Le poids des responsabilités très grandes est encore plus lourd que le climat mais peu importe.

C'est donc avec un excellent moral que je vous souhaite ainsi qu'à Georges une heureuse année. Nous pouvons l'envisager avec confiance, malgré les difficultés supplémentaires que ces salopards de Japonais ajoutent à la guerre. Je suis très heureux que Georges ait repris du service. Si les hasards de la guerre m'amenaient à Québec ! Non, j'espère plutôt que c'est à Paris que nous nous retrouverons.

225 Il s'agit de Guy de Hauteclocque, le frère aîné de Philippe ; la lettre est datée du 15 septembre 1941 et a été acheminée jusqu'en Angleterre par le lieutenant d'Osmanville, puis jusqu'à Fort-Archambault par un soldat de la 2^e compagnie de chars, avant que le lieutenant-colonel Ingold propose de l'envoyer à Zouar avec son propre courrier.

226 Guy y donne notamment à Philippe des nouvelles de sa femme et ses enfants (« Thérèse et les enfants vont bien et sont chez eux, assez tranquilles. L'intérieur de la maison a été assez abîmé, mais l'extérieur n'a pas souffert ») et de leurs parents (« À Belloy, le patron et la patronne ont eu plusieurs fois beaucoup de monde, Les dégâts matériels y sont faibles jusqu'à présent. Mais la santé du patron est loin de s'améliorer à cause du cœur »). Il lui confirme également qu'en France ses exploits commencent à être connus (« On parle de toi mais c'est toujours vague ») et que « les tiens sont à la hauteur ».

227 Peut-être s'agit-il de ses cousins, Bernard ou Humbert de Waziers, tous les deux Français Libres.

Merci de la course faite pour ma filleule. Figurez-vous que je commence à en avoir dans toutes les directions... C'est un peu intimidant... J'espère que Thérèse à mon retour n'en soupçonnera pas mon honnêteté !

Et maintenant en avant à travers les kilomètres de sable et de rochers, jusqu'à la rencontre avec l'ennemi.

Expliquez bien à tous vos amis que les Français Libres authentiques et utiles ne sont ni juifs ni francs-maçons contrairement à ce que racontent ces dégonflés de Vichy.

Encore merci de votre lettre, ma chère Pauline, veuillez partager avec Georges mes souvenirs les meilleurs.

Bravo pour la jeune Thérèse, j'espère tout de même que la guerre sera terminée avant que le n° 5 ne puisse lui aussi suivre l'exemple paternel.

Leclerc, commandant des troupes du Tchad.

Je n'ai hélas pas encore appris un mot d'anglais !

242

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 3, dossier 1, chemise 4.

Lettre de la comtesse Adrien de Hauteclocque à sa fille Madame Pierre de Bodard de la Jacopière (Tailly, 9 janvier 1942)

À la même époque, la mère de Philippe, dans la correspondance journalière qu'elle tient avec sa fille Yvonne, se réjouit du contact établi entre ses deux fils.

Il paraît que Guy a pu écrire à Philippe. Avec quelle joie celui-ci aura reçu des nouvelles de chez lui ! Il paraît qu'on peut espérer une réponse. Bernard²²⁸ me dit qu'on ait plus mal ravitaillé en zone libre qu'en zone occupée et le nombre des trains est tellement restreint qu'il a mis une journée pour aller de Périgueux à Saint-Foy.

Lettres de la comtesse Adrien de Hauteclocque à sa fille Madame Pierre de Bodard de la Jacopière, Maulévrier, Hérault Éditions, 1981, p. 145.

²²⁸ Bernard de Hauteclocque (1921-1956) est le fils de Guy de Hauteclocque et de Madeleine de Gargan et donc le neveu de Philippe. Après Saint-Cyr (1942, promotion des Croix de Provence), il se voit affecté aux Chantiers de la Jeunesse installés aux établissements hippiques du domaine de La Farge (Corrèze), mais, après la dissolution de l'armée d'Afrique, il rejoint le maquis, puis, peu avant la libération de Paris, la 2^e DB.

Lettre au haut commissaire pour l'AFL, le général Adolphe Sicé (Faya-Largeau, 20 janvier 1942)

Comme l'année précédente, l'offensive britannique est finalement stoppée au golfe de Syrte par les blindés d'Erwin Rommel qui contre-attaquent en direction de l'Égypte. Si la jonction alliée à Tripoli devient *de facto* impossible, Leclerc propose à de Gaulle de transformer la grande offensive prévue en des raids de harcèlement dans le Fezzan.

Mis en place par trois itinéraires différents, six détachements ou patrouilles indépendants attaqueront simultanément une dizaine de postes italiens. Dès la fin de l'offensive, ils se replieront sur une base avancée établie à Uigh el-Kébir, puis en territoire tchadien pour éviter une réaction violente de l'ennemi.

L'intérêt de l'opération est double : satisfaire ses hommes sevrés de contact avec l'ennemi et reconnaître le terrain en vu d'une opération d'ampleur qui, dans l'esprit de Leclerc, n'est que reportée. Avant la réponse du chef de la France Libre, le vainqueur de Koufra évoque son projet auprès du général Adolphe Sicé et du général Serres.

Mon général,

Profitant du nouveau contrordre britannique, j'ai rejoint Largeau pour quelques jours. Votre lettre m'est parvenue, je vous en remercie infiniment et me permets de bavarder un peu.

D'abord quelque chose qui vous fera plaisir : la bonne volonté et l'esprit de tous sont excellents. Les contre-ordres massifs auraient pu atteindre le moral, il n'en est rien. Je reste persuadé que les Anglais sont bien décidés à continuer, mais si par impossible ils stoppaient définitivement, je demanderais au général de Gaulle d'agir, différemment évidemment mais d'agir quand même. (Veuillez avoir l'obligeance de n'en parler à personne).

Je vous répète ensuite que sans votre énergique intervention il y a deux mois, le tour de force de mise en place d'un pareil matériel à travers des milliers de kilomètres de désert n'aurait pu se faire.

J'ai naturellement profité du délai supplémentaire pour augmenter d'une part mes effectifs, d'autre part, dans la mesure du possible, mon carburant. Il est sage de prévoir, maintenant que l'occupation de la Tripolitaine a avorté, une bataille longue et dure. La question transport constitue toujours la servitude principale en raison de l'énormité des distances. À partir du mois de mars, la question température viendra s'ajouter aux autres.

Le matériel auto est utilisé et soigné au mieux, j'en suis le témoin malgré la grande insuffisance des pièces de rechange demandées depuis six mois, et de dépanneurs qui ne peuvent être fabriqués en série. Mais il est déjà certain qu'après

de pareilles opérations une partie importante des véhicules militaires, entre autres mes cent véhicules qui ont déjà fait Koufra, seront à réformer ou réviser, en tous cas inaptes à de nouvelles missions importantes de combat. Je le signale au général Serres car jamais on ne demande trop tôt dans cette guerre mondiale.

J'espère que ma petite aviation me rendra des services. Elle aura le mérite d'agir sous les services remarquables de la RAF, ce qui constituera un exploit.

Veuillez accepter, je vous prie, mon général, l'assurance de mon entière confiance et de mon absolu dévouement.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 8A, dossier 1, chemise 2.

244

Lettre au commandant supérieur des troupes en AFL, le général Serres (Fort-Lamy, 25 janvier 1942)

Mon général,

Je viens de descendre de Largeau et ne dispose que de quelques heures avant le départ du médecin général Sicé. Je vais donc vous mettre au courant de la situation en commençant par les questions les plus importantes. Je laisserai à Fort-Lamy un double de cette lettre avec ordre de la communiquer au général de Gaulle pour le cas où celui-ci visiterait en mon absence Fort-Lamy avant Brazzaville.

I- Opérations contre le Fezzan

Je viens de télégraphier au Caire par le chiffre britannique (le seul qui leur donne confiance) pour demander si les intentions du commandement ne sont pas modifiées à la suite des événements de ces jours derniers, c'est-à-dire s'il compte toujours poursuivre son offensive et attaquer la Tripolitaine. Dès que j'aurais reçu la réponse, je demanderai des instructions au général de Gaulle par votre intermédiaire ; mais je vous expose dès aujourd'hui comment je vois le problème.

Trois cas semblent pouvoir se présenter, si tant est qu'à la guerre on puisse en distinguer :

Premier cas : les Anglais décident de poursuivre leur offensive, vraisemblablement avec un nouveau retard. Dans ce cas, pas de changement à ma mission. J'essaierai, compte tenu des possibilités de transport, de profiter du délai supplémentaire pour accroître légèrement mes moyens. Je ferai naturellement remarquer qu'au-delà du 15 avril les mouvements importants en zone saharienne deviennent plus difficiles.

Second cas : les Anglais sont dans l'impossibilité d'attaquer la Tripolitaine mais la bataille continue avec violence en Cyrénaïque par suite des contre-attaques ennemies.

Troisième cas : la situation se stabilise aux environs de la ligne actuelle, les opérations se résumant aux actions d'aviation et de patrouilles de l'été dernier.

Dans les deux derniers cas, les troupes du Tchad doivent-elles renoncer à toute opération, l'offensive anglaise ayant avorté ?

Je ne le crois pas.

- A. D'abord et avant tout, c'est une question de moral. Militaires et civils viennent de fournir un très gros effort pendant la période préparatoire. Depuis un an et demi, on ne cesse en Angleterre comme en Afrique de promettre beaucoup de choses aux combattants. Certains flottements dans l'atmosphère générale du mouvement sont remarqués par la troupe et par les cadres. La situation de ces troupes en conflit avec leur pays et souvent leur famille est spéciale. Je ne pense pas qu'il soit permis de négliger ce facteur moral.
- B. Au point de vue propagande ensuite, les opérations telles que je vous les exposerai ci-dessous, peuvent encore être très utiles si elles sont intelligemment exploitées.
- C. Enfin, au point de vue renseignements, elles sont susceptibles de donner des résultats intéressants.

II- Inconvénients de ces opérations

Ce sont des inconvénients de toute opération désertique, à savoir : consommation d'essence, usure du matériel ; enfin pertes éventuelles.

Je crois que les avantages dépassent largement les inconvénients ; ceux-ci pouvant d'ailleurs être réduits.

III- Solution proposée, si le Tchad agit seul

Opérations contre le Fezzan, non plus avec l'intention d'y rester et de poursuivre vers le nord, mais avec l'intention de causer à l'ennemi le maximum de dégâts par des raids rapides de va-et-vient. Ces raids pourraient d'ailleurs être suivis, dans les mois à venir, de patrouilles à longue portée jouant le rôle des fameuses L[ong] R[ange] D[esert] G[roup] anglaises.

IV- Procédé

D'une part, 3 ou 4 patrouilles de 10 voitures chacune, fortement armées, à équipages réduits, très mobiles et de ce fait peu vulnérables à l'aviation, recevant une large initiative dans une région déterminée.

D'autres part, un groupement d'un G[roupe] N[omade] motorisé appuyé par une ou deux pièces d'artillerie attaquant un des fortins sud du Fezzan. [...]

Croyez, je vous prie, à mon amitié très fidèle.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 8A, dossier 1, chemise 2.

Lettre au commandant Pierre Hous (Fort-Lamy, 1^{er} février 1942)

246

En même temps qu'il demande à de Gaulle l'autorisation de se livrer à des raids de harcèlement, Leclerc expose à Hous, aux avant-postes, les grandes lignes de son plan.

[...] Mon intention, si les Britanniques renoncent pour ce printemps à l'attaque de Tripolitaine, est de faire exécuter une opération de va-et-vient sur le Fezzan ; assez forte pour sonner l'adversaire et obtenir des renseignements utiles ; assez faible pour permettre une reconstitution rapide du stock d'essence au cas où l'opération initiale serait reprise (donc véhicules réduits au minimum). Cette opération consisterait en une série de patrouilles et de coups de main avec un minimum de missions d'aviation (photos, bombardement, accompagnement). Déclenchement probable : à partir du 15 février. Dès que je serai utilement renseigné par le commandant Barlow²²⁹, c'est-à-dire dans dix jours environ, je remonterai vous voir en avion. [...]

Les idées de manœuvre essentielles sont les suivantes :

- A. Obtenir une profondeur immédiate du champ de bataille par la synchronisation des arrivées sur les différents théâtres. Cette profondeur immédiate semble indispensable pour procurer au groupement d'attaque du commandant Dio et du T[rain de] C[ombat] la zone de sécurité nécessaire. Elle doit en effet entraver l'action de l'aviation et des détachements motorisés ennemis. Cette profondeur immédiate nécessite un débouché par le maximum d'itinéraires possible. Trois seront utilisés, de l'ouest à l'est : itinéraire par Tummo, le plus long pour Uigh el-Kébir, ayant l'avantage d'être connu, mais l'inconvénient

²²⁹ Au début du mois de février, le commandant Barlow a été envoyé au Caire pour se renseigner sur les intentions britanniques.

d'emprunter le territoire de Vichy ; itinéraire par Kourizo, plus court de 150 kilomètres, mais inconnu et réputé impraticable, en particulier par un rapport italien de 1935 ; itinéraire par le Tibesti et Yedri, connu en partie, ayant l'inconvénient d'être pénible pour les voitures mais l'avantage de tourner immédiatement par l'est la ligne de postes italiens de la Hofra.

- B. Obtenir par surprise, c'est-à-dire parcourir les 600 ou 800 kilomètres de la marche d'approche sans être découverts. Dans ce but, toute émission radio, même pour réglage de postes, est interdite avant la prise de contact ; toute reconnaissance aérienne préliminaire sera supprimée ;
- C. Agir avec le maximum de rapidité : nos forces, attaquant seules, peuvent en quelques jours voir intervenir des renforts ennemis puissants aériens et même terrestres. Il faut avoir terminé avant leur arrivée ;
- D. Spécialisation des moyens : les patrouilles à longue portée seront réservées aux pelotons de DC ; l'attaque du ou des postes sera réservée au G[rroupe] N[omade] porté, fournissant un effectif de combattants à pied supérieur ;
- E. Limitation des moyens : déterminée par la dépense possible d'essence, afin de tenir la promesse faite au commandement britannique en cas de reprise de l'offensive générale. C'est le motif pour lequel une seule pièce d'artillerie sera emmenée ;
- F. Une large autonomie des groupements. Cette large autonomie sera indispensable étant données l'importance des distances et la vitesse recherchée. Comme dans tout coup de main, la machine, une fois lancée, ne pourra supporter que des modifications de détail.

Général Ingold, *L'épopée Leclerc au Sahara 1940-1943*, Paris, Berger-Levrault, 1945, p. 143.

Télégramme du général de Gaulle au haut commissaire de l'AFL, Adolphe Sicé (Londres, 4 février 1942)

Conscient de la nécessité d'agir vite, le général de Gaulle donne rapidement son accord aux raids proposés par Leclerc, non sans en avoir reprécisé les modalités.

Je réponds à votre télégramme n° 282 du 3 février après avoir conféré à ce sujet avec le général Legentilhomme.

J'approuve en principe l'intention du général Leclerc. Il est donc autorisé à exécuter les raids qu'il envisage. Mais il y a lieu de ne les déclencher que si l'ennemi se trouve tout au moins arrêté et fortement accroché en Cyrénaïque, ce qui n'est actuellement pas le cas. De toute façon, Leclerc ne devra pas s'acharner car la situation générale n'est aucunement celle qui permettrait une prise de possession

effective du Fezzan. D'autre part, Leclerc a très peu d'aviation. C'est donc une affaire de va-et-vient.

Sur la base de ses conditions, il appartient à Leclerc de fixer lui-même les moyens et de choisir les dates.

Charles de Gaulle, *Lettres, notes et carnets*, éd. amiral Philippe de Gaulle, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2010, t. II, 1942-mai 1958, p. 23.

Lettre au commandant militaire du Cameroun, le colonel François Ingold (Fort-Lamy, 9 février 1942)

Malgré l'imminence de l'attaque, Leclerc écrit à Ingold pour lui donner des détails sur les circonstances de la mort de son fils et communier avec lui dans le recueillement.

248

Mon cher Ingold,

Voici la réponse contenant les renseignements au sujet de la disparition de votre très cher fils. Cette épreuve augmentera encore la cruauté de l'épreuve pour Madame Ingold et pour vous. Cependant il ne peut y avoir de doute : votre fils est bien mort pour la France, en service commandé. Le sacrifice de sa vie qu'il avait si généreusement fait conserve toute sa noblesse. Je demande à la Providence d'adoucir au maximum cette nouvelle épreuve qu'elle vous envoie. Seule la religion peut nous permettre d'accepter avec résignation de pareils coups. Soyez persuadé, mon cher ami, que je reste très près de vous et croyez à mon amitié très profonde.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 8A, dossier 1, chemise 2.

Lettre au général de Gaulle (Fort-Lamy, 10 février 1942)

Le lendemain, Leclerc adresse par ailleurs un long courrier au général de Gaulle au sujet du commandement de l'Afrique française Libre.

Je ne brûle pas ma lettre précédente, bien qu'elle soit périmée, elle vous permettra de respirer un peu l'atmosphère. Voilà donc les Anglais battus en Libye, nous sommes prêts à repartir pour un nouveau bail.

Le point capital dont je tiens à vous entretenir est celui du commandement en AFL car vous entendrez à ce sujet des rapports variés. Je me permets donc de vous parler franchement de mes supérieurs, ce n'est d'ailleurs pas pour en dire du mal.

La principale fonction du Génésuper n'est pas en Afrique une fonction de commandement stratégique mais plutôt d'organisation et de ravitaillement. Je ne peux que rendre hommage au général Serres à ce point de vue. Il est difficile de trouver un supérieur travaillant davantage au profit de ses subordonnés.

Tant artilleur et honnête son ravitaillement n'est pas une fumisterie comme cela arrive souvent. Je le verrais donc avec inquiétude remplacé par un chef, peut-être plus brillant mais plus novice et moins sérieux.

Haut-commissariat : le général Sicé a, lui aussi, de grandes qualités. En particulier, ce n'est pas un homme classant dans des dossiers les questions qui lui sont soumises. Quand il a reconnu l'importance d'un problème, il ne se contente pas de mots et de phrases sonores mais cherche les réalités, quitte à se brouiller avec beaucoup de monde, ce qui est une marque certaine d'énergie et montre qu'il possède encore l'esprit de notre mouvement en août 1940.

Par contre, il a évidemment quelques travers en particulier celui d'être mal entouré, et de se mêler parfois des détails, énervant ses subordonnés. Personnellement je ne tiendrais pas longtemps à côté de lui, mais de Fort-Lamy je l'apprécie grandement. De toute façon, il faut en Afrique un militaire capable d'arbitrer entre les troupes et l'administration. Londres est incapable de jouer ce rôle.

Comme nouveau gouverneur du Tchad, M. Latrille²³⁰ serait parfait, avant tout pas du genre valeurs inutiles [*illisible*].

Je repars demain pour le Nord exécuter ce que vous avez approuvé²³¹. Il y a de sérieux risques, mais on doit pouvoir en sortir. Je n'ai évidemment pas la prétention de prendre de grands ouvrages en béton, mais celle de recueillir des renseignements et surtout de montrer une fois de plus que les troupes du Tchad sont vivantes et capables d'attaquer²³².

Croyez, mon général, à l'assurance de mon entier et respectueux dévouement.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 2, correspondance général de Gaulle – général Leclerc.

²³⁰ Ancien de la première guerre mondiale et de l'École coloniale, André Latrille (1894-1987) occupe pendant l'entre-deux-guerres des postes d'administrateur au Cameroun, en Oubangui, puis au Tchad ; refusant la défaite, il participe depuis son poste de commandant de la subdivision d'Archambault au ralliement du territoire, avant d'en devenir le gouverneur en juillet 1942.

²³¹ Voir le télégramme du général de Gaulle du 4 février 1942 (*supra*, p. ...).

²³² Les objectifs de Leclerc sont ainsi clairement définis.

Télégramme à sa femme (Fort-Lamy, 11 février 1942)

Avant de partir, et en ce jour anniversaire de l'apparition de la Vierge à Bernadette Soubirous en 1858, le jeune officier adresse à la Croix-Rouge un télégramme pour sa famille²³³.

Philippe, santé et moral excellent – Confiance en la Providence – Prévenir et embrasser Thérèse – Demande nouvelles.

Lettres de la comtesse Adrien de Hauteclocque à sa fille Madame Pierre de Bodard de la Jacopière, Maulévrier, Hérault Éditions, 1981, p. 145-146.

Lettre de la comtesse Adrien de Hauteclocque à sa fille, Madame Pierre de Bodard de la Jacopière (Tailly, 21 février 1942)

250

Dans le même temps à Tailly, les premières nouvelles de Philippe arrivent enfin, expédiées depuis le Canada par Pauline Vanier et relayées au Portugal par Guy.

[...] PS : Mais j'ai quelque chose d'intéressant à te dire : Thérèse m'envoie une carte de Guy qui vient de recevoir de Madame Vanier un mot ainsi conçu daté du 9 janvier : « Dès le reçu de votre première lettre, j'ai tout de suite câblé à Philippe pour lui donner des nouvelles de vous tous, car je sais qu'il ne savait rien d'aucun depuis bientôt dix-huit mois. J'ai reçu de lui, en septembre, une lettre dans laquelle il me disait son angoisse et son chagrin d'être sans nouvelles : il se disait en très bonne santé et je sais par d'autres qu'il travaille avec une énergie inlassable et dans un endroit qu'il connaît bien. Dites à Thérèse tout ce que vous pouvez en l'assurant de notre affection à tous et de nos prières. Donnez-moi des nouvelles aussi souvent que possible et je les ferai parvenir aussitôt. »

Tu partageras la joie de ces nouvelles, ma Vonnette. Peut-être as-tu entendu dimanche, à l'émission de 13 heures 15 (allemande)²³⁴, l'éloge de Philippe. Hélas ! nous étions à la messe et Thérèse au catéchisme. Colette l'a entendu. Ce que ce cher Philippe a dû souffrir d'être sans nouvelles pendant dix-huit mois.

Lettres de la comtesse Adrien de Hauteclocque à sa fille Madame Pierre de Bodard de la Jacopière, Maulévrier, Hérault Éditions, 1981, p. 145-146.

²³³ Ces quelques mots ne seront connus de la famille que le 19 juillet grâce à Colette, la plus jeune soeur de Philippe, qui parviendra à se procurer auprès de la Croix-Rouge une copie du télégramme.

²³⁴ Depuis juin 1940, la zone occupée applique en effet l'heure d'été allemande (GMT + 2) alors que la zone libre demeure à l'heure française (GMT + 1).

Note sur la tactique des chars allemands en Libye (Fort-Lamy, 25 février 1942)

À trois jours du début des raids, Leclerc rédige pour chaque responsable de groupe la note suivante sur la tactique des chars allemands en Libye ; particulièrement bien renseignée, elle permet de mesurer l'intense travail de lecture des très nombreux rapports reçus et les qualités de synthèse du commandant militaire du Tchad.

A- Méthode de progression

Application est faite du principe de la concentration des forces blindées. Pendant les opérations des 25-27 mai par exemple et encore les 13-15 septembre, les forces allemandes étaient disposées en plusieurs colonnes mais les chars étaient concentrés en une seule colonne. La méthode normale de progression était par phalanges successives, laissant entre elles un intervalle considérable.

En général, l'ennemi gagne sa base de départ de bon matin, à la faveur de l'obscurité. Il attaque tôt dans la matinée. À la nuit tombée, il retourne à son campement de bivouac. (Le soir, il a l'avantage de se battre le soleil dans le dos. Il est écrit dans le manuel d'instruction allemande que, chaque fois que possible, les chars doivent attaquer avec le soleil derrière eux, bas sur l'horizon, et ce principe semble avoir été appliqué en Libye.)

B- L'attaque

1°. Lorsque le contact a été pris, la vitesse de progression est moindre sauf dans le cas d'un coup de boutoir rapide de 50-60 chars pour nous faire reculer. Nos chars sont tenus en respect par des canons de 50 et de 75 et un appui d'artillerie toujours rapproché. Les chars tirent arrêtés, entre deux bonds, encore que les *Mark IV* aient parfois été utilisés en mouvement pour des tirs de barrage de 3 ou 4 000 mètres. Les attaques de front sont rares, les chars tentent en général des manœuvres de débordement, cela s'est fait sur une grande échelle au cours de l'attaque en Cyrénaïque et sur une moindre échelle pendant l'occupation de la passe d'Halfaya²³⁵ les 25-27 mai ou bien ils essayent de couper nos chars de leur infanterie comme les 15-17 juin. Il vaut la peine de noter que le général Rommel a toujours eu une prédilection pour les attaques de flanc. Leur exploitation a toujours été limitée, au contraire de ce qui a eu lieu en France

235 Halfaya est un col à proximité de la frontière entre l'Égypte et la Libye et le théâtre d'affrontements fréquents pendant la seconde guerre mondiale, car il est l'un des seuls lieux de passage entre les deux pays.

et en Pologne, pour les difficultés de ravitaillement en essence. Le 17 mai, par exemple, les chars qui nous avaient délogés de la passe d'Halfaya n'ont pas pu exploiter leur succès du fait que les convois d'essence ne les ont pas rejoints.

- 2°. Les renseignements de chars allemands ont été moins heureux dans leurs essais d'attaques de positions organisées, comme à Tobrouk et bien que les théories pratiques allemandes prévoient la coopération avec l'infanterie, celle-ci ne donne pas l'impression de rendre si bien en pratique.

Le *diary*²³⁶ d'un officier de char allemand, tombé entre nos mains, montre que celui-ci avait été déçu pour l'attaque combinée chars-infanterie à Tobouk le 14 avril.

On a grande confiance dans les compagnies de génie blindée qui font mouvement avec les tout premiers éléments pour détruire les obstacles, neutraliser les mines, mais les régiments de chars en Libye n'ont pas l'air d'apprécier la coopération avec l'infanterie.

252

C- Défense

La doctrine établie à l'usage des chars pour la défensive consiste à les conserver en réserve mobile, probablement en vue des contre-attaques. Au cours des replis, les escadrons légers font mouvement les premiers couverts par le feu des *Mark IV*, des escadrons moyens et par l'artillerie d'appui.

Les escadrons moyens se replient ensuite par bonds derrière des nuages de fumée.

Dans les combats contre les chars, il leur a été recommandé de s'arrêter diagonalement par rapport au front des chars britanniques de façon à assurer à leurs propres canons un angle d'incidence de 90° tout en n'en laissant pas bénéficier leurs adversaires.

D- Autres missions

- 1°. protéger des groupes de patrouilleurs, empêcher l'observation ennemie
- 2°. utilisation comme blockhaus mobiles, sur les pistes...
- 3°. unité de feu mobile (7 chars attaquant un observatoire)
- 4°. un char isolé accompagne une patrouille d'A[uto]M[itrailleuses]
- 5°. 4 ou 5 chars ont l'air d'avoir été abandonnés ; de l'artillerie et des canons antichars sont cachés aux environs prêts à tirer sur tout véhicule qui approcherait.
- 6°. chars hors de combat utilisés comme abris pour patrouilles

²³⁶ En anglais, « carnet » ou « journal ».

E- Récupération

Toute étude sur la tactique des chars allemands doit obligatoirement mettre en valeur l'admirable organisation d'entretien et de récupération dont disposent ces chars.

Les régiments de Libye ont à peu près un char dépanneur pour 10 chars ; ces chars dépanneurs se portent très en avant pendant les opérations, tous les efforts sont faits pour récupérer les chars endommagés, même si c'est nécessaire, sous la protection du tir des autres chars.

On a même vu utiliser des chars comme gardes pour protéger des chars endommagés jusqu'à ce qu'on ait pu venir les chercher.

Pendant les accalmies, également, des sections légères de dépannage se portent en avant pour effectuer les réparations essentielles.

L'efficacité de cette organisation est, sans aucun doute, une des principales raisons pour lesquelles les divisions allemandes peuvent soutenir de si longues opérations et retrouver toute leur combativité si rapidement après chaque engagement.

Il est bon de noter que le 3^e régiment de chars qui avait été plus éprouvé le 15 avril à Tobrouk qu'il ne l'avait été en France ni en Pologne fut capable de monter une nouvelle attaque le 1^{er} mai.

F- Le ravitaillement

Au moment du déploiement, l'échelon A, dont le commandant doit être un officier « capable et expérimenté » suit le mouvement en formation serré aux ordres du bataillon afin de pouvoir être utilisé rapidement. Il faut prévoir de faire le plein dès qu'on s'attend à un combat et pendant les accalmies.

On a très bien pu constater l'application de cette méthode en Libye. L'échelon A (qui se compose pour le 3^e régiment de chars de 4 camions essence et 2 camions munitions par escadron moyen) se tient toujours assez en avant et peut très rapidement venir ravitailler les chars en essence ou en munitions, même si le risque d'exposer les camions désarmés au tir de l'ennemi est considérable.

Au cours des opérations des 14-15 septembre, on a remarqué que les chars ne retournaient pas en arrière pour se ravitailler en essence et faire leurs réparations. De même à Sidi Omar²³⁷, le 16 juin, le plein fut fait sous les yeux de nos troupes, les chars se rassemblèrent, assez serrés les uns contre les autres sans prêter la moindre attention au bombardement éventuel britannique.

²³⁷ Village libyen situé à proximité de la frontière égyptienne.

Au cours de l'attaque sur Tobrouk le 1^{er} mai, lorsque la dépense en munition était grande, les camions vinrent ravitailler les chars en profitant d'une tempête de sable.

Ceci est évidemment en plein accord avec la théorie allemande suivant laquelle on doit tout risquer pour que les unités combattantes puissent poursuivre le combat.

Sur le front de l'ouest, le corps blindé du général Guderian se fit ravitailler, sur rendez-vous, tard dans la soirée, sans le moins du monde chercher à se dissimuler.

Mais comme le 14 septembre, cette pratique peut aboutir aux plus désastreux résultats si l'on peut utiliser la cible ainsi offerte.

Archives de la Fondation Maréchal Leclerc de Hautes-Loches.

254

Lettre de la comtesse Adrien de Hautes-Loches à sa fille, Madame Pierre de Bodard de la Jacopière (Tailly, 11 mars 1942)

Dès le 28 février en fin d'après-midi, le détachement Hous enlève Gatroun par surprise, désarme la garnison et détruit le poste. Le lendemain, la patrouille Geoffroy attaque plusieurs convois près de Sebha puis se replie devant l'intervention d'une saharienne italienne non sans harceler Ouao-el-Kebir au passage. Dans le même temps, le groupement Guillebon incendie le poste de Tmessa et agresse Zuila avant de lancer à son tour une offensive sur Ouao-el-Kebir qui cette fois capitule. La patrouille Massu assiège Oum-el-Araneb mais, face à une forte résistance italienne, préfère reculer et rejoindre le détachement Hous. Le 1^{er} mars, le groupement Dio, que Leclerc rejoint la veille, conquiert Tadjéré. Tout au long de ces opérations, le groupement nomade du Tibesti patrouille dans la région et vient en aide aux différents groupements motorisés. Le 7 mars, alors que l'aviation italienne redouble d'activité, le commandant militaire du Tchad ordonne le repli des troupes qui, le 14 mars, sont toutes rentrées dans la région de Zouar. Malgré 8 morts et 15 blessés, le bilan de cette seconde offensive dans le désert du Fezzan s'avère pour la France Libre particulièrement satisfaisant : quatre postes italiens ont capitulé, des renseignements précieux, notamment sur Oum-el-Araneb, sont récoltés et l'insécurité est portée à plus de 500 kilomètres en territoire ennemi. Très vite, la BBC rend compte de l'incroyable succès qui parvient à la connaissance de la mère et de la sœur de Philippe dès le 11 mars.

[...] Ce soir, je viens terminer ce mot, tout émue et pleine d'admiration du magnifique exploit de Philippe. J'espère que, comme nous, tu as entendu

parler trois fois de lui aujourd'hui et que surtout tu n'as pas manqué l'émission de ce soir, qui a donné des détails si impressionnants sur son expédition et la prise d'un cinquième poste. Quel dommage qu'on ne puisse pas prendre de notes de ce qui est dit ! Hélas ! Ce ne sont pas les journaux, vendus, qui le répéteront. Quelles difficultés notre Philippe a eu à surmonter ! Quelle énergie il lui a fallu déployer ! C'est sûrement à cette expédition qu'il travaillait avec une énergie « inlassable » comme disait Madame Vanier. Prions, prions la Sainte Vierge de continuer à le protéger afin qu'il puisse continuer à venger l'honneur de la France. J'espère que Thérèse n'a pas manqué le communiqué et que je la trouverai demain, ainsi que ses enfants, toute vibrante de fierté et d'enthousiasme. Quant à ton père, qui n'a sûrement pas manqué l'audition, il m'est facile de me représenter son admiration. Et dire que c'est un Philippe qu'on appelle traître ! Malgré tout, le Maréchal doit reconnaître le sang de France en apprenant un pareil exploit. [...]

Lettres de la comtesse Adrien de Hauteclocque à sa fille Madame Pierre de Bodard de la Jacopière, Maulévrier, Hérault Éditions, 1981, p. 150.

Télégramme du commandant de la 1^{re} DFL, le général Edgard de Larminat, à Leclerc (Le Caire, 16 mars 1942)

En liaison étroite avec Leclerc tout au long des préparatifs de l'opération, le général de Larminat est aussi l'un des premiers à le féliciter des succès obtenus.

Nous apprenons votre attaque sur le Fezzan. Nous apprécions toutes les difficultés de votre entreprise et admirons d'autant plus les résultats que vous venez d'obtenir. Nous regrettons que les circonstances interdisent à votre magnifique effort d'aboutir à la jonction avec nos forces. Veuillez dire à tous vos soldats que leurs camarades engagés en Libye sont près d'eux par le cœur et feront de leur mieux contre l'ennemi. Koenig et tous ceux qui vous ont connu se rappellent à votre souvenir. Je vous adresse mes amitiés.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 8A, dossier 1, chemise 2.

255

De la prise du Cameroun à la tête des Français Libres en AFL (août 1940-mars 1942)



Document n°17

Télégramme au commandant de la 1^{re} DFL, le général Edgard de Larminat (Fort-Lamy, 22 mars 1942)

Comme toujours modeste dans le succès, Leclerc préfère répondre sur la solidarité qui unit entre eux les Français Libres.

N°-815 – Très sensible vos félicitations. Distance n'existe pas entre Français. Admirons toute votre activité et celle du général Koenig.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 8A, dossier 1, chemise 2.

Ordre du jour aux forces de l'Afrique française combattante (Faya-Largeau, 17 mars 1942)

Soixante-douze heures après son retour au Tchad, Leclerc informe tous les combattants d'Afrique du succès des raids et remercie ceux qui y ont participé.

Un détachement de troupes terrestres et aériennes du Tchad vient d'opérer pendant plusieurs semaines en territoire ennemi au milieu d'organisations défensives importantes, à plusieurs centaines de kilomètres de ses bases.

Quatre postes fortifiés ont été pris, plus de cinquante prisonniers faits, plusieurs dépôts importants d'essence et de munitions incendiés, de nombreuses armes automatiques emportées ainsi que trois avions détruits.

Trois drapeaux dont un déchiré par nos projectiles ont été pris et prendront place dans la salle d'honneur du régiment, en face de celui de Koufra.

Ces résultats sont dus à l'audace et à la bravoure des combattants mais aussi au travail acharné de tous ceux qui les ont aidés.

Nous ne sommes pas encore mûrs pour l'esclavage.

Vive la France.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 8B, chemise 3.

Télégramme du général de Gaulle au haut commissaire de l'AFL, le général Adolphe Sicé (Londres, 17 mars 1942)

257

Après Larminat, le général de Gaulle félicite Leclerc pour les victoires obtenues, insistant pour sa part sur le déséquilibre initial du rapport de force.

Je vous prie d'exprimer au général commandant supérieur en AFL mes très vives félicitations au sujet des opérations en cours en Libye du Sud et transmettre au général commandant les troupes du Tchad le message suivant :

« Les opérations victorieuses exécutées sous votre commandement en Libye du Sud sont une réussite complète. Général Leclerc, vous et vos glorieuses troupes êtes la fierté de la France. »

D'autre part, je cite à l'ordre de l'Armée les colonnes mobiles du Tchad pour le mobile suivant :

« Admirables troupes qui, sous le commandement d'un chef d'une exceptionnelle valeur, le général Leclerc, ont parfaitement préparé et victorieusement exécuté une série d'opérations offensive en Libye italienne contre un ennemi fortement organisé et dans les conditions de terrain et de climat les plus dures au monde ; ont infligé aux Italiens de lourdes pertes, fait plus de prisonniers qu'elles-mêmes ne comptaient d'hommes, détruit ou pris un matériel dix fois plus considérable que celui dont elles disposaient. »

Je cite à l'ordre de l'Armée le groupe d'aviation Bretagne pour le motif suivant :

« Excellente unité de l'air. Sous les ordres de son chef, le commandant Noël, a parfaitement et vaillamment appuyé les opérations offensives en Libye du Sud par de multiples reconnaissances et bombardements exécutés aux plus grandes distances contre un ennemi aérien très supérieur et dans les plus difficiles

De la prise du Cameroun à la tête des Français Libres en AFL (août 1940-mars 1942)

conditions. A détruit plusieurs avions ennemis et infligé aux italiens des pertes graves en personnel et en matériel [...] »

Charles de Gaulle, *Lettres, notes et carnets*, éd. amiral Philippe de Gaulle, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2010, t. II, 1942-mai 1958, p. 49.

Télégramme au général de Gaulle (Fort-Lamy, mi-mars 1942)

La réponse de Leclerc ne se fait pas attendre, le commandant militaire du Tchad en profitant pour redire à l'homme du 18 Juin sa fidélité absolue.

N° 130/RT – Général Leclerc et troupes du Tchad vivement sensibles à citation du général de Gaulle l'assurent une fois de plus qu'il les trouvera toujours derrière lui pour n'importe quelle mission.

258

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 8A, dossier 1, chemise 2.

Lettre au commandant militaire du Cameroun, le colonel François Ingold (Fort-Lamy, 22 mars 1942)

Le devoir accompli, Leclerc reprend sa correspondance avec ses proches en Afrique tels François Ingold, nommé commandant militaire du Cameroun, et son gouverneur du territoire, Pierre Cournarie, ou répondre aux messages de félicitations venus parfois de très loin à l'image de celui de l'amiral d'Argenlieu.

Mon cher Ingold,

Vous voilà donc parti ! Je le regrette vivement car c'était plus que des relations de service mais bien une véritable amitié qui nous unissait déjà. Heureusement, ces amitiés-là demeurent. Notre expédition là-haut a réussi mieux encore que je ne l'espérais. C'est décidément je crois la meilleure propagande pour la France Libre. Je vous raconterai le détail dès que vous remonterez. Vous allez avoir du travail pour rétablir esprit et discipline. Je crois que beaucoup d'erreurs ont été commises. J'ai été très heureux de trouver Madame Ingold en bonne santé et vous dis à bientôt.

Très amicalement.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 8A, dossier 1, chemise 2.

Lettre au gouverneur du Cameroun, Pierre Cournarie (Fort-Lamy, 23 mars 1942)

Mon cher Cournarie,

Enfin une heure de loisir ! J'en profite pour vous écrire, tenant à ne pas perdre la liaison. Que devenez-vous ? Vous travaillez toujours, j'en suis certain. Ne vous inquiétez pas car notre pauvre pays aura toujours besoin de gens comme vous. Une catégorie d'individus ne doit plus guère vous gêner, ce sont les militaires, il me semble, sur votre territoire. Le lieutenant-colonel Ingold qui vient de vous arriver est vraiment un chic type et je serai étonné que vous ne fassiez pas bon ménage.

Me voilà débarrassé [*illisible*] des Italiens. J'ai été heureux de constater [*illisible*] l'inertie de 1939 a fait place au cran et à l'audace de 1914. Il ne faut pas pousser les gens mais les retenir. Ceci souligne le crime de Vichy qui pouvait faire beaucoup avec notre empire colonial. Nos quelques centaines de Français auront au moins sauvé l'honneur.

Attendons-nous cette année au dernier acte des grands succès boches, c'est du moins ce que l'on peut raisonnablement attendre. Il ne faut pas s'en émouvoir. La machine anglo-saxonne réclame beaucoup de temps pour se mettre en route. L'an prochain, le cap sera doublé.

Je ne comprends rien à l'histoire de notre aumônier qui doit remplacer le Père Bernard. Monsieur Graffin a l'air de mettre des bâtons dans les roues. Vous seriez bien chic de faire sentir le poids de votre autorité. Il y a à Largeau beaucoup d'excellents catholiques qui ont droit au prêtre.

En rentrant de Libye, nous avons trouvé un envoi de Madame Cournarie. Immédiatement distribué. Veuillez l'en remercier très vivement de la part des soldats du Tchad.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 7, dossier 1, chemise 1.

Télégramme au haut commissaire pour le Pacifique, le capitaine de vaisseau
Thierry d'Argenlieu (Fort-Lamy, 27 mars 1942)

N° 152/RT – Vous remercie chaleureusement votre télégramme 91 et vous prie transmettre aux Français Libres sous vos ordres fidèle souvenir du Tchad qui compte sur vous au moment où vos territoires jouent rôle capital dans la guerre – STOP – Leclerc.

MLM/Paris Musées, Archives du fonds historique du général Leclerc,
boîte 8A, dossier 1, chemise 1.

Lettre de la comtesse Adrien de Hauteclouque à sa fille Madame Pierre de Bodard de la Jacopière (Tailly, 23 mars 1942)

À Tailly où le rythme si particulier de la guerre en Afrique centrale est déjà bien intégré, c'est le soulagement qui prédomine.

[...] As-tu entendu, samedi soir, qu'après avoir obtenu un nouveau succès, après un violent combat, le général Leclerc avait regagné ses bases au Tchad ? Tu as sûrement partagé notre joie de l'apprendre. Le voilà au repos pour un moment. Remercions Dieu.

Lettres de la comtesse Adrien de Hauteclouque à sa fille Madame Pierre de Bodard de la Jacopière, Maulévrier, Hérault Éditions, 1981, p. 151.

260 Télégramme du général de Gaulle à Leclerc (Londres, 25 mars 1942)

Huit jours après son télégramme de félicitations, de Gaulle informe Leclerc de sa nomination au poste de commandant supérieur en Afrique française Libre ; le vainqueur de Koufra doit quitter le Tchad et le commandement direct de la troupe pour la très administrative Brazzaville où, selon lui, « il n'y a que des bureaux²³⁸ ».

Mon cher général,

Je vous ai nommé aujourd'hui par décret commandant supérieur en Afrique française Libre.

Je désire que vous rejoigniez votre nouveau poste et preniez vos fonctions immédiatement et sans délai.

Le général Serres est mis à disposition du général Catroux.

Veuillez me proposer d'urgence votre successeur dans ce commandement des troupes du Tchad que vous avez si glorieusement exercé²³⁹.

Mes profondes amitiés.

Charles de Gaulle, *Lettres, notes et carnets*, éd. amiral Philippe de Gaulle, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2010, t. II, 1942-mai 1958, p. 56-57.

²³⁸ Général Jean Compagnon, *Le Général Leclerc, maréchal de France*, Paris, Flammarion, 1994, p. 263.

²³⁹ Leclerc choisit le colonel François Ingold.

Lettre du général de Gaulle à Leclerc (Londres, 2 avril 1942)

Leclerc essaie de convaincre de Gaulle de le laisser à proximité du champ de bataille où il se sent le plus utile, mais n'y parvient pas : le chef de la France Libre maintient en effet sa décision tout en démontrant au vainqueur de Koufra qu'il possède les qualités requises pour la fonction et qu'il ne sera pas si éloigné du front.

J'ai reçu et pesé votre télégramme du 28 mars, par lequel vous répondez à votre nomination de commandant supérieur des forces de l'Afrique française Libre.

Ayant ainsi recueilli votre avis, je maintiens les ordres que je vous ai donnés, compte tenu des intérêts supérieurs dont je suis responsable.

J'appelle votre attention sur les points suivant qui vous donneront un premier éclaircissement sur ce que j'attends de vous dans l'exécution de votre mission nouvelle. Naturellement, ces points sont tous rigoureusement secrets.

1°. Vous n'aurez pas à commander à Brazzaville sous les ordres d'un haut commissaire. Certaines dispositions en cours vous apprendront bientôt pourquoi²⁴⁰.

2°. Vous exercerez le commandement supérieur des forces de terre, de mer et de l'air en Afrique française Libre. À ce titre, vous n'aurez à intervenir, ni comme politique, ni comme diplomate, bien que vos services antérieurs comme Gouverneur du Cameroun ait montré que vous êtes mieux doué que vous ne le dites dans les domaines politique et diplomatique.

3°. Comme commandant supérieur, vous aurez à diriger toutes opérations concernant directement le territoire de l'Afrique française Libre ou exécutées à partir de ce territoire.

4°. Vous aurez également à pousser l'organisation des forces en Afrique française Libre, soit en vue de ces opérations soit en vue de la participation de ces forces à des opérations extérieures.

5°. À ce dernier point de vue, il y a deux nouvelles hypothèses de premier plan pour cette année même. La première est Madagascar²⁴¹. La seconde est le territoire de la France métropolitaine.

6°. Si, comme il est vraisemblable, les Alliés entreprennent dans le cours de l'été prochain quelque chose d'important en France²⁴², nous n'aurons

²⁴⁰ À l'origine de nombreux conflits du fait d'une définition incertaine de ses attributions, le haut commissariat est supprimé par le général de Gaulle en avril 1942.

²⁴¹ Au printemps 1942, la mainmise japonaise sur le Pacifique confère à Madagascar une position stratégique fondamentale dans la domination de l'océan Indien.

²⁴² Au printemps 1942, les Alliés américains et britanniques envisagent l'ouverture d'un second front en Europe pour soulager l'armée russe qui fait face depuis juin 1941 à une grande offensive allemande.

- pratiquement, pour y participer dans un délai relativement court, que des forces de l'Afrique française Libre. Vous comprendrez que, dans cette hypothèse, toutes considérations seraient subordonnées pour nous à la nécessité de nous trouver en France avec des unités constituées. Autour de ces unités, nous pourrions préparer en France des unités que nous préparons déjà.
- 7°. Ces considérations vous feront comprendre quelle est l'importance de la mission actuelle et de la mission éventuelle que j'ai décidé de vous donner en raison de la confiance que j'ai en vous.
- 8°. Ne vous intimidez par de votre élévation rapide²⁴³. Il ne s'agit nullement pour moi de vous faire plaisir, malgré mon amitié pour vous. Il s'agit de nécessités supérieures, qui m'imposent d'utiliser chacun au maximum suivant ses aptitudes ? Nous sommes en révolution²⁴⁴. C'est uniquement la capacité qui justifie la fonction et je suis juge de la capacité.
- 9°. Étant donné l'importance stratégique essentielle que conservent le Tchad et la répartition actuelle des troupes de l'Afrique française Libre, je pense que vous devez avoir un poste de commandement avancé à Fort-Lamy et votre quartier-général à Brazzaville.
- 10°. Les dispositions que j'ai arrêtées en ce qui concerne le général Serres ne signifient aucunement – et bien au contraire – que je ne mesure pas la qualité de ses services²⁴⁵.
- 11°. Je compte aller vous voir²⁴⁶.

Général Jean Compagnon, *Le Général Leclerc, maréchal de France*, Paris, Flammarion, 1994, p. 263-264.

Lettre d'Adolphe Sicé à Leclerc (Brazzaville, 10 avril 1942)

Nommé inspecteur général des services sanitaires et sociaux à Londres, Sicé laisse à Leclerc l'inventaire suivant qui suggère la lourdeur du poste de haut commissaire.

²⁴³ Le lecteur sait désormais combien cette préoccupation est constante chez le vainqueur de Koufra.

²⁴⁴ Il s'agit là d'une conviction pleinement partagée par Leclerc.

²⁴⁵ Sur le général Serres, voir *supra*, p. ●●●, note ●●●.

²⁴⁶ Le général de Gaulle ne pourra honorer cette promesse.

Instructions pour le Général Leclerc

Questions à suivre de près

Achèvement des pistes d'envol et d'atterrissage de l'aérodrome de Pointe-Noire.

Construction des installations pour le ravitaillement en essence des avions.

Centre d'accueil et d'hébergement des Américains, à leur arrivée, et dans l'attente de leur organisation, par leurs soins, de la cité américaine.

Montage des avions de chasse.

Problèmes à résoudre

Mise en place de la main-d'œuvre que nous devons fournir. Il faut prévoir, au moins, 600 hommes. Cette main-d'œuvre doit être militarisée, seules méthodes susceptibles de nous éviter les très gros déboires que nous avons connus lors de la construction du chemin de fer.

Ravitaillement de la main d'œuvre. Ravitaillement de la population européenne et américaine. Le bétail va manquer et le *Cap El Hank*²⁴⁷ a besoin de subir d'importantes réparations.

M. Lauraint est au courant des travaux à suivre concernant la voie ferrée, l'organisation du port, le développement des services du port, l'accélération des déchargements. Protection des navires. C'est M. Lauraint qui a la charge de l'utilisation, de la répartition, de la coordination de la main d'œuvre, il a la responsabilité de son rendement.

Garde et surveillance de la base aérienne et de l'aérodrome

L'installation des Américains à Pointe-Noire est pour l'Afrique-Équatoriale française et la France d'une importance capitale. Les améliorations qu'apportent les Américains à la situation actuelle nous resteront. Il est essentiel, pour nous Français, de les retenir ici ; le Congo belge ne demande qu'à les accueillir. Je me suis largement dépensé pour arriver à ce résultat.

M. Lauraint doit demeurer à Pointe-Noire, il est qualifié pour accueillir les Américains, discuter avec eux, leur tenir tête s'il le faut. En outre, il est directeur des transports maritimes.

²⁴⁷ Le *Cap El Hank* est un cargo entré en service en 1920 et, à la suite de sa saisie à Plymouth en juillet 1940, utilisé pour le transport de troupes par le *Ministry of War*.

Réseau routier du Cameroun. Je joins à ces instructions la lettre de M. Saller²⁴⁸. Il est nécessaire de poursuivre la construction du réseau routier du Cameroun et de mettre parfaitement au point sa jonction avec le réseau routier de l'A-ÉF (Oubangui – Tchad – Gabon). Le gouvernement du Cameroun demande, et j'appuie sa demande, que le Génésuper l'aide à poursuivre cette aide essentielle. Dans la situation actuelle, imposée par les vicissitudes de la guerre, il est indispensable d'étudier et de réaliser un réseau routier adéquat et utile à l'Afrique française.

Au lendemain de la guerre, la situation présente sur le continent africain évoluera grandement. L'Afrique perdra sa physionomie de continent morcelé, jeu de patience formé de colonies sans liaison entre elles, s'ignorant les unes les autres. Nous nous trouverons en présence d'une conception continentale, encouragée par l'Afrique dite blanche (Nord-africaine française, Sud-africaine britannique... ou indépendante). Il importe de ne pas nous laisser surprendre par ces tendances : en travaillant au réseau routier, plus tard aux réseaux ferrés et fluviaux, nous défendons nos positions et préparons de leur économie qui s'adaptera aux conceptions nouvelles.

J'insiste donc sur l'importance stratégique actuelle de ce réseau routier, sur son importance économique demain.

M. Saller pourrait être pressenti pour la direction d'ensemble de ce réseau routier (étude – tracé – construction). Un ou deux adjoints lui seront adjoints pour la Direction technique.

Le Général Leclerc suivra de près les mouvements de troupes qui se font actuellement dans la Guinée espagnole. J'ai prié le Gouverneur du Cameroun d'arrêter – jusqu'à nouvel ordre – ses envois de vivres et de troupes en Guinée espagnole.

Je laisse au Général Leclerc la lettre que j'ai reçue hier du général de Larminat. Je lui serai reconnaissant de me la conserver, ou si cela n'est pas possible, de me l'envoyer dès que je serai fixé sur mon devenir ?

MOL/Paris Musées, Archives de l'Ordre de la Libération, dossier Sicé.

²⁴⁸ Haut-fonctionnaire colonial d'origine martiniquaise, Raphaël Saller (1899-1976) occupe des postes en Guinée, Côte d'Ivoire, puis au Cameroun avant de devenir en août 1940 le délégué de Leclerc ; promu gouverneur trois ans plus tard et nommé en Côte française des Somalis par la France Libre, il devient à partir de mars 1944 le directeur de cabinet du commissaire aux Colonies, René Pleven.